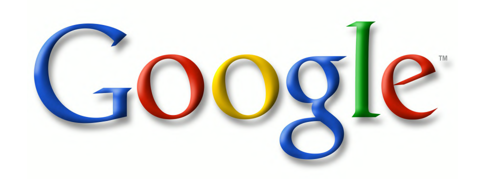
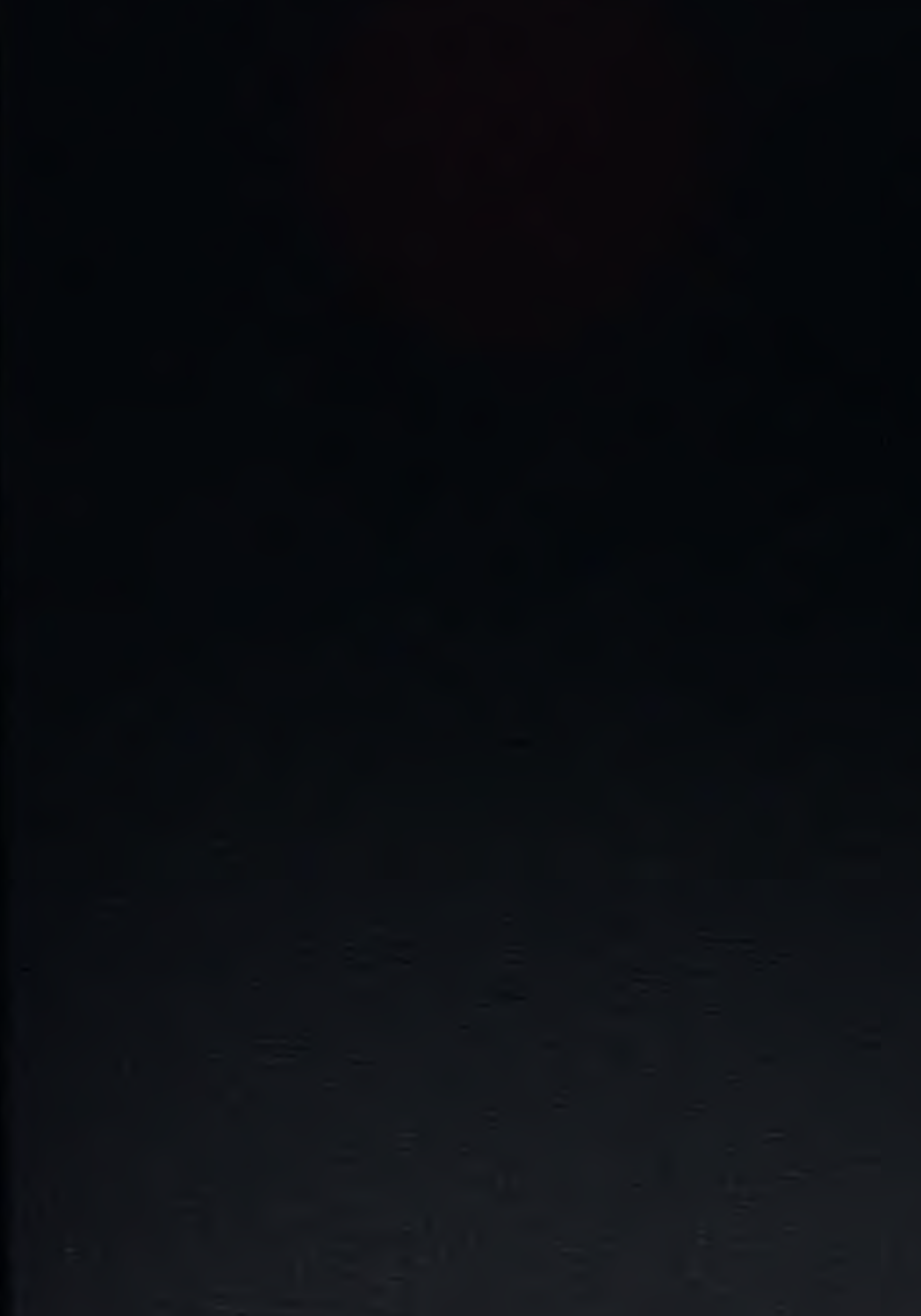





VE RI
TAS

HISTORIQUE

DU

92e Régiment d'Infanterie

Rédigé

PAR LE LIEUTENANT RÉTHORÉ

Sous les auspices de M. le Colonel PAQUETTE

ILLUSTRÉ D'APRÈS LES ORIGINAUX

De MM. H. Bellangé, Philippoteaux, etc.



PARIS
11, place Saint-André-des-Arts.

LIMOGES
46, Nouvelle route d'Aixe 46.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur

1889

HISTORIQUE

DU

92^E^ RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

DU

92ᴱ RÉGIMENT D'INFANTERIE

RÉDIGÉ

Par le lieutenant RÉTHORÉ

SOUS LES AUSPICES DE

M. LE COLONEL PAQUETTE

Illustré d'après les originaux de MM. H. BELLANGÉ, PHILIPPOTEAUX, etc.



PARIS
11, *place Saint-André-des-Arts.*

LIMOGES
46, *Nouvelle route d'Aixe* 46.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur

AVANT-PROPOS

Avant d'entrer dans le détail des faits qui constituent le glorieux passé du 92e régiment d'infanterie, et afin de mieux faire saisir les diverses transformations qu'il a subies depuis sa création, nous rappellerons, dans un exposé rapide, les origines de l'infanterie et les changements apportés dans son organisation à différentes époques.

MILICES COMMUNALES

Les premières troupes d'infanterie française régulières que l'histoire mentionne sont les milices communales, dont la formation date du XIe siècle. Ces troupes ne comptaient que des sergents de pied et portaient le nom de légions.

ARBALÉTRIERS, RIBAUDS ET BRABANÇONS

Au XIIe siècle, Philippe-Auguste encourage la formation des confréries d'arbalétriers. A Bouvines, le 24 août 1214, l'armée française comptait dans ses rangs les milices de seize villes ou communes. Le même souverain forme une infanterie mercenaire avec les fameuses bandes de ribauds ou routiers et de brabançons.

GRANDES COMPAGNIES

En 1357, le dauphin Charles (plus tard Charles V) oppose aux mercenaires anglais d'autres mercenaires, les grandes compagnies.

En 1367, il prescrit aux communes de tenir un contrôle exact des archers et arbalétriers et institue des prix de tir que l'on distribuait le dimanche, après vêpres.

CHARLES VII

Charles VII est le premier qui installe sérieusement des troupes régulières. Le 2 novembre 1439, le roi rend une ordonnance restée célèbre et consacrant la réforme militaire, en traçant des règles entièrement nouvelles, mettant les capitaines à la nomination du roi, leur défendant de lever ni de mener aucune troupe sans son consentement, édictant les peines les plus sévères contre le pillage et les malversations de toutes sortes et en rendant responsables personnellement les capitaines et leurs officiers.

LES FRANCS-ARCHERS

L'ordonnance du 28 avril 1448 institue la milice des francs-archers, ainsi nommés parce que les soldats en sont tenus francs et quittes de toutes tailles. Trois ans plus tard, cette milice est répartie en capitaineries.

LOUIS XI

En 1469, Louis XI rend une ordonnance tendant à réorganiser sur de plus fortes bases les milices des francs-archers.

Pour leur levée, le royaume est divisé en quatre parties, devant fournir chacune 4,000 hommes, soit en tout 16,000 hommes.

Il est nommé 4 capitaines-généraux, dont chacun aura sous ses ordres 7 capitaines qui conduiront chacun 500 archers; les 500 autres seront sous le commandant direct des capitaines-généraux. Chaque groupe de 1,000 archers a son quartier de rassemblement.

L'établissement des contrôles, la police des francs-archers, la solde, les moyens de transport, le vêtement et l'armement sont minutieusement spécifiés; une hiérarchie fixe de commandement apparaît avec ses prérogatives et ses obligations.

Au mois d'août 1480, Louis XI fait lever 4,000 à 5,000 hommes et 2,500 pionniers, fournis par les anciens francs-archers.

Ainsi, Louis XI fut le véritable créateur de l'infanterie en France, car on ne peut faire remonter son origine à l'institution des francs-archers de Charles VII.

En 1483, Louis XI envoya les nouvelles bandes françaises occuper les garnisons de la Picardie et de l'Artois.

En 1508, l'infanterie est divisée en bandes ou enseignes de 500 à 1,000 hommes.

FRANÇOIS Ier

L'édit de 1534 inaugure une mesure remarquable en déclarant que tout légionnaire peut monter de degré en degré jusqu'au grade de lieutenant, et qu'arrivé à ce grade, il est anobli par ce fait et peut dès lors devenir capitaine, grade réservé aux nobles.

HENRI II

L'ordonnance du 22 mars 1558 institue de nouveau 7 légions de francs-archers, chacune de 6,000 hommes, comprenant 15 compagnies de 400 hommes.

LES PREMIERS RÉGIMENTS

En 1561, furent formés, sous la direction du duc de Guise, par la réunion des vieilles bandes permanentes, les trois premiers régiments d'infanterie :

Richelieu,
Sarlabous l'aîné,
Remolle,

qui furent très probablement plus tard les régiments de Picardie, Champagne et Piémont.

En 1562, on en forma cinq autres qui disparurent bientôt, comme les trois premiers.

En 1567, Strozzi et Brissac organisèrent 6 régiments dont les quatre premiers devinrent en 1569 :

Gardes françaises,
Picardie,
Champagne,
Piémont,

et qui furent licenciés à la paix de La Rochelle (1573).

En 1574, Henri III rétablit le régiment des gardes françaises sur le pied de 12 compagnies, avec l'ancien corps des Enseignes de la garde du Roy, formé par Catherine de Médicis en 1562, à l'aide des compagnies des régiments de Richelieu et de Charry, licenciés.

HENRI IV

En 1610, grâce à l'économie sévère de Sully et à ses énergiques réformes, Henri IV, à sa mort, laissa sur pied 13 régiments d'infanterie solidement organisés.

LOUIS XIV

En 1659, à la paix des Pyrénées, Louis XIV avait 114 régiments d'infanterie ; il n'en garde que 48.

En 1671, pour les débuts de la guerre de Hollande, formation de 11 nouveaux régiments, parmi lesquels le Royal-Italien.

En 1688, il existait 115 régiments d'infanterie, alimentés uniquement par les enrôlements volontaires, ou, pour mieux dire, le racolage.

En 1688, même année, Louis XIV, à la veille d'avoir l'Europe entière à combattre, lève des régiments de milice, auxquels est confiée la défense des places ; cette milice était levée par le recrutement, avec tirage au sort et non plus par le racolage. En 1697, on l'incorpore dans les régiments de campagne.

En janvier 1702, formation de 100 nouveaux régiments ; ce fut la ruine de l'infanterie ; l'organisation des nouveaux états-majors affaiblit les anciens cadres et porta la perturbation dans tous les corps.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, où la cause de

tous les désastres fut précisément cette mauvaise composition du corps d'officiers, il y avait 280 régiments.

La réduction à 120 régiments, en 1715, rétablit l'infanterie sur un bon pied.

En 1661, les mestres de camp des régiments d'infanterie avaient pris le nom de colonel.

Les régiments étaient à 1, 2, 3 ou 4 bataillons. En 1678, les régiments avaient en général 17 compagnies par bataillon, dont une de grenadiers

LOUVOIS

En 1692, de 3 bataillons on en fait 4, en réduisant le nombre des compagnies de 17 à 13.

En l'année 1680, groupement en campagne des régiments d'infanterie en brigades, c'est-à-dire deux par deux. Les chefs de brigade pris parmi les mestres de camp ou les colonels, n'étaient pourvus que de commissions temporaires prenant fin avec les hostilités. En 1688, le roi crée des brigadiers d'infanterie qui pouvaient, à leur nomination, conserver leur régiment.

LA RÉGENCE

A la mort de Louis XIV (1715), l'infanterie se composait de 120 régiments, dont 23 étrangers.

L'une des principales préoccupations du régent fut le logement des troupes dans des bâtiments spéciaux. Les premières casernes, pour les gardes françaises et suisses, furent terminées, à Paris, en 1716.

En 1719, 488 casernes furent construites dans les principales villes de garnison ; comme conséquence, les services du couchage et du chauffage furent donnés à l'entreprise.

UNIFORME

Comme couleur de l'uniforme, les régiments français portaient l'habit blanc. Un seul régiment fit exception pendant quelque

temps à cette règle : c'était Royal-Italien, qui avait l'habit brun noisette.

LOUIS XV

Réorganisation des milices. — En 1719, organisation régulière et permanente des milices provinciales, qui sont réparties en autant de bataillons qu'il existait de régiments d'infanterie française ; chaque bataillon étant destiné à doubler, au besoin, un de ces régiments.

En 1736, à la paix, on conserva sur pied 100 bataillons de milices provinciales, un par généralité.

1738. — Dans sa constitution, l'armée n'avait pas changé depuis Louvois. Les régiments et les compagnies étaient toujours des propriétés particulières, dont les frais d'entretien, incombant aux colonels et aux capitaines, n'étaient allégés qu'en tant que le roi voulait bien en prendre une partie à sa charge.

TROUPES LÉGÈRES

La guerre de la succession d'Autriche amène l'établissement définitif du service des troupes légères ; les premières furent le corps de chasseurs Fischer, formé en Allemagne, pour combattre les Pandours ; on leur fit faire le service des éclaireurs.

L'ordonnance du 10 mars 1749 supprime 18 régiments français et plusieurs régiments étrangers, qui sont incorporés dans les anciens régiments n'ayant qu'un bataillon, portés à deux. Les bataillons sont réduits de 15 à 13 compagnies, dont une de grenadiers. Les grenadiers des régiments supprimés sont réunis et forment le régiment des grenadiers de France.

En 1750, l'infanterie comprenait :

2 régiments des gardes,
Le corps des grenadiers de France,
80 régiments français,
32 régiments étrangers,
5 corps de troupes légères.

En 1759, quelques colonels choisissent, de leur propre mouvement, dans chaque compagnie de fusiliers de leur régiment, trois soldats, habiles tireurs, et qu'ils appellent chasseurs. Ces hommes étaient chargés d'éclairer la marche du régiment, de fouiller les bois et de tirailler. Le maréchal de Broglie approuva cette idée et la généralisa la même année. Quand tous les régiments de son armée eurent ainsi des chasseurs, il réunit ceux-ci en une compagnie distincte et les assimila aux grenadiers; ces compagnies furent réformées à la paix.

MINISTÈRE CHOISEUL

L'ordonnance du 25 novembre 1762 prononce la réforme de 15 régiments d'infanterie française d'un seul bataillon. L'ordonnance du 21 décembre 1762 (ministère Choiseul) a pour but d'organiser fortement les régiments comme cadres, afin de pouvoir dorénavant recevoir un plus grand nombre d'hommes sans qu'il soit besoin de créer de nouveaux corps, tout d'une pièce, comme cela se pratiquait jusque-là, au début de chaque campagne.

Choiseul enlève aux capitaines l'entretien de leurs soldats. Toutes les dépenses, les profits et les pertes sont mis à la charge de l'Etat. Il crée dans chaque régiment un trésorier chargé de l'administration des deniers et un sous-lieutenant quartier-maître, commandant à tous les fourriers et chargé du logement et du campement.

La même ordonnance réglait la tenue et la solde.

Le 24 juin 1750, avait paru la première ordonnance royale sur le service des places, et en 1753, celle sur le service en campagne.

1771. — Suppression du corps des grenadiers de France, dont le recrutement épuisait les autres régiments; comme compensation, création du chevron et de la haute paye de vétéran.

MINISTÈRE DE MUY

L'ordonnance du 26 avril 1775 prescrit le dédoublement de 8 régiments à 4 bataillons, qui forment 16 régiments à 2 batail-

lons, et supprime les cinq moins anciens régiments français et trois régiments irlandais. C'est à cette date que le régiment d'Anjou, noyau du 92e de ligne, fut formé par dédoublement du régiment d'Aquitaine. Les six vieux et les six petits vieux régiments conservent seuls 4 bataillons, tous les autres 2. La même ordonnance crée le grade de chef de bataillon et celui de colonel en second, dont le premier est supprimé en 1776, le second en 1788.

MINISTÈRE DU COMTE DE SAINT-GERMAIN

L'ordonnance du 22 mai 1781 interdit aux roturiers tous les grades militaires.

17 mars 1788. — L'embrigadement et l'endivisionnement permanents des troupes sont définitivement adoptés; l'ordonnance institue 21 divisions mixtes, comprenant 48 brigades d'infanterie (218 bataillons) et 32 brigades de cavalerie (200 escadrons).

L'armée française est répartie en 21 divisions territoriales.

Le régiment Royal-Italien forme, par suite de cette ordonnance, 2 bataillons de chasseurs :

Les chasseurs royaux de Provence,
Les chasseurs royaux du Dauphiné.

Ces bataillons étaient constitués à 4 compagnies.

1789. Au 1er janvier 1789, l'infanterie régulière était constituée par :

2 régiments des gardes,
102 — d'infanterie de ligne,
12 bataillons de chasseurs à pied,
8 régiments d'artillerie,
7 — d'infanterie des colonies.

Total : 258 bataillons, auxquels il faut ajouter 106 bataillons de troupes provinciales.

ORGANISATION

Le comte de Saint-Germain et, après lui, le maréchal de Ségur,

avaient établi les droits de l'ancienneté à l'avancement et coupé court au scandale des grades achetés.

En 1789, la révolte des gardes françaises détermine la formation de la garde nationale de Paris, dont les bataillons eurent chacun pour noyau une compagnie des gardes; cet exemple est rapidement suivi par la province.

Le 30 septembre 1789, suppression des troupes provinciales; elles ont fourni des cadres tout faits et excellents aux premiers bataillons de volontaires nationaux, les seuls qui aient mérité de porter le nom de volontaires et les seuls à peu près qui aient valu quelque chose dès le début.

Loi du 1er janvier 1791. Suppression des noms portés par les régiments, qui ne sont plus distingués que par leur numéro. Le régiment d'Anjou devient 36e régiment d'infanterie.

20 août 1792. — Les régiments suisses cessent de faire partie de l'armée. Les autres corps étrangers avaient été assimilés aux troupes françaises, par décret du 21 juillet 1791.

L'AMALGAME

21 février 1793. — Loi restée sans exécution, reprise le 28 janvier 1794, décrétant l'amalgame des volontaires avec les troupes de ligne : 1 bataillon de ligne et 2 bataillons de volontaires ou de réquisitionnaires réunis devront constituer une demi-brigade, soit de nouvelle infanterie de ligne, soit d'infanterie légère. L'on forma ainsi 198 demi-brigades de ligne et 14 demi-brigades légères. Le bataillon des chasseurs royaux de Provence entra dans la composition de la 1re demi-brigade légère. Le 36e régiment d'infanterie (ex-Anjou) prit part à la formation de la 71e demi-brigade d'infanterie de ligne. Cet amalgame fut terminé en juillet 1795, sauf pour 41 demi-brigades de ligne qui ne furent jamais formées. En compensation, il parut des demi-brigades composées entièrement de volontaires, qui portèrent le numérotage des demi-brigades de bataille à 211 et celui des demi-brigades légères à 32.

Le décret du 1er février 1796 prescrit la refonte des demi-brigades de première formation, qui donnent :

110 demi-brigades de ligne, }
32 — légères, } appelées de deuxième formation.

En exécution de ce décret, la 1re demi-brigade légère devient la 17e demi-brigade de même arme, le 27 mai 1796. La 71e demi-brigade, complétée par d'autres troupes, prend le n° 92 de l'infanterie de ligne. Le 24 septembre 1803, le nom de régiment remplace celui de demi-brigade.

Au 1er avril 1814, moment de l'écroulement de l'Empire, l'infanterie se composait de :

35 régiments de vieille et de jeune garde,
135 régiments de ligne (sur 156 numéros),
35 régiments légers (sur 37 numéros).
4 régiments suisses,
4 étrangers,
4 polonais,
3 portugais,
1 espagnol,
1 illyrien,
6 croates.

Total : 228 régiments d'infanterie, plus 2 bataillons étrangers séparés.

12 mai 1814. — Ordonnance qui réduit le nombre des régiments d'infanterie de ligne à 90 et celui des régiments d'infanterie légère à 15. Le 17e léger, dont les éléments sont versés dans divers corps, disparaît. Le 92e de ligne prend le numéro 76.

Cette réorganisation était loin d'être achevée quand vinrent les Cent-Jours. Les régiments encore sur pied reprirent, avec la cocarde tricolore, les numéros sous lequels ils avaient combattu ; ainsi le 92e de ligne. On n'eut pas le temps de rétablir les autres.

LA RESTAURATION

1815. — La Restauration entreprit de reconstituer l'armée sur des bases toutes nouvelles et qui détruisissent l'ancien esprit.

L'infanterie fut formée en 86 légions départementales, numé-

rotées dans l'ordre alphabétique. Cette organisation légionnaire consistait essentiellement dans la réunion, sous le même drapeau, des anciens soldats non libérés et des conscrits originaires des départements. C'est à ce moment que fut constituée la légion du Var. Le 92e régiment d'infanterie de ligne disparut.

23 octobre 1820. — Formation de l'infanterie à 80 régiments, dont 60 de ligne et 20 légers, tous à 3 bataillons. La légion du Var devient 17e régiment d'infanterie légère.

24 octobre 1854. — Les 25 régiments d'infanterie légère deviennent infanterie de ligne et prennent les nos de 76 à 100. Le 17e d'infanterie légère devient le 92e d'infanterie de ligne.

22 janvier 1868. — Suppression des compagnies d'élite dans les 100 régiments d'infanterie de ligne et leur remplacement par la 1re classe donnée au quart de l'effectif des sous-officiers, caporaux et soldats, ainsi que l'on faisait déjà dans les zouaves, les tirailleurs et les chasseurs à pied.

Composition de l'infanterie en 1870.

100 régiments d'infanterie de ligne à 3 bataillons,
20 bataillons de chasseurs à pied,
3 régiments de zouaves à 3 bataillons,
1 bataillon de sapeurs-pompiers de Paris,
3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique,
7 compagnies de discipline,
1 régiment étranger à 4 bataillons,
3 régiments de tirailleurs algériens à 4 bataillons,
1 compagnie de vétérans;

Plus la garde impériale :

3 régiments de grenadiers,
4 régiments de voltigeurs,
1 régiment de zouaves,
1 bataillon de chasseurs à pied.

29 septembre 1873. — Mise sur pied de 18 nouveaux régiments d'infanterie (de 127 à 144) en prenant 3 compagnies dans chacun

des 126 régiments existants; suppression des 4es bataillons. Les régiments resteront provisoirement constitués à 3 bataillons de 6 compagnies, plus 3 compagnies de dépôt.

13 mars 1875. — Loi relative a la constitution des cadres.

Ouvrages consultés.

Histoire de l'ancienne infanterie française, par Susane.

Histoire de l'armée en France, par M. Courrent.

L'Armée en France depuis Charles VII jusqu'à la Révolution, par Q. de Vernouil.

L'Armée en France, par Dussieux.

Histoire de la guerre de la Péninsule, par le général Foy.

Mémoires sur les campagnes du Rhin et de Rhin et Moselle, par Gouvion Saint-Cyr.

Encyclopédie militaire et maritime, par Chesnel.

Journal militaire officiel.

92e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 92e régiment d'infanterie actuel descend en droite ligne du 17e d'infanterie légère, formé le 23 octobre 1820, à l'aide de la légion du Var, datant de 1815.

Quoique, depuis cette époque, le régiment ait acquis une ample moisson de glorieux titres à l'attention de la postérité, il peut de plus revendiquer l'héritage d'immortels ancêtres : le 17e d'infanterie légère et le 92e de ligne de la Révolution et de l'Empire, dont nous allons successivement esquisser ce qui nous est parvenu de leurs origines et de leurs exploits.



Officier d'infanterie, 1680

Ire PARTIE

HISTORIQUE DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE

(1671 A 1814)

CHAPITRE Ier

ROYAL-ITALIEN

(1671-1788)

Le comte Magalotti, capitaine aux gardes françaises, reçut de Louis XIV, le 27 mars 1671, une commission qui l'autorisait à lever un régiment d'infanterie en Italie et en Piémont. Avant la fin de l'année, Magalotti amena en France un superbe corps de 27 compagnies de 204 hommes chacune. Le roi le vit et en fut si satisfait qu'il lui donna sur-le-champ le titre de Royal-Italien et voulut qu'il fût habillé comme il l'était lui-même ce jour-là, c'est-à-dire d'un habit brun clair avec collet, parements, doublure, veste et culotte rouge incarnat, boutons et galons de chapeau dorés; costume qui demeura, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, une des singularités qui distinguèrent ce régiment.

Celui-ci reçut en même temps des drapeaux d'ordonnance dont chaque carré était partagé en deux triangles, l'un incarnat et l'autre brun. Les croix du drapeau-colonel et des drapeaux d'ordonnance furent plus tard semées de fleurs de lys d'or, comme celles de tous les régiments royaux.

Royal-Italien fit ses premières armes en 1672, sous le prince de



Officier d'infanterie, 1680.



Officier d'infanterie, 1680.

1776, détache en 1778 trois compagnies à la citadelle de Perpignan, se rend tout entier à l'île d'Oléron en avril 1780, vient à Rochefort en mai 1781, fait partie cette année du camp de Saint-Jean-d'Angély, retourne à l'île d'Oléron en novembre 1782 et à Toulon en décembre 1783. Il était à Mont-Dauphin et à Briançon depuis un an, quand l'ordonnance du 17 mars 1788 transforma le régiment en deux bataillons de chasseurs à pied indépendants l'un de l'autre.

Le 1er bataillon forma les chasseurs royaux de Provence. Le 2e bataillon forma les chasseurs royaux du Dauphiné, et l'excédent des sous-officiers, caporaux et soldats constitua le fond d'un 3e bataillon, sous le nom de chasseurs de Roussillon.

Le marquis Monti conserva sa vie durant la propriété des chasseurs royaux de Provence et de Dauphiné. Depuis longtemps, d'ailleurs, il n'était que le propriétaire du corps et s'était fait représenter à la tête de Royal-Italien par des colonels-commandants qui ont été, après le marquis Botta, Victor-Amédée-Philibert, chevalier de Carignan-Raconis, nommé le 15 août 1780, et Théodore, comte de Vintimille-Lascaris, le 11 décembre 1785, sous le titre de mestres de camp commandants.

Royal-Italien avait quitté en 1750 son habit brun pour prendre l'habit gris-blanc avec le collet, la veste, les parements et la culotte bleu céleste et les boutons jaunes. On lui avait donné, en 1775, l'habit bleu turquin, les revers et les parements jonquille et le collet rose.

COLONELS DE ROYAL-ITALIEN

Colonels-lieutenants propriétaires.

1° Comte Magalotti (Bardo dei Bardi), du 27 mars 1671 à 1705.

2° Comte Albergotti (François-Zénobe-Philippe), du 29 avril 1705 à 1717.

3° Marquis Albergotti (neveu), du 23 mars 1717 à 1731.

4° Marquis Monti (Antoine-Félix), du 17 juillet 1731 à 1738.

5° Prince de Carignan (Victor-Amédée de Savoie), du 17 mars 1738 à 1741.

6° Marquis Monti (Charles-Armand), du 28 avril 1741 à 1788.

Colonels-commandants non propriétaires.

1° Marquis Charles Botta, 28 juin 1759.

2° Chevalier DE CARIGNAN-RACONIS (Victor-Amédée-Philibert), 15 août 1780.

3° Comte DE VINTIMILLE-LASCARIS (Théodore), 11 décembre 1785.

Royal-Italien porta successivement les numéros d'ancienneté suivants, sur la liste des régiments au service de la France :

52° à sa création, en 1671.
51° de 1671 à 1675,
50° de 1675 à 1678,
49° de 1678 à 1687,
47° de 1687 à 1750,
48° de 1750 à 1771,
47° de 1771 à 1773,
46° en 1773,
47° de 1773 à 1775,
54° de 1775 à 1776,
65° de 1776 à 1788.

Masséna, l'illustre maréchal, avait été soldat dans le régiment Royal-Italien et, après avoir servi quatorze ans sans pouvoir franchir le grade d'adjudant sous-officier, il avait pris son congé et s'était marié à Antibes.

Ouvrages consultés.

Histoire de l'ancienne infanterie française, par Susane.
Mémoires du duc de Dalmatie, par Marmont.
Les Régiments sous Louis XV, par Lucien Mouillard.

Archives historiques du ministère de la guerre :
Notes sur le 92°, par le colonel Brahaut.
Manuscrit Sicard.
Manuscrit Chapuy.

CHAPITRE II

CHASSEURS ROYAUX DE PROVENCE. — PREMIER BATAILLON DE CHASSEURS

(1788-1795)

Le bataillon des chasseurs royaux de Provence, formé en exécution de l'ordonnance du 17 mars 1788 au moyen du 1er bataillon du régiment Royal-Italien, fut organisé à Antibes, le 13 mai de la même année; il devait se recruter exclusivement dans la Provence.

Le règlement du 1er avril 1791 changea son nom contre celui de 1er bataillon de chasseurs.

Il quitta Antibes quelques mois après pour se rendre à Monaco. Au printemps de 1792, il fut dirigé sur Huningue et participa aux premières opérations de la guerre sur le Rhin. Le 1er bataillon de chasseurs était alors composé de huit compagnies et d'un état-major comprenant au complet 457 hommes. A la fin de 1792, il fut envoyé vers les Pyrénées et demeura en garnison à Saint-Gaudens jusqu'au mois de mars 1793. Il rallia alors l'armée des Pyrénées occidentales et contribua le 31 mars à l'occupation de la vallée d'Aran. Il formait l'extrême avant-garde de cette expédition, où il eut 2 hommes tués et 5 blessés.

En 1794, il passa à l'armée des Pyrénées orientales et, le 16 juin 1795, entra dans la composition de la 1re demi-brigade d'infanterie légère, par suite de la loi d'amalgame du 28 janvier 1794.

Il avait eu pour lieutenants-colonels :

1° CHAUVET D'ALLONS	1er mai 1788.
2° DE COMEYRAS DE PEUDEMAR	6 novembre 1791.
3° GIACOMONI	23 novembre 1791.
4° AUBRY	18 mai 1792.
5° CHAZAULT..........................	8 mars 1793.

Ouvrages consultés.

Histoire de l'ancienne infanterie française, par Susane.
Manuscrit Sicard, manuscrit Chapuy, notes du colonel Brahaut; archives.

CHAPITRE III

1° 17° DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE

2° 17° RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE

(1796-1814)

Au début de la période révolutionnaire, plusieurs corps ont porté le n° 17 de l'infanterie légère, sans pourtant avoir participé à la formation définitive de ce régiment; comme leur existence a été très éphémère et que leur histoire ne nous offre aucun intérêt particulier, nous nous contenterons de les citer sommairement et pour mémoire.

Ce sont:

I° La 17e demi-brigade légère de première formation, constituée en 1793 à l'aide du 17e bataillon de chasseurs, levé en Corse, le 5 février 1793.

II° La 17e demi-brigade légère (*bis*), formée à Strasbourg, le 1er messidor an III (19 juin 1795), du 1er bataillon de la légion des Alpes, créé à Villefranche, le 20 août 1792, au moyen des 2e bataillon des volontaires de l'Allier, 9e bataillon des volontaires de l'Ain; chef de brigade Defranc, de 1795 à 1796.

Cette demi-brigade entra, en 1796, avec la 16e *bis*, dans la composition de la 26e légère de deuxième formation.

Campagnes : ans III et IV à l'armée du Rhin et Moselle.

Faits d'armes : le 1er bataillon de la légion des Alpes combattit vaillamment à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794.

III° Le 17e bataillon d'infanterie légère, formé en 1793 de soldats provenant de diverses légions organisées en 1791 et 1792; il a servi en 1793 et au commencement de 1794 à l'armée de l'Ouest et

combattu à la Châtaigneraie, à Fontenay, au Bois des Chèvres, à Châtillon, à Cholet, etc., puis passa, à la fin de 1794, à l'armée des Pyrénées-Orientales, où il assista aux affaires du château de la Gâcherie, de la Montagne-Noire, du château de la Madeleine, etc.

17e *demi-brigade d'infanterie légère.*

La 17e demi-brigade d'infanterie légère fut constituée, le 21 germinal an IV (10 avril 1796), sous le nom de : 1re demi-brigade d'infanterie légère, au palais Doria, dans la rivière de Gênes, avec différentes demi-brigades, ou bataillons, ou compagnies franches, qui y entrèrent, soit de suite, soit dans le courant de l'année ou en 1799.

Voici, d'après le registre matricule du régiment, l'énumération des corps qui participèrent à sa formation :

Ancienne 1re demi-brigade légère, formée le 28 prairial an III (16 juin 1795).

	Époque des formations.
1er bataillon de chasseurs à pied, ci-devant chasseurs royaux de Provence	13 mai 1788.
8e bataillon des volontaires nationaux de la Gironde, chef de bataillon GARDERA, puis PAPIN	17 octobre 1792.
1er bataillon des Vengeurs, formé au camp de l'Union (Pyrénées Orientales)	13 septembre 1793.

Ancienne 32e demi-brigade légère, formée à Bonn (électoral de Cologne) le 25 frimaire an III (15 décembre 1794).

32e bataillon d'infanterie légère, ou 6e corps franc, formé à Arras, le 31 octobre 1792.	5 compagnies formées à Arras	31 octobre 1792.
	1 compagnie franche formée à Béthune	25 septembre 1792.
	2 escadrons du 12e régiment de chasseurs à cheval	ancienne.
	1 compagnie franche de Morlaix	25 août 1792.
	1 compagnie franche de la forêt de Mormal	7 juin 1793.
4e bataillon de chasseurs francs du Nord, organisé à Valenciennes, le 4 novembre 1792	2 compagnies franches de Saone-et-Loire	30 juin 1792.
	2 compagnies franches de la Charente	15 août 1792.
	2 compagnies franches dites de Mormal	1er août 1792.
	2 compagnies franches du Calvados	10 août 1792.
	1 compagnie franche de l'Indre	12 juillet 1792.

		Époque des formations.
1er bataillon de chasseurs du Hainault, organisé à Namur, le 15 janvier 1793.	3e et 4e compagnies franches de la Meuse	1er juin 1792.
	9e compagnie franche de l'armée du Nord	15 août 1792.
	10e compagnie franche de l'armée du Nord	1er septembre 1792.

Bataillon de chasseurs sans numéro, organisé à Nice, le 1er vendémiaire an IV (23 septembre 1795).

1 compagnie franche des Basses-Alpes, formée des débris du 95e bataillon provisoire	30 mai 1793.
1 compagnie franche du Gard, formée des débris du 95e bataillon provisoire	30 mai 1793.
1 compagnie franche de chasseurs nationaux des Alpes-Maritimes	8 mars 1793.
1 compagnie franche du Var	19 août 1793.
1 compagnie franche formée à Marseille	21 mai 1792.
1 compagnie franche de la Drôme	10 juillet 1793.
1 compagnie corse, capitaine Sussini, formée à Nice	17 avril 1793.
1 compagnie corse, capitaine Guibega, formée à Calvi	21 mai 1793.
1 compagnie corse, capitaine Subini, formée à Calvi	21 mai 1793.
1 compagnie corse, capitaine Léoni, formée à Calvi	21 mai 1793.

1er *bataillon de l'ancienne* 52e *demi-brigade de ligne formée à Toulon, le* 10 *brumaire an III* (31 octobre 1794), *incorporé dans la* 17e *demi-brigade légère, le* 9 *primaire an V* (29 novembre 1796), *environ* 100 *hommes.*

2e bataillon du 26e régiment d'infanterie	ancienne.
5e bataillon des Bouches-du-Rhône, formé à Avignon	4 août 1792.
2e bataillon de Vaucluse, formé à Avignon	25 septembre 1792.
1 bataillon du régiment de la Haute-Loire, environ 400 hommes, incorporé (1) le	3 frimaire an V. 23 novembre 1796.
2 bataillons de réquisition de la montagne d'Aix, incorporés le	8 frimaire an V. 28 novembre 1796.
33e bataillon de chasseurs (ex-compagnie franche des Anti-Barbets)	septembre 1797.
1 compagnie de chasseurs du bataillon de la Haute-Loire, le	12 fructidor an VII (29 août 1799).
1 compagnie de chasseurs du bataillon du Puy-de-Dôme, le	2 brumaire an VIII (24 octobre 1799).

(1) Ce bataillon a été repassé à la 29e demi-brigade légère, le 4 décembre 1796.

	Époque des formations
1 compagnie de chasseurs du bataillon du Var, le.......	1er fructidor an VII (18 août 1799.)
1 compagnie de chasseurs du bataillon de l'Ardèche.....	*Idem.*
1 compagnie de chasseurs du bataillon des Bouches-du-Rhône, le..........	*Idem.*
2e bataillon de chasseurs basques, formé en exécution de la loi du..........	14 messidor VII (2 juillet 1799).

Le 8e bataillon des volontaires de la Gironde, formé le 17 octobre 1792, avait fait les campagnes de 1793, à l'armée des Pyrénées occidentales, ans II, III et IV; il se trouvait, le 6 juin 1793, au combat de Saint-Jean-Pied-de-Port; en l'an II, aux sièges de Collioure, de Port-Vendres et de Saint-Elme, à l'affaire de la redoute de Belvedor, 13 messidor an II (1er juillet 1794); à la bataille de Saint-Laurent de la Mouga, 26 thermidor an II (13 août 1794); en l'an III, au siège de Roses, prise le 15 pluviôse an III (3 février 1795).

Commandant: Gardera, puis Papin.

Le 1er bataillon des Vengeurs, formé au camp de l'Union (Pyrénées orientales), le 13 septembre 1793, avait fait les campagnes des ans II, III et IV, à l'armée des Pyrénées occidentales; il prit part, en l'an II, aux sièges de Collioure, de Port-Vendres et de Saint-Elme; à l'affaire de la redoute de Belvedor, 13 messidor an II (1er juillet 1794); à la bataille de Saint-Laurent-de-la-Mouga, 26 thermidor an II (13 août 1794); en l'an III, au siège de Roses, prise le 15 pluviôse an III (3 février 1795).

Ce bataillon avait été constitué à l'origine par la réunion des compagnies franches suivantes:

Compagnie franche de Béziers, formée le 13 septembre 1792.
Compagnies franches du Lot, formées le 25 septembre 1722.
13e compagnie franche de la Haute-Garonne, formée le 21 février 1793.
Compagnies franches de l'Aude, formées le 21 février 1793.
Compagnie franche du Tarn, formée le 21 février 1793.
Compagnie franche du Var, formée le 10 mai 1793.

La 1re demi-brigade de troupes légères, formée le 28 prairial an III, avec les:

1er bataillon de chasseurs à pied (ex-chasseurs de Provence);

8e bataillon des volontaires de la Gironde;

1er bataillon des Vengeurs,

avait fait la campagne de l'an IV en Italie.

Faits d'armes : Combat et prise de Cairo, 5 vendémiaire an IV (21 septembre 1794) ;

Combat de Loano, 2 frimaire an IV (23 novembre 1795).

Chefs de brigade : DELPECH, de 1795 à 1796 ; CHAVARDÈS, en 1796.

L'organisation de cette demi-brigade ne fut terminée que dans le premier trimestre de l'an IV (du 23 septembre au 22 novembre 1795).

Le 32e bataillon d'infanterie légère, formé à Arras, le 31 octobre 1792, avait fait les campagnes de :

L'an II, à l'armée de Sambre et Meuse, division Kléber, puis division Bernadotte ;

L'an III, à l'armée du Nord.

Faits d'armes : Affaire du bois de l'Espérance, 28 floréal an II (17 mai 1794) ;

Bataille de Fleurus, 8 messidor an II (26 juin 1794).

Le 4e bataillon de chasseurs francs du Nord, formé à Valenciennes le 4 novembre 1792, avait fait les campagnes de : 1793, à l'armée du Nord, ans II et III, à l'armée du Nord et à celle de Sambre et Meuse, où il faisait partie de la brigade Daurier, division Duhesme.

Faits d'armes : Siège de Maëstricht jusqu'au 2 juin 1793.

Le 1er bataillon de chasseurs à pied du Hainault, formé à Namur, le 15 janvier 1793, avait fait les campagnes des ans II et III, à l'armée de Sambre et Meuse, division Richard.

La 32e demi-brigade d'infanterie légère, de première formation, organisée à Bonn (électorat de Cologne), le 25 frimaire an III (15 décembre 1794), était composée des trois bataillons ci-dessus désignés, faisant tous trois, à cette époque, partie de la division Poncet.

Elle avait pris part aux campagnes de l'an III, à l'armée de Sambre et Meuse ; de l'an IV, à l'armée de Sambre et Meuse, division Poncet ; de l'an IV, à l'armée de Rhin et Moselle, division Ernouf, à partir du 29 juin 1795, faisant partie d'une colonne de 6,000 hommes passée à cette armée suivant arrêté du Comité de salut public, du 20 prairial an III ; l'effectif présent était alors de 71 officiers, 1,180 hommes. Le dépôt était à Namur.

A la fin de l'an IV, elle passe à l'armée d'Italie.

Faits d'armes : Combat de Loano, 2 frimaire an IV (23 novembre 1795).

Chef de brigade : FORNESY, de 1794 à 1796.

Les compagnies franches des Basses-Alpes et du Gard, organisées le 30 mai 1793 avec les débris du 95e bataillon provisoire, avaient fait les campagnes de 1793, ans II et III, en Corse.

La compagnie franche du Var, organisée le 19 août 1793, avait fait les campagnes de 1793, ans II et III, en Italie.

Les quatre compagnies franches de chasseurs corses, formées à Nice et à Calvi, en avril et mai 1793, concoururent à l'enlèvement de la redoute du plateau de Borghetta le 2 frimaire an IV (23 novembre 1795), armée d'Italie.

Capitaines : SUSSINI, GUIBEGA, SUBRINI et LÉONI.

Le 26e régiment d'infanterie était l'ancien régiment de Bresse, formé en 1775 par dédoublement de Poitou, qui datait lui-même de 1585.

Campagnes : 1793, an II. Corse.

Faits d'armes : 3 juin 1793, combat et attaque de Calvi ; 1794, prise du couvent de Farinola et défense de Saint-Florent.

Il avait eu pour colonels et mestres de camp :

1° Comte DE MAULDE...	26 avril 1775.
2° Comte DE BRASSAC...	7 août 1778.
3° Comte DU PLESSIS-BELLIÈRE...	10 mars 1788.
4° DE VERNON...	25 juillet 1791.
5° DE ROCHON...	30 septembre 1792.

Le 5e bataillon des Bouches-du-Rhône, organisé à Avignon le 4 août 1792, avait assisté à la prise de Toulon, le 26 frimaire an II (16 décembre 1793).

La 52e demi-brigade d'infanterie de ligne, formée à Toulon le 31 octobre 1794, avait fait la campagne de l'an III, en Italie.

Le 33e bataillon de chasseurs venait de la compagnie franche des Anti-Barbets, formée dans le département des Alpes-Maritimes, le 21 octobre 1793 ; elle était devenue 33e bataillon de chasseurs, par l'incorporation de Suisses provenant du licenciement de Salis-Grisons, en l'an II. Ce dernier corps avait été créé le 1er juin 1734, et avait été désigné sous différents noms :

A sa création : Travers d'Hortenstein ; en 1741, Salis-Saglio ; en 1744, Salis-Mayenfeld ; en 1762, Salis, qu'il a conservé jusqu'au 1er janvier 1791 ; à cette époque, sa dénomination a été celle de son numéro : le 95e régiment (suisse). Il avait eu pour colonels :

Le baron DE TRAVERS D'HORTEINSTEIN, de 1734 à 1741.
SALIS-SAGLIO...................... 1741 à 1744.
SALIS-MAYENFELD.................. 1744 à 1762.
Le baron DE SALIS-MARSCHLINS...... 1762 à 1792.

Le 95e régiment (suisse) fut licencié, comme les autres régiments étrangers, par décret du 20 août 1792.

ARMÉE D'ITALIE

1re division de droite.

TABLEAU INDIQUANT LA COMPOSITION DE LA 1re (17e) DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE A L'ÉPOQUE DE SA FORMATION (10 avril 1796)

Etat-major.

MM. FORNÉSY, chef de brigade.
CROISIER, chef du 1er bataillon.
LEVÊQUE, chef du 2e bataillon.
BUGNOT, chef du 3e bataillon.
BERGAMINE, adjudant-major, 1er bataillon.
DUFFOUR, adjudant-major, 2e bataillon.
ESQUERT, adjudant-major, 3e bataillon.
HUBERT, quartier-maître trésorier.
STOIER, quartier-maître trésorier.
BROQUERRE, quartier-maître-trésorier.
BOUCHER, officier de santé.
BECANNIÈRE, officier de santé.
LE BLANC, officier de santé.

1er bataillon.

Carabiniers.

MM.
BERQUIN, capitaine.
GATON, lieutenant.
SUILLIOT, sous-lieutenant.

1re compagnie.

DUMAREIX, capitaine.
RUETZ, lieutenant.
GIOMARD, sous-lieutenant.

2e compagnie

AYMARD, capitaine.
LONGRÉ, lieutenant.
QUERROY, sous-lieutenant.

3e compagnie.

MM.
GRAS, capitaine.
SIMÉON, lieutenant.
THIBAULT, sous-lieutenant.

4e compagnie.

GUIDEGA, capitaine.
GIRARD, lieutenant.
BAUSSOLEIL, sous-lieutenant.

5e compagnie.

TOQUIASINY, capitaine.
SCHIFFERDECKER, lieutenant.
MEIFFREIN, sous-lieutenant.

6e compagnie.

MM.
Gilbert, capitaine.
Boso, lieutenant.
Henry, sous-lieutenant.

7e compagnie.

Dragot, capitaine.
MM.
Saudra, lieutenant.
Contey, sous-lieutenant.

8e compagnie.

Ilo, capitaine.
Dejouy, lieutenant.
Baudy, sous-lieutenant.

2e bataillon.

Carabiniers.

Cazaux, capitaine.
Fourtet, lieutenant.
Coton, sous-lieutenant.

1re compagnie.

Lebbriant, capitaine.
Batch, lieutenant.
Grimond, sous-lieutenant.

2e compagnie.

Peyrolous, capitaine.
Angelis, lieutenant.
Donau, sous-lieutenant.

3e compagnie.

Champmas, capitaine.
Sommini, lieutenant.
Gillant, sous-lieutenant.

4e compagnie.

Henon, capitaine.
Jullien, lieutenant.
Jourdet, sous-lieutenant.

5e compagnie.

Cautelle, capitaine.
Carrelhac (J.-B.), lieutenant.
Houries, sous-lieutenant.

6e compagnie.

Sallandre, capitaine.
Herland, lieutenant.
Hequet, sous-lieutenant.

7e compagnie.

Sussini, capitaine.
Deshayes, lieutenant.
Sallé, sous-lieutenant.

8e compagnie.

Erard, capitaine.
David, lieutenant.
J. Bosse, sous-lieutenant.

3e bataillon.

Carabiniers.

Dodane, capitaine.
Poinsart, lieutenant.
Drouart, sous lieutenant.

1re compagnie.

Paté, capitaine.
Renard, lieutenant.
Paqué, sous-lieutenant.

2e compagnie.

Sebbini, capitaine.
Gratian, lieutenant.
Burton, sous-lieutenant.

3e compagnie.

Goudaux, capitaine.
Linot, lieutenant.
Duchesne, sous-lieutenant.

4e compagnie.

D'Aymard, capitaine.
Forgerant, lieutenant.
Gourville, sous-lieutenant.

5e compagnie.

Carrelhac (A.), capitaine
Tisserand, lieutenant.
Reignier, sous-lieutenant.

6e compagnie.

MM.
GRENET, capitaine.
GRESSIER, lieutenant.
RAFFY, sous-lieutenant.

7e compagnie.

PAGNOT, capitaine.
MM.
SIMONIN, lieutenant.
BÉRENGER, sous-lieutenant.

8e compagnie.

CHAPEAU, capitaine.
SALICETY, lieutenant.
BOCHOTT, sous-lieutenant.

CAMPAGNE DE 1796-1797 EN ITALIE

1re PÉRIODE

La 1re demi-brigade d'infanterie légère fait partie de l'armée d'Italie, division Laharpe.

Au commencement des hostilités, elle avait trois de ses compagnies, sous le chef de brigade Rampon, au col de Montenotte, c'est-à-dire au centre de la ligne française.

Combat de Montelegino.

(11 avril, 22 germinal, an IV.)

D'Argenteau, avec le centre de l'armée autrichienne, traversa le col de Montenotte pour venir tomber à Savone sur le centre de l'armée française; il commença son attaque à 4 heures du matin et réussit à enlever assez rapidement les positions d'avant-garde de l'armée française. La brigade du général Rocavina parut, à 1 heure de l'après-midi, devant la redoute de Montelegino que commandait le chef de brigade Rampon, de la division Laharpe, et qui était le dernier retranchement de cette ligne à emporter. Animés par leurs premiers avantages, les Autrichiens s'avancent avec confiance pour franchir cet obstacle opposé à leur marche victorieuse. Le chef de brigade Rampon avait sous ses ordres le 2e bataillon de sa demi-brigade (la 21e de ligne) et trois compagnies de la 1re (17e) légère, formant un total d'environ 1,200 hommes. A l'aspect de ses nombreux ennemis et par un de ces élans qui caractérisent une âme forte et créée pour les grandes actions, Rampon fait prêter à ses braves le serment de mourir dans la redoute avant d'y laisser pénétrer les assaillants. Lorsque, après avoir renversé de longues files d'Autrichiens, ces guerriers, dignes de leur intrépide chef, voient l'ennemi arriver jusqu'au pied du retranchement, ils s'exaltent d'un nouvel enthousiasme et répètent

unanimement d'une voix éclatante et solennelle : « Mourons tous dans ce poste. »

Les ennemis commençaient à prendre de l'avantage ; déjà maîtres d'un retranchement, ils menaçaient d'emporter le deuxième, lorsque le sergent MORREAUX, de la 17e légère, sent le besoin de les arrêter ; il se jette sur eux, à la tête d'une poignée de braves, les chasse et tue deux Autrichiens de sa propre main.

Cependant, le manque de munitions se fait sentir ; mais ces munitions ne sont pas d'un besoin indispensable pour eux ; ils ne sentent pas pour cela défaillir leur courage ; n'ont-ils pas leurs baïonnettes ? Ils se serrent en masse et présentent un front menaçant. Le rempart de fer qu'ils opposent devient plus formidable que des retranchements dont les boulets et les balles défendent l'approche. Vainement la brigade Rocavina donne-t-elle successivement tout entière avec l'avantage d'un feu de mousqueterie incessamment nourri ; les rangs des Français se serrent de plus en plus et les vides que causent les nombreuses files abattues, disparaissent à l'instant. Que de braves accomplissent leur serment ! Le général d'Argenteau a paru lui-même pour animer, encourager ses soldats ; mais les baïonnettes françaises, teintes du sang autrichien, ont repoussé trois fois la plus impétueuse agression. L'attaque se prolonge jusque bien avant dans la nuit. Convaincu enfin de l'inutilité de ses efforts, effrayé du nombre de soldats qu'il a perdus, d'Argenteau donne ordre au général Rocavina de cesser une tentative aussi désastreuse et prend position en arrière de la redoute.

Si l'ennemi fût parvenu à forcer ce point, il entrait une heure après à Savone où étaient tous nos magasins et le quartier général.

Dans son *Histoire de la Révolution française*, Thiers apprécie comme suit ce combat héroïque : « Cet acte de courage sauva les plans du général Bonaparte et peut-être l'avenir de la campagne. »

Furent cités particulièrement à la 17e légère : MORREAUX, sergent de la 5e compagnie du 3e bataillon ; BELIN, sergent de la 1re compagnie du 2e bataillon, et le chef de brigade FORNÉSY qui, par son exemple, contribua beaucoup au succès de cette brillante affaire.

Pertes : 3 morts, 29 blessés.

Parmi ces derniers, le capitaine SALLANDRE, l'adjudant-major BERGAMINE, le lieutenant MICHEL, les sous-lieutenants THALL et GILANT ; ce dernier mourut à Savone des suites de ses blessures.

A propos de la défense de la redoute de Montelegino, le chef de brigade Rampon reçut du Directoire une lettre de félicitations

qu'il est intéressant de reproduire parce que, sous la forme du style ampoulé d'alors, elle glorifie les acteurs de ce combat héroïque et leur chef :

« Intrépide militaire, amant de la liberté, continuez à la servir ; que le serment que vous avez fait prêter dans la redoute de Montenotte soit répété dans l'occasion par tous les républicains qui sont dignes de le tenir et qu'il serve à fortifier chez eux, s'il en était besoin encore, la haine de l'esclavage et le désir de vaincre des ennemis qui n'ont pas renoncé au projet insensé de nous donner des fers. La valeur française les forcera bientôt à demander la paix ! — Vous y aurez concouru par le trait héroïque qui vous honore. »

Combat de Montenotte.

(Avril.)

12 (23 *germinal*). — Le 12, une heure avant le lever du soleil, le général Laharpe, ayant à son avant-garde les généreux défenseurs de la redoute de Montelegino, attaqua le général d'Argenteau dans la position qu'il avait prise devant cette même redoute. D'Argenteau, croyant n'avoir affaire qu'à la seule division Laharpe, se défendit avec d'autant plus de vigueur qu'il avait à se venger de l'échec essuyé la veille. Le combat se soutenait sur ce point avec des chances balancées, lorsque le général Masséna, qui s'était mis en marche par la crête des Apennins avec les 18e et 75e demi-brigades, vint attaquer les Autrichiens dans le poste essentiel de Bric-de-Menau ; le général en chef soutenait le mouvement avec le reste de la division. La marche de Masséna se fit avec tant de précision et son attaque fut si impétueuse, que l'ennemi fut culbuté à l'instant et rejeté dans le ravin en arrière de Montenotte où l'on fit beaucoup de prisonniers.

Le soir même de ce jour, la division Laharpe se porta sur Sassello ; la 1re (17e) légère, sous les ordres du général de brigade Joubert, occupa la chapelle Sainte-Marguerite sur les hauteurs qui dominent Cairo et Dego.

13. — A Cairo.

1er combat de Dego.

14 (25 *germinal*). — Le 14 avril, elle tenait la droite du corps d'armée qui attaqua Dego, étant sous les ordres du général de

brigade Causse ; après une marche des plus pénibles dans des précipices affreux, elle arriva, malgré une grêle de mitraille, sur les derrières de l'ennemi, s'empara de l'artillerie qui cherchait à s'enfuir et lui coupa toute retraite sur Spigno ; elle marcha ensuite sur les redoutes où se distinguèrent notamment :

Belle, chasseur de la 4ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon, qui y entra un des premiers et arracha des mains d'un officier piémontais un drapeau qu'il remit de suite au général ;

Olagnier, caporal de la 1ʳᵉ compagnie du 3ᵉ bataillon, qui prit aussi un drapeau ennemi sur un autre point.

Le chef de bataillon Lévêque fut blessé.

2ᵉ Combat de Dego.

15 (26 *germinal*). — Le 15 au matin, au milieu d'une forte pluie, l'ennemi renforcé assaillit la demi-brigade en nombre supérieur et l'obligea à rentrer dans les redoutes dont il s'empara ensuite après une résistance opiniâtre ; mais les renforts de Cairo étant arrivés, la demi-brigade reprit la droite de la division, tomba sur l'aile gauche ennemie qu'elle culbuta et enveloppa tout ce qui se trouvait posté sur les hauteurs avoisinant la grande route ; elle fit beaucoup de prisonniers.

Le lieutenant Schifferdecker y perdit la vie.

Le sous-lieutenant Hequet fut blessé.

Les capitaines Cazeaux, Toquiasiny, et les sous-lieutenants Houriès et Filinore, après avoir vaillamment combattu, furent faits prisonniers.

Troupe : 11 morts, 54 blessés, 26 prisonniers.

16 et 17. — Repos.

18. — A Millesimo.

19. — Au fort de Céva ; effectif présent 1,150 hommes.

20. — Blocus de Céva.

Bataille de Mondovi.

21 (2 *floréal*). — Le 2ᵉ bataillon est détaché sur Mondovi et prend part à la bataille qui s'y livre ; il rejoint, le lendemain, la demi-brigade qui traversait les hauteurs de Montbarcaro, ou elle bivouaque.

23. — Elle se porte à l'ouest de Garro.

26. — Entrée en Piémont; la demi-brigade fait partie de la colonne Masséna, composée de :

La 1re (17e) légère;
3e légère;
8e légère;
21e de ligne;
51e de ligne;
84e de ligne.

28. — Marche sur Cherasco.

29. — Entrée à Cherasco, où elle reste le 30.

Prise de Bra.

(Mai.)

1er (12 *floréal*). — Passage du Tanaro sous le feu des Piémontais; la demi-brigade s'empare de la ville de Bra.

Le sergent Maurice, des carabiniers du 1er bataillon, s'y distingua; lorsque l'ennemi attaqua sa compagnie au moment où elle effectuait le passage de la rivière, il s'embusqua derrière un arbre, tua quatre Piémontais à coups de carabine et empêcha par ce moyen ses camarades d'être tournés.

Le sous-lieutenant Bertonnier fut blessé.

Troupe : 1 tué, 14 blessés.

2. — Bivouac en avant de Bra.

3. — Entrée à Alba; bivouac à Bardello.

4. — A Castellazo, près Alexandrie.

5. — Passage de la Bormida; réunion en dix bataillons des carabiniers et des grenadiers pour former l'avant-garde; ceux de la demi-brigade avec les trois compagnies de la 3e demi-brigade légère, forment le 1er bataillon de carabiniers, commandé par le chef de bataillon Croisier, qui se met immédiatement en marche.

6. — Passage de la Scrivia; marche sur Voghera.

7. — Sur Plaisance et passage du Pô par les carabiniers, après une marche de 16 lieues en trente-six heures.

Combat de Fombio.

8 (19 *floréal*). — La demi-brigade passe le Pô à son tour; les carabiniers de l'avant-garde prennent part au combat de Fombio contre la division autrichienne Liptaï; ils s'emparent de Codogne et de Piestalango.



Royal-Italien . 1757

Se distinguèrent à Fombio :

Le lieutenant Fourtet, des carabiniers du 2e bataillon;

Le caporal Petit;

Les carabiniers Bertrand, Cayer, Pélissier, Clayrandor qui, avec cinq autres carabiniers, firent mettre bas les armes à un capitaine autrichien et 70 hommes.

9. — Marche sur Lodi.

Bataille de Lodi.

10 (21 *floréal*). — Les carabiniers et la demi-brigade n'arrivèrent au pont de Lodi, après une marche des plus pénibles, qu'au moment où l'ennemi était culbuté; la 1re (17e) le poursuivit sur la rive gauche de l'Adda, fit quelques prisonniers et s'empara de plusieurs barques chargées de vivres, appartenant à l'armée autrichienne.

11. — Bivouac à Mulesanno; les carabiniers sont dirigés sur Pizzighettone.

12. — Retour sur Lodi.

13. — Marche sur Milan; la demi-brigade fait partie de la colonne Joubert, dont elle forme la tête; bivouac à Melegnano.

14. — La demi-brigade entre à Milan, avec toute la division Masséna; Bonaparte y fait son entrée le lendemain 15 mai.

Du 15 au 20. — Blocus du château de Milan.

21. — La demi-brigade se met en route sur Melegnano; arrivée le soir à Lodi, elle y fait halte les 22 et 23, reprend son mouvement avec Masséna le 24, passe l'Oglio le 25, stationne, le 26, à Casayoll et se rend, le 27, à Brescia, où se fait le tirage des nouveaux numéros que doivent prendre les demi-brigades.

17e demi-brigade d'infanterie légère.

Devenue la 17e de l'armée, elle alla prendre position à Montechiaro, y bivouaqua juqu'au 30 et se porta sur Borghetto.

Combat de Borghetto.

30 (11 *prairial*). — Les carabiniers étaient en tête; ils se présentèrent avec leur audace accoutumée. L'ennemi essaya vainement de faire résistance. Le capitaine Dodane, le capitaine Boireau l'enfoncèrent et le rejetèrent sur la rive gauche du Mincio. Le général Dallemagne et le chef de bataillon Croisier chargèrent sur le pont, à la tête des carabiniers.

Le capitaine BOIREAU fut blessé d'un coup de pistolet qui lui traversa la mâchoire et lui coupa la langue; le sergent-major POUPON, de la 1re compagnie de carabiniers, se précipita un des premiers sur le pont du Mincio, enfonça la porte derrière laquelle se tenaient les ennemis et, entraînant ses camarades, mit bientôt tout en déroute.

Furent encore cités pour leur belle conduite :

LACOMBLÉE, caporal de carabiniers, qui s'était déjà distingué au passage du Pô et au combat de Fombio;

MONTSALIER, carabinier du 2e bataillon.

Troupe : 3 tués, 11 blessés.

La demi-brigade fait halte en avant de Castel-Novo. Les carabiniers poussent jusque dans les gorges du Monte-Baldo; un combat assez violent s'engage sur l'Adige, en avant de Rivoli; on prend à l'ennemi deux pièces de 12 et trois de 6, avec huit caissons de munitions.

Troupe : 1 tué, 5 blessés.

Juin.

1er. — La demi-brigade se dirige sur Vérone et va s'établir en avant de la porte de Vescovo, derrière Saint-Michel. Les carabiniers entrent le 4 juin au corps, qui se porte, le 18, sur Rivoli, après avoir dispersé les restes encore épars de l'armée autrichienne.

2 au 18. — Repos. La demi-brigade fait partie de la brigade Rampon, division Masséna.

19. — La division Masséna prend position à Rivoli et à la Corona, sa gauche appuyée au lac de Garde, sa droite à l'Adige et aux rochers escarpés de Monte-Magnone. La 17e demi-brigade est placée à la droite de la 18e de bataille, au camp de Valdonichi. Les carabiniers sont détachés au village de Montagna, du 22 au 27 juin inclus.

28. — Reconnaissance sur le Monte-Baldo; quelques postes ennemis sont enlevés et beaucoup de prisonniers ramenés.

Tué : 1 carabinier.

Juillet.

Dans les premiers jours de juillet, la 17e, appartenant toujours à la brigade Rampon, division Masséna, retourna à Vérone; elle reprit les positions qu'elle occupait d'abord en avant de la porte de Vescovo, où elle resta jusqu'au 29.

On apprit alors qu'une nouvelle armée autrichienne, sous les ordres de Würmser, tentait une descente en Italie ; le corps principal, sous Würmser, suit l'Adige et marche sur Vérone, pendant que Quasdanovich vient du Tyrol, par le lac de Garde.

La demi-brigade se porte au-devant de ce dernier corps, qui avait débouché par Salo, Gavardo et Brescia, sur les derrières du lac de Garde ; elle gagne Villafranca le 29, Roverbella le 30, passe la nuit suivante le Mincio à Goyto, puis, par une marche forcée, arrive à Brescia le 1er août et bivouaque en avant de cette ville, la nuit suivante ; le 2, elle rétrograde sur Montechiaro, où elle prend, en avant du village, la droite de la 2e division (Augereau) composée des :

17e légère, 4e de ligne, 51e de ligne, 22e chasseurs à cheval.

Bataille de Lonato.

(Août.)

3 (16 *thermidor*). — Le 3, la demi-brigade se mit en marche avant le jour et attaqua Castiglione sur son front ; c'est là que Bonaparte dit aux soldats de la divison Augereau : « Savez-vous que vous avez 25,000 hommes devant vous ? » — « Nous ne sommes pas accoutumés, répondirent-ils, à compter nos ennemis et nous avons tous juré de nous faire tuer sur les hauteurs de Castiglione ».

Augereau, après avoir culbuté les grand'gardes avec sa cavalerie, fit attaquer à 4 heures du matin les hauteurs de droite de Castiglione par la 17e légère et la 4e de ligne, sous les ordres du général Beyrand. Il avait envoyé, à 2 heures du matin, le général Robert avec la 51e de ligne tourner la gauche de l'ennemi et s'embusquer sur ses derrières ; en même temps, le général Pelletier, avec un petit corps de troupe, faisait une diversion à notre gauche, où l'ennemi était moins en force.

Le général Beyrand, avec les 17e et 4e, culbute les ennemis et s'empare des hauteurs de droite, ainsi que du vieux château ; mais voyant que nos troupes étaient peu nombreuses, les Autrichiens reforment leur ligne et commencent une fusillade des plus nourries, dans laquelle le général Beyrand et le chef de la 4e demi-brigade, Pourailler, sont tués.

Le général Augereau revient sur ce point rallier les troupes ébranlées par la perte de leurs chefs. Le pas de charge est battu de nouveau et l'ennemi repoussé ; une batterie de 6 pièces de canon est placée, pour le prendre en flanc, à la droite des hauteurs de

Castiglione, et les Autrichiens, parvenus dans leur retraite sur le front de la 51e de ligne embusquée, y sont reçus par un feu si vif et fait si à propos, que leur déroute entière en est le résultat. Ils se retirent vers Solférino, après avoir laissé sur le champ de bataille 12 à 1,500 morts ou blessés et autant de prisonniers.

Pendant ce temps, les quatre premières compagnies du 1er bataillon de la 17e légère, détachées en tirailleurs, avaient pénétré dans la ville par le sud et enlevaient un obusier et une pièce de 7.

Cependant, l'ennemi tenait toujours dans Castiglione (9 heures du matin) et défendait le passage du pont par une batterie de 2 pièces de 8 et un obusier; Augereau ordonne à une partie de sa réserve de charger cette batterie et d'entrer dans la ville, ce qui est exécuté avec la même audace et le même succès que les précédentes attaques.

Averti par un peloton de cavalerie qu'il avait placé dans la plaine, que l'ennemi cherchait à l'y tourner, Augereau fait faire à sa division un mouvement par la droite et ordonne au général Pelletier de se maintenir sur les hauteurs de Castiglione, avec les troupes qu'il commandait et la réserve; puis il fait déployer en bataille dans la plaine la 17e légère, la 4e et la 51e de ligne, les faisant soutenir par son artillerie et le peu de cavalerie qui lui restait. La réserve de Kilmaine arrivait en ce moment; dès lors, sans balancer, Augereau prévient l'ennemi qui voulait l'attaquer et le culbute une troisième fois.

Cependant Würmser avait fait avancer ses réserves et s'obstinait à reprendre Castiglione; il attaque, pour la quatrième fois, à 3 heures après-midi, toute la ligne d'Augereau dans la plaine avec une telle impétuosité, que ces troupes, fatiguées par tant de combats, font un moment mine de céder; mais Augereau fait marcher deux régiments de cavalerie qui tombent sur les derrières de l'ennemi. Ce mouvement, exécuté avec rapidité et précision pendant que la ligne d'infanterie revenait au pas de charge, jette le trouble dans les troupes autrichiennes, qui perdent beaucoup de monde et laissent en notre pouvoir environ 1,500 prisonniers.

Se sont particulièrement distingués:

Dumareix, capitaine;

Girard, lieutenant.

Blessés : le chef de brigade Fornesy, qui, pendant toute l'action, n'avait cessé de montrer la plus grande bravoure, en chargeant à la tête de la 17e, eut l'épaule traversée par une balle.

Le capitaine Peyrolous; ce brave militaire, étant chargé par la

cavalerie, se défendit avec opiniâtreté contre plusieurs hussards ; mais il succomba sous le nombre, percé de sept coups de sabre qui le laissèrent pour mort ;

L'adjudant-major Duffour ;

Les capitaines Deschamps, Gilbert, Grenet, Faivre ;

Les lieutenants Girard, Vincent, Dathier, David ;

Les sous-lieutenants Bochott, Bidard.

Faits prisonniers : les sous-lieutenants Costey, Rochefort, Gourville.

Troupe : 10 morts, 147 blessés, 14 prisonniers.

On bivouaqua sur le champ de bataille. La journée du 4 se passa en escarmouches, où fut blessé le sous-lieutenant Quéroy.

Troupe : tué, 1 sergent ; blessés, 4 chasseurs.

Bataille de Castiglione

5 (18 *thermidor*). — La bataille recommença le 5 ; la demi-brigade était au centre ; elle refoula l'ennemi posté sur les hauteurs de Solferino et le rejeta en désordre dans le chemin creux et étroit qui mène à Borghetto, où elle lui prit encore quelques pièces de canon et presque tous les bagages, qui se retiraient par ce chemin. Elle montra dans ce combat sa vaillance accoutumée.

Le général Frontin fut tué à la tête de la demi-brigade, en enlevant les hauteurs de Solferino.

Blessés : le chef de bataillon Chavardès ; le lieutenant Batch ; le sous-lieutenant Simon.

Tués : le capitaine Rozier ; le lieutenant Gressier.

Troupe : 5 tués, 33 blessés.

L'ennemi fut poursuivi jusqu'à Borghetto, où l'on dut contenir l'ardeur des chasseurs, qui voulaient absolument passer le pont et se jeter sur l'ennemi posté sur la rive gauche du Mincio ; l'ordre vint de rétrograder à une lieue en arrière de Borghetto, où fut établi le bivouac.

Combat sur le Mincio.

6 (19 *thermidor*). — La demi-brigade se déploya autour de Borghetto, le long du Mincio ; la fusillade s'alluma dès le matin, et dura tout le jour.

Troupe : 2 tués, 9 blessés.

7. — Au matin, elle effectua le passage de la rivière, l'ennemi ayant battu en retraite dans la nuit; il fut poursuivi jusqu'à Castel-Novo, où l'on bivouaqua.

8. — Le 8, elle marcha sur Vérone et reprit ses anciennes positions en avant de la porte Vescovo, qu'elle occupa jusqu'au 10 inclus.

Combat de Sainte-Suzanne.

11 (*24 thermidor*). — La 11, la 17e se porta sur les hauteurs de Sainte-Suzanne et enleva un rocher à pic sur lequel étaient postés environ 400 Croates. L'ennemi tenait encore quelques postes en avant; mais, le 12 au matin, il en fut chassé, puis poursuivi dans la gorge d'Allo, laissant sur le champ de bataille plusieurs morts, un capitaine et 30 soldats prisonniers.

13 et 14. — La demi-brigade descend dans la vallée de l'Adige et prend position à Vélarone; elle retourne à Vérone et est postée en avant de Saint-Michel.

15. — Le 15, elle quitte la division Augereau et se porte sur Castel-Novo, où elle fait partie de la brigade Saint-Hilaire (4e division, Sauret).

16. — A Desenzano.

17. — En arrière de Salo; le même jour, l'officier de santé Le Blanc est tué par les paysans, dans une reconnaissance.

18. — Elle quitte Salo le 18, gagne le camp de la Corona, où elle reste jusqu'au 29. — Brigade Guyeux, division Sauret.

2e période

Pendant ce temps, l'armée autrichienne se préparait à de nouveaux combats; Würmser, renforcé de 20,000 hommes, était dans le Tyrol; à la fin d'août, il commençait son mouvement pour se porter, avec 30.000 hommes, de Trente au secours de Mantoue, en marchant par les gorges de la Brenta, Bassano et le bas Adige, et laissant Davidovich, avec 25,000 hommes, à la garde du Tyrol.

On connaît le plan adopté par Bonaparte : laisser Kilmaine à Vérone avec 3,000 hommes; remonter l'Adige avec les divisions Vaubois, Masséna et Augereau pour tomber sur Würmser par la Brenta à Bassano, en lui coupant les communications avec le Tyrol.

La 17e demi-brigade prit à peine part à ces opérations.

30. — Le 30 août, elle quitta le camp de la Corona avec la brigade Guyeux, parcourut la vallée de Storo, arriva à Torbole, le 3 septembre et se porta le 4 sur Mori, où les Autrichiens venaient d'être battus par l'avant-garde de la division Vaubois, dont la brigade Guyeux fit dès lors partie; elle prit position entre Mori et Isera et fut chargée de la garde du Tyrol italien.

3e PÉRIODE

Novembre (brumaire an V).

Au commencement de novembre, une nouvelle armée autrichienne est formée et se divise encore une fois en deux corps :

Celui de Davidovich, 20,000 hommes, qui doit attaquer par le Tyrol;

Celui d'Alvinzi, 40,000 hommes, qui a pour objectifs Vérone et Mantoue.

La division Vaubois, formée des brigades Guyeux, Fiorella et Gardanne observait toujours les débouchés du Tyrol.

Combat de Cadinetto.

4 (14 *brumaire*). — Attaqué le 4 novembre par une colonne de 4.000 Autrichiens appartenant au corps Davidovich, le 2e bataillon, détaché à Cadinetto, l'évacua, mit six heures à opérer sa retraite sur Trente, distante de quatre milles seulement et fit des prodiges de valeur. Les Autrichiens manœuvraient pour couper la division postée à Saint-Michel; mais le chef de bataillon LEVÊQUE ayant brûlé le pont de l'Adige, à leur barbe, après avoir fait rentrer sous son feu tout ce qui se trouvait sur la rive droite, ils furent obligés de s'arrêter.

Le sous-lieutenant GAGNON fut blessé.

Le capitaine PEYROLLES, le lieutenant DESHAYES firent preuve, dans cette retraite, d'une remarquable ténacité, jointe à une grande audace. Mais nul ne montra plus d'énergie que le capitaine HENON. Ayant été, en arrivant à Trente, detaché avec quatre compagnies, sur les hauteurs de Segonzano, il avait pour mission d'y attendre la brigade du général Valette, qui était à Pergine. Celle-ci prit une autre route sans prevenir, et fut cause que ces quatre compagnies se trouvèrent cernees par l'ennemi qui les somma deux fois de mettre bas les armes. Le capitaine HENON,

enlevant sa troupe, se fit jour à travers les masses autrichiennes et vint rejoindre la division à Trente.

6. — Bivouac au pont de Ravasone.

Combat de Calliano.

7 (17 *brumaire*). — La demi-brigade atteignit Calliano, où un combat très vif s'était engagé depuis le point du jour; en arrivant, elle reçut pour mission d'enlever ce village, ce qu'elle exécuta à l'instant, sous les feux croisés et la mitraille; l'ennemi fut culbuté; elle le poursuivit pendant une lieue, lui enleva deux canons, un obusier et 150 prisonniers; elle s'établit le soir même sur les hauteurs de Roveredo, avec le reste de la division.

Tués : le chef de bataillon Louit, à la Pietra; le capitaine de carabiniers Brequin et le lieutenant Gaton, noyés.

Blessés : le capitaine Dumareix; les sous-lieutenants Saux et Saisse.

Faits prisonniers : l'adjudant-major Bergamine; les capitaines Dodane, Gras, Goudaux, Gilbert, Toquiasiny, Cimetière, Dragot.

Les lieutenants Poinsart, Cardeilhac;

Les sous-lieutenants Meiffrein, Houriès, Suilliot, Queroy, Gourville, Baussoleil, Baudy, Filingre, Barlatier, Bertonnier, Piox;

Les officiers de santé Becannière, Ducrozot.

Troupe : 12 tués, 84 blessés, 62 prisonniers.

8. — Le 8, la demi-brigade vint passer l'Adige à Rivoli et bivouaqua à Pazzone; le 19, elle occupa les positions de la Corona et y resta jusqu'au 26, jour où elle vint s'établir sur les hauteurs de Rivoli.

Combat de Caprino.

17 (27 *brumaire*). — Le 17 novembre, pendant que d'un autre côté Bonaparte finissait de livrer la bataille d'Arcole (15, 16, 17 novembre), la demi-brigade tenait le centre de la division Vaubois, lorsque l'ennemi vint l'assaillir en nombre supérieur; elle résista avec la dernière opiniâtreté et le repoussa à trois reprises différentes jusqu'aux hauteurs de Caprino; le brave général Joubert était à sa tête. Officiers et chasseurs déployèrent la plus brillante valeur.

Le sergent-major Arnaud, de la 2e compagnie de carabiniers, se

comporta d'une manière héroïque en montant des premiers sur un retranchement ennemi où il fut grièvement blessé ; — le lieutenant Herland, qui avait été pris et dépouillé par l'ennemi, s'échappa de ses mains et, de plus, délivra un officier et un caporal prisonniers comme lui.

Tué : le sous-lieutenant Rougieux.

Blessés : Le chef de brigade Fornesy ; les adjudants-majors Duffour, Robert ; les capitaines Champmas, Dumareix ; les sous-lieutenants Hébert, Raffy ; ce dernier mourut des suites de ses blessures.

Prisonnier : le sous-lieutenant Bonucci.

Troupe : 4 morts, 22 blessés, 35 prisonniers.

La demi-brigade suivit le même soir la division à Castel-Novo.

18. — Le 18, elle bivouaque sous les murs de Peschiera, se réunit le 19 à la division Masséna à Villafranca et marche de nouveau, le 30, sur Castel-Novo.

Combat de Rivoli.

21 (1er *frimaire*). — La demi-brigade faisait partie de la colonne qui coupa en deux la ligne autrichienne à Rivoli, le 1er frimaire ; après avoir contribué puissamment au succès de cette journée, elle poursuivit l'ennemi dans les gorges de Pazzone, lui enleva rois canons et leurs caissons et fit un grand nombre de prisonniers.

Blessé : le sous-lieutenant Lasserre.

Troupe : 2 morts, 15 blessés.

22. — Le lendemain 22, elle poursuivit et ramassa les débris de l'armée autrichienne dispersés sur le Monte-Baldo.

Le capitaine Couture reçut là des blessures dont il mourut.

Le caporal Guilmain, de la 1re compagnie du 1er bataillon, ayant été envoyé en patrouille avec 4 chasseurs, fit mettre bas les armes à 50 Autrichiens, qu'il ramena prisonniers.

29. — Le 29 novembre, la 17e légère reçoit en incorporation le 1er bataillon de la 52e demi-brigade (environ 100 hommes).

Janvier 1797.

4. — Le 4 janvier 1797, les 7e et 8e compagnies de volontaires corses sont versées dans la 17e légère.

La demi-brigade occupa les positions de la Corona et de Campedel jusqu'au 12 janvier.

4e PÉRIODE

On apprend alors que les Autrichiens revenaient avec 60 et quelques mille hommes; l'attaque principale sous Alvinzi devait se faire par le haut Adige, avec 45,000 hommes; la deuxième, sous Provera, par le bas Adige, avec 20,000 hommes.

Combat de la Ferrare.

12 (23 *nivôse*). — Le 23 nivôse au matin, la demi-brigade faisait partie de la brigade Vial, division Joubert, comprenant les 4e, 17e, 22e, 29e légères, les 14e, 33e, 39e, 85e de ligne, la 22e demi-brigade de chasseurs à cheval (généraux de brigade Vial et Leblay), et occupait les retranchements de la Ferrare; l'armée autrichienne se présenta devant ces retranchements et commença l'attaque par un feu des plus violents; la 17e lui riposta vivement. L'ennemi ayant tenté l'assaut, ébranla la gauche, où étaient les carabiniers et la 4e légère; le 1er bataillon, quoique sur le point d'être tourné, lui opposa seul une résistance opiniâtre qui l'empêcha de poursuivre ses premiers succès; ce ne fut qu'au moment où il allait succomber sous le nombre qu'il battit lentement en retraite jusqu'au bois au-dessous de la grande redoute, où il fut rejoint par un bataillon de renfort de la 22e; le général Joubert se mit alors à la tête de ces deux bataillons et toutes les positions furent rapidement reprises à la baïonnette; le 3e bataillon participa à ce succès en chargeant l'ennemi sur la route de la Corona à Ferrare.

Beaucoup de militaires du corps se comportèrent avec distinction, notamment les chefs de bataillon CROISIER et LEVÊQUE (le premier fut blessé sur le champ de bataille), ainsi que les capitaines CARTIER, ALEXANDRE, PATÉ; le lieutenant DUVIQUET; les sous-lieutenants ROCHEFORT, AMIEL.

Troupe : 4 morts, 44 blessés, 1 prisonnier.

La demi-brigade, sous les ordres du général de brigade Vial, prit position la nuit suivante sur les hauteurs de San-Marco.

Ce mouvement avait pour but de resserrer le plus possible la division qui avait à lutter contre tout le corps d'Alvinzi.

13. — La journée du 13 (24 nivôse) se passa en escarmouches de peu d'importance, où furent blessés le capitaine CARTIER et deux chasseurs.

Bataille de Rivoli.

14 (25 *nivôse*). — Le 25 nivôse, la 17e demi-brigade occupait avec la 4e légère la droite de la division Joubert. Celui-ci avait été obligé de se resserrer pour n'occuper qu'une étendue proportionnée à ses forces et la 17e légère avait évacué dans la nuit sa position en avant de la chapelle de San-Marco. Elle reçut l'ordre de s'y établir de nouveau. Les postes avancés de l'infanterie autrichienne furent attaqués et repliés et la division s'étendit largement sur le plateau.

Ainsi que nous l'avons vu au début, la 17e tenait la droite de la division Joubert, ayant à sa gauche la 29e, derrière elle la 4e légère, à la chapelle San-Marco.

L'action devint extrêmement vive. L'infanterie autrichienne, sans canons, plia devant la nôtre, qui était armée de sa formidable artillerie, et recula en demi-cercle vers l'amphithéâtre du Monte-Baldo. Mais un événement fâcheux arrive dans l'instant à notre gauche : le corps de Liptaï, qui tenait l'extrémité du demi-cercle ennemi, donne sur la gauche de Joubert, composée des 89e et 25e demi-brigades, les surprend, les rompt et les oblige à se retirer en désordre. La 14e, venant immédiatement après ces deux demi-brigades, se forme en crochet pour couvrir le reste de la ligne et résiste avec un admirable courage. A ce moment, le corps de Masséna débouche sur le champ de bataille. Bonaparte se saisit de la 32e et la porte à la gauche, pour rallier les deux demi-brigades qui avaient plié. L'intrépide Masséna s'avance à sa tête, rallie derrière lui les troupes rompues, et renverse tout ce qui se présente à sa rencontre. Le combat se trouve ainsi rétabli sur ce point, et l'armée occupe le demi-cercle du plateau.

Onze heures du matin. Mais l'échec momentané de la gauche avait obligé Joubert à replier les 4e et 17e légères, à la droite ; il cédait du terrain et déjà l'infanterie autrichienne se rapprochait une seconde fois du point que Bonaparte avait mis tant d'intérêt à lui faire abandonner ; elle allait joindre le débouché par lequel le chemin tournant d'Incanale aboutissait sur le plateau. Dans ce même instant, la colonne, composée d'artillerie et de cavalerie, et précédée de plusieurs bataillons de grenadiers, gravissait le chemin tournant, et, avec des efforts incroyables de bravoure, en repoussait la 39e. Vukassovich, de l'autre rive de l'Adige, lançait une grêle de boulets pour protéger cette espèce d'escalade. Déjà les grenadiers avaient gravi le sommet du défilé et la cavalerie

débouchait à leur suite sur le plateau. Ce n'était pas tout : la colonne de Lusignan, dont on avait vu au loin les feux, et qu'on avait aperçue à la gauche tournant la position des Français, venait se mettre sur leurs derrières, intercepter la route de Vérone et barrer le chemin à Rey, qui arrivait de Castel-Novo avec la division de réserve.

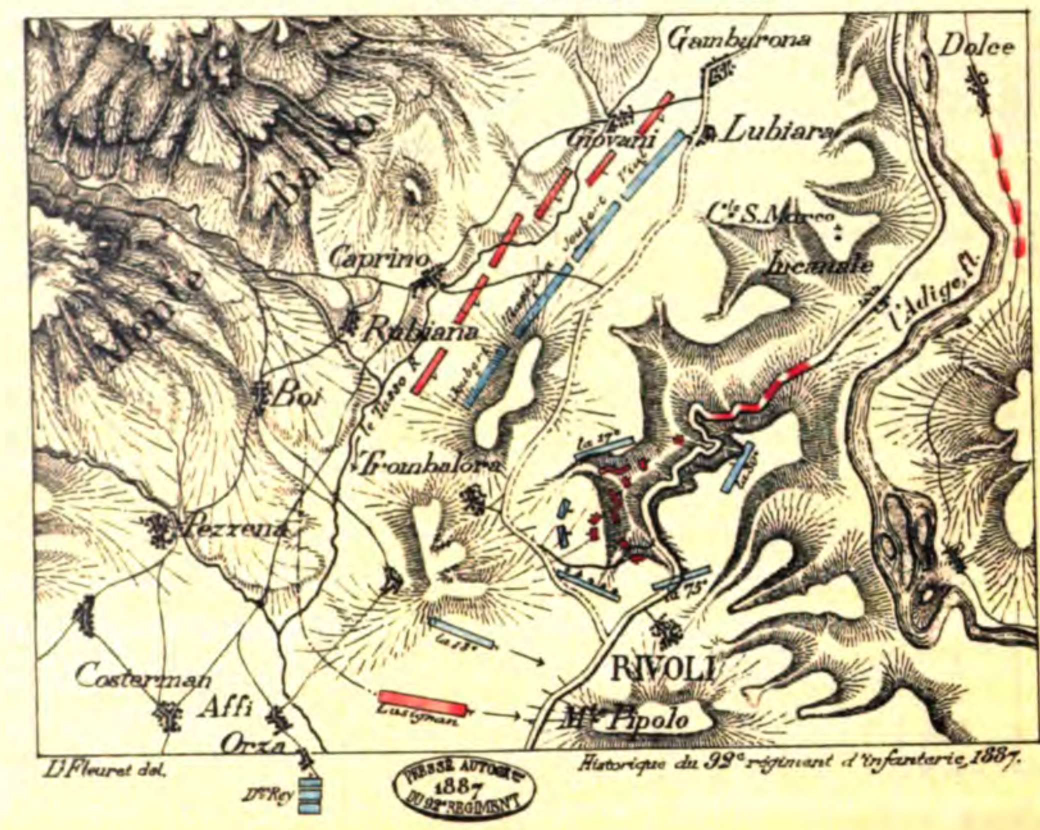
Dans cet instant, Bonaparte ne s'occupe que de ce qui se passe devant lui. Sa gauche est couverte par l'héroïsme de la 14e et de la 32e ; sa droite est menacée à la fois par l'infanterie qui a repris l'offensive et par la colonne qui escalade le plateau. Il ordonne sur le champ des mouvements décisifs. Une batterie d'artillerie légère, deux escadrons, sous deux braves officiers, Leclerc et Lasalle sont dirigés sur le défilé envahi. Joubert, qui, avec l'extrême droite, avait ce débouché à dos, fait volte-face avec la 17e d'infanterie légère. Tous chargent à la fois. L'artillerie mitraille d'abord tout ce qui a débouché ; la cavalerie et la 17e légère chargent ensuite avec vigueur. Joubert a son cheval tué ; il se relève plus terrible et s'élance sur l'ennemi, un fusil à la main. Tout ce qui a débouché, grenadiers, cavalerie, artillerie, tout est précipité pêle-mêle dans l'escalier tournant d'Incanale. Un désordre horrible s'y répand ; quelques pièces, plongeant dans le défilé, y augmentent l'épouvante et la confusion. A chaque pas on tue, on fait des prisonniers. Après avoir délivré le plateau des assaillants qui l'avaient escaladé, Bonaparte reporte ses coups sur l'infanterie, qui était rangée en demi-cercle devant lui, et jette sur elle Joubert avec les 17e et 4e d'infanterie légère, Lasalle avec deux cents hussards. A cette nouvelle attaque, l'épouvante se répand dans cette infanterie, privée maintenant de tout espoir de jonction ; elle fuit en désordre.

Il était 5 heures du soir et on peut dire que l'armée autrichienne était anéantie. Lusignan était pris ; l'infanterie, qui était venue par les montagnes, fuyait à travers des rochers affreux ; la colonne principale était engouffrée sur le bord du fleuve ; le corps accessoire de Vukassovich assistait inutilement à ce désastre, séparé par l'Adige du champ de bataille.

Afin de bien marquer la part brillante que prit la demi-brigade dans cette immortelle victoire, dont le nom figure sur le drapeau du régiment, il est nécessaire de rappeleler les exploits de quelques uns de ses membres :

Le capitaine Dumarkix escalada le premier le rocher du Corps d'Epine, sous un feu des plus violents, et fut suivi par un grand nombre de braves qui presque furent tous blessés comme lui.

RIVOLI



L. Fleuret del.

Historique du 92e régiment d'infanterie, 1887.

Le capitaine Kuder, fait prisonnier, attaqua son escorte, tua un de ceux qui la composaient, en étourdit un autre et s'échappa.

Les capitaines Delaunay, Cardeillac, Cautelle; les lieutenants Lonoré et David, près d'être cernés, se comportèrent avec la plus grande valeur, en animant leurs soldats, et se firent jour.

Le capitaine Juno, qui, la nuit précédente, se trouvait de garde à l'escalier de l'ermitage près Brentino, fut sommé deux fois de se rendre, avec menace d'être passé au fil de l'épée en cas de refus; il répondit avec fermeté qu'il saurait mourir à son poste et, malgré toutes les tentatives de l'ennemi, n'en bougea pas un instant.

Le lieutenant Herland somma un groupe d'Autrichiens de se rendre ; sur leur refus, il en désarma un qu'il tua à coups de crosse et fit les autres prisonniers. Il fut ensuite blessé dans le courant de la journée.

Le tambour-major Impérial se battit par toutes sortes de moyens; il tombait sur l'ennemi, tantôt à coups de canne, tantôt à coups de poing ou de pierres, et fit des prodiges de valeur.

Les sergents Mondain et Benoit; les caporaux Daveronne, Riche, Tesseur; le chasseur Benoit, ne cessèrent d'animer, d'exciter leurs camarades, de donner l'exemple de la bravoure, les premiers à l'attaque, les derniers à la retraite.

Blessés : le chef de brigade Fornésy; les chefs de bataillon Vedel, Hernon; l'adjudant-major Foullu; les capitaines Deschamps, Huc, Dodane, Dumarbix; les lieutenants Deshayes, Costey, Herland; les sous-lieutenants Gontal, Dalliol, Henry.

Tué : le sous-lieutenant Bressy.

Faits prisonniers : le lieutenant Ferret, le sous-lieutenant Foullu.

Troupe : 8 tués, 94 blessés, 15 prisonniers.

La demi-brigade bivouaqua sur le champ de bataille.

2° combat de la Ferrare.

15 (26 *nivôse*). — Le 15, elle attaqua vigoureusement Saint-Martin où l'ennemi était posté avec du canon; le sergent-major Lecoq y arriva un des premiers. La demi-brigade culbuta tout ce qui voulait s'opposer à sa marche et poursuivit l'ennemi toute la journée, faisant une grande quantité de prisonniers et reprenant toutes les positions de la Ferrare, où elle s'établit ensuite ; elle eut, en cette occasion, 14 hommes blessés.

Après ces glorieuses journées, la demi-brigade se repose à la Ferrare jusqu'au 25 janvier.

Combat de Brentonico.

27 (8 *pluviôse*). — Le 26 au soir, la demi-brigade, commandée provisoirement par le chef de bataillon CROISIER, reçut l'ordre de partir de la Ferrare et de se frayer un chemin à travers les neiges do Monte-Baldo pour se porter sur les redoutes de Brentonico; l'adjudant-général Veau était à sa tête; l'ordre fut exécuté par une nuit des plus dangereuses; la neige ne discontinua pas de tomber, ce qui mit los armes dans l'impossibilité de faire feu; après avoir franchi tous les obstacles, elle arriva au point du jour en face des avant-postes ennemis, qu'elle culbuta sans tirer un coup de fusil; les hommes avaient de la neige jusqu'à la ceinture.

Le chef de bataillon CROISIER fut un des premiers à charger l'ennemi et, par son exemple, entraîna ses soldats à l'assaut.

Le tambour-major IMPÉRIAL, le carabinier CAYER, entrèrent les premiers dans la redoute en assommant les Autrichiens à coups de canne et de crosse; le premier fut fait lieutenant sur le champ de bataille pour son extrême bravoure.

La demi-brigade eut 1 mort et 3 blessés; elle fit prisonniers 12 officiers et 450 hommes, en poursuivant l'ennemi jusqu'à Brentonico, où elle coucha la nuit suivante.

28. — Le 28, elle fit sa jonction avec la division, qui était passée dans le Tyrol, par la vallée de l'Adige.

29. — Le 29, elle marcha sur Villa; le 30, elle continua à poursuivre l'ennemi jusqu'au delà de Trente, y passa l'Adige et établit son bivouac en avant de la porte Bolzano.

1er combat du Lavis.

31 (12 *pluviôse*). — Elle occupait, le 31 janvier, la droite de la division et nettoya la rive gauche du Lavis; elle eut, dans cette journée, 1 mort, 4 blessés, 2 prisonniers.

Elle s'empara des hauteurs de Gazadina et cantonna dans ce village jusqu'au 1er mars; elle y apprit la reddition de Mantoue, qui avait eu lieu le 2 février.

2e combat du Lavis.

(Mars.)

2 (12 *ventôse*). — Le 2 mars, elle fit une reconnaissance en avant de la rivière de Lavis, culbuta les avant-postes ennemis et rentra dans ses cantonnements la nuit suivante :

Cette affaire lui coûta 7 blessés, 3 prisonniers.

5. — Le général en chef nomme, à la date du 5 mars, dans la 17e légère, pour leur bonne conduite et leur bravoure sur le champ de bataille : 3 capitaines, 3 lieutenants, 4 sous-lieutenants, 6 sergents, 2 caporaux.

Le 19 mars, à l'annonce de la marche d'une nouvelle armée autrichienne sous l'archiduc Charles, la demi-brigade (corps Joubert) partit de Gazadina et se porta dans la nuit sur les hauteurs de Lavis.

Combat de Saint-Michel.

20 (30 *ventôse*). — Au point du jour, formant le centre de la ligne de bataille et ayant à sa tête l'adjudant général Argot et le chef de bataillon Croisier, elle attaqua vivement les redoutes ennemies en avant de la montagne de Saint-Michel et les enleva à la pointe de la baïonnette ; elle gravit ensuite cette montagne escarpée, en débusqua les Autrichiens malgré une résistance opiniâtre et les poursuivit jusqu'aux hauteurs de Salurne.

Les Autrichiens ont 2.000 tués, 3.000 prisonniers.

Le sergent-major François Hermillon, de la 1re compagnie du 2e bataillon, se précipita sur l'ennemi avec la plus grande bravoure et lui enleva un drapeau, qu'il remit aussitôt au général Vial ; il fut parfaitement secondé dans ce hardi coup de main par le caporal Legendre, de la 6e compagnie, qui suivit son exemple et se précipita comme lui sur l'ennemi.

La demi-brigade fit un grand nombre de prisonniers et s'empara, en outre, d'un convoi de bœufs et de mulets chargés de vivres et de munitions.

Blessés : le capitaine Kuder ; les lieutenants Girard, Vincent, Bremond ; les sous-lieutenants Costey, Reignier, Boncchi, Bidard, Ricard. Ce dernier mourut des suites de ses blessures.

Faits prisonniers : les capitaines Cazaux, Cautelle, Alexandre ;

les lieutenants Bosq, Vidal, Michel; le sous-lieutenant Boyer; l'officier de santé Becannière.

Troupe : 5 tués, 34 blessés, 37 prisonniers.

La demi-brigade bivouaqua sur les hauteurs de Salurne.

Combat de Salurne

21 (1er *germinal*). — Le 21 mars, elle s'empara du village de ce nom et établit son bivouac sur les hauteurs en avant; le 22, elle marcha sur Brozzolo, entra le 3 dans Bolzano et bivouaqua sur les hauteurs en avant de Leybach.

Combat de Klausen.

24 (4 *germinal*). — Le 24, elle marcha sur Klausen, tourna ce village par l'ouest, culbuta tous les paysans armés qui se trouvaient sur son passage et se porta sur Brixen, où elle bivouaqua; le 25, la demi-brigade fit une reconnaissance sur les hauteurs à l'ouest de l'Eisach et y prit position le lendemain 26.

1er combat de Milbach.

27 (7 *germinal*). — Le 27, elle marcha sur le château de Milbach, où étaient rassemblés une grande quantité de paysans armés; elle les chargea à la baïonnette et les mit en pleine déroute.

Les capitaines Delaunay et Grenet s'y distinguèrent; ils arrivèrent les premiers, avec quelques sapeurs, aux portes du château, les enfoncèrent et tuèrent de leurs propres mains deux paysans qui les couchaient en joue.

Blessé : le lieutenant Fourtet.

Troupe : 3 blessés.

La nuit suivante, bivouac en arrière de Minderwind, où la demi-brigade resta jusqu'au 2 avril inclus.

2e combat de Milbach.

(Avril.)

2 (13 *germinal*). — Ce jour-là, une grande quantité de paysans armés attaquèrent les hauteurs de Milbach; la demi-brigade s'y porta, en tua un grand nombre et eut 3 hommes blessés. Le fourrier Louis Julien, de la 7e compagnie du 2e bataillon, se mit à la

tête de quelques tirailleurs et fonça sur l'ennemi avec une audace remarquable.

Bivouac sur la grande route de Brixen.

3. — La demi-brigade resta à Milbach.

4. — Elle prit position à Minderwind.

5. — Elle marcha sur Saint-Laurent et Brunecken et bivouaqua à Wilsberg; le 6 à Vels, le 7 à Lienz; le 8, entrée en Carinthie; elle coucha à Rabistein; le 18, signature des préliminaires de Léoben, qui terminèrent la campagne contre l'Autriche.

20. — La demi-brigade couche à Saxembourg; les 21 et 22 à Spital; le 23, elle reçoit l'ordre de se rendre à Vilbach, où elle campe jusqu'au 26 avril inclus.

27. — Dans la matinée du 27, ordre de marcher sur le pays vénitien, pour le punir des massacres appelés les « Pâques vénitiennes »; le même jour, entrée à Tarvis; le 28, en avant de Pontebo; le 29, à Spitalet; le 30, à Spilimbergo; passage du Tagliamento au-dessus de ce village; le 1er mai, en avant de Pordenone; le 2, à Conegliano; le 3, passage de la Piave, puis bivouac en avant de Trévise sur la route de Mestre; le 4, à Castelfranco; le 5, à Bassano, où la demi-brigade a été cantonnée jusqu'au 12.

Mai.

13. — Le 13 mai, elle changea de division et dut rejoindre celle du général Baraguey-d'Hilliers, à Mestre; départ de Bassano; le soir, à Castelfranco; le 14, à Trévise; le 15, à Mestre, où elle resta jusqu'au 24 juin, date à laquelle elle reçut l'ordre de tenir garnison à Venise.

A son arrivée dans cette ville, la 17e légère forme, avec la 15e légère, la 3e brigade d'infanterie légère, sous les ordres de Murat (7e division, Baraguey d'Hilliers), qui cantonne dans les villages vénitiens entre Palmanova, la mer et l'Isonzo.

Juillet.

1er. — 1er et 2e bataillons à Venise; 3e et 4e bataillons à Mestre.

Septembre.

22. — 1er bataillon à Monfalcone; présents : 37 officiers, 338 soldats; 2e bataillon à Casseglianо : 27 officiers, 306 soldats; 3e bataillon à Pordenone : 28 officiers, 214 soldats.

Décembre.

21. — 1[er] bataillon à Strasoldo ; présents : 36 officiers, 358 soldats ; 2[e] bataillon à Sevigliano : 30 officiers, 332 soldats ; 3[e] bataillon à Privano : 33 officiers, 274 soldats.

Mars 1798.

3. — 1[er] bataillon à Isola del Scala ; présents : 36 officiers, 402 soldats ; 2[e] bataillon à Isola-Valeze : 31 officiers, 336 soldats ; 3[e] bataillon à Goïto : 32 officiers, 340 soldats.

29. — La demi-brigade passe à la 3[e] division, général Delmas : 1[er] bataillon à Povegliano ; 2[e] bataillon à Villafranca ; 3[e] bataillon à Roverbella.

Avril.

9. — 4[e] division, dite du Mantouan, général Delmas ; les trois bataillons à Mantoue et environs.

Mai.

20. — 3[e] division, dite du Brescian, général Sauret : à Peschiera, Lacize, Passinga, Sermione, Castel-Novo.

Octobre.

1[er]. — Présents : 93 officiers, 1,046 soldats.

2[e] division Grenier, brigade de l'adjudant-général Flavigny : les trois bataillons à Brescia.

Décembre.

31. — 2[e] division Grenier, brigade Guillaume : les trois bataillons à Brescia.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, Manuscrit Sicard, Manuscrit Chapuy, Notes du colonel Brahaut, Registre matricule du 17[e] léger, } archives.

Correspondance de Napoléon 1[er].

Histoire régimentaire et divisionnaire de l'armée d'Italie (bibliothèque).

Ephémérides de Pillet.

Histoire du Consulat et de l'Empire, A. Thiers.

CAMPAGNE DE 1799 EN ITALIE

Janvier.

16. — 2e division Grenier, brigade Guillaume : 1er bataillon et deux compagnies du 2e bataillon dans la vallée de Sabia; le reste du 2e bataillon et le 3e bataillon à Brescia.

29. — 2e division Grenier, brigade Guillaume : les trois bataillons à Brescia.

Février.

28. — 2e division Grenier, brigade Kister : 1er bataillon à Castel-Novo, 2e bataillon à Peschiera.

Division du Piémont, Grouchy : 3e bataillon à Asti.

Mars.

13. — Schérer prend le commandement de l'armée d'Italie, en remplacement de Joubert, et la réorganise en huit divisions.

Les 1er et 2e bataillons de la 17e légère sont attribués à la division Grenier, composée des 17e légère, 24e de ligne, 106e de ligne, 2e légion helvétique, 1er bataillon polonais, 24e régiment de chasseurs à cheval, deux compagnies d'artillerie légère.

Le 3e bataillon fait partie des troupes de garnison, division du Piémont, Grouchy.

25. — Dans la nuit du 25 au 26, les divisons Delmas, Serurier et Grenier occupent les positions de Peschiera, Castel-Nuovo et San-Georgio.

Bataille de Bussolengo (Pastrengo).

26 (6 *germinal*). — Le 26, dès la pointe du jour, la division Serurier s'empare du camp autrichien d'Affi et poursuit l'ennemi au delà de Rivoli, où elle prend position.

Les divisions Delmas et Grenier attaquent les redoutes et le camp retranché de Pastrengo. Cette entreprise n'était pas facile ; chacune des redoutes fut assaillie au pas de charge avec une grande résolution et malgré tout le feu et la mitraille ennemie. Après quatre heures d'un combat sanglant, les Français s'emparent des positions occupées par les Autrichiens et de leurs deux

ponts sur l'Adige. Poursuivie alors sur la rive gauche, une partie des vaincus fut menée l'épée dans les reins jusqu'à la Chiusa et se retira en désordre à Péri.

Blessé : le sous-lieutenant MEIFFREIN.

L'attaque de droite, dirigée par Moreau avec les divisions Victor, Hatry et Montrichard, fut moins heureuse et les troupes durent se retirer sur leurs positions du matin.

27. — Le 27, craignant de voir sa gauche tournée, Schérer, malgré l'avis de Moreau, bat en retraite et prend position entre l'Adige et le Tartaro.

A la même époque, le 3e bataillon de la 17e légère se rend d'Asti à Brescia.

Bataille de Magnano.

(Avril.)

5 (16 *germinal*). — Le général Grenier reçut l'ordre de suivre la division Victor, se rendant à San-Giacomo, et de prendre position la gauche à Santa-Lucia, la droite à San-Giacomo, appuyée à l'Adige.

L'objet de ce mouvement était d'empêcher l'ennemi de déboucher de Vérone pendant que le reste de l'armée attaquerait de front, et de couper la retraite à tout ce qui en sortirait.

La division Grenier, partie de Mazzagata à 7 heures du matin, prit un peu de repos sur le canal, à un mille et demi de Valèse et, à 10 heures, déboucha de là sur un petit pont.

L'avant-garde était encore loin de San-Giacomo, quand elle rencontra l'ennemi, et déjà celui-ci cherchait à la déborder sur notre droite, quand le général Grenier la fit dégager par deux escadrons du 6e hussards et un bataillon de la 17e légère, tandis que le reste de la division marchait sur la route. Bientôt, on rencontra le corps de bataille de l'ennemi et, avant que la division ne fût déployée, quelques chevaux s'ébranlant entraînèrent une partie de la division. Mais les officiers généraux, se jetant dans les rangs, les ramenèrent au combat et l'ennemi fut culbuté jusque sur la deuxième ligne, qui soutint le combat. Après de violents efforts, la droite de la division força le village de San-Giacomo, mais les réserves de l'ennemi l'attaquèrent et le reprirent; en même temps, il déployait sur la gauche un corps considérable qui enveloppa un escadron du 24e chasseurs et la 17e légère; celle-ci résista avec un courage digne d'admiration.

Mais le reste de la division, assez désavantageusement disposé, fut également forcé sur la route et se replia rapidement jusque derrière le canal d'où elle avait débouché le matin; là, la division se rallia et arrêta l'ennemi par un feu d'artillerie bien nourri; mais elle fut obligée de subordonner sa marche à celle du général Victor et de le suivre par Bagnolo et Mazzagata sur Isola della Scala.

Blessés : les capitaines DUMAREIX, PEYROLOUS, SALLANDRE, CHARPAGNE, CHAMPMAS; les lieutenants DULAC DU RUISSEAU, GIOMARD; le sous-lieutenant GONTAL; l'officier de santé ANDRAUT.

Le capitaine CHAMPMAS et le sous-lieutenant GONTAL moururent des suites de leurs blessures.

6. — Le 6, l'armée française se retire derrière le Mincio.

8. — Le 8, toute l'extrême gauche française, depuis Barnico jusqu'aux lacs d'Idro et de Garde, fut attaquée par les Autrichiens du marquis de Bellegarde, venant du Tyrol; nos troupes trop peu nombreuses, et parmi elles, notre 3ᵉ bataillon, qui combattit à Salo, se retirèrent sur Brescia. Par suite de ce mouvement, la ligne du Mincio étant tournée, Scherer prend position derrière l'Oglio.

14. — Le 14, l'armée russe, forte de 40,000 hommes, vient renforcer l'armée autrichienne. Souwarow, qui la conduit, prend le commandement suprême de l'armée austro-russe, portée à 100,000 hommes.

Les Français, affaiblis par les revers, n'avaient plus que 28 à 30,000 hommes.

Prise de Brescia.

20 (1er *floréal*). — La ville de Brescia, où était le 3ᵉ bataillon (480 hommes), est prise par l'ennemi et la garnison emmenée en captivité.

Scherer se retire derrière l'Adda; la division Grenier a sa gauche vers Vaprio, appuyée à la division Serurier, sa droite vis-à-vis Rivalta.

22. — Le 22, Scherer, ayant donné sa démission, remet le commandement en chef à Moreau.

Celui-ci, dans l'intention de défendre vigoureusement le passage de l'Oglio, fait fortifier la tête de pont de Cassano, étend sa gauche jusque sur la rive droite du lac de Côme et renforce sa droite (division Delmas) avec des troupes tirées du centre.

Le 26, les alliés attaquent Lecco et sont repoussés par Serurier.

Bataille de Cassano.

27 (8 *floréal*). — Le 27, ils établissent par surprise un pont près du château de Trezzo; la division Grenier y est aussitôt portée; mais, attaquée par les forces supérieures de Chasteler, elle n'en continue pas moins de combattre avec la plus grande vigueur. Le village de Pozzo, pris et repris plusieurs fois, finit par rester au pouvoir des austro-russes, après un carnage affreux où les deux partis font une perte à peu près égale. Grenier ayant rallié ses troupes au village de Vaprio, y est attaqué de rechef et forcé de l'évacuer, ce qui le sépare de la division Serurier; celle-ci est entourée le 28 et obligée de mettre bas les armes.

La division Grenier était composée des : 33e de ligne, 2 bataillons; 63e de ligne, 2 bataillons; 24e chasseurs à cheval, brigade Kister; 17e légère, 2 bataillons; 24e de ligne, 2 bataillons; 13e chasseurs à cheval, brigade Quesnel.

Parmi les faits remarquables de cette journée, il convient de citer la charge d'un bataillon de la 17e légère contre un bataillon de grenadiers hongrois; ces deux corps marchaient l'un contre l'autre, mais au moment où les baïonnettes se croisèrent, les Hongrois cédèrent à l'impétuosité française et mirent bas les armes.

La division eut 513 tués, 854 blessés et 975 prisonniers.

La 17e légère : blessés : les capitaines Dumarbix et André; le lieutenant Bertonnier; les sous-lieutenants Costey et Saisse.

28. — Le lendemain 28, Moreau se retire derrière le Tessin, en trois colonnes : celle de droite, de Lodi sur Plaisance; celle du centre, sur Voghera; celle de gauche sur Novarre, où Moreau établit son quartier général le 2 mai; il lui restait à peine 20,000 hommes.

Passage de la Sésia.

(Mai.)

2 (13 *floréal*). — Le 2 mai, pendant la marche en retraite de la division Grenier, la rupture d'un pont de la Sésia nécessite le passage à gué de cette rivière; ce passage, rendu difficile par suite d'une forte crue, s'exécute sans accidents, mais on le doit au dévouement de plusieurs braves de la 17e légère, qui se jettent à la nage et sauvent bon nombre de leurs camarades.

7. — Le 7 mai, Moreau refuse tout à coup son aile gauche et

porte son quartier général à Alexandrie, le gros de ses troupes sous les murs de Tortone, puis se renferme dans un camp retranché derrière le Pô et le Tanaro, entre Valence et Alexandrie.

Combat sur le Pô.

11 (22 *floréal.*) — Le 11 mai, une forte colonne russe commandée par le général Rosemberg passa le Pô au-dessus de Valence et attaqua les troupes de la division Grenier. Celui-ci avait reçu l'ordre de ne pas se compromettre et se tint d'abord sur la défensive; mais, s'apercevant que le mouvement du général russe n'était qu'une démonstration, il fit sortir du camp une colonne avec l'adjudant général Gareau, qui marcha avec résolution sur les Russes, les battit et les éloigna avec perte.

Combat de Bassignano.

12 (23 *floréal*). — Le lendemain, l'effort des Russes fut plus considérable. Une colonne de 7,000 hommes passa le Pô à Bassignano; marchant ensuite entre Valence et Alexandrie, afin de couper la ligne des Français, cette colonne attaqua de nouveau la division Grenier.

La brigade Quesnel marche à l'ennemi par la plaine entre les montagnes et le Pô et l'y trouve déjà formé, sa gauche appuyée aux hauteurs de Pecetto; le combat s'engage, la position de Pecetto est enlevée après une vive résistance. Le général Moreau fait alors avancer rapidement sur ce point la brigade Gardanne, de la division Victor, pendant que le reste de cette division débouche sur le flanc de l'ennemi; celui-ci est bientôt acculé au village de Bassignano, où il se défend encore; mais, le village emporté, les Russes, pressés de toutes parts, sont culbutés dans le fleuve et beaucoup d'entre eux sont noyés.

Blessés à la 17e légère : Deschamps, capitaine; Vidal, lieutenant.

Reconnaissance sur la rive droite de la Bormida.

16 (27 *floréal*). — La division Victor, chargée de cette opération, s'était trop vivement engagée et avait rencontré des forces supérieures; ne voulant pas combattre, surtout sur un aussi mauvais terrain, le général Moreau fit passer la Bormida à une partie de la division Grenier pour soutenir Victor. La retraite s'effectua avec

autant d'art que de valeur; on vit exécuter dans un défilé, un marais et sous un feu croisé, ce qu'on ne peut obtenir que de troupes parfaitement aguerries; elles se retirèrent en échiquier, soutenant un feu nourri et manœuvrant avec autant de sang-froid et de sécurité qu'à l'exercice.

L'infanterie repassa la Bormida sur le pont, la cavalerie et l'artillerie à gué.

20. — Le 20, les deux bataillons de la 17e légère font partie : le premier, de la colonne mobile de l'adjudant-général Fressinet; le 2e, de celle de l'adjudant-général Flavigny, qui sont organisées pour détruire les rassemblements d'insurgés en Piémont.

Pendant ce temps, Moreau bat en retraite et porte le gros de son armée par Asti et Cherasco sur Coni où il arrive le 22.

Combat de Mondovi.

22 (3 *prairial*). — Le même jour, les trois colonnes Gareau, Fressinet (1er bataillon de la 17e légère), et Soras prennent Mondovi et la livrent aux flammes, puis rétrogradent sur Coni.

Juin.

10. — Le 2e bataillon rejoint le 1er à la brigade Quesnel (ex-Campana, ex-Fressinet) à Altare.

17. — La division Grenier, réunie à Gavy, s'y réorganise; elle se compose des : 17e légère (2 bataillons), 18e légère, 24e de ligne, 33e de ligne, 63e de ligne, 106e de ligne, Polonais, 6e hussards, 9e, 13e, 24e chasseurs à cheval, 3e et 18e régiments de cavalerie. Généraux de brigade : Gardanne, Quesnel, Parthoneau.

18. — La brigade Quesnel (17e légère) prend position sur la rive gauche de la Scrivia, à hauteur de Cassano Spinola, un bataillon à Serravalle.

19. — Le 19, la division Grenier marche par la droite de la Scrivia sur Tortone, pendant que la division Grouchy se dirige sur le même point par la rive gauche.

1er combat de San-Giuliano

19 (1er *messidor*). — Le 19, les divisions Grenier et Grouchy battent le marquis de Bellegarde, le mettent en déroute, le poursuivent vivement dans la plaine de Marengo et lui font repasser la Bormida; le résultat de cette action est la levée du siège de Tortone.



Royal-Italien . 1762

2e combat de San-Giuliano.

20 (2 *messidor*). — Le 20, Bellegarde renforcé repassa la Bormida et attaqua la division Grouchy à San-Giuliano ; les Français surpris furent d'abord repoussés ; mais le général Grenier étant accouru, le combat se rétablit ; cependant, Bellegarde ayant reçu des troupes fraîches, parvint à s'emparer non seulement de San-Giulano, mais encore de Cassina-Grossa et de Spinetti.

Moreau se porta alors sur le champ de bataille avec le reste de ses forces ; l'engagement devint sérieux et les Français durent faire de grands efforts pour reprendre l'avantage. Moreau eut un cheval tué sous lui. Cependant Grouchy, qui avait rallié sa division, revint à la charge, culbuta les Autrichiens et décida l'action. Pousuivies jusqu'à la Bormida, les troupes de Bellegarde traversèrent cette rivière précipitamment. Leur réserve s'était portée au village de Bosco ; elle y fut cernée en partie et obligée de s'ouvrir un passage de vive force ; quelques bataillons mirent bas les armes. Bellegarde perdit dans cette affaire 4,000 hommes, dont 2,000 prisonniers et 5 pièces de canon.

Blessés à la 17e légère : Fourtet, capitaine ; Impérial, lieutenant.

Mais Souwarow, qui pendant ce temps avait battu l'armée de Naples sur la Trebbia, se reporte vers sa droite et, le 26, rallie le corps de Bellegarde ; Moreau, trop faible pour résister à ses masses, se replie d'abord sur Novi, puis par la Bocchetta, sur l'État de Gênes.

Juillet.

Vers le milieu de juillet, Macdonald, avec l'armée de Naples, rejoint l'armee d'Italie, à Gênes. A la même epoque, Joubert arrive à Gènes et Moreau lui remet le commandement en chef.

Août.

12. — Le 12, malgré l'avis de ses généraux, malgre son infériorité numérique et quoique Championnet, commandant l'armée des Alpes, ne put encore être prêt à entrer en Italie, Joubert, obéissant aux ordres du Directoire, reprend l'offensive et établit son armée entre Carasio et Arquata.

Le 13, la droite, sous Gouvion Saint-Cyr, destinée à débloquer Tortone, sort par les défilés de la Bocchetta pour marcher vers

Novi ; elle repousse le corps de Mélas et s'empare de Novi, en se liant avec le centre.

Ce corps comprenait la division Laboissière, composée des : 17e légère (2 bataillons, 476 hommes), 63e de ligne, 18e légère, 21e de ligne, 6e hussards.

14. — Joubert s'établit sur les hauteurs de Novi, la droite à Scrivia, le centre à Novi, la gauche à Basaluzgo ; l'aile droite sous Gouvion, occupait Novi et s'étendait à l'est de cette ville sur les pentes rapides du Monte-Rotondo.

Bataille de Novi.

15 (28 *thermidor*). — Le 15, à 5 heures du matin, l'action s'engage ; une heure après, Joubert, qui marchait à la tête d'une colonne de grenadiers, est tué et Moreau reprend le commandement. Le centre et la gauche remportent une victoire complète ; malheureusement, Mélas, ayant tourné la droite avec des forces trop considérables, oblige Moreau à la retraite.

Cette bataille fut une des plus meurtrières de l'époque ; Souwarow avoua, le soir même, qu'il n'en avait point vu encore d'aussi terrible et d'aussi opiniâtre.

Dans la nuit du 15 au 16, l'armée républicaine continue sa retraite dans les Apennins.

Blessés de la 17e légère: Aymard, capitaine ; Deschamps, lieutenant ; Marbaud, sous-lieutenant.

Septembre.

Vers le milieu de septembre, Souwarow se rend en Suisse avec l'armée russe, dont une grande partie devait y trouver son tombeau.

22. — Le 22, Championnet prend le commandement de l'armée d'Italie.

Le général Gardanne, détaché provisoirement de la division Laboissière, a dans sa brigade la 17e légère, le 63e deligne, 50 hussards du 6e, et se rend à Castellecio, poussant des reconnaissances vers Lezegno.

Octobre.

Les premiers jours d'octobre sont signalés par des attaques très vives de part et d'autre contre les postes qui entourent Coni.

5. — A partir du 5 octobre, la brigade Gardanne, en position près Lezegno, compte à la division Lemoine.

16. — Le 16, Gouvion Saint-Cyr, avec la droite de l'armée française, remporte sur les Autrichiens la victoire de Bosco.

Quelques affaires d'avant-postes ont lieu à la fin du mois, où sont blessés : à Lozegno, le 28 octobre, les capitaines Deschamps, André ; à Villafellata, le 31 octobre, le sous-lieutenant Simon.

Novembre.

Vers le 1er novembre, la division Lemoine marcha sur Centallo et Magdalena, sur la rive gauche de la Stura, puis suivit le cours du Pesio jusqu'à Carru, pour inquiéter le flanc gauche et, s'il était possible, les derrières de l'ennemi.

La 17e légère retourne à la division Grenier.

Bataille de Fossano.

4 (13 *brumaire*). — Le 4, à la pointe du jour, les deux divisions Grenier et Victor se disposaient à attaquer Fossano ; au même instant, l'ennemi, qui, dans la nuit, avait rassemble toutes ses forces, marchait sur elles. Le général Victor, établi sous Fossano même, soutint avec une fermeté remarquable l'effort d'une partie de l'armée autrichienne, ainsi que le feu de la place, tandis que l'autre partie se portait sur le général Grenier, à Genola et Savigliano, et étendait un feu terrible sur toute la ligne. Le champ de bataille fut rapidement jonché de morts et de blessés. Les Français, malgré leur petit nombre, luttèrent avec un courage inouï et une fermeté inébranlable. C'est dans cette mêlée que la valeur française brilla dans tout son éclat.

Les 31e et 17e légères reçurent des charges de cavalerie à portée de pistolet et y répondirent par des feux soutenus.

Le chef de bataillon Croisier, qui commandait provisoirement la demi-brigade, un des anciens braves de Rivoli, reçut une blessure mortelle.

L'ennemi, profitant de la supériorité de ses forces et voyant la résistance invincible de la droite, s'attacha à déborder notre gauche et força le général Grenier à se replier sur Centallo.

Blessés à la 17e légère : les chefs de bataillons Croisier (mort des suites) et Lévêque ; les capitaines Dumareix, Juno, Roy (mort des suites) ; le lieutenant Meunier, le sous-lieutenant Saisse.

Affaire de Limone.

15 (24 *brumaire*). — La division Grenier occupait le camp de

Limone, lorsque, le 15, elle y fut attaquée et obligée de battre en retraite sur le col de Tende.

Blessé à la 17e légère : le chef de bataillon Hénon.

Décembre.

1er et 2e bataillons, division Lemoine.

310 hommes cantonnés à Millesimo et Rocavignola.

3e bataillon en captivité à l'ennemi.

Dépôt : 169 hommes à Embrun et Queyras.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } archives.
Journal des opérations de l'armée d'Italie en 1799, } archives.
Journal manuscrit du général Delachasse de Vérigny, } archives.
Bulletin historique de l'armée d'Italie, par Rousseau, } archives.
Ephémérides de Pillet.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Janvier 1800.

21. — Armée d'Italie. — 3e division de l'aile droite, général Miollis. — 17e demi-brigade légère. — 2 bataillons au fort de Savone.

Février.

15. — Armée d'Italie. — 7e division du centre. — 2 bataillons à Brignoles (Var). — Le 3e bataillon est toujours prisonnier de guerre.

Mars.

25. — Les deux bataillons (1er et 2e) de la 17e demi-brigade d'infanterie légère, stationnés à Aix, en partent pour Beaune. Effectif présent : 590 hommes.

Avril.

16. — Ces deux bataillons arrivent à Beaune et font partie de la 5e division de l'armée de réserve.

26. — Ordre du Premier Consul que la 7e division de l'armée de réserve comprendra la 17e légère et six bataillons restants des quinze de l'armée d'Orient.

Mai.

2. — Le chef de brigade VEDEL est nommé au commandement de la demi-brigade, dont l'effectif, accru par l'incorporation des conscrits, est de 1,991 hommes stationnés à Beaune.

Juillet.

2. — La demi-brigade part de Beaune et arrive à Dijon le même jour. Effectif : 2,350 hommes.

15. — L'avant-garde de la deuxième armée de réserve se rend de Dijon à Genève, où elle arrive le 20.

20. — 17e demi-brigade légère, chef de brigade VEDEL. Stationnés à Genève : 1er et 2e bataillons, 4 officiers, 1,654 hommes.

Le 3e bataillon, rentré de captivité, se reforme à Genève sous le commandement du chef de bataillon AUGER. Effectif présent : 19 officiers, 803 hommes.

Août.

19. — Les 1er et 2e bataillons (effectif présent : 44 officiers, 1,418 hommes, à Lausanne), font partie de la 2e division Rey.

Le 3e bataillon (effectif présent : 22 officiers, 735 hommes, à Remilly-sur-Thil (Côte-d'Or), division Baraguey d'Hilliers.

28. — Les 1er et 2e bataillons se mettent en marche pour Ragatz ; le 3e est à Romilly-sur-Thil.

Septembre.

3. — Le 3e bataillon fait partie de la 1re colonne (Pannetier) de la division Grouchy, qui part de Remilly-sur-Thil le 3 septembre pour rejoindre, en Suisse, la deuxième armée de réserve ; le dépôt, fort de 100 hommes, reste à Dijon.

ARMÉE DES GRISONS.

L'armée des Grisons fut formée à l'origine dans le but de seconder les opérations offensives de l'armée du Rhin, en attaquant le général Hiller dans le Tyrol, et de maintenir les communications entre cette armée et celle d'Italie. Macdonald, qui en reçut le commandement en chef, la trouva forte de 12 à 13,000 hommes au plus, et réunie en Suisse vers le milieu de juillet 1800.

En septembre, il reçut l'ordre de pénétrer dans les Alpes Rhétiennes.

21. — Le 21 septembre, la 1re division (Baraguey d'Hilliers) occupa le Vorarlberg et la vallée de Coire; les trois bataillons de la 17e légère, qui faisaient partie de cette division, 2e brigade, étaient postés : le 1er à Coire, Reichenau, Tusis, Ilantz; les 2e et 3e depuis Flœsch jusqu'à Coire.

Macdonald se disposait à effectuer une attaque générale sur la ligne ennemie, lorsque la convention de Hohenlinden vint arrêter les hostilités près de commencer. La rareté des subsistances força le général en chef à disperser son armée dans les petits cantons.

Novembre.

11. — Le 11 novembre, Macdonald réorganise son armée à trois divisions; les 1er et 2e bataillons font partie de la 3e division (Morlot), à Veille.

L'armée des Grisons doit, d'après de nouveaux ordres, remplacer en Valteline et dans le val Camonica l'armée d'Italie et tourner la ligne du Mincio par Riva et Trente.

Pour l'exécution de ce mouvement, Macdonald forme quatre colonnes; la 17e légère appartient à la 4e et reste à Coire, en attendant son tour pour passer le col du Splugen.

La 4e colonne, composée de la 3e demi-brigade d'Orient, 104e demi-brigade de ligne, 17e demi-brigade légère avec laquelle marchaient les généraux Macdonald et Vandamme, franchit le Splugen le 4; la neige tombait en telle abondance, que toutes les tranchées avaient été comblées, les jalons n'étaient plus visibles; le général en chef s'obstina à passer, et réussit, grâce au complet dévouement de ses soldats, qui furent admirables d'entrain. L'on perdit une centaine d'hommes sous les neiges, tombés dans les précipices ou gelés pendant la marche, et à peu près autant de chevaux ou mulets.

Décembre.

6. — Le 6, toutes les troupes et la plus grande partie du matériel d'artillerie avaient franchi le terrible col, et le quartier général était établi à Chiavenna.

Les 1er et 2e bataillons (1,351 hommes), faisant partie de la division d'avant-garde Vandamme, prennent position à Trasenda et environs;

Le 3e bataillon (574 hommes), de la 2e division Pully, est sur la rive gauche de l'Adda, à hauteur de Sondrio.

Du 6 au 20, les troupes gardèrent les mêmes positions.

Pendant cette station forcée de l'armée des Grisons, Macdonald reçut du Premier Consul de nouvelles instructions en vertu desquelles il porta son quartier général de Chiavenna à Morbegno, et disposa ses troupes de manière à couvrir son nouveau mouvement de flanc et le passage de la Valteline dans le col Camonica par le passage d'Aprica.

L'avant-garde du général Vandamme remplaça à Tirano la 1re division et reçut ordre de se porter rapidement, par le col d'Aicaprica, dans le val Camonica ou haute vallée de l'Oglio, qui prend sa source aux glaciers du mont Tonal.

Passage du col d'Aicaprica.

Cette opération, qui consistait à trouver le passage entre la vallée de l'Adda et celle de l'Oglio, était sans doute une des plus difficiles que l'armée des Grisons eût encore entreprises. Toutefois, les obstacles ne purent arrêter la marche des soldats de Vandamme ; moins dangereux peut-être que le passage du Splugen, parce qu'il n'est pas coupé par autant de précipices, mais plus pénible par la continuelle dégradation du sentier, le passage d'Aicaprica fut franchi en sept heures de temps, avec un courage et une constance dignes des plus grands éloges; mais on y perdit un grand nombre de mulets et de chevaux. A mesure que les troupes de Vandamme défilaient par ce dangereux sentier, la division Pully, celle de cavalerie et la réserve d'infanterie la remplaçaient par échelons, et se préparaient également à descendre dans le col Camonica jusqu'à Pisogne, à la tête du lac d'Isco, pendant que l'avant-garde du général Vandamme occuperait l'attention de l'ennemi par des attaques réitérées; puis, à franchir par le San-Zéno les chaînes du val Trompia, à pénétrer dans celui de la Sarca et à déboucher directement sur Trente.

En conséquence, le général Vandamme eut ordre de se porter sur le mont Tonal, et d'attaquer l'ennemi qui occupait ce passage, situé entre les deux glaciers les plus élevés des Alpes tyroliennes.

Premier combat du mont Tonal.

(Décembre.)

24 (3 *nivôse*). — Le général Vaux, commandant la 1re brigade de la division Vandamme, fut chargé, par ce général, de cette expédition délicate. Il se mit en marche dans la nuit du 23 au 24

décembre, à la tête d'un corps d'élite dont faisaient partie les compagnies de carabiniers de la 17e légère, sous les ordres des chefs de bataillon LEVÊQUE, de la 17e légère, et Seron, et du capitaine BONNARD, également de la 17e. Pour arriver jusqu'aux retranchements occupés par les Impériaux, il n'existait point d'autre passage qu'un sentier étroit couvert de glace, qu'on ne pouvait suivre qu'en défilant un par un.

Toutefois, après avoir culbuté ou repoussé quelques avant-postes au-dessus du hameau de Ponte di Legno, les grenadiers français gravirent le redoutable glacier, d'abord sans pouvoir être aperçus des retranchements, mais bientôt à découvert sur la neige qui cédait sous leurs pas. L'ennemi, les voyant alors, dirigea sur eux un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie, sous lequel ils continuèrent de s'avancer sans tirer un seul coup de fusil. L'intrépide général Vaux, accoutumé aux prodiges des vaillants soldats de l'armée d'Egypte, fut lui-même étonné de l'audace et de l'imperturbable constance des nouveaux braves qu'il dirigeait. Une première coupure fut emportée à la baïonnette. Les carabiniers, qui faisaient tête de colonne, arrivèrent jusqu'aux palissades du second retranchement et tentèrent vainement de les arracher. Fixés dans une terre gelée très profondément, les pieux étaient inébranlables et résistaient aux secousses les plus vigoureuses. Une grêle de balles renversait successivement tous ceux qui se présentaient pour forcer le retranchement; le chef de bataillon Seron, qui ramenait incessamment de nouveaux pelotons à la charge, fut atteint d'une balle à la tête. Toutefois, le général Vaux, reconnaissant qu'il était impossible de franchir un obstacle pareil, ordonna la retraite qui se fit en bon ordre sous la protection des carabiniers de la 17e légère, commandés par le capitaine BONNARD. Les ouvrages que les Français venaient d'attaquer avec tant de valeur étaient construits en terre avec un revêtement en neige battue et réduite à la consistance de glace, fraisés et palissadés, et défendus par 600 hommes du corps du général Wukassovich. Malgré leur nombre, les Impériaux avaient été tellement intimidés par cette attaque impétueuse des carabiniers et grenadiers français, qu'ils n'osèrent point troubler la retraite de ceux-ci.

Le but de cette attaque du mont Tonal avait été atteint, puisqu'il avait donné au général Macdonald la facilité d'opérer sans inquiétude son mouvement dans le val Camonica.

Blessés : Les sous-lieutenants BONUCHI et BARRÉLIER.

31. — Macdonald, après avoir franchi la passe d'Aicaprica, avait continué de s'avancer dans le val Camonica, et, le 31 décembre, le quartier général se trouvait établi à Breno, au centre même de la vallée. L'armée devant ensuite marcher sur Pisogne, Macdonald ordonna au général Vandamme de renouveler son attaque contre les retranchements du Tonal, et de faire des démonstrations telles que l'ennemi pût croire que l'armée française se concentrait à la tête du val Camonica, pour s'ouvrir à tout prix un passage par le val de Fum. Cette attaque, qui devait tenir l'ennemi en échec et l'empêcher de venir couper le seul chemin que Macdonald pût se frayer vers le Trentin, fut effectuée le 31 décembre.

Deuxième combat du mont Tonal.

Le 1er bataillon de la 17e légère, sous les ordres de son chef de bataillon Delaunay et du chef de brigade Vedel, un détachement de 25 chasseurs de la 1re légère (lieutenant Lambert), y furent employés, sous la direction du général Vaux. Ils abordèrent en plein jour les redoutables retranchements du mont Tonal. Les Impériaux avaient renforcé leurs avant-postes et prolongé leurs retranchements sur la croupe de la montagne ; l'attaque des Français, dirigée contre deux redoutes dont les feux se croisaient sur le sentier, s'effectua avec tant d'impétuosité, qu'un bataillon du régiment de Kray, qui défendait ces ouvrages, les abandonna après avoir perdu 200 hommes. Il fut poursuivi jusque sous les palissades du second retranchement ; mais, l'ennemi étant en force dans ce dernier, le général Vaux crut, comme dans l'attaque du 24, devoir se retirer sans pousser plus loin une tentative dont il reconnaissait l'inutilité ; il ne fut pas poursuivi dans cette retraite.

A cette attaque, le sergent-major Lejosne s'élance le premier sur le retranchement, décide, par son exemple, ses camarades à le suivre, débusque l'ennemi, lui fait plusieurs prisonniers, et, quoique blessé d'un coup de feu qui lui traverse l'épaule gauche, il refuse de quitter le champ de bataille ; mais, étant affaibli par la perte de son sang, ses forces trahissent son courage et l'on est obligé de l'emporter à l'ambulance.

Janvier 1801.

Macdonald avait réuni dans le val Camonica un corps d'envi-

ron 9,000 hommes, en y comprenant la légion italienne du général Lecchi, envoyée par le général Bruno.

Pour arriver sur Trente, il lui fallait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, descendre jusqu'à Pisogne, sur le lac d'Iseo, pour pénétrer par le col de Colma di San-Zeno, dans le val Trompia, puis franchir encore une autre chaîne pour entrer dans le val Sabîa, afin de remonter la Chiese, pour arriver dans la vallée de la Sarca.

Arrivé à Storo, le 5 janvier, à travers des glaciers épouvantables, dans lesquels il fallait constamment tailler des chemins, il lui restait encore quinze lieues à parcourir pour gagner Trente, par un chemin montagneux, tortueux et difficile. L'arrière-garde autrichienne de Davidowich voulut encore opposer quelque résistance au débouché de Storo.

Combat de Storo.

5 (15 *nivôse*). — La division Pully, appuyée par la légion italienne Lecchi, qui formait l'avant-garde, attaqua et chassa successivement les Autrichiens de Condino et de Castelert, et les poursuivirent, la baïonnette aux reins, jusque sous le canon de Pieve du Buono.

Tout le reste de l'armée des Grisons, appuyant à droite et suivant ce mouvement à marches forcées, s'avançait alors dans le Tyrol italien.

Macdonald comptait prévenir à Trente le corps de 12,000 hommes du général Laudon, poursuivi par le général Moncey, et le cerner entre cette ville et la Pietra.

Prise de Trente.

(Janvier.)

6 (16 *nivôse*). — Il arrive à Trente, le 6, après avoir franchi quarante milles en trente-quatre heures, et emporte la forte position de la Rocca d'Anfo ; la division Pully et la légion Lecchi, après avoir culbuté sur le pont de l'Adige les troupes de Davidovich, entrent pêle-mêle avec elles à Trente.

Le général Laudon avait donc sa retraite coupée ; il échappa pourtant, par un stratagème que l'on peut classer à la rigueur parmi les ruses de guerre, mais qui n'en est pas moins contraire aux lois de l'honneur et de la véritable loyauté militaire : il

annonça au général Moncey que Brune et Bellegarde avaient signé un armistice, ce qui était faux, et demanda une suspension d'armes pour négocier, disait-il, une convention semblable. Le loyal Moncey, ignorant d'ailleurs la marche rapide et la position actuelle de l'armée des Grisons, y consentit sans hésiter. Le soir même, trompant par de faux mouvements la vigilance de Macdonald, Laudon lui échappa par la passe de Caldonazzo.

Les divisions Vandamme et Pully sont détachées de Trente sur Botzen pour donner la main au corps Baraguey d'Hilliers, qui s'avançait sur cette ville par Nauders et Glarus.

La double attaque de Botzen était commencée le 12 janvier par le général Baraguey d'Hilliers, sur la route de Moran; par le général Pully, sur celle de Trente, lorsqu'un aide de camp de Moreau vint faire cesser les hostilités en annonçant la signature de la convention de Steyer; quelques jours après, l'armée d'Italie était de même immobilisée par l'armistice de Trévise.

Macdonald répandit ses troupes dans le Tyrol italien.

21. — 1er et 2e bataillons à Péri, Piave, Piazza et Sainte-Marguerite (près Roveredo). Effectif présent : 1,018 hommes. — 3e bataillon à Bratzone. Effectif présent : 466 hommes.

Vers la fin de janvier, la 17e légère reçut en incorporation les compagnies du centre du 2e bataillon de la demi-brigade des hussards à pied.

Février.

24. — 1er et 2e bataillons à Ala et San-Ambrosio. Effectif présent : 1,146 hommes. — 3e bataillon à Ora. Effectif présent : 535 hommes.

Mars.

1er. — Les 1er et 2e bataillons quittent Ala, avec la division Vandamme pour se rendre par Brescia, Milan, Novare, Aoste, sur Rheineck et Saint-Gall.

L'armée des Grisons va tout entière à Lyon par le Mont-Cenis, et en Suisse par le Grand Saint-Bernard.

Avril.

30. — 1er et 2e bataillons (division Vandamme, brigade Vaux), à Zurich et environs. Présents : 1,446 hommes.

3e bataillon (2e division, Pully), en route pour la Suisse. Présents : 568 hommes.

Mai.

5. — L'armée des Grisons passe sous le commandement en chef du général Pully et est organisée en deux divisions :

1re, Baraguey d'Hilliers ;

2e, Rey (dont fait partie la 17e légère).

21. — La 17e légère part de ses cantonnements aux environs d'Appenzell pour se rendre à Genève.

Juin.

6. — La demi-brigade arrive à Genève, où ses trois bataillons sont réunis.

Juillet.

20. — Trois bataillons, 2,573 hommes, à Genève, Carouge et Ferney-Voltaire.

Août.

12. — Départ de Genève, à l'effectif de 2,361 hommes, pour aller tenir garnison à Moulins (Allier).

Octobre.

28. — Arrivée à Moulins.

La demi-brigade se rend de Moulins à Bourges.

Novembre.

3. — Départ pour Blois, où elle entre le 6. Effectif présent : 1,881 hommes.

Janvier 1802.

1er. — Les 1er et 2e bataillons sont stationnés à Blois, le 3e à Vendôme.

Juillet.

Une députation de 38 hommes part de Blois le 6 juillet, arrive à Paris le 12, pour y recevoir les drapeaux à la parade du 14 juillet, en exécution de l'arrêté des consuls en date du 21 prairial ; elle est de retour à Blois le 30 août.

31. — Vingt hommes de la demi-brigade partent de Blois pour aller à Brest, y participer à la formation du 3e bataillon de la 18e demi-brigade légère, destiné, ainsi que le 3e bataillon de la 109e de ligne, à être employé dans l'Inde, sous les ordres du général Decaen.

Janvier 1803.

1er. — 1er et 2e bataillons à Blois, 3e à Vendôme.

Mai.

20. — Départ des trois bataillons de Blois et Vendôme pour Strasbourg.

Juin.

4. — Arrivée des trois bataillons à Strasbourg. Effectif présent : 1,977 hommes.

Juillet.

11. — Le 3e bataillon quitte Strasbourg pour tenir garnison à Huningue.

Septembre.

24. — Par arrêté consulaire en date du 24 septembre (1er vendémiaire an XII), la 17e demi-brigade d'infanterie légère devient le 17e régiment de même arme. Le chef de brigade prend le titre de colonel.

Ouvrages consultés.

Situations et Correspondances (Archives).
Histoire de la campagne des Grisons, sans nom d'auteur (Archives).
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Correspondance de Napoléon Ier.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE.

Septembre 1803.

24. — Colonel VEDEL.
1er et 2e bataillons à Strasbourg, 3e à Huningue.

Octobre.

8 et 9. — Les deux premiers bataillons, complétés chacun à 800 hommes, quittent Strasbourg à destination de Dunkerque.

Le 3e bataillon rentre de Huningue à Strasbourg.

Novembre.

2 et 3. — Les 1er et 2e bataillons arrivent au camp de Saint-Omer, où ils doivent rester.

Décembre.

2. — Un détachement de 200 hommes quitte Strasbourg pour se réunir aux deux premiers bataillons, à Saint-Omer; il atteint ce camp le 27 décembre.

Janvier 1804.

1er. — 1er et 2e bataillons au camp de Vimereux, près Boulogne, 3e bataillon à Strasbourg.

Août.

13. — Un détachement de 34 hommes, nécessaire pour compléter à 900 les bataillons de guerre du régiment, part de Strasbourg et arrive à Boulogne le 10 septembre.

Janvier 1805.

1er. — 1er et 2e bataillons au camp de Vimereux, 3e bataillon à Strasbourg.

Juillet.

11. — Un détachement de 244 hommes se rend de Strasbourg à Boulogne pour compléter les bataillons de guerre à 900 ; ces bataillons font partie de l'armée des Côtes, général en chef Soult, corps du centre.

Septembre.

Un nouveau détachement de 270 hommes est envoyé par le 3e bataillon aux deux premiers.

CAMPAGNE DE 1805 EN ALLEMAGNE

(Septembre).

En septembre 1805, le 17e léger entrait dans la composition de la grande armée destinée à passer en Angleterre.

La coalition oblige l'empereur Napoléon Ier à diriger cette armée sur le Rhin.

Le 17e léger faisait partie de la division Suchet, constituée comme suit :

17e léger, 2 bataillons;
34e de ligne, 3 bataillons;
40e de ligne, 2 bataillons;
64e de ligne, 2 bataillons;
88e de ligne, 2 bataillons.

Cette division, détachée, dès le début, du 4e corps (Soult), près du 5e corps (Lannes), compta définitivement à ce dernier à partir du 10 octobre, et prit le no 3.

25. – Le 5e corps passa le Rhin à Kehl le 25, fit halte pendant la nuit aux environs de Rastadt et s'avança le lendemain sur Ludwisgbourg.

ÉTAT NOMINATIF, PAR RANG D'ANCIENNETÉ, DES OFFICIERS COMPOSANT LE CADRE DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE.

(1er octobre.)

Colonel........................	Vedel (D.), (1 nivôse an VIII), O ✻.
Major..........................	Devilliers (20 brumaire an XII), ✻.
Chefs de bataillon.............	Lévêque (25 frimaire an III), ✻. Anglès (8 nivôse an IV), ✻. Chabert (13 prairial an XII), ✻.
Quartier-maître trésorier.......	Hubert (31 octobre 1792), ✻.
Capitaines adjudants-majors....	Duffour (12 messidor an II), ✻. Dedouall (1er thermidor an II), ✻. Foullu (1er floréal an VIII).
Chirurgien-major..............	Jacob.
Chirurgiens aides-majors.......	Lanoir, Hardry.
Chirurgiens sous-aides-majors..	Daussy, Mouchon, Jeger.

Capitaines.

André (25 septembre 1792), ✱.
Deschamps (D.) (16 octobre 1792), O ✱.
Stoier (1er novembre 1792), ✱.
Goudaux (24 décembre 1792), ✱.
Cardeilhac (J.-B.) (13 mars 1793), ✱.
Peyrolous (10 mai 1793), ✱.
Gosselin (12 juillet 1793).
Sallandre (25 septembre 1793), ✱.
Grenet (26 vendémiaire an II), ✱.
Bischoff (16 messidor an II).
Fol (1er thermidor an II).
Huc (13 brumaire an III), ✱.
Alexandre (6 prairial an III), ✱.
Deshayes (16 germinal an VII), ✱.
Ponson (25 nivôse an VIII).
Fourtet (25 nivôse an VIII), ✱.
Linot (20 brumaire an IX).
Jullien (24 brumaire an IX).
Cardeillac (A), (6 frimaire an IX), ✱.
Dulac du Ruisseau (21 vendémiaire an X).
Tisserand (10 brumaire an X), ✱.
Simonin (10 brumaire an X).
Salicety (10 brumaire an X), ✱.
Schoeffer (10 brumaire an X), ✱.
Meunier (5 ventôse an XII), ✱.
N.....
N.....

Lieutenants.

Harismendy (1er frimaire an III).
Michel (1er floréal an III), ✱.
Vincent (21 prairial an III), ✱.
Bathier (4 prairial an IV), ✱.
Impérial (27 pluviôse an V), ✱.
Giomard (8 pluviôse an VI).
Baussoleil (6 ventôse an VI).
Meiffrein (16 germinal an VII).
Suillot, (8 floréal an VII).
Lamy (25 nivôse an VIII).
Deschamps (J.) (26 floréal an VIII), ✱.
Ituralde (1er vendémiaire an IX).
Bonuchi (25 brumaire an IX, ✱.
Boyer (23 vendémiaire an X).
Richard (11 brumaire an X).
Souhort (12 brumaire an X).
Daran (12 brumaire an X), ✱.
Costey (13 brumaire an X).
Saisse (1er ventôse an X).
Barreljer (15 germinal an X).
Thall (2 frimaire an XI).
Bretonnier (9 nivôse an XI).
Vedel (A.) (15 nivôse an XI).
Faust (2 floréal an XI).
Marraud (23 fructidor an XI).
Arnaud (1er germinal an XII), ✱.
N.....

Sous-lieutenants.

Pomme (23 floréal an VII).
Papigny (10 messidor an VII).
Gavoille (28 frimaire an VIII).
Benoit (25 nivôse an VIII).
Simon (28 thermidor an VIII).
Fourny (26 brumaire an IX).
Lejosne (23 vendémiaire an X), ✱.
Pellicot (26 vendémiaire an X).
Lasserre (12 brumaire an X), ✱.
Durand (20 frimaire an X).
Nougaret (1er ventôse an X).
Clérisi (15 ventôse an X).
Chavrron (2 pluviôse an X).
Mopinot (20 fructidor an X).
Vedel (L.) (28 fructidor an X).
Brouchon (26 frimaire an XI).
Bureau (9 nivôse an XI).
Aymard (14 ventôse an XI).
Luquel (14 ventôse an XI).
Delatour (19 prairial an XI).
Gagnon (20 prairial an XI).
Fort (1er messidor an XI).
Hébert (21 fructidor an XI).
Legendre (21 fructidor an XI).
Foret (2 germinal an XII).
N.....
N.....

Octobre.

1er. — Le 1er, le 5e corps est à Ludwigsbourg, continue sa route par Grossheppuch, Plüdershausen, Gmünd ; le 6, à Aalen ; le 7, à Bopfingen.

8. — Le 8, le corps de Lannes, après avoir passé le Danube à Donauwerth, avait suivi le mouvement des divisions de cavalerie du prince Murat.

Napoléon, qui marchait avec le corps d'armée, établit son quartier général à Zusmershausen et y passa en revue les deux divisions Suchet et Oudinot, ainsi que la cavalerie de Murat.

10. — Le 10, le 5e corps prend la direction de Memmingen et Landsberg ; le 12, à Weissenhorn.

14. — Le 14, pendant l'attaque d'Elchingen par Ney, le maréchal Lannes avait fait occuper les hauteurs qui dominent la plaine au-dessus du village de Pfuhl. Les tirailleurs attaquèrent et enlevèrent la tête de pont de la ville d'Ulm, et semèrent la confusion parmi les troupes qui étaient dans la place.

Combat sous les murs d'Ulm.

15. — Le 15, à 1 heure du matin, le 5e corps passa le Danube sur les ponts d'Elchingen et de Thalfingen, la division Suchet à droite ; puis les corps Murat, Lannes et Ney se placèrent en bataille pour donner l'assaut et forcer les retranchements de l'ennemi. Sur les 3 heures de l'après-midi, le général Suchet fut chargé d'attaquer les ouvrages du Frauenberg ; il y conduisit le général Claparède, qui, à la tête de sa brigade, se précipita sur les retranchements ; l'ennemi les abandonna ; Claparède le poursuivit jusqu'à la route d'Ulm à Albeck. Le général Suchet lui ayant donné l'ordre de s'emparer des maisons les plus voisines de la place, Claparède, à la tête du 1er bataillon du 17e d'infanterie légère, franchit, sous le feu le plus vif, un large ruisseau, déloge l'ennemi et s'établit dans les maisons. Le colonel Vedel conduisait le 2e bataillon au soutien du 1er ; il entend battre la charge à sa droite par les troupes du maréchal Ney ; emporté par son audace, et croyant qu'on livre un assaut général, il se jette dans la mêlée, renverse tout ce qui se trouve devant lui, arrive dans le retranchement qui couvrait la porte dite de Stuttgard, fait mettre bas les armes à près de 500 hommes et s'avance jusque sous la porte. De son côté, le général Claparède, avec le 1er bataillon, malgré la

mitraille et la mousqueterie du rempart, pénètre jusqu'à la porte du Danube. Si ce beau mouvement eût été soutenu par de plus grandes forces, comme le demandait le général Suchet, la ville eût peut-être été prise d'assaut ce jour-là; mais l'ennemi ayant eu le temps de se reconnaître et voyant cette poignée de braves presque isolés, qui ne pouvaient, à cause de la pluie continuelle faire usage de leurs fusils, dirigea une double sortie contre les deux attaques; les prisonniers reprirent leurs armes et le 17ᵉ régiment, après une héroïque résistance, fut accablé par le nombre au pied des murailles.

Il perdit beaucoup d'officiers et de soldats; le général Claparède rallia le reste et se maintint dans les maisons dont il s'était d'abord emparé, jusqu'au moment où l'Empereur, voyant l'armée autrichienne cernée dans Ulm, fit retirer au pied des hauteurs, en deçà du faubourg, les troupes qui s'étaient engagés trop en avant.

Officier tué : capitaine Gosselin;

Blessés : capitaines Salicety, Deschamps; lieutenant Bathier; sous-lieutenants Aymard, Foret.

Troupe : 33 tués; 128 blessés; 169 prisonniers, parmi lesquels le colonel Vedel.

Le 9ᵉ bulletin de la grande armée, parlant de cette attaque, dit: « L'Empereur n'a à se plaindre que de la trop grande impétuosité des soldats. Ainsi, le 17ᵉ d'infanterie légère, arrivé devant Ulm, se précipita dans la place. »

17. — Le 17, Mack capitule dans Ulm.

18. — Le 18, le 5ᵉ corps se met en marche, comme soutien de la cavalerie du prince Murat, à la poursuite des 20,000 hommes de l'archiduc Ferdinand, qui se sont échappés d'Ulm; il couche le soir à Heidenheim; le 19, la division Suchet à Gunzbourg; le 25, direction sur Wilzbibourg; le 27, sur Braunau, en passant par Eggenfeld.

29. — A Braunau.

30. — Le 30, le 5ᵉ corps prend la route de Scharding, poussant une avant-garde sur Efferding, près de Linz.

Novembre.

1ᵉʳ. — Les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons du régiment comptaient comme présents : 55 officiers, 1,457 hommes.

Pendant les premiers jours de novembre, Lannes et Murat continuent à poursuivre l'archiduc.

2. — Le 2, le 5ᵉ corps était à Linz ; la division Gazan passe au corps Mortier.

4. — Les 4 et 5 à Enns, le 11 à Burgersdorf.

13. — Le 13, Murat et Lannes entrent les premiers dans la capitale de l'Autriche ; le même jour, à la tête d'une colonne de grenadiers, ils s'emparent par surprise du pont du Danube ; les divisions Suchet et Oudinot, ainsi que la cavalerie légère, passent immédiatement sur la rive gauche.

14. — A Stokerau.

15. — Le 15, le 5ᵉ corps, précédé de trois brigades de cavalerie légère, à la tête desquelles était le prince Murat, poussa jusqu'à Hollabrünn, où se trouvait l'arrière-garde de l'armée russe.

Combat de Hollabrünn.

16. — Le 16, après un combat opiniâtre qui dura de 4 heures de l'après-midi jusqu'à 11 heures du soir, les Français se trouvèrent maîtres du champ de bataille, de 1,800 prisonniers, de 12 pièces de canon et de cent et quelques voitures de bagages. La 2ᵉ division, Suchet, se trouvait en deuxième ligne, comme soutien de la division de grenadiers et marcha pour tourner l'aile droite ennemie.

18. — Le 18, le maréchal Lannes fit prendre position à ses divisions à Prost-Moritz, deux lieues en avant et sur la gauche de Znaïm. Napoléon leur accorda la rare faveur d'un jour de repos.

20. — Le 20, le 5ᵉ corps était à Porlitz ; puis il occupa la route de Brünn et cantonna en s'étendant par sa gauche jusqu'à la route de Zwitau.

30. — Le 30, le maréchal Lannes, sous les ordres duquel avait passé la division Caffarelli, se trouvait en position près du Bosenitz-berg, appelé aussi le Santon, à cause d'un tombeau que les Turcs y avaient autrefois bâti. La position du Santon morave était très favorable et Napoléon la fit fortifier et occuper avec d'autant plus de soin, qu'il la regardait comme la clef de ses opérations offensives ; 18 pièces de canon y étaient placées en batterie, et c'est le 17ᵉ régiment d'infanterie légère, sous les ordres du général Claparède, qui eut le périlleux honneur d'être désigné par l'Empereur lui-même pour la garder ; le 30ᵉ bulletin ajoute ces mots flatteurs pour le régiment : « Et certes, elle ne pouvait être gardée par de meilleures troupes. »

Dans sa harangue pleine de feu et d'énergie, Napoléon rappela

au 17e régiment les nombreuses actions où il s'était distingué dans les campagnes d'Italie et le soin qu'il devait apporter à la conservation de sa vieille réputation : « Je connais depuis longtemps votre bravoure. A Montelegino, je vous ai confié un poste important; vous l'avez défendu. Je vous en confie un plus important encore; vous périrez tous plutôt que de le rendre. »

Le régiment jura de mourir à son poste et travailla ensuite avec ardeur à s'y fortifier.

Décembre.

1er. — Le 1er, les troupes ne firent aucun mouvement; le 17e continua ses travaux avec la plus grande activité et le Santon, défendu par les retranchements qu'il avait élevés et la batterie de 18 bouches à feu, offrait un aspect des plus imposants.

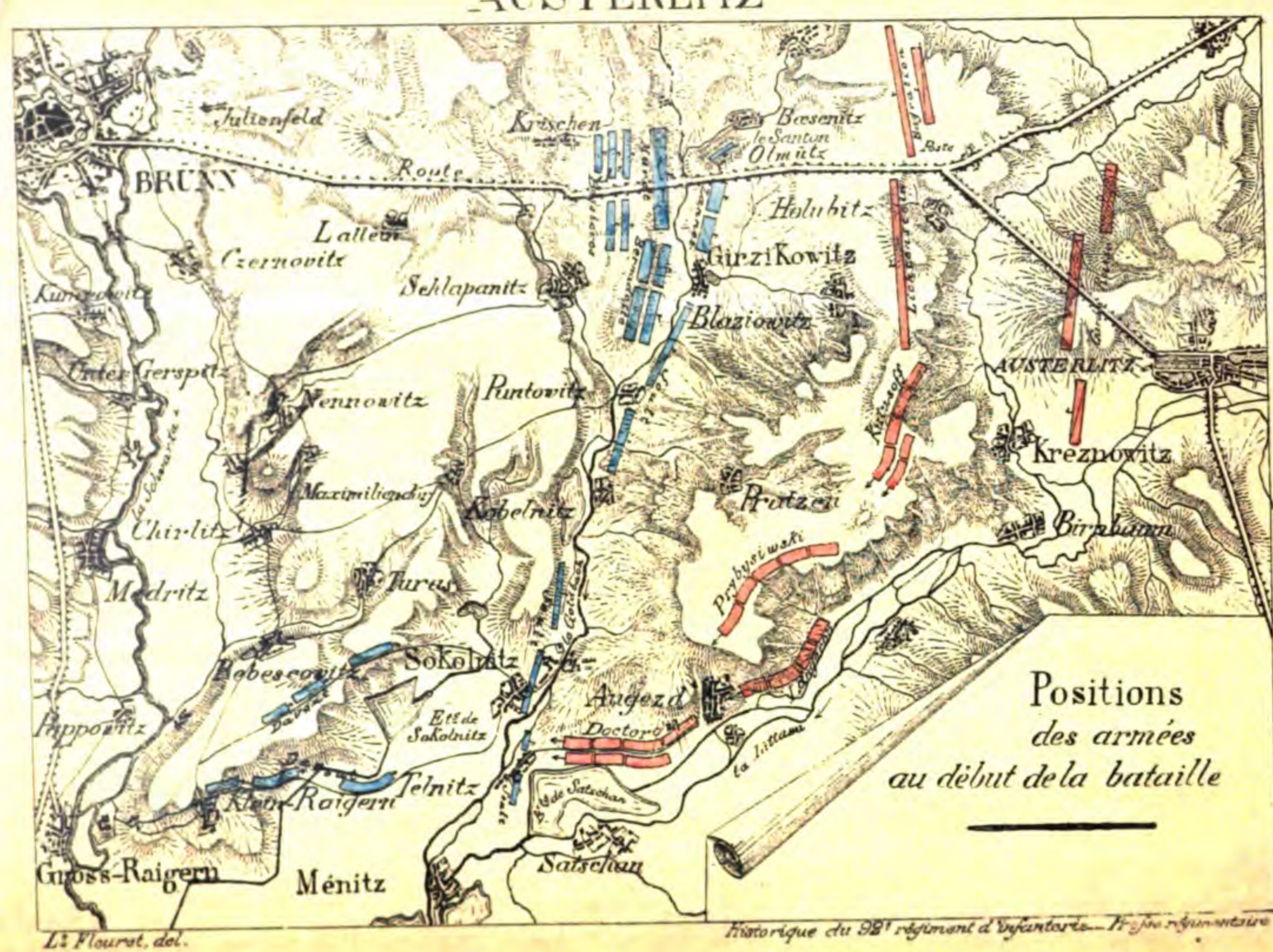
Bataille d'Austerlitz.

2 (11 *frimaire*). — Les quatre autres régiments de la division Suchet s'appuyaient au Santon, se prolongeaient à droite, traversaient la grande route d'Olmütz et se trouvaient en première ligne, couverts par un ravin et prêts à se porter en avant.

La division céda ensuite sa droite à la division Caffarelli, et toutes deux, dès 5 heures du matin, s'avancèrent l'une et l'autre sur deux lignes, la première en bataille, la seconde en colonnes d'attaque, avec l'artillerie dans les intervalles, ordre observé par tous les corps d'armée dans cette mémorable bataille.

L'infanterie de ces deux divisions arrêta la marche de la masse de cavalerie du prince Jean de Lichtenstein, qui la croisa en se portant en avant pour descendre des hauteurs. La confusion se mit dans les rangs ennemis. Le grand-duc Constantin, qui commandait la garde impériale russe, formant la réserve de droite, à peine arrivé devant Blasiowitz, se trouva en première ligne et bientôt engagé avec les tirailleurs du corps Bernadotte et la cavalerie légère du général Kellermann, établie sur le front des divisions Suchet et Caffarelli.

Le prince de Lichtenstein, en arrivant sur la gauche du grand-duc et voyant la garde pressée par la cavalerie de Kellermann, s'était hâté de mettre la sienne en bataille. Le régiment de uhlans du grand-duc se trouvant en tête de colonne, chargea le premier; la cavalerie française fut ramenée jusqu'à la première ligne de l'infanterie et passa dans les intervalles des bataillons pour se


AUSTERLITZ
Positions
des armées
au début de la bataille
Julienfeld
Kruschen
Bosenitz
le Santon
Olmütz
Route
BRUNN
Holubitz
Lalleu
Czernovitz
Girzikowitz
Schlapanitz
Blaziowitz
AUSTERLITZ
Puntowitz
Nennowitz
Kreznowitz
Pratzen
Maximiliendorf
Kobelnitz
Birnbaum
Chirlitz
Turas
Medritz
Przybyswski
Sokolnitz
Augezd
Etg de Sokolnitz
Doctorow
Telnitz
la Littawa
Satschan
Gross-Raigern
Ménitz
Lt Fleurot, del.
Historique du 92e régiment d'Infanterie

rallier en arrière ; les uhlans s'abandonnant dans cette charge, passèrent aussi dans les intervalles ; mais ils furent arrêtés, mis en déroute et presque détruits par les feux croisés de la première et de la deuxième ligne ; ils laissèrent plus de 400 des leurs sur la place et, parmi eux, le général Essen.

Le maréchal Lannes continuait à gagner du terrain par sa gauche, la division Suchet se dirigeant sur Kowalowitz pour déborder la droite de l'ennemi et la division Caffarelli suivant la chaussée.

Dans ces manœuvres et ces combats, l'infanterie de l'aile gauche, comme celle du centre et de la droite, agit presque seule, avec une vigueur et une précision qui ne purent être surpassées dans aucune bataille rangée.

Blasiowitz, attaqué par la droite du maréchal Lannes et par la gauche du maréchal Bernadotte, fut emporté ; Bosenitz, dont l'infanterie du prince Bagration s'était emparée au commencement de l'action, fut repris par la deuxième ligne de la division Suchet. Les débris de l'infanterie de l'aile droite ennemie, chassés de toutes les positions avantageuses, s'étaient réunis en une seule masse que de nombreuses charges de cavalerie n'avaient pu réduire à mettre bas les armes ; le général Suchet se lança sur cette masse, au pas de charge, avec tous ses bataillons et la culbuta ; l'artillerie fut enlevée, près de 2,000 Russes faits prisonniers : le reste, mis en fuite, se jeta dans la vallée de Kowalowitz.

Le prince Bagration et le général Vivarow, ne pouvant résister aux progrès de l'aile gauche de l'armée française, cédèrent entièrement le champ de bataille et se retirèrent sur les hauteurs de Rausnitz.

Vers la fin de la journée, un corps de cavalerie ennemi débouchait sur le flanc droit du 17ᵉ léger qui emmenait les prisonniers faits à Blasiowitz ; le général Debilly s'en aperçoit et fait sur-le-champ former en bataillon carré le 61ᵉ placé en seconde ligne derrière le 17ᵉ ; ce mouvement est exécuté avec tant de rapidité et de précision que la cavalerie ennemie engagée entre ces deux régiments et écrasée par leurs feux croisés, fut encore sabrée par les escadrons du prince Murat.

Le maréchal Lannes arrêta ses divisions à la hauteur de Posoritz.

Officier blessé : capitaine Goudaux.

Troupe : 9 tués, 29 blessés.

En souvenir du rôle mémorable qu'y joua le 17ᵉ léger, le nom de la victoire d'Austerlitz est inscrit sur le drapeau du régiment.

3. — Le lendemain, le maréchal Lannes eut ordre de suivre d'abord sur la route d'Olmütz le mouvement de la cavalerie et de se porter ensuite par Butschowitz sur Steinitz, pour gagner le flanc droit de l'ennemi.

5. — Présents au 17ᵉ léger : 55 officiers, 1,395 hommes.

Le 5ᵉ corps à Wischau.

6. — Un armistice ayant été conclu à Austerlitz entre la France et l'Autriche, le 5ᵉ corps doit occuper les cercles de Znaïm et de Brünn ;

Les divisions Suchet et Caffarelli sont provisoirement groupées autour de Brünn.

16. — Le maréchal Mortier remplace le maréchal Lannes dans le commandement du 5ᵉ corps.

20. — La division Suchet est cantonnée à Brünn, Cartheaux, Prosnitz et faubourg d'Haradisch.

27. — Signature des préliminaires de paix.

Par deux décrets datés de Schœnbrünn : le premier du 3 *nivôse* (24 décembre), le colonel Vedel est promu général de brigade ; le second, du 6 *nivôse* (27 décembre), le major Cabannes-Puymisson, du 28ᵉ d'infanterie légère, est nommé colonel du 17ᵉ léger.

31. — Le 5ᵉ corps conserve les mêmes cantonnements.

Janvier 1806.

1ᵉʳ. — Le 5ᵉ corps, commandé par le maréchal Mortier, a toujours son quartier général à Brünn ; le 17ᵉ léger (1ʳᵉ brigade, Claparède ; 3ᵉ division, Suchet ; effectif présent : 50 officiers, 1,708 hommes), mêmes cantonnements jusqu'au 11 janvier.

12. — Le 12, le 5ᵉ corps est à Grosmerteritz ; le 13, à Grosbiteeh ; les 14 et 15, à Iglau ; le 16, à Poschateck ; le 17, à Neuhaus ; le 18, à Wittengau ; les 19 et 20, à Budweis ; le 21, à Kaplitz.

Février.

Du 22 janvier au 8 février, à Freystadt, près Linz ; du 9 au 13, à Auhof ; le 14, à Efferding ; le 15, à Bayerbach ; les 16 et 17, à Scharding ; le 18, à Vilshofen ; le 19, à Plading ; le 20, à Straubing ; le 21 à Wohbourg ; le 22, à Schirling ; le 23, à Neustadt ; du 24 au 27, à Wehbourg ; le 28, à Eichstadt.

Mars.

1er. — A Weissenbourg ; le 2, à Guntzhausen ; le 3, à Dunkelsbühl.

A partir de ce moment, le 5e corps d'armée occupe le pays d'Anspach, en arrière de la rive gauche de l'Altmühl, à l'ouest de Frankenwald, dans le pays de Rottembourg et celui de Mergentheim.

Avril.

Mêmes emplacements ; un détachement de 400 hommes du corps est à Darmstadt, corps Lefebvre ; le 3e bataillon (dépôt) à Strasbourg.

Mai.

Mêmes emplacements.

Juin.

17e léger : 1er *bataillon*. Présents : 26 officiers, 825 hommes, Lavavasseur.

2e *bataillon*. 27 officiers, 826 hommes, Roger, à Treuchtlingen ;

Juillet.

Mêmes emplacements.

Août.

Mêmes emplacements; le détachement de Darmstadt est en route pour rejoindre les deux premiers bataillons; un autre détachechement de 183 hommes vient de Strasbourg.

Septembre.

1er. — Mêmes emplacements.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } Archives.
Bulletin historique du 5e corps, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, } Archives.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Correspondance de Napoléon 1er.
Relation historique de la bataille d'Austerlitz, Mal Berthier.

CAMPAGNE DE 1806 EN PRUSSE

Septembre.

La guerre avec la Prusse paraissant inévitable, le 5e corps reçut l'ordre de s'avancer vers le Main et la Rednitz; de se concentrer le 3 octobre à Kœnigshoffen et de mettre cette localité en état de défense.

Il fut prescrit ensuite (les 29 et 30 septembre) au 5e corps de faire reconnaître les débouchés des montagnes vers la Saxe et vers Erfurth; de faire éclairer la route de Kœnigshoffen à Brucknau par Neustadt; de se tenir en mesure de tomber sur l'ennemi, s'il cherchait à se porter de Fulda à Wurtzbourg.

Octobre.

1er. — 5e corps, Lefebvre; 2e division, Suchet; 1re brigade, Claparède; 17e léger, Cabannes : 1er bataillon, Levavasseur, 30 officiers, 998 hommes; 2e bataillon, Roger, 27 officiers, 992 hommes; grenadiers et voltigeurs du 3e bataillon, 5 officiers, 180 hommes.

1er. — La division Suchet comprenait alors les régiments suivants:

17e léger: 2 bataillons, bataillon d'élite; 34e de ligne: 3 bataillons; 40e de ligne: 2 bataillons; 64e de ligne: 2 bataillons; 88e de ligne: 2 bataillons.

Le 6, le corps d'armée réuni marcha sur Hassfurth, sur le chemin de Cobourg; le même jour, le maréchal Lannes reprit le commandement.

Le 8, marche sur Cobourg.

Le 9, marche sur Saalfeld.

Bataille de Saalfeld.

10. — Il arriva le 10 sur les hauteurs de Saalfeld, y prit position et se prépara à l'attaque qui avait été ordonnée la veille. Les éclaireurs avaient déjà repoussé tous les avant-postes prussiens, la position avait été reconnue.

La division Suchet (brigades Claparède, Reille et Vedel), qui était en tête de colonne, le 17e léger et le bataillon d'élite en avant, eut ordre de faire déboucher son avant-garde dans la vallée, par le village de Garnsdorff, à 500 toises du faubourg et du pont de

Saalfeld, pendant que la cavalèrie et le reste de la division se portaient vers la gauche dans la direction de Blankenbourg, pour couper la retraite à l'ennemi.

Ce mouvement fut exécuté avec tant de vivacité, que les tirailleurs, soutenus par quelques troupes de cavalerie, pénétrèrent jusqu'au delà du défilé de la montagne boisée ; et, malgré le feu de l'artillerie prussienne, qui les atteignit dès qu'ils furent à découvert, ils s'emparèrent du village de Garnsdorff, qu'une patrouille de cavalerie avait occupé pendant la nuit et dans lequel les chasseurs prussiens étaient ensuite rentrés.

Le général Suchet couvrit de tirailleurs le débouché de ses troupes dans la plaine et leur formation successive sur deux lignes, en s'étendant vers leur gauche.

De son côté, le prince Louis de Prusse s'efforçait d'assurer sa droite de plus en plus menacée. Il prescrivit à une colonne de huit bataillons, arrivée près de Wœhlsdorf, de se former à droite en bataille, ayant la Saale à dos, Wœhlsdorf à droite et Graba à gauche. Il renforça aussi les troupes qui défendaient Saalfeld. Le prince entrait ainsi dans les vues du maréchal Lannes, qui pressait vivement l'attaque devant la ville pour y attirer l'attention et les forces de l'ennemi, pendant que la brigade Claparède (17e léger et bataillon d'élite) se disposait à attaquer de front la ligne d'infanterie du corps de Wœhlsdorf et que la cavalerie manœuvrait pour déborder le flanc droit.

La position devant Saalfeld n'était presque plus tenable, les chasseurs prussiens avaient été délogés de la hauteur dite le Lerchen-hügel, et la batterie que le maréchal y avait fait établir ravageait toute la ligne ennemie.

Pressé à Saalfeld et plus en danger encore à son aile droite, le prince Louis résolut d'arrêter les progrès des tirailleurs français et la marche de la colonne qui filait sur les hauteurs ; le 17e léger, ayant à sa tête le général Claparède, eut, en cet instant, à soutenir une vigoureuse attaque, les troupes prussiennes marchant à lui avec beaucoup de résolution. Il faisait bonne contenance devant la charge impétueuse de l'ennemi, soutenue par l'artillerie, lorsque le général Suchet arriva avec deux bataillons du 34e de ligne en colonne serrée, se portant rapidement sur le flanc droit du régiment saxon (prince Xavier), qui plia et fut, avec grande perte, rejeté dans la plaine, où il se remit en ordre de bataille. Un autre régiment saxon (celui de l'Electeur), chargé de front, fusillé par les tirailleurs, fut aussi entraîné.

Le maréchal Lannes profita de ce premier succès pour déposter un corps établi sur une position avantageuse, flanquant la droite de l'ennemi. En même temps, le général Suchet faisait arriver sa troisième brigade par échelons sur le point d'attaque.

L'ennemi fut bientôt pressé de toutes parts, écrasé par les tirailleurs, foudroyé par l'artillerie; chargé ensuite par la cavalerie du général Treilhard, il fut mis dans une déroute complète et dans une confusion telle qu'il ne lui resta plus qu'à fuir; quinze bataillons, qui s'étaient engagés dans le défilé, se sauvèrent à la débandade, abandonnant 33 pièces de canon et leurs caissons attelés, 1,200 prisonniers et 4 drapeaux. Ce fut là que le prince Louis perdit la vie.

La division Suchet avait seule pris part au combat.

Officiers du 17e léger. — Tué : capitaine Baussoleil; blessé : lieutenant Latapie.

Affaire de Winzerlé.

12. — Napoléon ayant résolu de couper l'armée prussienne, ordonne au maréchal Lannes de se porter sur Iéna. Dans cette marche, il rencontre à Winzerlé une forte avant-garde qu'il fait attaquer et repousser par une partie de ses troupes, parmi lesquelles se trouve le 17e léger.

Blessé du 17e léger: lieutenant Benoît.

13. — Le 13, à la pointe du jour, malgré l'épais brouillard et les défilés, il avait suivi l'ennemi qui s'était retiré sur le gros de son armée. Le maréchal, faisant alors tourner la ville par le fond de la vallée dite de Mühlthal, avait couronné les hauteurs, fait replier par ses tirailleurs les avant-postes prussiens et porté son avant-garde sur le plateau élevé du Landgrafenberg; et, après que le brouillard se fut dissipé, il avait pu voir distinctement, sur les hauteurs opposées, l'armée prussienne rangée en bataille sur trois lignes, entre l'Ilm et la Saale.

Ce fut ainsi que l'armée préluda à la bataille d'Iéna.

La garde impériale rejoignit le 5e corps sur le Landgrafenberg. La division Suchet formait la droite et le centre, s'appuyant au ravin dit le Rauhthal, le 17e léger en première ligne.

Bataille d'Iéna.

14. — Le 14, vers les 4 heures du matin, le maréchal Lannes reçut ses dernières instructions au bivouac de Napoléon, qui fit

prendre les armes aux divisions Suchet et Gazan, et passant devant le front des régiments, leur dit :

« Soldats ! L'armée prussienne est coupée comme celle de Mack l'était à Ulm, il y a aujourd'hui un an. Cette armée ne combat plus que pour se faire jour et pour regagner ses communications. Le corps qui se laisserait percer se déshonorerait. Ne redoutez pas cette célèbre cavalerie ; opposez-lui des carrés fermés et la baïonnette ! »

Les plus vives acclamations accueillirent cette harangue qui électrisa le cœur des braves. A 6 heures, le signal d'attaque fut donné ; les soldats y répondirent par le cri : « En avant ! En avant ! »

Le jour paraissait à peine, un brouillard épais et froid obscurcissait l'horizon. Le général Suchet disposa sa division pour l'attaque du village de Closewitz. Le 17e léger et le bataillon d'élite, sous les ordres du général Claparède, qui étaient en bataille sur deux lignes et soutenus par deux pièces d'artillerie à cheval, furent portés en avant ; ils étaient suivis des 34e et 40e régiments en colonne, prêts à se déployer aussitôt que le terrain le permettrait. La brigade Vedel, serrée en masse, était en réserve, à 100 toises en arrière.

Le brouillard était si épais que les tirailleurs ne pouvaient avancer qu'en tâtonnant et se fusillaient avec ceux de l'ennemi sans se voir. On ne découvrait pas le village. Sur le point d'être abordé, le général Tauenzien, apercevant une masse, commença un feu de peloton régulier et bien nourri, dont le 17e léger, qui formait la tête de l'attaque, fut extrêmement maltraité, mais qu'il soutint sans s'ébranler. Le feu continua de part et d'autre pendant près d'une heure, sans que l'on pût ni se reconnaître, ni juger le terrain. Vers 9 heures, le soleil ayant un peu dissipé le brouillard, le général Suchet aperçut la lisière du bois de Closewitz ; il ordonna aussitôt au général Claparède d'en déloger l'ennemi, ce qui fut exécuté avec la plus grande vigueur ; le reste de la division, serré en masse, suivit le mouvement.

Enfin, le brouillard étant tombé comme un rideau, on aperçut trois bataillons de grenadiers qui se portaient sur le flanc droit de la colonne d'attaque, au moment où le 34e régiment manœuvrait pour relever le 17e léger qui avait déjà brûlé ses cartouches ; ce régiment fit alors un changement de front et repoussa le corps de grenadiers. Le mouvement rétrograde des alliés, déterminé par cette charge, livra aux Français 22 pièces de canon. Le général

Suchet ouvrit ainsi le champ de bataille, et le corps du maréchal Lannes, marchant dans l'ordre le plus parfait, se forma sur deux lignes, en avant de Kospoda, entre les villages de Closewitz et de Lutzerode. Vers 11 heures, la division Suchet emporta le village de Vierzehnheiligen; à peine établie, elle y fut attaquée par la division Grawart, en échelons par la gauche. Cette manœuvre fut exécutée par les Prussiens à portée de mitraille, avec autant de régularité qu'elle eût pu l'être sur un terrain d'exercice. L'infanterie alliée s'approcha du village de Vierzehnheiligen jusqu'à la portée du fusil et fit halte. Le feu s'engagea sur toute la ligne; celui de l'artillerie, à de si petites distances, fut, de part et d'autre, des plus vifs et des plus meurtriers. Les troupes du maréchal Lannes gagnaient peu à peu l'extrême gauche de la ligne ennemie, sans que la cavalerie prussienne qui la flanquait pût les entamer. Bientôt, toute la ligne française ayant dépassé les villages de Vierzehnheiligen et d'Isserstaëdt, où l'on s'était battu avec tant d'acharnement, elle se porta avec une force irrésistible contre la ligne ennemie; les batteries furent démontées ou enlevées, le feu des Prussiens se ralentit, celui des Français redoubla et devint si meurtrier dans la plaine découverte, entre Vierzehnheiligen et Klein-Romstedt, que plusieurs régiments, entre autres celui de Hohenlohe et les grenadiers de Hahn, furent presque entièrement détruits. La cavalerie du maréchal Lannes acheva de mettre en fuite tout ce qui résistait encore. Tout le champ de bataille, jusqu'à l'aile droite, fut abandonné à l'armée française. L'ennemi était chargé avec une telle impétuosité qu'il ne conservait plus aucun ordre dans la retraite.

Presque toute l'artillerie prussienne fut prise; la cavalerie s'était repliée jusqu'à la grande route de Weimar à Nauembourg.

A 4 heures du soir, la défaite de l'armée saxo-prussienne était achevée. L'on connaît les résultats de cette belle victoire qui. jointe à celle remportée par le maréchal Davout à Auerstaedt, le même jour, mit à la merci de Napoléon le royaume de Prusse et compromit son existence.

L'armée victorieuse bivouaqua sur le champ de bataille, le corps du maréchal Lannes à l'embranchement des routes d'Iéna et de Nauembourg, près d'Umpferstedt. La brigade Vedel s'était avancée jusqu'à Weimar en poursuivant l'ennemi; elle établit son bivouac à Ober-Weimar.

Blessés du 17e léger : Capitaines Goudaux. Boyer, Dedouall, Cardeilhac, Huc, Bathier, Vedel, Suilliot; lieutenants Haris-

IENA

Historique du 92e régiment d'infanterie 1887.

L. Fleuret del.

mendy, Boyer, Arnaud ; Gomme et Pellicot, morts des suites de leurs blessures ; sous-lieutenants Muiroggès, Ronot, Saulnier, Bizingo.

Le nom d'Iéna figure sur le drapeau du régiment.

15. — Le 15, le 5ᵉ corps se rassemble en avant de Weimar, où il se repose deux jours.

Le 20, passage de l'Elbe à Dessau et marche sur Berlin.

Le 24, arrivée à Potsdam.

Le 25, Spandau, sommé de se rendre, ouvre ses portes à la division Suchet.

Le 26, marche par Oranienbourg sur Lœwenberg.

27. — Le maréchal Lannes forçait sa marche pour rejoindre le grand duc de Berg qui se porta le 27 octobre, avec sa cavalerie légère, jusqu'à Hertzfeld, au delà de Templin. Il arriva le même jour avec les divisions Suchet et Gazan à Zehdenick et s'avança avec son avant-garde jusqu'à Templin (six lieues de Prenzlau).

Prenzlau.

29. — Le 29, de concert avec le grand-duc de Berg, il somma le prince de Hohenlohe de se rendre dans Prenzlau. Une deuxième attaque, faite sur le refus du prince, mit entre nos mains 16,000 hommes d'infanterie, 6 régiments de cavalerie, 45 drapeaux ou étendards et 64 pièces d'artillerie attelées.

Le grand-duc et le maréchal Lannes portèrent ensuite leurs forces à Lœcknitz pour intercepter les divers corps prussiens qui, marchant plus au Nord, n'avaient pu rejoindre, à Prenzlau, le gros de l'armée ou en avaient été détachés pour couvrir son flanc gauche et ses derrières.

30. — Les deux corps marchèrent le 30 sur Passewalck. Le maréchal Lannes réunit toutes ses forces autour de Stettin et les y fit cantonner jusqu'à ce qu'il reçut l'ordre de passer l'Oder. Il s'était avancé jusqu'à Stargard.

Novembre.

6. — Le 6 novembre, il lui fut prescrit de laisser à Stettin une garnison de 1,200 hommes, qui devaient être relevés par des troupes du prince de Ponte-Corvo, et de marcher dans la direction de Bromberg. Il arriva le 10 à Schneidemuhl, sur la Netze, point central entre l'Oder et la Vistule et nœud des principales communications de la Prusse occidentale. Il y séjourna.

11. — Le 11, une compagnie du 17ᵉ léger participa à la for-

mation du deuxième des huit bataillons provisoires destinés à garder Magdebourg. Il restait à l'effectif du corps, à cette date (1er et 2e bataillons), 43 officiers, 1,431 hommes.

18. — Le 5e corps se dirigea ensuite sur Thorn par Wirsitz, Nakel et Bromberg, et le 18, le maréchal Lannes réunit tout son corps d'armée au bivouac de Podgurz, en face de Thorn, où il resta en observation jusqu'au 21 novembre.

CAMPAGNE DE POLOGNE

Le roi de Prusse ayant refusé de ratifier l'armistice de Charlottenbourg, Napoléon fit ses dispositions pour l'ouverture de la campagne de Pologne.

Le grand-duc de Berg, ayant le commandement des corps réunis, reçut l'ordre d'attaquer Varsovie et s'avança le 26 novembre jusqu'à Lowicz.

Le 27, premier engagement à Blonie avec la cavalerie russe.

L'ennemi en retraite abandonne Varsovie, en détruisant le pont de la Vistule.

Décembre.

5, 6. — Le grand-duc de Berg, promptement informé de l'évacuation de Varsovie, se hâta de s'y rendre; il y entra le 28 au soir; le maréchal Davout y arriva le 30. Le maréchal Lannes occupa, jusqu'au 5 décembre, des cantonnements sur la Bsura; la division Suchet à Lowicz, la division Gazan à Sochaczew. Il se porta alors sur Varsovie où il etablit le même jour son quartier général. Le 6, il marcha sur Praga, pendant que le maréchal Ney forçait le passage de la Vistule à Thorn.

Les corps des maréchaux Davout et Lannes débouchèrent de Praga du 16 au 20 décembre et entrèrent en opérations sur le Bug et la Narew.

Le 5e corps passa le Bug au pont d'Okunin et suivant celui du maréchal Davout à une marche de distance, il arriva le 25 décembre à Nasielsk.

Napoléon, espérant enlever à l'ennemi son point principal de retraite, fit changer de direction au 5e corps et lui prescrivit de se porter le plus promptement possible sur Pultusk, d'y passer la Narew et d'y construire sur-le-champ une tête de pont.

25. — Le maréchal Lannes porta, le 25 décembre, son avant-garde, sa cavalerie et la division Suchet à Zebroski, sur le chemin de Pul-



tusk, et la division Gazan en deuxième ligne à Vinica. Les troupes firent près de dix lieues dans cette journée, malgré la difficulté des chemins, rendus impraticables par un dégel subit; néanmoins, presqu'aucun soldat ne resta en arrière; on tira même l'artillerie des fonds marécageux, et tout le corps d'armée rallié dans le meilleur ordre, bivouaqua à trois lieues de la position des Russes.

Bataille de Pultusk.

26. — Le 26 décembre, le 5ᵉ corps fut mis en marche à 7 heures du matin sur Pultusk, où il devait rencontrer des forces très supérieures. Le soldat était dans la boue jusqu'aux genoux, mais les rangs et les intervalles n'étaient pas moins gardés avec une rigoureuse exactitude. L'avant-garde, en approchant d'un bouquet de bois, repoussa les petits postes de l'ennemi jusqu'au delà de ce bois et le maréchal Lannes reconnut lui-même la position et les forces des Russes.

Le 5ᵉ corps formant l'aile droite de l'armée devait couper de Pultusk l'armée russe de Benningsen.

Après avoir reconnu la position, le maréchal Lannes fit enlever par le 17ᵉ léger, ayant à sa tête le général Claparède, la hauteur occupée par les avant-postes russes.

La division du général Suchet formait la première ligne ; le 17ᵉ léger, flanqué par la brigade de cavalerie légère du général Treilhard, tenait la droite ; en deuxième ligne, la division Gazan et le 40ᵉ de ligne, de la division Suchet ; l'artillerie à droite et au centre, dans les intervalles des bataillons.

Ils avaient en face d'eux l'armée russe de Benningsen, forte d'environ 60 bataillons, 90 escadrons, 7 batteries d'artillerie à pied et 3 compagnies d'artillerie légère.

L'attaque fut commencée avec impétuosité par le 17ᵉ léger et par la cavalerie Le régiment fit plier le détachement du général Bagowoud, que le général Benningsen fit aussitôt soutenir par des troupes fraîches, dirigeant en même temps une forte colonne pour couper et envelopper le 17ᵉ léger. Le général Vedel, commandant la brigade du centre, se porta immédiatement sur le flanc et presque sur les derrières de la colonne russe pendant que le 17ᵉ léger et la cavalerie continuaient de la charger en tête. L'action devint très vive sur ce point, ou le maréchal Lannes se rendit de sa personne pour animer le combat. On s'aborda à la baïonnette : la colonne russe, arrêtée entre les feux croisés de la droite et du cen-

tre de la première ligne française, se replia pour reprendre sa position en avant de la ville et laissa cette partie du champ de bataille couverte de ses morts et de ses blessés.

La division Suchet, tout entière engagée, manœuvrait et combattait avec ardeur et succès. L'action durait depuis plus de trois heures, lorsque la division Gudin, commandée, en son absence, par son chef d'état-major, le général d'Aultanne, arriva pour appuyer l'attaque du maréchal Lannes. La nuit qui survint empêcha le général d'Aultanne de bien juger de la position de l'extrême gauche de la division Suchet et de se lier avec elle. Les Russes, profitant de cette circonstance, se jetèrent dans l'intervalle et sur le flanc droit du général d'Aultanne. Le général Suchet rallia lui-même, avec les officiers de son état-major, les bataillons de la division Gudin, qui avaient faibli. Le général Suchet et presque tous ses officiers d'état-major furent blessés. Le dernier effort des Russes ayant été repoussé avec la même énergie, le feu cessa. Le maréchal Lannes reprit la position qu'il avait avant l'action. Après quelques heures d'un repos d'autant plus nécessaire que les troupes marchaient dans la boue et luttaient contre les éléments (une neige abondante et continuelle et un ouragan terrible) autant que contre l'ennemi, vers minuit, le maréchal se disposait à recommencer le combat; le général Benningsen, ne se hasardant pas à le recevoir, passa la Narew sur le pont de Pultusk et suivit la route d'Ostrolenka. Il laissa sur le champ de bataille plus de 2,000 morts, 1,500 blessés qui ne pouvaient suivre, 1,800 prisonniers valides, 12 pièces de canon et quantité de caissons et de chariots de bagages. La perte de l'armée française ne s'éleva pas à plus de 6 à 700 morts et 1,500 blessés.

Le 17ᵉ léger fut cité, pour sa belle conduite, au 47ᵉ bulletin de la grande armée. « Dans ce terrible combat, le 34ᵉ de ligne et le 17ᵉ léger, qui restèrent maîtres du champ de bataille, se couvrirent de gloire. »

Pertes du 17ᵉ léger. — Officiers tués : lieutenants GAVOILLE, LUQUEL ; blessés : capitaines SUILLIOT, SARRAIRE ; lieutenant LAROCHETTE ; sous-lieutenant DUVERGÉ.

28. — Le 28 décembre, l'armée prend ses quartiers d'hiver. Le 5ᵉ corps est établi comme il suit : la cavalerie, depuis Serock, le long du Bug, jusqu'à Brock ; l'infanterie, dans la presqu'île entre le Bug, la Vistule et la frontière autrichienne ; la division Suchet occupant Praga et les faubourgs de Varsovie.





Chasseurs royaux de Provence, 1791



Ouvrages consultés.

Situations et correspondances,
Manuscrits historiques divers, } Archives.
Notes du colonel Brahaut,
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains,
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas,
Correspondance de Napoléon Ier.
Notes pour servir à l'historique de la campagne de 1806 (Archives).

CAMPAGNE DE 1807 EN POLOGNE

Janvier.

1er. — 17e régiment d'infanterie légère. Colonel Cabannes-Puymisson ; 1er bataillon, Levavasseur, et 2e bataillon, Roger, à Varsovie. Présents : 53 officiers, 1,397 hommes ; 3e bataillon à Strasbourg.

Le régiment continue à faire partie de la brigade Claparède, division Suchet, 5e corps de la grande armée, maréchal Lannes.

27. — Le corps Lannes se rassemble à Brock et occupe Ostrow et Ostrolenka, où il doit se disposer à prendre l'offensive.

Février.

Le 1er février, le maréchal Lannes est remplacé par le général Savary ; celui-ci doit, avec son corps d'armée, couvrir la rive droite de la Narew, depuis l'embouchure de l'Omulew jusqu'à Serok, et celle du Bug, depuis Serok jusqu'à la frontière autrichienne.

Le général Essen, avec 22,000 hommes, manœuvre pour tourner la gauche du général Savary et couper ses communications avec le reste de l'armée.

Combats d'Ostrolenka.

15 et 16. — Mais le général Savary avait fait occuper fortement la ville d'Ostrolenka, pendant que le général Suchet arrivait, le 13 février, à la tête de sa division, à Kadzidlo, point central entre

l'Omulew et la Rosaga, à une égale distance de Myszyniec et d'Ostrolenka. Le général Essen marcha par les deux rives de la Narew sur Ostrolenka. La colonne qui suivait la rive droite rencontra le 15 février l'avant-garde française et l'attaqua vivement. Mais cette avant-garde était soutenue par la division Gazan et les Russes, attaqués à leur tour sur la route de Nowogorod, furent culbutés.

La deuxième colonne fut aussi repoussée par la brigade Campana, aidée de la division Oudinot.

16. — Le 16, une forte colonne russe pénétra dans Ostrolenka, mais elle ne put s'y maintenir; elle fut chargée à la baïonnette, forcée d'abandonner la ville et de se retirer sur les monticules de sable qui la couvrent sur la rive gauche.

Pendant ce vigoureux combat, le général Savary arrivait avec les divisions Oudinot et Suchet; il marcha en bataille à l'ennemi, la division Suchet au centre, toute l'artillerie sur le front. L'action fut bientôt engagée sur toute la ligne; les Russes qui étaient sur les monticules furent culbutés; ils ne purent rétablir le combat, se retirèrent en désordre et leur arrière-garde fut poursuivie à plus de deux lieues au delà d'Ostrolenka. Ils laissèrent sur le champ de bataille 1,200 morts, un plus grand nombre de blessés, deux drapeaux, sept pièces de canon. Parmi les morts, était le général Souvarow, fils du général de l'armée d'Italie.

Le corps français n'eut guère plus de 100 tués et environ 600 blessés; mais on eut à regretter la mort du général Campana.

Pertes du 17e léger. — Officiers blessés : Canton, Tardieu, lieutenants; ce dernier mourut des suites de ses blessures.

17. — Le 17, la cavalerie du général Savary continua la poursuite de l'ennemi. La division Suchet se porta en avant sur la route de Nowogorod et le reste du corps d'observation fut rallié à Ostrolenka.

Le 5e corps eut ordre de ne pas pousser plus loin l'avantage qu'il avait obtenu sur le général Essen et de se borner à contenir ses troupes, en les tenant en échec.

21. — Le 21, concentration du 5e corps à Ostrolenka.

24. — Le 24 février, le 5e corps passa sous les ordres du maréchal Masséna.

Mars.

10. — Le 10 mars, le maréchal Masséna eut l'ordre de faire avancer la division Suchet sur Prasnitz.

Les avant-gardes des corps d'observation français et russe eurent plusieurs engagements dans le courant des mois de mars et d'avril, avec des succès variés, sur la Narew et l'Omulew.

Mai.

15. — Situation du 17e léger :

Colonel CABANNES ; 1er bataillon, CARDEILHAC, à Gonzowo ; 2e bataillon, ROGER, à Picnic. — Présents : 54 officiers, 1,344 hommes.

Détachés au 1er régiment provisoire, en route pour rejoindre à Stettin : 2 officiers, 144 hommes.

Détachés au 5e régiment provisoire, en route pour rejoindre à Stettin : 2 officiers, 136 hommes.

Détachés au 9e régiment provisoire, en route venant de Cassel : 1 officier, 138 hommes.

Détachés au 13e régiment provisoire, en route venant de Cassel : 2 officiers, 213 hommes.

3e bataillon à Strasbourg.

Combat de Druczewo.

(Juin.)

11. — Le général Tutschacow, qui remplaçait le général Essen, ayant reçu des renforts, s'était avancé dans la presqu'île formée par la Narew et le Bug et avait fait quelques mouvements annonçant un dessein offensif. Le 11 juin, il attaqua en effet, avec environ 6,000 hommmes d'infanterie et 2,000 chevaux, à Druczewo et à la droite de Borki, vers l'embouchure de l'Omulew.

Le général Claparède soutint longtemps, avec 12 compagnies du 17e léger, dans le camp de Borki, les efforts de l'ennemi ; il dut enfin céder à la grande supériorité des forces et se retira en bon ordre. Les Russes se retranchèrent dans ce poste, ainsi qu'à Druczewo ; mais le général Suchet arriva avec le reste de sa division, qu'il réunit à Rozan. Le lendemain 12 juin, le maréchal Masséna se porta lui-même sur la ligne et se disposa à reprendre les postes dont les Russes s'étaient emparés. Il les attaqua à 10 heures du matin, pendant qu'une colonne tournait le camp de Borki ; le 17e léger, ayant le général Claparède à sa tête, enleva ce camp à la baïonnette. Les Russes chassés des retranchements, ne purent se rallier que sous la protection de leurs batteries ; on les poursuivit

jusque sur l'Omulew et ils repassèrent, en partie, le pont d'Ostrolenka.

L'affaire fut fort brillante pour le 17e léger, qui y acquit de nouveaux titres de gloire ; le 84e bulletin de la grande armée dit, en rendant compte de ce combat : « Le 17e régiment d'infanterie légère a soutenu sa réputation. »

Le capitaine DARAN, du régiment, s'était défendu dans une redoute, pendant plusieurs heures, contre 150 Cosaques et les avait repoussés. Il fut cité avec éloges dans le rapport du maréchal Masséna.

Le maréchal rétablit tous ses postes sur l'Omulew et la Narew et les Russes renoncèrent à les inquiéter.

22. — Ayant appris la défaite de l'ennemi à Heilberg et à Friedland, le maréchal Masséna marcha le 22 juin sur Ostrolenka, ou il arriva le 23 au soir ; les Russes l'avaient évacué et se retiraient e toute hâte sur Tykocin. Le 5e corps les suivit par Nowogorod et Lomza et se porta sur Bialistok, direction qui lui avait été indiquée par les ordres de Napoléon.

Après la bataille de Friedland, l'empereur de Russie et le roi de Prusse ayant fait demander un armistice à Napoléon, il fut conclu le 21 juin.

Le 5e corps eut, par suite, l'ordre de s'établir à Nowogorod.

Les traités de paix avec la Russie et la Prusse furent signés les 7 et 9 juillet et ratifiés par les souverains les 9 et 12.

Le 5e corps fit partie de l'armée d'occupation de Prusse jusqu'en 1808. Le 17e léger occupa Rosenberg.

Les carabiniers et voltigeurs du 3e bataillon étaient détachés pendant cette campagne à la division de grenadiers Oudinot.

La compagnie de carabiniers (3 officiers, 96 hommes), au 5e bataillon, Arnauld.

La compagnie de voltigeurs (2 officiers, 93 hommes), au 6e bataillon, Franchot, du 3e régiment, colonel Tugnot.

Ils avaient assisté d'abord avec le 5e corps, aux combats d'Ostrolenka ; puis, avec la grande armée, aux batailles de Heilsberg, le 10 juin, et de Friedland, le 14 juin, où les lieutenants BROUSSONZE et BON, du régiment, furent blessés.

Août.

15. — Situation du 17e léger :

Colonel CABANNES ; 1er bataillon, CARDEILHAC ; 2e bataillon, ROGER ; à Rosemberg. Présents : 60 officiers, 1,757 hommes.

Détachement au bataillon provisoire de Crustin, 35 hommes.
— — Wittemberg, 49 hommes.
— — Spandau, 66 hommes.
— — Fulda, 37 hommes.

3e bataillon de chasseurs à Strasbourg, 3e bataillon de carabiniers et voltigeurs, 3e régiment de grenadiers, division Oudinot à Kœnigsberg, corps de réserve du maréchal Lannes.

Décembre.

16. — Situation du 17e léger :

Colonel Cabannes; 1er bataillon, Cardeilhac, à Reichembach; 38 officiers, 1,159 hommes.

2e bataillon, Roger, à Nemptsch; 30 officiers, 1,123 hommes.

3e bataillon (chasseurs), à Strasbourg; 3e bataillon (carabiniers et voltigeurs), division Oudinot, à Dantzig.

Ouvrages consultés

Situations et correspondances................ } Archives.
Notes du colonnel Brahaut.................. }

Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Précis des événements militaires. — Mathieu Dumas.

Correspondance de Napoléon Ier.

Ephémérides de Pillot.

Janvier 1808.

15. — Le 5e corps est toujours cantonné en Silésie, sous le commandement provisoire du général Suchet.

Situation du 17e léger :

Colonel Cabannes; 1er bataillon, Cardeilhac, à Reichembach; 2e bataillon Roger, à Nemptsch; 65 officiers, 2,342 hommes.

3e bataillon : chasseurs, à Strasbourg, carabiniers et voltigeurs, division Oudinot à Dantzig.

Juin.

1er. — A la réorganisation de l'infanterie au mois de juin 1808, les deux premiers bataillons du régiment restent constitués tels qu'ils sont; le 3e bataillon est en voie d'organisation; l'ancien 3e bataillon, dont les carabiniers et voltigeurs sont à Dantzig et les

chasseurs à Strasbourg, devient 4ᵉ bataillon et forme de plus le 5ᵉ bataillon (de dépôt).

La situation du corps est alors la suivante :

. 5ᵉ corps, Suchet (provisoirement), 1ʳᵉ division, Claparède (provisoirement).

1ᵉʳ bataillon, CARDEILHAC, à Frankenstein; 36 officiers, 1,148 hommes.

2ᵉ bataillon, ROGER, à Nemptsch; 26 officiers, 1,114 hommes.

3ᵉ bataillon, N...

4ᵉ bataillon, carabiniers et voltigeurs, division Oudinot à Dantzig. 4 compagnies de chasseurs entrent dans le 1ᵉʳ régiment provisoire et font partie du corps d'observation des côtes de l'Océan, puis ce régiment passe en Espagne en juillet 1808.

5ᵉ bataillon (dépôt), à Strasbourg.

Juillet.

1ᵉʳ. — Les trois premiers bataillons (3ᵉ à organiser) sont au camp entre Breslau et Lissa; la situation des 4ᵉ et 5ᵉ bataillons reste la même.

Août.

17. — Le 5ᵉ corps, sous le commandement du maréchal Mortier, reçoit l'ordre de se diriger sur Mayence, pour se rendre ensuite à Bayonne et faire partie de l'armée d'Espagne.

Octobre.

4 compagnies de chasseurs sont réorganisées pour le 4ᵉ bataillon à Strasbourg.

Décembre.

Les trois premiers bataillons, à l'effectif de 65 officiers, 2,237 soldats, arrivent à Bayonne avec le 5ᵉ corps, le 16 décembre; les carabiniers et voltigeurs du 4ᵉ bataillon se sont rendus avec la division Oudinot de Dantzig à Glogau, puis à Hanau, où ils font partie de la réserve de l'armée du Rhin.



CAMPAGNE DE 1809 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

1er, 2e, 3e BATAILLONS

24. — Les 1er, 2e et 3e bataillons quittent la division Suchet pour passer à la division Delaborde (4e du 2e corps, Soult, armée d'Espagne).

La division Delaborde est composée des brigades Foy et Arnaud :

17e léger, 3 bataillons, 2,302 hommes présents.
15e — 3 —
70e de ligne, 2 bataillons.
86e — 1

Quartier général du 2e corps à Carrion, la division Delaborde à Paradès.

27. — Le 2e corps se met en mouvement pour se porter de la ligne de Carrion sur Corbatos, la division Delaborde rendue le 27 au soir à Cisneros.

Janvier.

1er. — Napoléon entré dans Madrid apprit la marche des Anglais sur cette ville et s'avança contre eux pour soutenir le corps Soult qui devait s'opposer aux progrès du général Moore.

L'ennemi, à la nouvelle de son arrivée, battit en retraite sur la Corogne et le maréchal Soult fut chargé de le poursuivre.

12, 14. — Après divers engagements d'arrière-garde, le maréchal Soult arriva dans le voisinage de la Corogne. Le 12 janvier, à Méro, il trouva le pont de Castroburgo coupé ; l'ennemi fut délogé du village; le 13, les Anglais firent sauter deux magasins à poudre situés sur les hauteurs de Sainte-Marguerite, à une demi-lieue de la Corogne. La flotte s'apercevait en rade. Le 14, le pont de Castroburgo étant rétabli, notre artillerie put y passer. Les Anglais étaient en position sur deux lignes en avant de la Corogne, et, vers la rade, on voyait déjà les préparatifs d'embarquement; les malades et les blessés étaient portés à bord des vaisseaux. Le soir, un convoi de 160 voiles s'approcha de la ville.

15. — Le 15, le maréchal Soult fit ses dispositions d'attaque. Les divisions Mermet et Merle occupaient les hauteurs de Villaboa, où se trouvaient les avant-postes ennemis, qui furent atta-

qués et culbutés. Notre droite s'appuya au point d'intersection de la route de la Corogne à Lugo et de la Corogne à Santiago; la gauche était placée en arrière du village d'Elvina; des batteries furent placées sur les hauteurs.

Combat de la Corogne.

16. — Le 16, à 3 heures après midi, la division du général Mermet commença l'attaque et délogea les Anglais du village d'Elvina, ainsi que de plusieurs points importants. La nature du terrain ne permettant pas un grand développement à nos troupes, notre principal effort se dirigea sur la droite de l'ennemi. Les 17e et 27e de dragons fournirent une très belle charge. Le 17e d'infanterie légère, à la tête duquel combattait le général Jardon, se fit remarquer par le succès et l'ardeur de ses attaques. Nos troupes gagnaient déjà le sommet des hauteurs occupées par les Anglais, lorsqu'elles furent obligées, par l'effort des troupes fraîches qui accoururent à leur rencontre, de rentrer dans leurs premières positions. La nuit mit fin au combat.

17. — Les Anglais, prévoyant qu'une attaque plus sérieuse de l'armée française aurait lieu le lendemain sur la Corogne, profitèrent de la nuit pour rentrer dans la place et s'embarquer au point du jour. Le maréchal Soult jeta de l'infanterie dans les faubourgs et fit jouer une batterie avantageusement placée sur la flotte ennemie qui, alors, leva l'ancre et gagna la haute mer. L'arrière-garde ennemie occupait encore les faubourgs du côté du port et avait coupé le pont qui les sépare de la ville; elle fit un feu d'artillerie très vif et qui se prolongea fort avant dans la nuit.

18. — Le 18, la plus grande partie de la flotte était hors de vue. Il ne restait en rade que quelques frégates qui se disposaient à appareiller. Le canon de la place tirait encore lorsque le maréchal Soult la fit sommer de se rendre. Il y avait deux régiments espagnols que les Anglais y avaient laissés. Après quelques pourparlers, la place capitula et l'armée y entra le jour même. On y trouva beaucoup de munitions, 3,000 fusils anglais et plusieurs pièces de canon. La plage était couverte des chevaux de presque toute la cavalerie anglaise : selon leur féroce coutume, les cavaliers leur avaient coupé les jarrets en les abandonnant.

La perte de l'ennemi fut de 12,000 hommes hors de combat et de 4,000 prisonniers. Le général Moore y fut tué, ainsi que les

généraux Baird et Hamilton. Nous perdîmes environ 800 hommes tués ou blessés.

24. — Le maréchal Soult fait également capituler la garnison du Ferrol, s'empare de Vigo, et, laissant le maréchal Ney occuper la Galice, il va poursuivre en Portugal le marquis de la Romana qui se retirait sur Chavès, pour marcher sur Oporto.

Février.

Pour effectuer ces opérations, il concentre ses troupes vers Vigo et, ne pouvant opérer le passage du Minho faute d'embarcations, il remonte jusqu'à Orensé, y arrive le 4 mars et y traverse le Minho sans obstacle.

ARMÉE DE PORTUGAL.

Mars.

4. — Le 2e corps prend dès lors le nom d'armée du Portugal.

Combat de Monterey.

5. — L'armée du Portugal culbute, à Monterey, les 25,000 Espagnols du marquis de la Romana. Le général Foy, à la tête du 17e léger, les poursuit de rocher en rocher, bien avant dans la nuit, jusqu'au village de Vimbra.

Combat de Vérin.

6 — L'avant-garde française, composée de cavalerie et de l'infanterie du major Dulong, atteignit l'arrière-garde espagnole à Vérin. Pendant ce temps, la division Delaborde, qui suivait la division Heudelet, était aux prises avec un parti portugais; celui-ci, posté dans les montagnes de Razos y Frios, avait laissé passer l'avant-garde et la division Heudelet; mais ses tirailleurs attaquèrent la division Delaborde; ils furent bientôt repoussés et l'on reconnut qu'ils appartenaient à un petit corps de 3,000 Portugais en position près du village de Villatza, sur la droite de la route.

Le général Delaborde ordonna au général Foy de marcher sur cette troupe avec le 17e régiment d'infanterie légère et le fit appuyer par la brigade du général Arnaud. La position fut enlevée après une assez vive résistance. Les Portugais, mis en déroute, abandonnèrent deux pièces de canon qu'ils avaient avec eux : un

escadron du 19e dragrons, envoyé pour poursuivre l'ennemi dans sa retraite, lui fit beaucoup de mal. Le général Foy suivit ce mouvement avec le 17e léger et explora les bois et les rochers où les dragons ne pouvaient pénétrer.

Furent cités pour leur bonne conduite au feu : le sous-lieutenant MARCOGNET, le caporal COLOMS, les voltigeurs DALILLE, DEMARS et DAGNY.

Blessé : le sous-lieutenant MACOUIRE.

Villar de Cierros n'opposa qu'une très faible résistance.

Combat de Feoès de Abaxo.

10. — Le 10 mars, l'avant-garde rencontra, sur la Tamega, un détachement ennemi de 2,000 hommes; les Français traversèrent la rivière et, après une charge vigoureuse, les mirent en déroute et les dispersèrent dans les montagnes. Pendant ce temps, un autre détachement, de la garnison de Chavès, s'était avancé, au nombre de 3,000 hommes, sur le flanc droit de l'avant-garde française, tandis qu'une nuée de tirailleurs, embusqués dans des rochers inaccessibles à la cavalerie, faisaient un feu très meurtrier. La garnison de Chavès, attaquée de front par le 17e d'infanterie légère, et tournée sur son flanc droit par les dragons du 19e, se débanda entièrement à la première charge; 600 hommes restèrent sur le champ de bataille; un grand nombre fut fait prisonnier et le reste poursuivi jusque sous les murs de Chavès, qui ouvrit ses portes le 12.

L'armée séjourna trois jours à Chavès, puis se dirigea sur Braga.

15. — Le 15 au soir, elle bivouaqua à Alturas. Les Portugais occupaient sur cette route tous les points susceptibles de quelque défense et, à chaque pas, il fallut employer la force pour s'ouvrir un passage. Les défilés de Ruivaès, de Vandanova, de Salamonde, etc., furent ainsi emportés à la baïonnette. Le capitaine CARDEILHAC fut blessé à Salamonde. Le 17, l'armée vint prendre position sur les hauteurs de Carvalho et de Joao del Rey.

Combat de Braga.

20. — L'armée du général Freire était en bataille sur les montagnes en avant de Braga; à l'approche du maréchal Soult, ce général voulut se replier sur Oporto; mais une mutinerie survint dans son armée; il fut massacré ainsi que plusieurs de ses officiers. Le baron d'Ebin, forcé sous peine de mort de remplacer le

général Freire, attaqua l'armée française. La droite de cette armée appuyée au village de Linoso, fut un instant débordée. Mais le lendemain, 20 mars, le maréchal Soult fit reprendre Linoso que nos troupes abordèrent à la baïonnette, puis, à 7 heures du matin, l'armée française se déploya en ligne de bataille sur les hauteurs de Carvalho da Este. La division du général Delaborde formait le centre, ayant derrière elle la division de dragons du général Lorge. La division Mermet, soutenue par la division de cavalerie légère du général Franceschi, était à l'aile gauche et l'aile droite était formée par la division Heudelet. Le duc de Dalmatie fit commencer l'attaque à 7 h. 1/2; une batterie placée en avant donna le signal. La division Delaborde, s'ébranlant aussitôt, s'avança l'arme au bras sans riposter au feu qui partait de la ligne ennemie. Cette marche audacieuse, l'ordre et la régularité des mouvements de la troupe française, commencèrent à intimider les Portugais et à leur faire perdre de leur confiance présomptueuse; sur le point d'être joints par leur impassibles adversaires, ils se débandèrent et prirent la fuite. La cavalerie se mit à leur poursuite, les atteignit et en fit un grand carnage. Les Français entrèrent pêle-mêle avec les fuyards dans Braga, traversèrent cette ville et continuèrent leur poursuite jusqu'à deux lieues au delà. Tout ce que l'ennemi possédait en artillerie et en bagages tomba en notre pouvoir.

20 au 24. — Le maréchal Soult fit séjourner son armée à Braga et envoya des colonnes sur divers points pour assurer les communications; les villes de Barcellos et de Guimaraës furent occupées; la dernière était défendue par un fort détachement de l'armée battue à Braga et ce ne fut qu'après un combat très opiniâtre et très meurtrier que les Français parvinrent à s'en emparer. Le général Jardon perdit la vie à cette attaque, en faisant le coup de fusil avec les tirailleurs du 17e léger.

Dans les différents combats qui avaient eu lieu du 18 au 24, le régiment avait perdu en officiers :

Tué : le lieutenant Muirongès; blessés : le capitaine Blum, le lieutenant Bonaire et le sous-lieutenant Braquemont.

25. — Le maréchal Soult quitta Braga le 25 mars, pour marcher sur Oporto; près de 80,000 Portugais, dont 26,000 de troupes régulières, l'y attendaient derrière une ligne de redoutes qui couvrait la ville.

26 et 27. — Ces deux journées se passèrent en escarmouches.

Bataille d'Oporto.

28 et 29 mars. — Le 28, l'armée se mit en bataille devant la place, le plus près possible des redoutes, pour être à couvert de l'artillerie formidable (16) pièces de canon) dont elles étaient armées et qui tiraient sans discontinuer sur les bivouacs du maréchal. La division Delaborde était à la gauche.

Les attaques furent si impétueuses que l'ennemi, chargé à la baïonnette, fut culbuté sur tous les points et se retira en toute hâte sous le feu de ses redoutes.

La division Delaborde fut toute la journée aux prises avec la droite de l'ennemi. On se battit jusqu'à la nuit, presque sans résultat, la supériorité numérique des Portugais leur donnant la facilité de remplacer incessamment leurs pertes par des troupes fraîches.

Le lendemain 29, le général Delaborde manœuvra pour tourner la droite des Portugais. Une forte canonnade et la fusillade s'engagent sur toute la ligne. L'ennemi dégarnit sa gauche de ses meilleures troupes, croyant que la division Merle, qui ne prenait point part à l'action et qui avait eu ordre d'attendre l'occasion de reprendre l'offensive, était hors d'état d'attaquer.

Le général Merle saisit aussitôt ce moment pour faire attaquer les redoutes jusque-là si vaillamment défendues; une lutte sanglante s'engage. La défense est opiniâtre, mais rien ne peut arrêter l'impétuosité des troupes françaises; les redoutes sont franchies; les Portugais, atteints dans leurs retranchements, combattent en désespérés; mais, culbutés à la baïonnette, ils abandonnent leurs formidables positions jonchées de leurs morts et de leurs blessés. L'armée entre avec l'ennemi dans Oporto, le poursuivant dans toutes les directions. La plus forte colonne, refoulée sur le pont du Duero, s'y précipite avec le peuple. Ce pont, à moitié coupé, cède tout à coup sous le poids de cette masse énorme et entraîne un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants qui disparaissent dans le fleuve, pendant que d'autres succombent sous la mitraille qui, de la rive gauche, éclate et pleut sur la tête de nos colonnes. On se battit encore pendant quelque temps dans la ville; mais, enfin, tout céda à la valeur des armes françaises.

Le pont du Duero fut réparé le soir même et l'une des divisions se porta sur la rive gauche du fleuve avec la cavalerie légère du général Franceschi, laquelle prit position à Abergarianova et poussa des reconnaissances sur la Vouga.

Pertes du 17e léger à Oporto :

Tués : le chef de bataillon Roger (2e bataillon), l'adjudant-major Cahuzac, le lieutenant Lhomme.

Blessés : le colonel Cabannes-Puymisson, le chef de bataillon Schroffer (3e bataillon), les capitaines Stamm, Wallerand.

Le colonel Cabannes-Puymisson avait été blessé très grièvement par un biscaïen qui lui avait fracassé deux doigts de la main gauche et traversé le flanc droit, pendant qu'il chargeait à la tête du 3e bataillon du régiment, sur une batterie défendue par 30 pièces de gros calibre.

Les jours suivants, la brigade de dragons du général Caulaincourt passa la Souza et s'établit à Penafiel. La division Loison dut aussi soutenir la brigade Caulaincourt à Penafiel.

Avril.

1er. — Le colonel Beuret, aide de camp du général Delaborde, prend le commandement provisoire du régiment pendant l'absence du colonel Cabannes, blessé.

Le 17e léger, avec un autre régiment d'infanterie et une batterie d'artillerie, sont envoyés, dans les premiers jours d'avril, pour renforcer la division Loison, chargée de défendre la ligne de la Souza.

Combat d'Amarante.

17. — Le général Loison ayant reçu ce renfort, passa la Souza et s'avança, le 16, sur Penafiel, puis le lendemain sur Amarante, où les troupes espagnoles du général Silveyra étaient en position ; quelques volées de canon, tirées sur les masses ennemies, suffirent pour les dissiper. Arrivés à Amarante, les Français trouvèrent le pont de la Tamega vigoureusement défendu par les Portugais, retranchés dans un couvent ; aussitôt que l'infanterie fut à portée, le général Loison fit attaquer le couvent, dont l'ennemi ne fut chassé qu'après une résistance opiniâtre. Le 17e léger occupa la ville jusqu'au pont ; les 70e et 86e s'établirent avec la cavalerie sur des hauteurs hors de la ville, dans des bosquets d'orangers et de citronniers ; le 17e léger fut obligé d'élever des épaulements sur la rive droite de la Tamega, pour se mettre à l'abri du feu des Portugais, qui, disposés sur la rive gauche, n'apercevaient pas une sentinelle sans tirer dessus.

Pertes du 17e léger :

Tué : Le lieutenant JOUANNE DE VILLAREC.

Blessés : Le chef de bataillon SCHROFFER, l'adjudant-major [illegible], les capitaines BARRELIER et ITURALDE, mort des suites de ses blessures ; le lieutenant MEUNIER, le sous-lieutenant DARRACQ, le porte-aigle LACOMBLÉE.

Mai.

Les deux parties restèrent ainsi en présence jusqu'au 2 mai. Le 2 mai, l'officier du génie attaché à la division réussit à faire pratiquer une fougasse sous les retranchements qui défendaient les abords du passage et, aussitôt après son explosion, le 17e d'infanterie légère, formé en colonne serrée, se précipita la baïonnette en avant sur le pont, malgré le feu violent d'artillerie et de mousqueterie partant de la rive gauche, et culbuta les troupes du général Silveyra, qui se dispersèrent dans les montagnes environnantes. La cavalerie poursuivit un gros de fuyards jusqu'à Villa-Réal, dont elle s'empara.

10. — Le 10, le 17e léger était de retour à la division Delaborde. L'armée anglo-portugaise s'étant mise en marche de Leiria sur Oporto, les 29 et 30 avril, par Coïmbre et Braganza, détachant le maréchal Beresdorf sur Lamego par Vizeu, pour couper la retraite à l'armée française, le maréchal Soult se décida à se concentrer dans la province de Traz-oz-Montès.

Après avoir arrêté la marche de l'ennemi à Albergona-Nova, les divisions Franceschi et Mermet se replièrent sur Oporto dans le meilleur ordre et prirent position à Villa-Nova, d'où la division Mermet continua sa marche sur la route de Vallongo à Amarante, dans la nuit du 11 au 12.

Combat de Vallongo.

11 et 12. — A 10 h. 1/2 du soir, le général Foy étant monté sur une éminence en face du couvent de la Serra, vit sur le fleuve, vis-à-vis le faubourg de Vallongo, des barques en mouvement remplies de soldats qui avaient ôté leurs habits ; et, sur la rive droite, il remarqua en même temps des hommes montés sur des murs de clôture, faisant des signaux aux arrivants. C'étaient les Anglais qui passaient le Duero au-dessus d'Oporto pour nous tourner. Le général Foy courut sur-le-champ à la caserne du 17e léger et fit prévenir le général Delaborde. Celui-ci avertit le

duc de Dalmatie, qui monta à cheval et se porta au faubourg de Vallongo. La générale battit, et les troupes, qui avaient ordre de se tenir prêtes, furent à l'instant sous les armes.

Le général Foy, à la tête du régiment, se porta sur le point qu'il avait observé, et trouva l'ennemi à l'entrée du faubourg, entre la route de Vallongo et le Duero. Il attaqua avec fureur et le général Delaborde arriva à son soutien avec le 70ᵉ. Le combat fut des plus vifs; les généraux Delaborde et Foy furent cernés un moment, puis dégagés; l'ennemi se trouva arrêté et ne put s'emparer de la route. Lorsque les troupes, attirées vers le faubourg de Vallongo pour combattre, quittèrent le quai, des mariniers purent, de la rive droite, amener des barques aux troupes ennemies qui étaient encore sur la rive gauche et celles-ci effectuèrent divers autres passages dans le prolongement des quais; le 4ᵉ d'infanterie légère et le 15ᵉ de ligne furent alors engagés et se battirent dans la ville.

Le général Foy fut blessé, le général Delaborde renversé de cheval, 300 hommes furent tués ou pris. Le combat cessa à une demi-lieue d'Oporto. Les troupes du général Delaborde prirent position à Baltar.

Pertes du 17ᵉ léger :

Tué : le lieutenant Duverné; blessés : le capitaine Morlin, le lieutenant Troufleau.

Cependant les Anglais, repoussés à Vallongo, continuaient le passage du fleuve sur d'autres points et l'armée dut exécuter sa retraite sur Amarante; elle le fit en bon ordre et en contenant l'ennemi.

L'armée de Portugal se trouvait dans une position critique : la division Loison s'était portée sur Guimaraës, abandonnant Amarante, ce qui réduisait l'armée à la nécessité de s'ouvrir un passage par la force.

Le maréchal Soult n'a que 12,000 hommes, mais, confiant dans leur énergie, il ne désespère pas; il détruit les bagages inutiles, marche par Pombeyra sur Guimaraës, opérant ainsi sa jonction avec le général Loison et quelques autres détachements; ensuite, se dérobant brusquement, arrive le 15 mai à Salamonde, s'empare du Ponte-Nuovo par surprise, du pont de Mizarella par une attaque brusquée, et, après mille dangers, des combats incessants, des marches extrêmement pénibles à travers d'affreux chemins de montagnes détrempés par les pluies, l'armée de Portugal entre en Espagne par Orensé, le 20 mai; dès lors, elle était sauvée. Elle s'établit en avant de Lugo, qu'elle débloqua, et ou elle se mit en

communication avec le 6e corps (maréchal Ney), dans les Asturies.

ARMÉE D'ESPAGNE.

2e CORPS.

(Juin).

Après s'être concerté avec le maréchal Ney pour les opérations à diriger contre l'armée de Galice, commandée par le marquis de Romana, le maréchal Soult quitte Lugo et se porte sur Monforte, Villafranca et Viana. Fatigué de ne pouvoir atteindre l'ennemi qui fuyait toujours devant lui, le 2e corps marcha sur Zamora.

21. — Situation du 12e léger (armée d'Espagne) :

2e corps, Soult, à la Ronco;

3e division, Delaborde;

1re brigade, Foy;

17e léger, BEURET, colonel à titre provisoire; 1er bataillon, CARDEILHAC; présents : 23 officiers, 379 hommes; — 2e bataillon, N..., 14 officiers, 403 hommes; — 3e bataillon, SCHROFFER, 11 officiers, 392 hommes.

Juillet.

10. — Le 10 juillet, le colonel CABANNES-PUYMISSON étant rentré en France avec l'autorisation du Ministre de la guerre, pour cause de santé, le colonel BEURET est confirmé dans le commandement définitif du régiment.

Les trois bataillons (48 officiers, 1,154 hommes) étaient, à cette date, à Toro.

Les Anglais avaient manœuvré pour faire leur jonction avec les Espagnols aux ordres du général Cuesta; ces deux armées espéraient se renforcer du corps du général Venegas qui était dans la Manche, et sir Wellesley s'était proposé d'enlever Madrid, en combinant ses attaques avec le général Wilson, commandant un corps d'Anglo-Portugais.

Le roi Joseph ordonne alors au 1er corps (maréchal Victor) d'attaquer l'ennemi de front par Talavera, pendant que le maréchal Soult se porterait sur les ponts d'Armaraz et d'Arzobispo pour lui couper la retraite.

Le maréchal Soult avait été prévenu trop tard de cette combinaison; cependant, le 28 juillet, il se porte avec son corps et les

5e et 6e sur Plasencia; sir Wellesley abandonne en toute hâte Talavera, laissant le corps portugais du général Cuesta au pont d'Arzobispo.

Le maréchal Soult apprit dans sa marche la bataille de Talavera, la retraite du roi Joseph sur Tolède, celle des Anglais sur la rive gauche du Tage et la nouvelle position du général Cuesta.

Combat d'Arzobispo.

(Août.)

8. — Néanmoins, dès qu'il fut arrivé près d'Arzobispo, il attaqua l'ennemi, en même temps qu'il faisait passer le fleuve à sa cavalerie. Les Espagnols furent abordés avec impétuosité par les dragons de la brigade Caulaincourt, soutenue par les 17e et 27e de même arme. Le passage du pont fut forcé dans le même moment par les 100e et 103e régiments d'infanterie, et l'ennemi, déconcerté, fut enlevé de ses redoutes et ses canonniers tués sur leurs pièces sans avoir eu le temps de se reconnaître. L'infanterie, sabrée par la division Lahoussaye, jeta ses armes et se dispersa dans toutes les directions.

Après le glorieux combat d'Arzobispo, le 2e corps, placé à Plasencia, surveilla les frontières du Portugal et les opérations de l'armée anglaise.

Le 5e corps observait le Tage depuis Tavalera jusqu'à Almaraz.

Le 6e était en marche pour la Vieille-Castille et devait occuper Salamanque.

Septembre.

1er. — Le 17e léger (1er, 2e et 3e bataillons) à Galisteo.

Dans le courant du mois, le maréchal Soult, ayant été nommé major général de l'armée d'Espagne, est provisoirement remplacé à la tête du 2e corps par le général Delaborde.

Octobre.

2. — Le 2 octobre, le 2e corps, formant la droite de l'armée d'Espagne, est forcé d'abandonner la province de Plasencia, dont les ressources en vivres étaient complètement épuisées, et ne trouve, en se rapprochant du Tage, qu'un pays aussi ruiné que celui qu'il quitte, à cause du long séjour qu'y avaient fait plusieurs armées.

4. — Quartier général à Oropesa, l'infanterie et la cavalerie au Puente-d'Arzobispo.

Novembre.

Le commandement du 2e corps, réduit à 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 cavaliers, était alors exercé par intérim par le général Heudelet, qui le conserva jusqu'à l'arrivée du général Reynier, après le combat de Xérès-de-los-Caballeros, à la fin du mois de novembre.

Décembre.

Le 2e corps s'établit vers ce temps dans la province d'Estramadure, se liant par sa gauche avec le 6e corps.

Ouvrages consultés.

Situation et correspondances,
Mémoires historiques sur les campagnes d'Espagne, général Pelet,
Notes du colonel Brahaut,
} Archives.

Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas,
Correspondance de Napoléon Ier.

CAMPAGNE DE 1809 EN ALLEMAGNE

4e BATAILLON

(Janvier et Février.)

Nous avons laissé, en décembre 1808, les carabiniers et voltigeurs du 4e bataillon à Hanau, où ils font partie de la division de grenadiers du général Oudinot, appartenant à la réserve de l'armée du Rhin.

A la fin de février 1809, ils sont rejoints par les 1re et 2e compagnies de fusiliers du même bataillon ; les quatre compagnies entrent dans la composition de la 2e demi-brigade légère, commandée par le major Lendy, du 17e léger ; chef de bataillon, Boulon ; 1re brigade, Cœhorn ; 2e division, Claparède ; corps Oudinot ; réserve de l'armée du Rhin.

A la même époque, les deux divisions Conroux et Claparède, formant le corps Oudinot, quittent les environs de Hanau pour se

diriger à travers le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, sur le Danube, passer ensuite ce fleuve, et venir prendre des cantonnements sur le Lech.

Avril.

10. — L'armée bavaroise, notre alliée, sous le commandement du maréchal Lefebvre, se forme derrière l'Isser ; les corps Oudinot et Masséna sont dirigés sur sa droite pour la soutenir.

15. — Le corps Oudinot est aux environs d'Augsbourg.

19. — Le 19, dans la soirée, le corps du général Oudinot, fort de 15,000 hommes, arrive à Pfaffenhoffen ; il y rencontre un détachement du 6e corps de l'armée autrichienne ; la 2e demi-brigade légère (17e léger) est lancée sur l'ennemi, le culbute et occupe le village.

Tué : le lieutenant Prin.

21. — Le 21, le corps Oudinot arrive de Pfaffenhoffen par Mandestadt et fait sa jonction avec l'armée d'Allemagne ; il prend part le même jour à la bataille de Landshut.

22 et 23. — Les 22 et 23, il assiste à la bataille d'Eckmühl et à la prise de Ratisbonne.

24. — Le 24, il suit le corps Lannes dans la direction de Mühldorf, devant faire l'avant-garde jusqu'à Vienne.

30. — Le 30, le général Oudinot s'empare de Ried, où il fait 1,500 prisonniers et trouve 20,000 quintaux de farine.

Mai.

1er. — Les 3e et 4e compagnies de fusiliers partent de Strasbourg le 1er mai, à l'effectif de 256 hommes, pour rejoindre les quatre autres compagnie du 4e bataillon, qui se trouvera ainsi au complet à l'armée d'Allemagne.

Combat d'Ebersberg.

3. — Le 3, le général Oudinot reçut l'ordre de s'avancer dans la direction d'Ebersberg.

La division Claparède, marchant en tête, rencontra, dans la matinée, l'arrière-garde autrichienne en avant d'Ebersberg. Le général Cohorn, à la brigade duquel appartenait le 4e bataillon, aborda hardiment l'ennemi au moment même ou celui-ci s'avançait sur le pont d'Ebersberg, pour gagner la rive droite de la Traun.

Plusieurs fois, les braves carabiniers et voltigeurs se précipitèrent avec l'élan le plus impétueux sur le pont ; autant de fois leur colonne fut arrêtée par la violence du feu. Le général Claparède s'avança alors avec le reste de sa division. Cette masse, poussant la brigade Cœhorn, qui faisait des prodiges de valeur, en un moment canons, caissons, chariots, hommes, chevaux, furent culbutés dans la Traun ; mais le feu ayant pris aux maisons qui avoisinaient le pont, les premières arches de ce côté furent brûlées, de sorte que les troupes françaises qui avaient déjà traversé se trouvèrent séparées des autres, et forcées de lutter contre les 30,000 Autrichiens que le général Hiller avait formés en bataille sur les hauteurs en arrière du village. La division Claparède, à peine forte de 7,000 combattants. eut seule à soutenir, pendant longtemps, un engagement aussi inégal, et elle le fit avec une résolution et une intrépidité dignes des plus grands éloges. Toutefois, cette poignée de braves aurait fini par succomber, si les autres divisions, accourant à son secours, n'étaient parvenues à détourner les flammes et à rétablir les communications. Les Autrichiens battirent alors en retraite, laissant 4 canons, 2 drapeaux, 4,500 hommes tués ou blessés et 6 à 7,000 prisonniers. La division du général Claparède, qui venait de se distinguer d'une manière si spéciale, avait perdu plus de 300 hommes tués et près de 700 blessés grièvement.

Blessé du 17e léger : LENDY, major.

11. — Le 11, le corps Oudinot entra dans les faubourgs de Vienne, qui ne firent aucune résistance ; mais la ville dut être bombardée et se rendit le 12.

13. — Le 13, les troupes du général Oudinot occupèrent la ville.

Bataille d'Essling.

22. — Dans la nuit du 21 au 22, les divisions du corps Oudinot arrivent de l'île Lobau et entrent en ligne ; elles assistent à la bataille du 22 et font partie de la charge du maréchal Lannes contre le centre autrichien faite à la tête du corps Oudinot, des divisions Saint-Hilaire et Boudet.

Blessés du 17e léger : BOULON, chef de bataillon ; LECLERC, capitaine.

(Juin.)

Les 3e et 4e compagnies de fusiliers ont rejoint le reste du 4e bataillon.

Les deux armées, française et autrichienne, sont restées à peu près inactives dans la position où les avait laissées la bataille d'Essling; l'armée française à Lobau et à Vienne, pendant la reconstruction des ponts du Danube.

La 2e division (Claparède) comprend à ce moment :

17e, 21e, 28e légères, 2e demi-brigade légère, 3 bataillons.

16e, 26e légers, tirailleurs du Pô, 4e demi-brigade légère, 3 bataillons.

27e, 39e, 50e de ligne, 5e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

59e, 69e, 76e de ligne. 6e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

40e, 88e, 75e de ligne, 7e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

64e, 100e, 103e de ligne, 8e demi-brigade de ligne, 3 bataillons.

Juillet.

1er. — La 2e division (ex-Claparède) est commandée par le général Dupas;

4e bataillon du 17e léger à Léopoldstadt;

Effectif présent : 8 officiers, 309 hommes.

Le 4, à 10 heures du soir, 1,500 voltigeurs du corps Oudinot, dirigés par le général Conroux, traversaient le Danube en bateau et repoussaient les avant-postes ennemis jusqu'au village de Muhlleithen.

5. — Pendant la nuit, l'armée française le passe à son tour sur quatre ponts et se forme sur la rive gauche, les corps Oudinot et Bernadotte au centre.

L'action s'engage entre 7 et 8 heures du matin.

Le général Oudinot cerne le château de Sachsengang, que l'ennemi avait fortifié, fait capituler 900 hommes qui s'y trouvaient et prend 12 pièces de canon; puis il chasse une colonne ennemie du village de Rudzendorf.

Bataille de Wagram.

6. — Le 6, le corps Oudinot était appuyé au corps Davout, qui tenait l'extrême droite.

Les trois divisions de l'armée d'Italie, sous Macdonald, exécutent une attaque décisive sur le centre ; le mouvement était appuyé par le corps du général Oudinot qui, plus rapproché de la droite, se liait avec les troupes de Davout et marchait vers les hauteurs à droite de Wagram.

L'aile gauche autrichienne, vivement pressée par le 3e corps, se

retirait en toute hâte sur Wagram, où elle espérait pouvoir se rallier ; mais les attaques des divisions de Davout et de celles du général Oudinot ne lui en donnèrent pas le temps.

Wagram fut enlevé à la baïonnette par la division Puthod, tandis que les corps Davout et Oudinot chassaient l'ennemi des positions à droite et au-dessus de ce village, et lui faisaient un grand nombre de prisonniers.

Pertes du 4e bataillon. — Blessés : DURAND, adjudant-major, mort des suites de ses blessures ; LAROCHETTE et LECLERC, capitaines ; NAAS, lieutenant, et SACCO, aide-major, morts des suites de leurs blessures.

12. — Dans la nuit du 11 au 12, fut signé un armistice entre la France et l'Autriche.

25. — Le 25, l'armée française avait pris ses cantonnements ; les troupes du maréchal Oudinot étaient à Auspitz, où elles restèrent jusqu'au commencement de décembre.

Janvier.

La division Dupas arrive à Augsbourg du 3 au 8 janvier et reçoit l'ordre de continuer sa marche sur Rastadt.

Février.

D'après un ordre du 8 février, la 2e demi-brigade légère se rend à Strasbourg, où elle arrive le 14 février pour y attendre de nouveaux ordres.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon est formé à Strasbourg (5e division militaire) à quatre compagnies, au commencement de 1809, et y stationne toute l'année. Le 1er juin, il détache ses 1re et 2e compagnies, à l'effectif de 2 officiers, 189 hommes, à la 12e demi-brigade provisoire, qui part pour renforcer les troupes du corps Oudinot en Autriche, sous le commandement du général Beaumont ; ce détachement, après avoir séjourné quelque temps à Munich, rejoint le 4e bataillon à Amstetten, en novembre, puis revient avec lui à Strasbourg.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances (Archives).
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

CAMPAGNE DE 1810 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

1er, 2e ET 3e BATAILLONS

ARMÉE D'ESPAGNE

(1er Janvier.)

Armée d'Espagne. — 2e corps, général Heudelet (provisoirement); 2e division, général Heudelet; 1re brigade, général Foy.

17e léger : colonel BEURET. — 1er bataillon, CARDEILLAC; 2e bataillon, CAZAUX, à Talavera; 3e bataillon, SCHROFFER, à Alcoba. — Présents : 59 officiers, 1,314 hommes.

La 2e division, général Heudelet, comprend :

1re brigade, général Foy : 17e léger, 3 bataillons; 70e de ligne, 3 bataillons; 47e de ligne, 3 bataillons.

2e brigade, général Arnaud : 86e de ligne, 3 bataillons; 31e léger, 4 bataillons.

La brigade de cavalerie légère Soult.

Combat d'Arroyo del Puerco.

(Février.)

Au commencement de février, le général Heudelet ordonna au général Foy de parcourir le pays sur la rive droite de la Guadiana, pour chasser les partis ennemis de ce côté. Le général Foy, apprenant qu'un corps espagnol, fort de 2,000 à 3,000 hommes, venait d'occuper Arroyo del Puerco, se porta rapidement sur lui, l'attaqua à l'improviste et lui fit éprouver une perte considérable.

Combat de Cacerès.

Deux jours après cet engagement, le général Foy fut attaqué près de Cacerès par une colonne formidable d'infanterie et de cavalerie. L'ennemi, s'avançant par la droite et sur les derrières de la colonne française, forte seulement de 500 fantassins et de 100 chevaux, le général Foy prit la résolution de se retirer sur Merida. Il avait neuf lieues à faire pour gagner le premier poste occupé par les troupes du 2e corps et, pour y arriver, il fallait

marcher pendant plus d'une heure dans la Sierra de Cacerès, formée de montagnes coniques, nues et faciles pour la cavalerie. Le général fit former son infanterie en carré et s'avança ainsi de crête en crête, constamment suivi et serré de près par plus de 6,000 hommes d'infanterie, flanqués de quelques pelotons de cavalerie. Prévenus, au Puerto del Trasquillon par une colonne de 800 chevaux ennemis, les Français, loin de se laisser intimider, virent avec le plus grand calme la nuée de cavaliers et de fantassins qui les entouraient. Le carré continua à marcher dans un terrain difficile et sous un feu très vif; plusieurs fois la cavalerie espagnole fit mine de vouloir charger, mais elle fut constamment arrêtée par la bonne contenance de ses adversaires. Le général Foy, sommé par des parlementaires de mettre bas les armes, fit répondre par des coups de fusil. La colonne française fit ainsi, sans se désunir et sans laisser un homme vivant en arrière, six lieues d'Espagne en cinq heures. L'ennemi abandonna sa poursuite au village d'Aldea del Cano, situé à trois lieues de Cacerès.

11. — Le 11, marche sur Truxillo par des chemins affreux.

Le 18, à Mérida.

Le 20, à la Puebla de la Calzada.

Le 21, concentration de la division à Mérida, Torremayor, Miajadas et Truxillo.

Le 7 mars, le général Reynier prend le commandement du 2ᵉ corps, qui, à la fin de mars, se trouve à Cacerès, d'où il part le 31 pour Mérida, continue sa marche sur Medellin et Dom-Benito, puis longe la rive gauche de la Guadiana, qu'il repasse le 20 avril au pont de Merida.

Affaire de la Roca.

21 avril. — Le 21, le général Soult arriva vers midi à la Roca et trouva l'ennemi disposé à s'y défendre. Deux compagnies de voltigeurs du 17ᵉ d'infanterie légère prirent seules part à l'action, le reste de la division Heudelet arriva trop tard.

Il ne se sauva du corps ennemi que 6 à 700 hommes placés en réserve sur le chemin d'Albuquerque et qui gagnèrent cette place à la course.

Le champ de bataille était couvert de morts et de fusils; 500 prisonniers blessés ou non furent envoyés à Mérida avec 14 officiers.



Infanterie de Ligne . 1793

Le 22, le 2e corps marche sur Villar del Rey; puis, après quelques reconnaissances poussées vers Albuquerque et Badajoz, il se retire entre Montijo et Mérida, où il reste jusqu'à la fin du mois sans incident nouveau.

3. — Le général Reynier s'avance en Estramadure pour gêner la réorganisation des débris des divisions de Ballesteros et d'Imas, qui venait de succéder à Contreras. Il passe la Guadiana le 3 mai à Mérida, mais se trouve arrêté par une pluie considérable qui fait grossir tous les cours d'eau ; il se retourne ensuite vers Badajoz où le général de la Romana s'était enfermé. La cavalerie légère et les dragons de Lahoussaye sont chargés de cette mission, pendant que la division Heudelet marche sur Talavera, et que la division Merle et les dragons Marisy partent d'Almendraleja et de Villafranca pour rejoindre la grande route de Séville à Badajoz.

13. — Le 13, reconnaissance d'Olivenza.

14. — Le 14, la division Heudelet marche sur Lobon pour observer Badajoz et la rive droite de la Guadiana.

27 au 31. — Du 27 au 31, la division Heudelet est laissée à Zafra, à une marche de distance de Feria, dont les Espagnols avaient tenté, à plusieurs reprises, de s'emparer de nouveau; le général Reynier trouvait ce poste fort important, car il assurait la marche directe sur Zafra et de là sur Zérès de los Caballeros.

31. — Le 31 mai, le quartier général était à Mérida.

Au commencement de juin, le maréchal Masséna ouvre la troisième campagne de Portugal par l'attaque de Ciudad-Rodrigo.

7. — Le 7 juin, la 2e division Heudelet se porte sur Feria attaqué par 1,200 hommes du colonel Morillo et la division d'Imas, et dégage cette place.

20. — Le 20, la division Heudelet est à la Roca.

Juillet.

Le 2e corps établi, près de Coria, couvre le siège de Ciudad-Rodrigo, dirigé par Masséna.

6. — Le 6, la division Heudelet est à Barcarota.

9. — Les nouveaux ordres du prince d'Essling décidèrent enfin le mouvement du 2e corps sur la rive droite du Tage. Le 9, le général Reynier avait son quartier général à Mérida, le 12 à Cacerès; du 14 au 16, les troupes passèrent avec beaucoup de peine le Tage à Garrovillas, Barca de Alconète, Almaraz, Talavera et se postèrent de manière à pouvoir se porter promptement sur Ciudad-Rodrigo, observer les débouchés de la route d'Abrantès

et les mouvements des corps de Hill et de O'Donnel qui s'avançaient parallèlement et à hauteur du 2e corps.

A la fin de juillet, les corps de l'armée française se rapprochent du 6e, chargé de poursuivre les opérations du siège d'Almeïda.

Août.

1er. — Le 1er août, le général Reynier était à Pená-Mayor; la division Heudelet occupait Zarza la Mayor.

ARMÉE DU PORTUGAL.

21. — Reynier reçoit l'ordre de s'avancer avec le 2e corps vers Alfayatès en observant le pont de Sabugal sur la Coa.

27. — Le 27 août, Almeïda s'étant rendue, Masséna prend ses dispositions pour porter le théâtre de la guerre en Portugal.

Le corps Reynier quitte l'Estramadure espagnole, traverse le Tage à Alcantara et se concentre sur les deux autres corps français, les 8e et 6e, dans les environs d'Almeïda.

Septembre.

Le 31 août, il est à Sabugal et Alfayatès; dans les premiers jours de séptembre, il se porte par mouvements successifs sur Guarda, où il établit son quartier général le 15.

17. — Le 17, le 2e corps est à Celorico; le 18, à Fornos; le 19, à Mangoalde; le 20, à Lagïosa; le 21, à San Combadao, ainsi que le 22; le 23 et 24, à Martigao; le 25, l'avant-garde franchit la montagne qui domine l'Antario, près de la Sierra d'Alcoba; elle y trouve l'ennemi et le repousse après une heure de combat; les 1re et 2e divisions, ainsi que l'artillerie sont placées en échelons derrière l'avant-garde.

Le 26, les deux armées s'observent.

Bataille de Bussaco.

27. — Le 27, la division Merle entame l'action, appuyée par la brigade Foy, où se trouvait le 17e léger.

La division Merle gravit la montagne en colonne serrée; après un commencement de succès, elle fut prise en flanc par la deuxième ligne anglaise et eut beaucoup à souffrir. Cependant, le général Heudelet était accouru avec la brigade Foy, et avait repris

l'offensive, ainsi que le général Sarrut, qui remplaçait le général Merle, blessé; mais leurs efforts furent vains : l'ennemi fit avancer des troupes fraîches pour s'opposer à celles du 2ᵉ corps déjà épuisées de fatigue.

Le général Foy étant blessé, sa brigade attaquée par deux fortes colonnes fut obligée de se retirer; nos troupes restèrent néanmoins sur le versant de la montagne où elles prirent position.

Toutes ces différentes attaques furent faites avec la plus audacieuse vigueur; mais la difficulté de gravir une montagne fort escarpée et la facilité qu'avait l'ennemi de soutenir ses première et deuxième lignes par des troupes fraîches, placées à portée sur les points culminants de l'Alcoba, rendirent vains tous les efforts du corps Reynier.

Le 17ᵉ léger fut cruellement éprouvé dans cette bataille, qui lui coûta : en officiers tués : le chef de bataillon Schroffer; le capitaine Bureau; les lieutenants Guinaud dit Pellegrin, Mathieu; le sous-lieutenant Bellanger.

Blessés : L'adjudant-major Degrégoire; les capitaines Vincent, Vedel, Mourier, Richard, Lasserre, Legendre, Ronot, Stamm; les lieutenants Bonaire, Meunier, Renaud, Chauveau, Latapie, Durroca, Lestaing, Darracq; les sous-lieutenants Delatude, Delau, Darquier, Lorin.

Soit 5 tués, 21 blessés.

Le colonel Bruret eut un cheval tué sous lui.

28. — Le lendemain, le maréchal Masséna est averti qu'il existait une autre route sur Coïmbre, par Avelans de Cima; à 10 heures du soir, le 2ᵉ corps se met en mouvement pour tourner les sommets de la Sierra d'Alcoba par Boïalvo.

29. — Le 2ᵉ corps, qui était la veille extrême-gauche de l'armée, devient arrière-garde; il prend position près de Mortagoa, après avoir marché toute la nuit, observant toujours Bussaco.

30. — Le 2ᵉ corps est à Batteros.

Octobre.

1ᵉʳ. — Les 1ᵉʳ et 2 octobre, l'armée entre à Coïmbre.

3. — Le 3, commence la marche sur Lisbonne.

Le 4, le 2ᵉ corps est à Venda de Cego; le 5, à Babacal, près Redinha; le 6, à Arneiro; le 7, à Leiria; le 8, à Porto de Moz; le 9, à Rio-Mayor; les 10 et 11, à Alcoentre; les 12 et 13, à Carregado, en vue des fameuses lignes de Torres-Vedras.

Pendant la première quinzaine d'octobre, l'armée ne put vivre

qu'au moyen des faibles ressources qu'elle parvint à se procurer sur la route, dans les villages et dans les environs, où l'ennemi n'avait pu tout enlever : maïs, châtaignes, quelques légumes.

Jusqu'au commencement de novembre, le 2e corps conserva les mêmes positions.

31. — Le 31 octobre, le général Foy, envoyé en mission près de l'Empereur, quitte momentanément le commandement de sa brigade.

Novembre.

9. — Le manque de vivres force l'armée française à chercher un pays moins épuisé. Le 2e corps devra d'abord se replier sur Carregado et Villa-Nova, de là sur Santarem, en couvrant la marche du 8e corps.

15. — Il abandonne Villafranca, Carregado, etc., pour s'établir à Villa-Nova et Azambuja.

16. — A Cartaxo.

17. — La 1re division prit position avec son artillerie sur la droite du plateau de Santarem; la 2e division sur la gauche, s'appuyant au Tage et couvrant son artillerie par des abatis. Les arbres qu'elle fut obligée de couper étaient des orangers et des oliviers de la plus grande beauté, que les soldats eux-mêmes voyaient tomber avec peine sous leur hache.

18. — Mêmes positions.

19. — Vers 10 heures du matin, l'ennemi, au nombre de 12 à 15,000 hommes d'infanterie et environ 2,000 chevaux, descendit du plateau d'Azambujeïra. Les troupes françaises prirent aussitôt les armes.

La bonne contenance du 2e corps, sur lequel se dirigeait la colonne principale, obligea les Anglais à s'arrêter à demi-portée de fusil environ du pont de Rio-Mayor. Ils se contentèrent de quelques démonstrations et finirent par reprendre leurs positions.

Le 20, il n'y eut que quelques escarmouches.

21 et 22. — Mêmes positions.

24 au 30. — Mêmes positions. Le 28, le général Reynier rendit compte qu'il éprouvait les plus grandes difficultés pour faire vivre ses troupes et traiter ses malades.

Pendant cette deuxième quinzaine de novembre, le maïs fut encore la principale nourriture des troupes. Les différents corps furent obligés d'envoyer de nombreuses corvées dans les plaines

de Gollega, pour récolter sur pied le maïs que les paysans n'avaient pu enlever.

Décembre.

1er. — La 2e division avait trois régiments à Santarem, et le quatrième établi près du Rio-Mayor.

Dans le courant de décembre, le régiment ne fait aucun mouvement important.

Il reste encore quelques ressources en vivres, mais il faut les chercher très loin; le pain de maïs constitue à peu près la seule nourriture; quant aux bestiaux, il est nécessaire d'envoyer à deux ou trois journées de marche des détachements de 4 à 500 hommes pour en trouver, les paysans étant exaspérés de se voir enlever le peu d'animaux qui leur restaient.

Les médicaments étaient à peu près tous consommés.

L'habillement et la chaussure se détérioraient de plus en plus, et il n'existait dans le pays aucune ressource de ce genre; il était, de plus, dû à l'armée six à sept mois de solde.

Pour achever d'assombrir le tableau, les pluies étaient très abondantes; les cours d'eau avaient considérablement grossi, et les troupes n'avaient pour tout abri que de misérables cabanes.

4e BATAILLON

Avril.

1er. — Le 1er avril, nous trouvons le 4e bataillon, qui était encore à Strasbourg le 15 mars, en route pour Bayonne, par Orléans; il fait toujours partie de la 2e demi-brigade légère, division Dupas, celle-ci formée par quinze bataillons de corps différents.

La 2e demi-brigade légère, commandée par le major Laugeron, comprend :

17e léger, 4e bataillon, BOULON, 16 officiers, 668 hommes; 21e léger, 4e bataillon; 28e léger, 4e bataillon.

Juin.

1er. — A Chinon.

Juillet.

11. — Le 11 juillet, elle est à Tours, division Drouet, se dirigeant sur l'Espagne; le 24 juillet à Bordeaux, où cette division

reçoit l'ordre de marcher sur Valladolid et de purger pendant sa marche les provinces de Biscaye et de la Navarre de tous les insurgés qui s'y trouvent.

ARMÉE D'ESPAGNE

Septembre.

15. — Le 15 septembre, le général Claparède reprend le commandement de la division, qu'il avait eu l'année précédente en Allemagne; elle entre dans la composition du 9e corps de l'armée d'Espagne, sous les ordres du général Drouet d'Erlon, en marche de Vittoria sur Valladolid.

Octobre.

15. — Division Clarapède à Almeida.

Décembre.

15. — A Ciudad-Rodrigo.

ARMÉE DE PORTUGAL

26. — Le 26 décembre, l'avant-garde du 9e corps (Drouet) fit sa jonction avec l'armée de Portugal. La division Gardanne occupa Leiria; la division Claparède vint prendre position à Trancoso, pour tenir en échec le corps de Silveyra; elle fut bientôt environnée par les corps ou bandes réunies de Silveyra, Bacellar, Muller, Wilsen, Trant et Grant.

Combat d'Albado.

30. — Le 30, elle fut vivement attaquée, au pont d'Albado, par Silveyra à la tête d'une colonne de plus de 5,000 hommes; mais l'ennemi ne tarda pas à être repoussé avec de grandes pertes.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon est resté à Strasbourg pendant toute l'année 1810.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances,
Notes du colonel Brahaut,
Mémoires historiques sur la campagne d'Espagne, général Pelet,
} Archives.

Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Journal historique de la campagne de Portugal, commandant Fririon.

CAMPAGNE DE 1811 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

ARMÉE DE PORTUGAL

1er, 2e, 3e BATAILLONS

Janvier.

1er. — 2e corps, général Reynier (armée de Portugal), 2e division, général Heudelet, 1re brigade.

17e léger, colonel Beuret ; 1er bataillon, Cardeillac, 24 officiers, 349 hommes ; 2e bataillon, Cazaux, 13 officiers, 306 hommes ; 3e bataillon, Fourtet, capitaine, 11 officiers, 343 hommes, à Santarem.

Le régiment passe le mois de janvier à se ravitailler en vivres et à préparer le passage du Tage.

Février.

5. — Le général Foy rejoint l'armée avec un renfort de 1,862 hommes et 110 chevaux ; il reprend le commandement de sa brigade.

La misère augmentait de jour en jour dans l'armée française ; les officiers et les soldats s'estimaient heureux quand ils avaient la moitié de leur ration de maïs. Les difficultés pour la mouture de ces grains étaint très grandes; il avait fallu reconstruire les moulins et les fours. Un grand nombre de soldats écrasaient leur maïs entre des pierres sépulcrales, auxquelles ils étaient parvenus à donner un mouvement de rotation.

L'habillement était dans un état déplorable ; beaucoup de soldats

manquaient de souliers; il était dû à l'armée huit à neuf mois de solde. Au milieu de ces souffrances et de ces privations, loin de la patrie, devant un ennemi qui refusait de combattre, le régiment resta calme et patient. Il fut grand par son courage, il fut sublime par sa résignation et acquit des droits incontestables à l'admiration de ses concitoyens. Le moral de nos soldats, de ces soldats d'élite dont la France était fière, ne se laissa point abattre; à peine si l'on comptait plus de malades que dans les temps ordinaires, qu'au milieu de l'abondance et du repos que procure la paix.

Enfin, les cartouches mêmes étaient détériorées et il était impossible de les remplacer.

Mars.

5. — Le 5 mars, le général Reynier reçut l'ordre de réunir son corps d'armée; la division Heudelet, avec trois pièces de montagne, prit position en arrière de Santarem, sur le chemin de Golegao, pour y attendre les différents postes et les grand'gardes. Réunie à la division Merle, elle marcha sur Golegao, où elle s'arrêta jusqu'au lendemain.

7, 8, 9, 10. — Le 7, elle est à Thomar; le 8, à Ocaril; le 9, à Venda-Nova; le 10, à Espinhal.

14. — Le 14, le 2e corps quitte la position d'Espinhal, qu'il avait gardée depuis le 10, et se rend à Corvo; le 15, il se rend à Foz d'Aronce et se place d'abord en arrière du pont de la Ceïra, puis s'établit le soir à Forcado, à une lieue en arrière de Foz d'Aronce, où le 6e corps livre aux Anglais un combat sanglant.

Depuis Santarem, la retraite s'était opérée avec le plus grand ordre. La marche de l'armée était lente et mesurée; elle quittait le Portugal faisant sans cesse face à l'ennemi et disposée à combattre en toute occasion; du 5 au 15 mars, elle n'avait fait que trente-trois lieues. L'armée traversa avec ses malades, ses blessés, ses équipages, son artillerie, des défilés périlleux en présence des masses ennemies, sans qu'il en résultât pour elle le moindre dommage; elle n'avait donc encore rien perdu de son énergie et, quoique les Anglais semblassent la déborder de tous côtés, quoique le sol qu'elle foulait semblât enfanter des soldats autour d'elle, elle n'en conserva pas moins le calme de la force, qui impose à l'adversaire le plus audacieux et fait envisager le danger sans crainte et sans faiblesse.

16. — Le 2e corps, à Ponte de Murcella et Campero; le 17, à Zarzedo; le 18, escarmouche à Pampinhoso.

19. — Le 19, à Sandomil, 2 à 300 paysans qui s'étaient retranchés dans les maisons de Penalva en furent chassés par deux compagnies de voltigeurs.

Le 21, à Villamonte. Le 21, pour tromper Wellington, le maréchal Masséna dirige l'armée sur Guarda, faisant mine de descendre vers le Tage.

22. — Le 2ᵉ corps occupe Guarda et Velha, où il reste le 23; du 24 au 29, le 2ᵉ corps se concentre vers Sortella, occupant Valdelobo et Boinqueranza.

29. — Le 29, à Sabugal, quelques coups de fusil sont échangés avec les Anglais; le régiment bivouaque sur cette position jusqu'au 2 avril.

Combat de Sabugal.

(Avril.)

3. — Favorisés par un épais brouillard, les Anglais parviennent à surprendre et à forcer les gués de la Coa, puis attaquent le plateau de Sabugal gardé par la division Sarrut. A ce moment, la brigade du général Foy entrait en ligne. Le général Reynier la charge de garder le plateau et de contenir l'ennemi pendant que la division Sarrut tenterait une diversion par le chemin d'Alfayatès, L'ennemi exécute alors de nouvelles attaques, et essaye de se former sur le plateau sous le feu du 17ᵉ léger; mais ce brave régiment, soutenu par la cavalerie du général Soult, chasse du plateau tous ceux qui y étaient montés et les repousse sur la Coa.

Malheureusement, la grande supériorité du nombre des Anglais leur permet de faire avec deux colonnes un mouvement tournant qui nous oblige à abandonner le plateau si bien defendu par le régiment; la retraite est décidée; le général Heudelet, chargé avec sa division de la soutenir, tient l'ennemi à bonne distance.

Le 2ᵉ corps, n'ayant que 10,000 hommes, avait combattu avec une inébranlable fermeté pendant cinq heures contre 35,000. L'ennemi, étonné de cette valeur héroïque, n'osa s'avancer sur Alfayatès où le général Reynier se retira pour ne pas compromettre sa retraite.

Les pertes des Anglo-Portugais durent être considérables, parce qu'ils furent longtemps exposés à la mitraille de notre artillerie, étant en masses et vigoureusement chargés par notre infanterie et notre cavalerie.

Le combat de Sabugal fait le plus grand honneur au corps du

général Reynier. Sans l'énergie des dispositions prises par son commandant en chef et la bonne contenance de ses vieux soldats, tout ce corps d'armée courait le risque de tomber entre les mains des Anglais.

Pertes du 17ᵉ léger en officiers :

Tués : Capitaine Mourier ; lieutenants Lestaing, Cerf ; sous-lieutenant Zacharias.

Blessés : colonel Beurret ; capitaines Renaud (mort des suites de ses blessures), Jacquier, Pioche, Delonlay ; lieutenants Dufau Saint-Santin, Lacroix, Marcouire, Illardeguy, Bourdon ; sous-lieutenants Darquier, Roussil.

Bataille de Fuentès de Onoro.

(Mai.)

4. — La retraite continue sur Salamanque, Toro et Zamora ; 20,000 hommes sont laissés sous Almeida, qui fut dès lors étroitement bloquée. Pour la débloquer, l'armée se porta en avant ; le 4 mai, elle livra la bataille de Fuentès de Onoro, fort glorieuse pour elle.

Le 17ᵉ léger y perdit en officiers :

Blessés : capitaines Stamm, Zwenger, Seligmann, Immhof ; lieutenant Simmler.

Le maréchal Masséna reçut à Ciudad-Rodrigo, dans la soirée du 10 mai, l'avis de son rappel ; il fut remplacé par le maréchal Marmont. L'armée française commença le 11 son mouvement pour rentrer dans ses cantonnements et elle séjourna quelque temps dans les environs de Salamanque.

Elle fut ensuite organisée sur un nouveau pied ; on la composa de 6 divisions d'infanterie et d'un corps de cavalerie (trois brigades de cavalerie légère et deux brigades de dragons), avec l'artillerie et les troupes du génie nécessaires. Le 17ᵉ léger fit partie de la 6ᵉ division, sous les ordres du général Brenier de Montmorand.

Dans le courant de mai, le 9ᵉ corps ayant été dissous, le 4ᵉ bataillon, qui avait fait partie de ce corps, division Claparède, rejoignit l'état-major du régiment à la 6ᵉ division de l'armée de Portugal.

A la même époque, les soldats du 3ᵉ bataillon furent versés aux 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons, et les cadres de ce bataillon rentrèrent en France, arrivant à Bayonne du 15 au 20 juin, pour se compléter en officiers, sous-officiers, caporaux, tambours et soldats à 800 hommes.

ARMÉE D'ESPAGNE

1er, 2e, 4e BATAILLONS

Juin.

1er. — 8e corps, Marmont, à Salamanque ;
6e division, Brenier, à Alaejos ;
1re brigade, colonel Coutard, du 65e ;
17e léger, colonel BEURET. — 1er bataillon, CARDEILLAC, 32 officiers, 469 hommes, à Cantalapietra ; 2e bataillon, FOURTET, 20 officiers, 432 hommes, à Torrecella ; 4e bataillon, BOULON, 6 officiers, 265 hommes, à Babitafuento.

Le maréchal Marmont pourvut à la défense de Ciudad-Rodrigo et partit d'Alba de Tormès le 3 juin, se dirigeant sur Badajoz, en traversant le district de Plasencia et la haute Estramadure. Le pont d'Almaraz sur le Tage était détruit. Le maréchal fit faire un pont de bateaux pour passer l'infanterie et l'artillerie. Après avoir franchi le fleuve, l'armée se porta en deux grandes colonnes sur Merida par Truxillo et sur Almaden, Don Benito et Médellin. Le 18 juin, sa présence à Mérida obligea les Anglais à lever le siège de Badajoz ; elle remonta ensuite vers Plasencia et prit position sur la Coa.

Août. — Septembre.

25. — 17e léger : 1er, 2e, 4e bataillons à Bânos-Béjar et environs. Le 5 septembre, l'armée anglaise investit Ciudad-Rodrigo. Le 24, le maréchal Marmont, renforcé par le corps Dorsenne, débloqua cette place, poursuivit l'armée anglaise, puis établit ses troupes en cantonnements depuis Tolède jusqu'à Salamanque.

Octobre à décembre.

Depuis cette époque jusqu'à la fin de l'année, le 17e léger resta dans les cantonnements suivants :
1er bataillon à Rio-Loba ;
2e bataillon à Galisteo ;
4e bataillon à Valdobispo ;
A la fin de décembre, le cadre du 4e bataillon du 17e léger reçut l'ordre de rentrer en France.

ARMÉE DE PORTUGAL

4e BATAILLON

Janvier à mai.

Du 1er janvier au 12 mai, jour où il rejoignit l'état-major et les deux premiers bataillons du corps, le 4e bataillon fit partie du 9e corps, général Drouet ; 1re division, général Claparède ; 2e demi-brigade légère, major Langeron.

Il prit part, avec la division Claparède, aux combats de Juncia, le 7 avril, et d'Almeida, le 6 mai.

3e BATAILLON.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, vers la fin de mai, les hommes du 3e bataillon furent versés dans les deux premiers et les cadres se rendirent à Bayonne, pour se reconstituer et se compléter à 800 hommes. A Bayonne, il fit partie de la 3e brigade dite des 3e et 4e bataillons de l'armée de Portugal, appartenant à la réserve de 24 bataillons constituée pour les armées d'Espagne et de Portugal, sous le commandement du général Monthion.

Août.

23. — Le 23 août, il entra dans la composition du 2e régiment de marche de l'armée de Portugal, formé avec un bataillon des 6e léger, 17e léger (4 compagnies du 3e bataillon, 9 officiers, 510 hommes), 31e léger, et qui quitta Bayonne le même jour à destination de Tolosa.

Les deux autres compagnies, 6 officiers, 89 hommes, restèrent à Bayonne.

Novembre.

16. — La 5e compagnie partit de cette dernière ville, le 16 novembre, pour rejoindre les quatre premières, qui, à cette date, étaient à Mondragon, et y stationnaient encore au 31 décembre (4e gouvernement, Biscaye).

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, } Archives.
Correspondance de Napoléon Ier, } Archives.

Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Journal historique de la campagne de Portugal, commandant Fririon.

Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.

CAMPAGNE DE 1812 EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

ARMÉE DU PORTUGAL.

1er, 2e BATAILLONS.

Janvier.

Dans le commencement du mois de janvier, la 6e division, Brenier, était dans la vallée du Tage, avec mission d'observer ce qui se passerait en Estramadure, d'avoir l'œil sur les forts de Miravete et de Lugar-Nuevo et, dans le cas où l'ennemi se présenterait, d'aller à leur secours.

Le 15, la 6e division avait été appelée sur Medina del Campo et Salamanque.

Février.

Dans les commencements de février, la 6e division (Brenier) se trouve dans les cantonnements sur le revers des montagnes, à Montebeltro. Les 1re, 4e et 6e divisions sont momentanément sous les ordres du général Foy.

22. — Le 22, le général Foy reçoit l'ordre de porter une avant-garde sur Jaraicejo et de placer en arrière les trois divisions sous ses ordres.

Mars.

1er. — Armée du Portugal, Marmont, à Valladolid.
6e division, Brenier de Montmorand.

1re brigade, Pinoteau.

17e léger, Beuret. — 1er bataillon, Boulon, 27 officiers, 651 hommes, à Navalmoral; 2e bataillon, Blum, 21 officiers, 635 hommes, à Oropesa.

10. — Le 10 mars, le duc de Raguse se remet en marche sur Ciudad-Rodrigo, où il laisse une division, reconnaît Almeida, puis se porte sur Sabugal; le 14 avril, il revient dans les environs de Salamanque, où il cantonne ses troupes.

25. — Le 25, la 6e division était à Medina del Campo.

Mai.

15. — Le 15 mai, à Salamanque.

Juin.

12. — Le 12 juin, l'armée ennemie passa l'Agueda et, le 16, elle campa sur le ruisseau de Val-Muza, à deux lieues de Salamanque.

Le maréchal Marmont voyant les Anglais maîtres des forts de Salamanque, se rapprocha du Duero; il prit position le 29, sur le Trabancos; le 30, sur le Zaparadiel.

Juillet.

2. — Le 2 juillet, il traversa le Duero à Tordesillas et établit son armée entre cette dernière ville et Pollos.

Combat de Torrecilla de la Orden.

18. — L'armée de Portugal fut renforcée alors de la division Bonnet et portée à environ 40.000 combattants. Le maréchal Marmont reprit l'offensive; il repassa le Duero à Tordesillas, prit position, le 17 juillet, à la Nova del Rey, sur le Trabancos, et, le 18, il attaqua deux divisions ennemies qui étaient restées en position à Torrecilla de la Orden. Après un combat de trois heures, ces deux divisions, protégées par un corps nombreux de cavalerie que lord Wellington avait envoyé à leur secours, parvinrent à rejoindre le gros de l'armée ennemie.

Pertes du 17e léger en officiers :

Tués: Boulon, chef de bataillon; Fort, capitaine; Mayer, sous-lieutenant.

Blessés: Bonaire, Stamm, capitaines; Gray, Nicolet, Lestrelin, lieutenants.

Le colonel Beuret eut un cheval tué sous lui.

Du 18 au 21, les deux armées manœuvrèrent pour se tourner mutuellement; dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi s'arrêta sur les hauteurs de la rive gauche de la Tormès.

Ces mouvements amenèrent la bataille des Arapiles, le 22 juillet.

Bataille des Arapiles.

22. — Au commencement de cette journée, la 6e division, dont le 17e régiment d'infanterie légère faisait partie, était massée avec les 2e, 4e et 5e divisions, à la tête des bois, derrière la position des Arapiles; elle occupa ensuite le plateau sur lequel le duc de Raguse avait établi son quartier général, ainsi que de l'artillerie, au commencement de l'affaire.

Les divisions avaient dû faire plusieurs mouvements compliqués, dont l'exécution peut-être un peu lente avait laissé à l'ennemi le temps de faire passer de nouvelles troupes de sa droite à sa gauche et de s'avancer pour couper l'aile gauche de l'armée française. Le duc de Raguse, qui s'était aperçu de l'avantage que les Anglais allaient tirer du mouvement qu'ils préparaient, envoyait l'ordre à la 5e division de se concentrer et de se replier sur le centre, lorsqu'un boulet creux atteignit le maréchal au bras droit droit et lui fit deux blessures graves qui le forcèrent à quitter le champ de bataille; le général Bonet, qui venait de remplacer le maréchal, fut blessé aussi

L'absence du commandant en chef jeta de la perturbation dans les divisions de la gauche de l'armée, déjà étonnées de la marche rétrograde de la 5e, vivement chargée par la cavalerie anglaise. Cependant, les 7e et 2e divisions parvinrent à repousser l'ennemi, mais elles furent ramenées et les divisions du centre se trouvèrent obligées de prendre part au combat sans avoir été disposées pour cela; les généraux qui commandaient faisaient des efforts extraordinaires pour suppléer à l'absence du chef.

L'aile gauche était compromise et les colonnes qui avaient tenu ferme perdaient de leur première ardeur, lorsque le général Clausel, appelé au commandement en chef après que le général Bonet fut blessé, rétablit l'ordre de bataille, rallia la gauche et le centre de l'armée sur la droite, et, portant la division Bonet avec quelques régiments sur les hauteurs d'Arriba, qu'il fit soutenir par une batterie de quinze pièces de canon, en présence de l'armée ennemie déjà victorieuse, il sauva l'armée du Portugal de la destruction dont elle était menacée.

Le général Clausel résista aux attaques de l'ennemi et se maintint sur le champ de bataille jusqu'à la nuit. L'armée anglaise, formée en colonnes dans la plaine, fut écrasée par l'artillerie française; lorsqu'elle dirigea ses attaques sur les Arapiles, elle fut repoussée, laissant 800 hommes sur la place et, parmi eux, un major-général.

A 9 heures du soir, l'armée se replia en bon ordre, repoussa encore l'ennemi qui l'attaquait dans ce mouvement et passa la Tormès sans être inquiétée.

Pertes du 17e léger :

Officiers blessés : Guy, adjudant-major; Delonlay, capitaine; Lacombe, lieutenant (mort des suites de ses blessures).

Le colonel Beuret eut un cheval tué sous lui.

23. — Le 23 juillet, l'armée française se mit en marche pour se retirer dans la direction de Penaranda, pour gagner à Arévalo la grande route de Madrid à Valladolid. Son arrière-garde eut encore à combattre les Anglo-Portugais. Le général Clausel, quoique blessé à la bataille des Arapiles, se porta vers les points les plus menacés et, encourageant les soldats par sa présence, il imposa tellement à l'ennemi que l'armée continua sa retraite sans être inquiétée.

Le général Clausel ne resta pas à Valladolid; il fit marcher son armée dans la direction de Burgos, où il s'arrêta quelque temps pour la réorganiser.

Du 18 juillet au 8 août, le 17e léger avait perdu :

1 chef de bataillon tué, 3 officiers subalternes tués, 7 officiers blessés, 130 sous-officiers et soldats tués, 104 blessés, 19 égarés.

Après une nouvelle marche de Burgos sur Valladolid, et son retour presque immédiat sur Burgos, le général Clausel, toujours souffrant de sa blessure, remit le commandement de l'armée au général Souham, qui venait de faire sa jonction (18 septembre) avec l'armée de Portugal, entre Burgos et Briviesca.

Septembre.

Les troupes restèrent dans leurs cantonnements près de Briviesca, jusqu'au 17 octobre, et se portèrent à cette date au secours de Burgos; le 22, cette place était débloquée et le général Souham poursuivit l'armée anglo-portugaise; le 23, il était à Villadiégo; le 24, à Magaz, livra le 25 un combat glorieux à Villamuriel; le 29, il passa le Duero à Tordesillas, où l'armée de Portugal s'arrêta et s'occupa de réparer les ponts; vers le milieu de novembre, ses

communications étaient rétablies avec les armées du Centre et du Midi.

Décembre.

11. — Le comte Reille prend le commandement de l'armée de Portugal.

15. — Situation du 17ᵉ léger :

Armée de Portugal, comte Reille, à Valladolid ;

5ᵉ division, général Maucune ;

1ʳᵉ brigade, général Arnault.

17ᵉ léger, chef de bataillon Blum ; 1ᵉʳ bataillon, Montenisse, capitaine : 20 officiers, 379 hommes à Olmedo ; 2ᵉ bataillon, Cardeilhac, capitaine : 15 officiers, 385 hommes à Valdestillas.

La 5ᵉ division, général Maucune, comprenait :

1ʳᵉ brigade, général Arnault : 17ᵉ léger, 2 bataillons ; 15ᵉ de ligne, 2 bataillons.

2ᵉ brigade : 66ᵉ de ligne, 2 bataillons ; 82ᵉ de ligne, 2 bataillons ; 86ᵉ de ligne, 2 bataillons ;

8ᵉ régiment d'artillerie à pied ; 2ᵉ bataillon *bis* du train.

3ᵉ bataillon

Réserve des armées d'Espagne et du Portugal.

Du 1ᵉʳ janvier au 1ᵉʳ juillet, 5 compagnies du 3ᵉ bataillon entraient dans la composition du 2ᵉ régiment de Portugal, à Vittoria, 4ᵉ gouvernement, Biscaye ;

La 6ᵉ compagnie était à Bayonne.

Le 4 juillet, cette 6ᵉ compagnie partait à son tour pour rejoindre les cinq premières à Haro, où elles étaient depuis le 1ᵉʳ du mois.

Septembre.

15. — 2ᵉ régiment de marche de l'armée de Portugal :

3ᵉ bataillon, Cavaly : 2 officiers, 44 hommes à Salicras ;

18 officiers, 589 hommes à Haro.

4ᵉ gouvernement, Biscaye.

Décembre

31. — Le 3ᵉ bataillon, commandé par le capitaine Lejosne, occupe les mêmes emplacements.

Il reste à Bayonne un petit dépôt composé d'un officier et de quelques hommes.

4e BATAILLON

Janvier.

1er. — Les cadres sont en route pour venir d'Espagne à Strasbourg, où ils sont complétés, le bataillon reconstitué à 600 hommes, puis envoyé à Saint-Denis, près Paris, où il fait partie de la 1re demi-brigade provisoire, commandée par le major en second Bellancourt, le 15 mai.

Août.

Au mois d'août, la 1re demi-brigade provisoire est en route pour rejoindre à Rostock la 30e division, général Heudelet, du 10e corps d'armée, maréchal Augereau.

La 30e division était composée des 4mes bataillons de divers régiments; la 30e brigade, général Gault, comprenait :

1re demi-brigade provisoire : 2e, 4e, 17e régiments d'infanterie légère.

17e demi-brigade provisoire : 6e, 25e, 39e régiments d'infanterie légère.

Colonne mobile westphalienne de 1,500 hommes.

Septembre.

15. — Le 4e bataillon, commandant Fourtet : 23 officiers, 682 hommes, est à Hambourg,

Octobre à novembre.

Du 1er octobre à la fin de novembre, la 3e brigade de la 30e division stationne à Wismar.

Décembre.

15. — La 30e division est en marche pour Kœnisberg par Dantzig.

31. — Elle occupe, depuis le 29, Wehlau, Tapiau et Taplaken, couvrant la route de Memel par le Kurische-Haff et le Nehrung.

5e BATAILLON (dépôt).

Le 5e bataillon n'a pas quitté la garnison de Strasbourg (5e division militaire) pendant l'année 1812.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, }
Correspondance de Napoléon Ier.
Mémoires du maréchal Marmont.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE 1813 EN ESPAGNE

1er, 2e BATAILLONS

Janvier à mai.

Nous avons laissé les 1er et 2e bataillons, à la fin de l'année 1812, en cantonnement entre le Duero et le Tage.

Jusque vers le milieu de mai, les armées française et anglo-portugaise restent dans leurs positions respectives.

Le maréchal Soult avait été rappelé par Napoléon après la campagne de Russie, et le roi Joseph avait pris le commandement des trois armées du Portugal, du Centre et du Midi, avec le maréchal Jourdan pour major général.

Au commencement de mai, les cadres du 2e bataillon, après avoir versé leurs hommes dans les compagnies du 1er, étaient rentrés en France pour se rendre à Strasbourg.

1er BATAILLON

Corps Reille ; 5e division, Maucune.

Mai.

20. — Le 20 mai, lord Wellington fit un mouvement offensif pour tourner la ligne du Duero. L'armée française se retira et se concentra sur la route de Burgos.

Juin.

12. — Retraite sur Burgos.

17. — Engagements insignifiants et jonction avec le reste de l'armée.

20. — Le 20, occupation des positions de Vittoria.

Bataille de Vittoria.

21. — Le 21 juin au matin, lord Wellington attaqua l'armée française. La vigueur du mouvement qu'il fit sur la droite de celle-ci indiqua qu'il voulait se rendre maître de la route de Bayonne. Le roi Joseph fit aussitôt occuper les villages de Gamarra (major et minor) sur la Zadorra. Mais le général anglais Graham fit également avancer des troupes sur ces villages et tous deux furent enlevés, ainsi que Abechucho. Le général Reille se porta rapidement au secours des divisions engagées et arrêta les progrès de l'ennemi sur ce point. Toutefois, la gauche de l'armée n'ayant pu résister plus longtemps à un ennemi très supérieur en nombre, la retraite fut ordonnée sur Pampelune.

Pertes du 1er bataillon :

Blessés : Genève, lieutenant; Thoraval, sous-lieutenant.

Après une courte halte sur les glacis de Pampelune, l'armée continua sa marche sur les Pyrénées et atteignit les gorges de Roncevaux et la vallée du Bastan, le 27 juin.

27. — Le duc de Dalmatie, qui était auprès de l'Empereur à Dresde, lors de l'arrivée en cette ville de la nouvelle de la retraite opérée par l'armée d'Espagne, fut envoyé sur-le-champ à Bayonne en qualité de lieutenant général de l'Empereur, avec un pouvoir illimité.

Juillet.

12. — Le maréchal arriva le 12 juillet aux Pyrénées et réorganisa rapidement l'armée; il en forma neuf divisions et une réserve. Le 1er bataillon du 17e léger fit partie de la 7e division, commandée par le général Maucune et comprise dans l'aile droite de l'armée, sous les ordres du général Reille.

25. — L'armée française reprit l'offensive le 25 juillet. Avant le jour, le général Reille se mit en mouvement dans la direction du passage de Lazaïde. L'ennemi se retira dans la nuit suivante pour rejoindre le gros de l'armée en position devant Zubiry et le général Reille s'établit à Espinhal.

Bataille de Zubiry.

27. — Le 27, au point du jour, le maréchal Soult fit attaquer l'armée anglaise à Zubiry; mais cette armée occupait une position formidable par son escarpement; elle ne pouvait être tournée et



le terrain sur lequel était l'armée française ne permettait pas de déployer plus d'une division à la fois. Force fut d'aborder l'ennemi par division et successivement.

Plusieurs tentatives furent faites pour déloger les Anglais, mais la bravoure des troupes ne put triompher des obstacles du terrain et des forces numériques supérieures de l'armée anglaise. La retraite fut ordonnée et exécutée le 28; le général Reille se retira dans la direction de Saint-Jean-Pied-de-Port, où il déboucha le 29.

Pertes du 1er bataillon, le 27 juillet :

Tué : SILENICHER, lieutenant; blessé : VARIN, capitaine.

Août.

1er. — Position du 1er bataillon :

Armée d'Espagne : Soult; aile droite : Reille; 7e division : Maucune; 1re brigade : Pinoteau.

17e léger : BEURET; 1er bataillon : FURET, capitaine; 24 officiers, 822 hommes, au camp de Biriatou.

La 7e division, général Maucune, comprenait :

1re brigade : 10e léger, 2 bataillons; 17e léger, 1 bataillon; 3e de ligne, 1 bataillon.

2e brigade : 15e de ligne, 2 bataillons; 101e de ligne, 1 bataillon; 105e de ligne, 2 bataillons.

10. — Le 10, au camp de la Croix-des-Bouquets.

Combat de Saint-Martial.

31. — Le 31 août, une tentative fut faite pour débloquer Saint-Sébastien. Les corps des généraux Villate et Reille passèrent la Bidassoa à Biriatou, firent des efforts inouïs pour enlever la gauche des positions anglaises en avant d'Irun, à la montagne de Saint-Martial, mais cette fois encore sans résultat.

Pertes du 1er bataillon :

Blessés : PONSINET, lieutenant (mort des suite de ses blessures); MIGNOT, sous-lieutenant.

Septembre.

2. — Dans la journée du 2 septembre, les corps de l'aile droite ainsi que ceux de la gauche et les réserves, reprirent leurs pro-

mêmes positions en avant de Saint-Jean-de-Luz, Ascain et sur la basse Bidassoa.

Octobre.

1er. — Le commandant **Lejosne** commande le 1er bataillon, sous le colonel **Beuret**.

Combat de la Croix-des-Bouquets.

8. — Le 8 octobre, l'ennemi passa la Bidassoa et pénétra en France. La division Maucune défendit la position de la Croix-des-Bouquets, sur le mont Chonille, mais elle fut forcée de se replier un peu en avant de Ciboure et de Saint-Jean-de-Luz.

Pertes du 1er bataillon :

Tué : **Goesmann**, capitaine ; blessés : **Lestrelin**, capitaine (mort des suites de ses blessures) ; **Angenost**, sous-lieutenant.

Le 20 octobre, les généraux Conroux et Reille, chargeant à la tête d'une colonne de grenadiers, rentrèrent dans la redoute de Sainte-Barbe, qui défendait le passage par Sarre, et s'y maintinrent.

L'aile droite de l'armée (corps du général Reille) occupa Urrugne, la droite et la gauche de la route de Saint-Jean-de-Luz et les ouvrages en avant de cette ville. L'une des divisions de l'aile droite en avait été détachée pour garder les débouchés de la vallée d'Ossès à Bidarray.

Novembre.

10. — Le 10 novembre, combat de la Rhune et retraite sur Bidart.

Le maréchal duc de Dalmatie ayant fait établir son armée sur la Nive, dont il gardait fortement les points de franchissement, le corps du général Reille reçut l'ordre de prendre position sur la route de Saint-Jean-de-Luz, avec une ligne d'avant-postes à hauteur de Biarritz.

Décembre.

1. — Le 1er bataillon est en avant d'Anglet.

9. — Cependant, l'armée de Wellington passa la Nive au gué entre Cambo et Itsatsou, le 9 décembre, au point du jour. Malgré une vigoureuse défense, il fallut se replier sur Bayonne.

10. — Le 10, le maréchal Soult attaqua l'ennemi. Le général Reille le chassa des bois de Barouillet et le repoussa sur Bidart.



On se battit pendant toute la journée sur la ligne entière; mais une pluie continuelle contraria le dévouement et l'intrépidité des troupes françaises. La nuit mit un terme aux attaques si souvent renouvelées depuis le point du jour. L'ennemi n'eut pas moins de 5,000 hommes hors de combat et 1,000 prisonniers; l'armée française perdit 2,500 hommes.

Pertes du 1er bataillon :

Blessés : Lejosne, chef de bataillon; Langlois, Latour, capitaines; Guillaume, Pourpre, lieutenants.

Bataille de Saint-Pierre-d'Irube.

13. — Le 13, le maréchal livra la bataille de Saint-Pierre-d'Irube; l'armée française, animée par sa présence et par ses puissantes exhortations, fit des prodigues de valeur, mais sans résultat heureux, à cause de la supériorité numérique de l'armée anglaise qui, dans cette journée, perdit cependant 8,000 hommes.

Le corps du général Reille prit position en avant des fronts de Mousserolles, de Maracq et de la porte d'Espagne, à Bayonne.

La bataille de Saint-Pierre-d'Urube termina la campagne de 1813.

Par décret impérial en date du 25 novembre, le colonel Beurret avait été promu général de brigade à la 3e division de l'armée d'Espagne.

CAMPAGNE DE 1813 EN ALLEMAGNE

2e BATAILLON

Juin.

15. — Les cadres du 2e bataillon, rentrant de l'armée de Portugal, sont à Strasbourg le 15 juin, destinés à la 3e demi-brigade de la 44e division du corps d'observation de Mayence, qui, le 18 juin, prenait le titre de corps d'observation de Bavière.

Août.

Un peu plus tard, commencement d'août, le 2e bataillon entre dans la formation de la 52e division, général Sémelé, du même corps, brigade Bagneris.

Cette division était ainsi composée :

1re brigade, général Bagneris :

36e demi-brigade provisoire : 24e de ligne, 1 bataillon ; 39e de ligne, 1 bataillon ; 37e demi-brigade provisoire, colonel Magaud : 17e léger, 1 bataillon ; 29e léger, 1 bataillon ; 38e demi-brigade provisoire : 54e de ligne, 1 bataillon ; 95e de ligne, 1 bataillon.

2e brigade :

39e demi-brigade provisoire : 8e de ligne, 1 bataillon ; 28e de ligne, 1 bataillon ; 88e de ligne, 1 bataillon ; 40e demi-brigade provisoire : 15e de ligne, 1 bataillon ; 70e de ligne, 1 bataillon. Total : 11 bataillons.

Le corps d'observation de Bavière se réunit à Wurtzbourg, où le 2e bataillon (commandant Décos, 16 officiers, 654 hommes présents) arrive le 23 août, ayant incorporé à Mayence des conscrits et un détachement de 381 hommes du 32e léger.

Septembre.

Le corps d'observation de Bavière, sous le commandement du maréchal Augereau, duc de Castiglione, part de Wurtzbourg le 24 septembre, par Neuss, Bamberg, Cobourg, Iéna ; le petit nombre de bataillons et le manque de généraux avaient exigé la réunion de toutes les troupes en une seule division, sous le général Sémélé, à l'effectif de 8,404 hommes d'infanterie, 3,265 hommes de cavalerie, 409 hommes d'artillerie et 50 sapeurs ; total, 12,128 hommes, officiers non compris.

Octobre.

6. — Le 6, à Schwabhausen ; le 8, à Eckartsberg ; le 9 à Naumbourg.

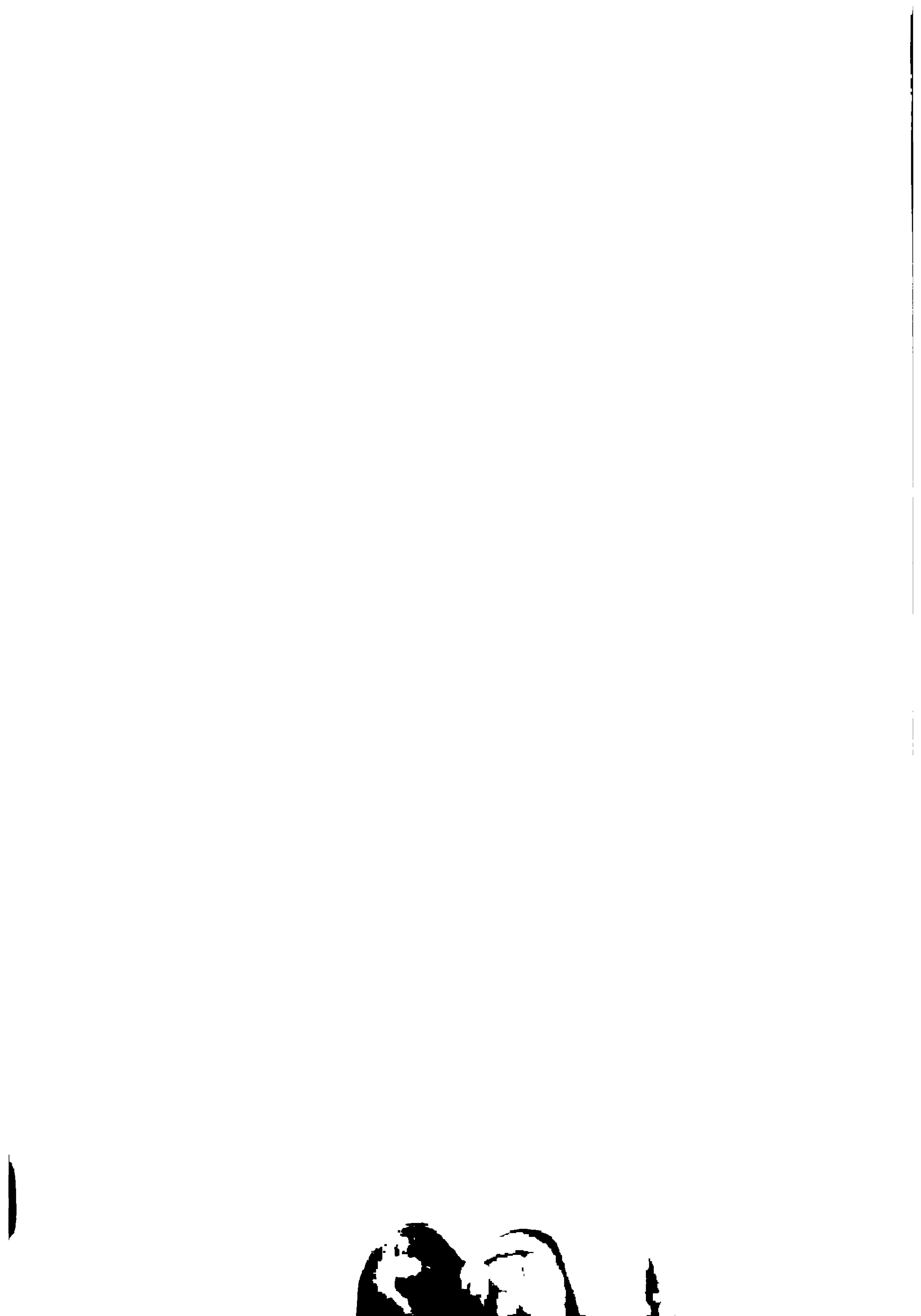
Combat de Weckau.

10. — Le 10, le prince Maurice de Lichtenstein et le partisan Thielmann se présentèrent de front, avec 10,000 hommes occupant la belle position de Weckau, pour arrêter la marche d'Augereau ; ils en furent vigoureusement chassés, avec une perte de 1,800 hommes tués ou blessés, 350 prisonniers, et se retirèrent dans le plus grand désordre sur Zeitz. Le résultat de cette affaire fut d'affranchir la marche du corps de tous les efforts de l'ennemi pour empêcher sa jonction avec la Grande Armée.





Officier d'infanterie légère 1796



Ces deux partis ennemis l'avaient observé depuis Bamberg jusqu'à Iéna, puis l'avaient suivi de très près, sans qu'ils pussent être attaqués ; mais, après leur défaite, le corps d'observation ne rencontra plus sur sa route que des cosaques de Platow qui, le 12, occupaient la ville de Lutzen au nombre de 4,000 chevaux, avec du canon, mais qui s'empressèrent de décamper trois heures avant l'arrivée du duc de Castiglione.

13. Le 13, le corps d'observation arrive à Leipzig ; le 14, la 1re brigade de la 52e division est à Zuckelhausen, la 2e à Holtzhausen.

Bataille de Wachau.

16. — Le 16 au matin, le corps Augereau (13e) était sur le versant du plateau de Wachau, vers Dosen, flanqué par les 4e et 5e corps de cavalerie. Pendant la bataille, la division Sémélé tint partout la tête des troupes polonaises ; sa première brigade (17e léger) fut engagée toute la journée et soutint plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie.

17. — Le 17, la 1re brigade était entre les villages de Kleeberg et de Golsa, la 2e à Dolitz.

Bataille de Leipzig.

18. — Le 18, à 2 heures du matin, l'armée française, entourée de toutes parts de forces plus que doubles des siennes, fit un changement de front la gauche en arrière, en pivotant sur la droite appuyée à Connewitz. Le corps du duc de Castiglione était entre ce dernier village et celui de Probstheide, occupés, le premier par Poniatowski, le second par le maréchal Victor.

Il combattit vaillamment tout le jour et fit des pertes considérables.

Pendant la nuit, il repassa l'Elster avant que le pont n'eût été rompu.

Pertes du 2e bataillon :

Blessé : Crétin, adjudant-major.

19. — Le 19, le 13e corps se porta en arrière de Leipzig pour occuper et défendre la route de Borna ; la division Sémelé fut échelonnée en arrière de la division Lefol et en suivant le mouvement d'attaque de l'ennemi, qui ne fit aucune entreprise sur la porte de Borna.

Ainsi disposées sur la gauche de l'armée, ces deux divisions firent partie, jusqu'à Hanau, de l'arrière-garde commandée par le maréchal Oudinot, duc de Reggio.

Bataille de Hanau.

31. — Le jour de la bataille de Hanau, la division Sémélé fut adjointe au 4ᵉ corps, général Bertrand, avec laquelle elle partagea les périls et les lauriers de cette journée, puis battit en retraite par Francfort.

Novembre.

2. — Le 2 novembre, toute l'armée française repassa le Rhin ; seul, le 4ᵉ corps, sous les ordres du général Bertrand, resta sur la rive droite, occupant Kastel et Hochheim.

13. — Le général Bertrand, auquel succédait quelques jours après le général Morand, était établi à Mayence avec le 4ᵉ corps qui y était encore le 31 décembre.

Décembre.

15. — Les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons font partie de la 13ᵉ division, Guilleminot, du 4ᵉ corps, ainsi composée :

1ʳᵉ brigade, général Morio. — 10ᵉ léger, 1 bataillon; 17ᵉ léger, 2 bataillons : 2ᵉ bataillon, Dégos, 18 officiers, 233 hommes; 3ᵉ bataillon, Mercier, 18 officiers, 388 hommes ; 82ᵉ de ligne, 2 bataillons.

2ᵉ brigade — 104ᵉ de ligne, 4 bataillons; 156ᵉ de ligne, 2 bataillons. Total : 11 bataillons, 3,000 hommes.

3ᵉ bataillon.

Juin.

Le 14 juin, les cadres des trois premières compagnies du 3ᵉ bataillon, venant d'Espagne (armée du Nord), arrivaient à Strasbourg, où ils étaient rejoints, vers le mois d'août, par ceux des trois dernières compagnies ; le 3ᵉ bataillon, ainsi réuni sous le commandement du chef de bataillon Mercier, retrouve le 2ᵉ bataillon, le 14 août, à Mayence, où il devait être complété à l'aide de 670 conscrits venant de Brest et de Lorient. Ces hommes n'étant pas arrivés à temps, le bataillon ne put partir avec la division Sémélé

pour Leipzig, en même temps que le 3e, mais resta à Mayence, où, le 15 décembre, ils entrèrent tous deux dans l'organisation de la 13e division, Guilleminot, du 4e corps, Morand.

4e BATAILLON

Défense de Dantzig.

(Janvier.)

2. — La 30e division, général Heudelet, arrive le 2 janvier à Dantzig, faisant partie du 10e corps, chargé de la défense de la ville, dont le gouverneur était le général Rapp.

Le 4e bataillon du régiment, commandant Fourtet, est à l'effectif de 18 officiers, 649 hommes.

Combat de Bohnsaeck.

Le 16 janvier, à 10 heures du matin, une colonne de 600 hussards russes, protégée par quatre pièces d'artillerie et environ 400 hommes d'infanterie, se montra à Bohnsaeck, 200 hommes à cheval filant par les dunes et cotoyant la mer. Le chef de bataillon Fourtet, commandant le 4e bataillon du 17e d'infanterie légère, demeuré à Bohnsaeck, opéra sa retraite en bon ordre. Ce bataillon étant arrivé à la position de Neufehr, le général Gault, commandant la brigade, fit ses dispositions pour repousser l'ennemi qui avait suivi son bataillon de très près. Quatre pièces qu'il avait furent mises en batterie sur la route de Bohnsaeck. Le bataillon du 17e se forma aussitôt en colonnes serrées ; deux autres des quatre bataillons du général Gault gravirent les dunes sous le commandement du major Schneider. Le général Gault se porta, avec le bataillon du 30e qui lui restait, à la hauteur de celui du 17e, attaquant le village de Bohnsaeck de front avec son artillerie ; mais le major Schneider ayant par son mouvement audacieux débordé l'ennemi, le décida à la retraite. Les Russes furent poursuivis la baïonnette aux reins jusqu'au village de Wordeln, après quoi le général Gault vint reprendre sa position à Neufehr sans être suivi par l'ennemi.

Dans le nombre des tués, un capitaine du 17e léger, X.....

Combat de Schidlitz.

(Juin.)

9. — Le 9 juin au matin, la plus grande partie de la garnison se déploya devant la place. Le gouverneur plaça le général Grandjean avec sa division, celle aux ordres du général Devilliers et six pièces de canon, entre Langenfurth et Schidlitz ; le général Heudelet, avec partie de sa division et de celle du général Destrées, plus quatre escadrons de cavalerie sous les ordres du général Cavaignac, dut se développer sur le terrain compris entre la vallée de Schidlitz et le petit bois d'Ohna. La canonnade s'engagea vers midi; les Russes attaquèrent sans succès les troupes du général Heudelet; le général Grandjean repoussa un mouvement dirigé contre lui vers 4 heures. L'ennemi fut obligé d'abandonner son camp de Pitzkendorf, après avoir éprouvé de grandes pertes. On fit rentrer dans Dantzig une assez grande quantité de seigles verts coupés pendant que le général Heudelet avait eu devant lui les principales forces de l'ennemi. A 7 heures du soir, le général Rapp fit cesser le feu et ordonna la retraite.

L'ennemi perdit dans cette journée, en tués, blessés ou prisonniers, plus de 1,800 hommes. La perte de la garnison ne fut que de 400 hommes tués ou blessés.

Pendant le mois d'octobre, les postes du bois d'Ohna, occupés par le 4e bataillon du 17e léger, furent souvent attaqués par des forces considérables. Le général Rapp dit à ce sujet, dans son rapport : « Aucun des petits postes avancés d'Ohna ne fut pris par l'ennemi, sans lui avoir occasionné préalablement de grands travaux qui lui coûtèrent un nombre infini d'hommes. Pas un des braves de la 30e division, qui défendaient ce point, ne fut pris dans aucune affaire. Ils étaient si habitués à se battre qu'ils attendaient tranquillement que l'ennemi fût au pied de leurs petits retranchements pour tomber dessus à la baïonnette. »

Combat de Stolzenberg.

(Novembre.)

2. — A 10 h.1/2du soir, Stolzenberg fut attaqué par 800 Russes. Nous n'y avions que 70 hommes qui se replièrent. Le général Husson, ayant réuni quelques troupes, ordonna de reprendre ce poste. Rien n'égale l'ardeur avec laquelle ce mouvement fut opéré.

Le général Husson fit le plus grand éloge des troupes de la 1re demi-brigade de la 30e division (2e, 14e et 17e légers).

La 30e division s'est constamment conduite avec une bravoure et un dévouement dignes des plus grands éloges. Vers la fin du siège surtout, cette brave division fut le principal pivot sur lequel s'appuyaient les espérances du général Rapp ; elle y soutint pendant deux mois, presque à elle seule, les principaux efforts de l'ennemi.

29. — Le 29 novembre, tous les ouvrages extérieurs de la place ayant été successivement emportés, malgré la résistance toujours héroïque des assiégés ; et les maladies produites par les fatigues excessives et par l'insuffisance de la nourriture, ayant diminué de beaucoup le nombre des troupes de la garnison, déjà affaiblie par une désertion considérable des contingents étrangers, le général Rapp se vit forcé de capituler. Les conditions étaient honorables ; la garnison obtenait sa libre rentrée en France, sous la condition de ne pas servir jusqu'à l'échange. Mais l'empereur Alexandre ne ratifia pas cette condition et les vaillants défenseurs de Dantzig furent emmenés en captivité en Russie.

Pertes du 4e bataillon pendant le siège :

X....., capitaine, tué le 16 janvier; Roth, capitaine, blessé le 19 octobre ; Saux, lieutenant, blessé le 28 octobre.

5e bataillon (dépôt).

Les quatre compagnies du 5e bataillon sont restées à Strasbourg pendant toute l'année 1813.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, Notes du colonel Brahaut, Rapport du général Rapp sur la défense de Dantzig, } Archives.
Récit des événements militaires, Mathieu Dumas.
Campagne de 1813 *et de* 1814, Lapène.
Histoire de la guerre de la Péninsule, général Foy.
Correspondance de Napoléon Ier.
Mémoires du maréchal Marmont.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE FRANCE, EN 1814

1er BATAILLON

Janvier.

Le 16 janvier, le 1er bataillon, chef de bataillon Lejosne (effectif : 21 officiers, 546 hommes), était à Biarritz, appartenant à la 2e brigade de la 7e division, général Leval; aile droite, général Reille; armée d'Espagne, maréchal Soult.

22. — Le 22, il partit en poste de Peyrehorade, à destination de Paris, avec toutes les troupes de la division Leval.

24. — Le major Barré, du 14e léger, est promu colonel du 17e léger.

Février.

Le 3, le 1er bataillon arrivait à Versailles, le 7 à Provins, où la 7e division, général Leval, fut reconstituée et complétée comme suit :

1re brigade, général Maulmont : 10e léger, 3 bataillons; 3e de ligne, 1 bataillon; 15e de ligne, 1 bataillon; 130e de ligne, 1 bataillon.

2e brigade, général Montfort : 17e léger, 1 bataillon; 36e de ligne, 1 bataillon; 101e de ligne, 1 bataillon; 105e de ligne, 2 bataillons; 118e de ligne, 1 bataillon.

Total : 12 bataillons.

Cette division fit partie du 7e corps, maréchal Oudinot, duc de Reggio.

7. — Les ducs de Reggio et de Bellune sont chargés de la défense de la Seine, de l'Yonne et du Loing, entre Nogent, Montereau et Auxerre.

Combat de Vauxchamps.

12. — La division Leval s'avance de Sézanne sur Montmirail, débouche sur la gauche de l'armée de Blücher et prend part à la fin du combat. Le comte Grouchy bivouaque le soir à Champaubert, avec la cavalerie du comte de Saint-Germain et la division Leval.

Le colonel-général Grouchy se trouvait le 15, avec 800 chevaux

et la division Leval, à La Ferté-sous-Jouarre, pour soutenir, de ce point, soit le duc de Raguse à Etoges, soit le duc de Trévise à Villers-Cotterets, soit le général Vincent à Château-Thierry ; le 22, il marche sur Nogent.

24. — La division Leval traverse Troyes à 2 heures après midi et va camper en arrière de Pennetières, où les 2ᵉ et 7ᵉ corps, chargés de suivre l'ennemi dans la direction de Vandœuvre, se trouvent réunis.

25. — Elle bivouaque en avant et sur la gauche de Vandœuvre, couvrant les chemins qui viennent de Brienne.

Combat de Bar-sur-Aube.

26. — L'armée, continuant son mouvement vers Bar-sur-Aube, y entre le soir, après avoir échangé quelques coups de canon avec l'ennemi. Le 2ᵉ corps (général Gérard) prend position en avant et en arrière de la ville, la division Leval sur le versant de la côte de Vernonfait. Vers 8 heures du matin, la division Leval, opérant un changement de front par brigade, l'aile droite en avant, marcha par bataillons en masse pour s'emparer de la crête de la côte de Vernonfait, dont un corps ennemi s'était déjà rendu maître. Ce corps fit aussitôt un feu d'artillerie, mais le mouvement de la division n'en fut point ralenti ; l'ardeur des troupes sembla, au contraire, en être excitée. Nos soldats chargèrent alors à la baïonnette et s'emparèrent de tout le plateau, d'un petit bois qui est à sa base, attenant au bois de Levigny, culbutèrent l'ennemi, le poussèrent dans le ravin qui le séparait de sa position principale, et lui firent des prisonniers jusqu'à l'angle du bois de Levigny, d'où il fut forcé d'éloigner son artillerie avec précipitation pour la sauver d'une perte certaine.

A 4 heures du soir, après cinq heures d'un combat sanglant, toutes les attaques de l'ennemi avaient été repoussées. Cependant le maréchal Oudinot, jugeant inutile de prolonger la résistance opiniâtre opposée jusque-là, prescrivit la retraite. On l'exécuta avec ordre, les troupes montrant la même vigueur que dans le combat. La division Leval, faisant l'arrière-garde, se retira par le coteau qui domine la grande route. Au passage du gué, elle fut attaquée par une batterie du prince de Schwartzemberg ; mais le 1ᵉʳ bataillon du 105ᵉ, quelque compagnies du 101ᵉ, du 17ᵉ léger et de la jeune garde, à la tête desquels marcha le général Montfort, poussèrent droit à la batterie ennemie et la forcèrent à

s'éloigner. Le général Montfort alla ensuite s'embusquer près d'un petit coteau boisé, en face du pont, où il se trouva à portée de recevoir et de repousser un hourra qui fut la dernière tentative des Russes.

Dans cette journée, moins de 15,000 Français, ayant à combattre sur un front de plus d'une lieue, dans une position difficile et périlleuse, étonnèrent, par leur seule valeur, une armée de plus de 50,000 hommes, pourvue d'une nombreuse artillerie, ainsi que d'une forte cavalerie, et lui disputèrent longtemps la victoire, qui fut tout simplement la possession du champ de bataille. Le roi de Prusse, présent au combat, ne put refuser des éloges au courage de la petite armée française; il avoua que la charge exécutée par la division Loval était un des plus beaux faits d'armes dont il eût été témoin.

Les 2e et 7e corps perdirent au plus 1,500 morts, 2,000 blessés parmi lesquels le général Pinoteau. Environ 400 de ces derniers restèrent au pouvoir de l'ennemi. Si les alliés avaient exécuté une charge vive et décidée, ces pertes eussent été beaucoup plus considérables. Mais la valeur des troupes françaises leur imposa et les contraignit à se borner à se rendre maîtres du champ de bataille.

Pertes du 1er bataillon :

Blessés : Cornu, lieutenant; Mignot, sous-lieutenant.

L'armée se réunit en masse sur le plateau, de l'autre côté de l'Aube, vis-à-vis le pont.

Le 28 février et le 1er mars, retraite sur Vandœuvre et Troyes.

Mars.

2. — Evacuation des blessés et réapprovisionnement en vivres.

Le 3, combat de Laubressel; le 4, continuation de la retraite.

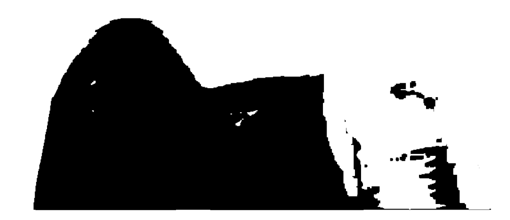
5. — Le maréchal Oudinot continue sa marche et bivouaque en avant de Nogent.

6. — Passage de la Seine; le 2e corps protège l'opération, le 7e s'échelonne jusqu'à Provins, où la division Rottembourg est établie.

7 au 12. — L'armée conserve ses positions.

13. — La brigade de Montfort et une brigade de cavalerie poussent une reconnaissance sur Sézanne.

14. — Le duc de Tarente ayant eu avis de la marche de l'ennemi sur Provins, ordonne à ces brigades de rétrograder, et, après une marche de nuit, elles s'établissent le 14 au village de l'Echelle, dont l'ennemi s'empare le soir, après une canonnade de deux heures, peu meurtrière.



Combat de l'Echelle.

15. — La division Leval, avec son artillerie, se trouve réunie dès le matin en arrière de l'Echelle, où elle soutient toute la journée un combat acharné et glorieux contre un nombreux corps d'infanterie et de cavalerie russes.

19. — L'armée se porte en avant et occupe Villenox et Marcilly.

20. — A 2 heures du matin, l'armée quitte ses positions et se porte sur Arcis.

Bataille d'Arcis-sur-Aube.

21. — A 1 heure du matin, le maréchal quitte Boulage pour se porter sur Arcis. La division Leval marche pour remplacer dans son camp la division Meunier qui s'était portée en avant pour appuyer l'attaque dirigée par le prince de la Moskowa.

A 3 heures, on apercevait la garde filant sur les hauteurs de Dosnon par le chemin de Vitry. Il ne restait plus sur la rive gauche de l'Aube que la cavalerie du comte de Saint-Germain et à peu près 5,000 hommes d'infanterie du corps du duc de Reggio lorsque l'armée ennemie, forte de 100,000 hommes, ayant une artillerie proportionnée, s'ébranla pour attaquer le 7e corps. On la reçut sans s'émouvoir, bravant plus de deux heures le feu de son artillerie, dont presque tous les coups portaient, et sans perdre de terrain. Ce ne fut qu'après que les colonnes russes eurent entièrement débordé par ses deux ailes cette poignée de braves, qu'elle reçut l'ordre de faire sa retraite ; celle-ci fut exécutée avec sang-froid et lentement. La brigade Montfort défendait les faubourgs que traversent les routes de Troyes et de Lesmont. La brigade Maulmont défendait le faubourg du chemin de Méry, d'où elle chassa les tirailleurs ennemis qui s'étaient logés dans les premières maisons. Chaque rue, chaque passage fut défendu pied à pied ; mais il fallut céder au nombre et repasser le pont, qui fut jonché de cadavres de l'ennemi, lequel fit pendant deux heures de vains efforts pour suivre sur ce pont les troupes françaises.

Pertes du 1er bataillon : Langlois, major, tué ; Saulnier, capitaine, tué.

22. — Les alliés avaient jeté un corps considérable d'infanterie dans la ville ; ils entretinrent un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie qui ne cessa qu'à minuit, après que le pont eut été détruit.

Le 23, le 7e corps, réuni aux 9e et 2e, marche sur Vitry ; le 24,

sur Saint-Dizier, où l'armée séjourne le 25; le 26, marche sur Vassy.

Combat de Saint-Dizier.

27. — Le 27, l'Empereur rétrograde de Doulevent et se porte sur Saint-Dizier. La division Leval, ayant à sa tête le duc de Reggio, marche par la forêt et pénètre dans la ville au pas de charge, en même temps que la garde, qui avait suivi la grande route, passait la Marne au-dessous, chassant l'ennemi, qui se retirait par la route de Bar-le-Duc. Ses principales forces consistaient en cavalerie. On le poursuivit avec tant de vigueur qu'il laissa au pouvoir de l'armée française la presque totalité de son artillerie et 3.000 prisonniers.

28. — Le 7e corps et la cavalerie Saint-Germain sont dirigés sur Bar-le-Duc.

29. — Ordre de partir en toute hâte pour se reporter sur Paris. Il n'était plus temps ! La tête de la garde n'était pas encore à Fontainebleau lorsque l'Empereur apprit les événements de Paris.

30. — Capitulation de Paris.

Avril.

5. — Le 7e corps, arrivé à Fontainebleau, en part le 8 pour aller cantonner dans les environs d'Évreux.

SIÈGE DE MAYENCE

2e ET 3e BATAILLONS

Janvier 1814.

1er. — Les 2e et 3e bataillons sont restés au 4e corps, bloqué dans Mayence.

Le corps du général Morand, porté le 1er décembre 1813 à 30,000 hommes, avait déjà perdu par les désertions, et surtout par le terrible typhus de Mayence, la moitié de son effectif. Le typhus avait gagné les habitants et avait pris, sous l'influence de la misère, les formes les plus navrantes; l'épouvante était devenue générale et les mesures les plus énergiques, telles que l'évacuation vers l'intérieur et l'occupation de tous les bâtiments susceptibles d'être convertis en hôpitaux, n'avaient pu conjurer le fléau.

Au 1er janvier, la mention suivante est portée sur les situations : « Le 4e corps (général Morand), enfermé dans Mayence depuis le commencement de la campagne, n'a pu se recruter ; ses seuls mouvements sont les entrées aux hôpitaux et les désertions. »

Mayence fut bloquée, après le 1er janvier, par le corps de Langeron. Le 16 février, les Russes furent relevés par une partie du 5e corps allemand, général Hunerbein. Le blocus dura jusqu'à la remise de la place, à la suite des préliminaires de paix, et ne cessa que par suite de la convention du 23 avril ; le 4e corps, considérablement affaibli, fut alors licencié et les bataillons qui le composaient rejoignirent leurs dépôts.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon est prisonnier de guerre en Russie.

SIÈGE DE STRASBOURG

5e BATAILLON

Janvier 1814.

Strasbourg fut bloquée le 3 janvier par une partie du corps russe du comte de Wittgenstein, remplacé le 10 par le corps badois sous les ordres du général Hochberg.

4. — Le 4 janvier, sur l'ordre de Napoléon, le duc de Bellune quitte Strasbourg avec son corps d'armée, emmenant presque toutes les troupes valides de la place, et prend la route de Saverne.

5. — Le 5, la garnison de Strasbourg et de sa cidatelle comprenait :

1° Ville de Strasbourg : 17e régiment d'infanterie légère (5e bataillon), 13 officiers, 210 hommes, sous le commandement du major Faure ; 57e régiment de ligne, 12 officiers, 98 hommes ; 152e régiment de ligne, 12 officiers, 204 hommes ; régiment de la Meurthe, 2e, 3e et 4e bataillons, 49 officiers, 828 hommes ; dépôt général des régiments de gardes nationales, 5 officiers, 38 hommes.

2° Citadelle : 18e régiment de ligne, 12 officiers, 92 hommes ; 128e régiment de ligne, 19 officiers, 241 hommes, 1er bataillon du régiment de la Meurthe, 12 officiers, 250 hommes ;

9e compagnie de pionniers, 1 officier, 16 hommes; gendarmes à pied, 12 hommes.

Commandant supérieur : général de division comte Broussier.

Il arrive à Strasbourg quelques troupes qui en renforcent la garnison ; ce sont :

Un bataillon du 15e régiment de ligne, 508 hommes ;

Un détachement du 12e dragons, 81 hommes;

Un détachement des 2e et 4e régiments des gardes d'honneur, 384 hommes ;

Un détachement du 6e bataillon *bis* du train d'artillerie, 32 hommes.

Avec aussi peu de moyens, la défense devait se borner à quelques opérations peu importantes ; aussi ne se fit-il rien de bien remarquable. Pour ne pas surcharger ce travail de détails inutiles, nous nous bornerons à détacher du *Journal du siége de Strasbourg*, tenu par le conseil de défense, ce qui concerne le 5e bataillon du régiment :

« 23 et 24. — Cent hommes du 17e léger font partie de la sortie faite sur Hœnheim et commandée par le colonel Turet, sous les ordres du général Broussier; il eut un officier et quatre soldats blessés, un soldat prisonnier. »

Février.

4. — Trois sorties différentes ont lieu pendant la nuit du 3 au 4; deux d'entre elles n'étaient que de fausses attaques, destinées à tromper l'ennemi et à faciliter les opérations de la troisième, faite par la porte d'Austerlitz pour détruire le pont du Rhin-Tordu. A notre approche, l'ennemi a brûlé lui-même le pont que nous voulions détruire, la cavalerie a passé à un gué voisin du pont et a chargé l'ennemi, qui faisait mine de résister. Le 17e régiment d'infanterie légère l'ayant chargé à la course, l'ennemi s'est sauvé à toutes jambes.

« Le major Faure, du 17e léger, commandant l'infanterie, s'est précipité sur l'ennemi et l'a mis en déroute. J'ai peu vu fuir avec autant de rapidité. Ne devant pas aller plus loin que le village de Neuhof, j'ai fait arrêter la brave infanterie du 17e léger. Le major Faure, du 17e régiment d'infanterie légère, mérite les plus grands éloges. » (Rapport particulier du colonel du 8e hussards, commandant la sortie.)

Pertes du 5e bataillon :

10 soldats blessés, 1 soldat tué.

13. — Le 17e léger fait partie des troupes composant la sortie sur la Robertsau et destinée à faire rentrer des bestiaux : « La landwehr badoise, avec ses chapeaux ronds surmontés d'une plaque de fer-blanc et ses habits de paysans, est vraiment grotesque ; ce sont, au reste, tous des enfants. Le 17e léger en a eu bon marché. Habitué à les battre, il n'a eu qu'à se montrer pour les contenir. » (Rapport général sur la sortie.)

Avril.

8. — *Sortie dans la direction de Kehl.* — « Tous les corps d'infanterie ont soutenu leur réputation, rien n'égale leur ardeur et leur intrépidité. Le 17e léger s'est distingué. Le brave major Faure, qui le commande, a reçu une contusion de boulet à la hanche. » (Rapport du commandant supérieur, général Broussier.)

15. — Armistice entre le général Broussier et le général de Hochberg, commandant les troupes assiégeantes.

19. — Le général Broussier reçoit les premières dépêches du Ministre de la guerre.

Levée du blocus.

L'ordonnance royale du 12 mai 1814, partant réorganisation de l'armée et réduisant à quinze le nombre des régiments d'infanterie légère, mit fin à l'existence si brillante du 17e régiment, dont les éléments furent versés dans divers autres corps :

Les 1er, 2e et 3e bataillons entrèrent dans la composition du 10e régiment d'infanterie légère ; le 4e dans celle du 57e de ligne, qui prit le n° 53 ; le 5e, dans celle du 100e de ligne, qui prit le n° 81.

Ouvrages consultés :

Situations et correspondances, }
Journal du siège de Strasbourg, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, }
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Correspondance de Napoléon Ier.

CHAPITRE IV.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES CHEFS DE CORPS DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE.

FORNÉSY (Henri-François), né à Orbi (Suisse), le 13 mai 1750, entré au service de France dans le ci-devant régiment suisse de Reynach, en qualité de volontaire; volontaire le 1er octobre 1763, sous-lieutenant le 1er juillet 1767, lieutenant le 27 août 1780, commission de capitaine le 21 novembre 1790, licencié le 25 septembre 1792, lieutenant-colonel en second du 32e bataillon d'infanterie légère le 31 octobre 1792, chef de brigade le 30 floréal an II.

A fait deux campagnes en Corse lors de la conquête de cette île, en 1768 et 1769, et celles depuis la Révolution.

Blessé le 16 thermidor an IV, près Castiglione, d'un coup de feu au travers du bras gauche.

Blessé le 27 vendémiaire an V, près Rivoli.

Retraité le 1er vendémiaire an VIII.

VEDEL (Dominique-Honoré-Marie-Antoine), né à Monaco (Alpes-Maritimes), le 2 juillet 1771, entré au service au régiment de Maine, le 6 mars 1784; caporal le 1er juin 1786, sergent le 17 mai 1787, sous-lieutenant le 1er juin 1787, réformé en 1791, sous-lieutenant au 28e régiment d'infanterie le 15 septembre 1791, lieutenant au 83e régiment d'infanterie le 15 septembre 1791, capitaine le 12 juillet 1792, capitaine de la 1re compagnie des Alpes-Maritimes le 8 mars 1793, capitaine adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie le 1er pluviôse an III, chef de bataillon le 1er vendémiaire an IV; venu de l'état-major général de l'armée, en qualité de chef de bataillon en pied, le 1er nivôse an V; chef de brigade au choix du Gouvernement. le 4 nivôse an VIII; remplaçant le citoyen FORNÉSY, qui a obtenu sa retraite, le 1er vendémiaire an VIII.

Admis à la Légion d'honneur le 20 frimaire an XII; nommé officier de la Légion d'honneur le 26 prairial an XII; nommé général par décret du 3 nivôse an XIV.

Campagnes et blessures :

Le 21 pluviôse an II, il a défait les insurgés devant Calvi, s'est conduit avec la plus haute distinction pendant le siège de cette place, a repoussé les Anglais qui deux fois voulurent prendre d'assaut le fort Molgetto et a été blessé sur la brèche.

Le 25 nivôse an V, il a enlevé à l'ennemi le poste de la Chapelle San-Marco, et l'a défendu contre les efforts des Autrichiens pour le reprendre.

Le 6 germinal an VII, il a forcé l'ennemi dans ses retranchements sur la gauche de Bussolengo, malgré un feu vif d'artillerie et de mousqueterie ; y reçut un coup de baïonnette et un coup de feu dont il fut renversé.

Le 10 nivôse an IX, il a attaqué l'ennemi au Mont-Tonal et s'est rendu maître des redoutes avancées.

A reçu un coup de feu à la joue gauche au siège de Calvi ; un second coup de feu à la tête, le 25 nivôse an V, à Rivoli ; a reçu un coup de feu à la jambe gauche et un coup de baïonnette, le 6 germinal an VII.

A fait les campagnes de 1792 à l'armée du Nord, de 1793 et l'an II en Corse, des ans III, IV, V, VI, VII, VIII en Italie, de l'an IX à l'armée des Grisons.

Il commandait le 17e régiment d'infanterie légère à Austerlitz, et fut nommé général de brigade à la suite de cette bataille. Employé en 1806 contre les Prussiens et les Russes, il se fit remarque rau combat de Pultusk, à Eylau et à Friedland, et obtint à cette occasion le titre de commandeur de la Légion d'honneur, avec le grade de général de division ; fut envoyé en Espagne, où il fit partie du corps du général Dupont et capitula comme lui à Baylen. Il fut nommé, en 1814, commandant en second de la 14e division militaire à Cherbourg, et chevalier de Saint-Louis. Après le 20 mars 1815, commandant de la 14e division à Caen ; au mois de juin suivant, il se porta sur Bayeux pour attaquer le duc d'Aumont, mais cerné de toutes parts par les royalistes, il congédia sa troupe et se retira.

Au licenciement, il fut mis en demi-solde.

Cabannes-Puymisson (Marc), né à Montpellier (Hérault), le 15 février 17[illegible]; sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie, ci-devant

Piémont, le 26 juin 1791; chef de bataillon du 15e *bis* bataillon d'infanterie légère, le 24 floréal an II; passé à la 3e légère à la formation de ce corps; désigné, par le Ministre de la guerre, chef du bataillon d'élite de ce régiment, le 22 frimaire an XII; major au 1er régiment d'infanterie légère, le 30 frimaire an XII; employé avec son grade près du major général de l'armée, le 12 pluviôse an XII; nommé pour commander le 4e régiment des grenadiers de la réserve (division Oudinot) le 26 ventôse an XIII; colonel du 17e régiment d'infanterie légère, le 6 nivôse an XIV; officier de la Légion d'honneur, le 14 mai 1807.

Passé en France avec l'autorisation du Ministre de la guerre pour se rétablir de sa blessure, le 11 juillet 1809; nommé général de brigade le 23 février 1810.

Campagnes et blessures :

A fait les compagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV et premiers mois de l'an V, Rhin; six derniers mois de l'an V, an VI, à l'armée d'Angleterre; ans VII et IX, à l'armée d'Italie; ans XII et XIII aux côtes de l'Océan; vendémiaire an XIV, 1806, à la Grande Armée; était à Austerlitz, aux affaires de Saalfeld, Pultusk, et à la bataille d'Iéna, à Mertingen, Amstaëdten, Hollabrünn, Cala, Prentzlau, Ostrolenka et au camp de Borki.

A Kamback, le 26 thermidor an IV, atteint d'une balle au ventre; à Savigliano, le 1er jour complémentaire an VII, blessé d'une balle au bras gauche et d'un coup de sabre au poignet droit; à Hollabrünn, le 25 vendémiaire an XIV, atteint d'une balle à la cuisse gauche; à Oporto, laissé pour mort sur le champ de bataille, en chargeant à la tête du 3e bataillon du régiment, sur une batterie défendue par trente pièces de gros calibre (29 mars 1809); à Savigliano, 1er jour complémentaire an VII, a eu un cheval tué sous lui; à Vertingen, 16 vendémiaire an XIV, a eu un cheval blessé sous lui; à Hollabrünn, 25 vendémiaire an XIV, a eu un cheval tué sous lui. Fait prisonnier à Savigliano, en Piémont, le 1er jour complémentaire an VII; rentré des prisons de l'ennemi au régiment, le 19 ventôse an IX.

A l'affaire du 6 janvier 1793, en avant de Kastel, simple sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie, ci-devant Piémont, il a mérité d'être cité avec mention honorable au rapport de l'état-major de Beauharnais.

A Kamback, le 26 thermidor an IV, chef des avant-postes de l'aile droite, commandé par le général Férino, éloigné de tout secours, n'ayant avec lui que les cinq compagnies du demi-bataillon

de droite du bataillon qu'il commandait, attaqué à 11 h. 1/2 du soir par une colonne de 6,000 hommes de l'armée de Condé, ayant en tête les corps nobles et dirigée par le duc d'Enghien, il en a soutenu le choc et s'est battu avec acharnement et corps à corps jusqu'à 6 heures du matin, moment où il lui fut envoyé du renfort, et a repoussé l'ennemi après lui avoir tué plus de 800 hommes.

A Huninguo, il commandait le bataillon de garde au flanc droit de la tête de pont, le 9 frimaire an V, au moment de l'assaut livré par les Autrichiens; il s'est opposé à leurs efforts, les a chassés de la demi-lune dont ils s'étaient d'abord emparés et les a repoussés avec une perte sérieuse.

A Savigliano, le 1er jour complémentaire an VII, placé au pont sur la route de Bra avec quatre compagnies, il a disputé le passage à une colonne de 8,000 hommes dont il a soutenu le choc et arrêté la marche depuis 1 heure après-midi jusqu'à 8 heures du soir. Oublié à ce poste, il n'a ordonné la retraite qu'après avoir épuisé toutes ses forces et douze barils de cartouches autrichiennes qu'il avait pris la veille, et qu'il fit porter sur le pont; il s'est trouvé n'avoir plus aucune arme en état de faire feu. Enveloppé dans sa retraite par des forces aussi disproportionnées, il a dû céder au nombre et a été fait prisonnier avec ce qui lui restait de sa troupe, réduite à 130 hommes, officiers compris. Son énergie en cette circonstance a sauvé l'armée entière, en lui donnant le temps d'opérer tranquillement sa retraite devant un ennemi d'une force décuple, dont son opiniâtreté a ralenti et suspendu la marche.

A Vertingen, le 16 vendémiaire an XIV, il a chargé, à la tête du brave régiment de grenadiers qu'il commandait, sur des pièces dont la mitraille écrasait la colonne, a repoussé l'ennemi et pris, avec le bataillon d'élite du 28e régiment d'infanterie légère, deux pièces et leurs caissons.

A Amstaëdten, le 13 brumaire an XIV, c'est le régiment de grenadiers qu'il commandait qui, avec le 3e de la même division, ont seuls soutenu le choc de vingt-six bataillons et les ont repoussés.

A Hollabrünn, le 25 brumaire an XIV, il a eu un cheval tué sous lui et a contribué avec son régiment au succès de cette affaire; il a été atteint d'une balle morte à la jambe gauche.

A Austerlitz, le 11 frimaire an XIV, le régiment de grenadiers qu'il commandait est le seul de la division Oudinot qui ait donné sur la droite, vers la fin de la journée.

Beuret, né à la Rivière (Haut-Rhin), le 14 juin 1773; capitaine au 1er bataillon du district de Belfort le 15 octobre 1792, aide de camp dans son grade du général Salmon le 29 nivôse an II; passé capitaine à la 23e demi-brigade d'infanterie légère, par arrêté du Directoire exécutif, le 4 germinal an IV; aide de camp du général de division Delaborde le 6 nivôse an VI, chef de bataillon le 12 prairial an XII, colonel aide de camp du général Delaborde le 8 janvier 1809; nommé colonel titulaire et provisoire pendant le congé accordé à M. Cabannes-Puymisson; colonel du 17e d'infanterie légère le 10 juillet 1809, confirmé par le Ministre de la guerre en remplacement de M. Cabannes, passé en France; membre de la Légion d'honneur le 26 prairial an XII, officier de la Légion d'honneur le 6 avril 1811.

A fait les campagnes de : 1792, 1793, an II, à l'armée du Rhin; an III, à l'armée du Nord; ans IV, V, VI, VIII, à l'armée du Rhin; 1807, 1808, 1809, en Espagne et en Portugal.

Prisonnier de guerre à Landrecies, le 11 floréal an II. Blessé d'un coup de sabre devant Philippsbourg en l'an VIII; blessé au bras droit lors du passage du Rhin à Huningue, en thermidor an IV.

S'est trouvé aux affaires des 15 et 16 août 1808 à Rosira, où il a eu un cheval tué sous lui, et à celle du 21 à Vimiera, où il a eu un autre cheval tué sous lui.

Aux affaires de Monterey, Braga, Oporto, Penafiel, Amarante, à la Roca, à la bataille de Bussaco, où il a eu un cheval tué sous lui.

A l'affaire de Sabugal, où il a reçu une forte contusion à la cuisse et plusieurs balles dans ses vêtements.

A eu un cheval tué sous lui et un blessé aux batailles des 18 et 22 juillet 1812.

24 juin, 27, 28, 31 juillet 1813, à Pampelune; 1er août, au pont devant Véra; 31 août, à la montagne de Saint-Martial sur la Bidassoa; le 7 octobre, à la Croix-des-Bouquets; le 10 novembre, en avant du fort Socoa; le 9 décembre, en avant d'Anglet; le 10, près de la maison du maire de Biarritz, 1813.

Lors de la prise des villes forestières sur le Rhin, au mois de fructidor an IV, il se précipita lors de la charge sur un peloton ennemi et fit, avec huit de ces camarades, plusieurs prisonniers, parmi lesquels trois officiers.

A la même armée, devant Lindau, il s'est battu corps à corps avec les Autrichiens et a beaucoup contribué à la déroute d'une colonne ennemie et à la prise d'une pièce de canon.

Porteur d'une dépêche très importante de la part du général Delaborde au général Férino, commandant l'aile droite de l'armée du Rhin, dans la forêt de Memmingen, il fut attaqué par plusieurs brigands et eut son cheval blessé sous lui; malgré cela, il parvint à se frayer un chemin à coups de sabre.

Colonel aide de camp du général de division Delaborde, il débusqua, le 16 janvier 1809, du village de Castro, près de la Corogne, les Anglais qui cherchaient à s'y maintenir et leur fit essuyer une perte considérable; il commandait alors les voltigeurs réunis de la 3ᵉ division.

Le 16 mars 1809, choisi par le général de division Delaborde pour rejeter au delà de leurs premières lignes les Portugais qui faisaient mine de s'y défendre, il y réussit complètement à la tête d'un bataillon du 17ᵉ léger, s'emparant des hauteurs en avant de Braga et rejetant l'ennemi bien plus loin qu'on n'osait l'espérer.

En avril 1809, à la tête de cinq compagnies de voltigeurs qui avaient été désignées à cet effet, il enleva à la baïonnette un pont sur la Souza, qui était défendu par 2,000 Portugais, et leur tua beaucoup de monde; il n'eut dans cette affaire, qui lui fait beaucoup d'honneur, que deux voltigeurs blessés.

Nommé général de brigade par décret du 25 novembre 1813, à la 3ᵉ division de l'armée d'Espagne.

Barré (Alexis-Louis-François-Paul-Benjamin), né le..., entré au service dans la compagnie franche des Deux-Sèvres, en qualité de lieutenant, octobre 1791. Cette compagnie forma le noyau du 2ᵉ bataillon des Deux-Sèvres, levée de 1792.

Passé aide de camp du général Stellenhoffen, 8 mars 1793, capitaine au 3ᵉ bataillon de Paris, le 7 fructidor an III; passé aide de camp du général Dutruy, le 22 fructidor an VIII.

A suivi le général dans ses diverses missions à l'armée des côtes, à Saint-Domingue, dans le département des Alpes-Maritimes, à la division des grenadiers à l'armée d'Italie, et 2ᵉ division de cette armée, jusqu'à la bataille de Sacile, le 16 avril 1809.

Passé par ordre de S. A. le vice-roi à l'état-major général de cette même armée, le 16 avril 1809.

S'est trouvé aux principales affaires de cette armée, jusques et y compris la bataille de Raab, où il reçut de S. A. R. l'ordre de se rendre auprès du général Narbonne.

Nommé aide de camp de ce général le 14 septembre 1809, chef de bataillon par décret du 7 octobre 1809; est resté à l'état-major

général, par ordre de S. E., jusqu'au 16 janvier 1811 ; passé major au 14e léger, le 19 avril 1811 ; nommé colonel au 17e léger par décret du 24 janvier 1814.

A fait les campagnes de : 1792, 1793, aux armées du Nord et de Belgique ; an II, armée du Nord ; an III, armée de l'Ouest ; an IV, aux armées de Bretagne, Nord et Sambre-et-Meuse ; ans VIII et IX, dans le Morbihan ; ans X et XI, à Saint-Domingue ; 1809, en Italie ; 1810, en Illyrie ; 1811, 1812, 1813, îles Ioniennes ; 1814, au blocus de Civita-Vecchia.

Ouvrages consultés :

Registres matricules des officiers du 17e régiment d'infanterie légère. (Archives.)

CHAPITRE V

CITATIONS ET ACTIONS D'ÉCLAT

Actes de courage et de dévouement.

AYMARD, capitaine. — Au pont de Lodi, en 1796, il culbute un dtachement de hussards et s'empare de trois barques chargées de provisions pour l'ennemi.

Le 16 thermidor an IV, à Castiglione, avec deux compagnies, il enlève deux pièces de canon et un obusier.

Le 27 brumaire an V, à Rivoli, étant de garde avec 50 hommes, il est enveloppé par l'ennemi, se défend vigoureusement et se voit délivré par son camarade, le capitaine DESCHAMPS.

Le 30 ventôse an V, il désarme et conduit au camp deux Tyroliens qui voulaient le faire prisonnier.

Le 16 germinal an VII, il contribue à tirer d'un pas difficile le 6e régiment de hussards, en faisant tirer à bout portant sur la cavalerie ennemie, et protège la retraite du 2e bataillon.

Le 8 thermidor an VII, il repousse la cavalerie du Château-Lamoline, défend dans une attaque de nuit la route de Novi au camp et, le lendemain, après huit heures de combat, reçoit un coup de feu qui lui traverse le corps.

ARNAUD, sergent-major. — Le 14 brumaire an V, à Cadinetto, il fut chargé de tenir sur la gauche l'ennemi en échec pour soutenir la retraite du 2e bataillon et déploya dans cette affaire une si grande fermeté, qu'avec 60 hommes il résista aux efforts de 4,000 Autrichiens et favorisa la retraite de la division Vaubois, qui occupait les environs de Lavis.

Le 27 brumaire an V, à Rivoli, à la tête de plusieurs carabiniers dont il était sergent-major, il enleva un retranchement à l'ennemi

et reçut en y entrant un coup de feu qui lui traversa le corps et le laissa pour mort sur le champ de bataille.

Bathier, lieutenant. — Le 3 prairial an VII, il a passé un pont sur le Pésio, entre Mondovi et Coni, défendu par 2,000 hommes d'infanterie protégés par leur artillerie, et a forcé l'ennemi à la retraite.

Le 2 messidor an VII, au combat de San-Giuliano, il a chargé trois fois sur l'ennemi avec la compagnie de carabiniers dont il faisait partie et a pris deux pièces de canon.

Belle, chasseur. — Au combat de Dégo (1796), le chasseur Belle pénètre le premier dans les retranchements ennemis, arrache le drapeau des mains d'un officier piémontais et le fait prisonnier.

Biolac, chasseur. — A la bataille de Castiglione, le chasseur Biolac pénètre l'un des premiers dans les retranchements ennemis, tue plusieurs canonniers à coups de baïonnette, prend deux pièces de canon, poursuit les Autrichiens qui avaient pris la fuite et fait sept Hongrois prisonniers.

Bon, sous-lieutenant. — Le 3 vendémiaire an XIV, à Ulm, il arriva, malgré la mitraille, un des premiers sous la voûte de la Porte-Blanche et, ne pouvant entrer, il monta sur le retranchement; en battant en retraite, il sauva trois chasseurs qui se noyaient dans un fossé.

Bourdon, lieutenant. — Dans la journée du 7 avril 1811, cet officier a donné les preuves d'un grand courage en soutenant une charge et en se défendant contre un escadron de cavalerie anglaise, à la tête de la 4e compagnie de voltigeurs, dont on lui avait confié le commandement. Il reçut quatre coups de feu dans cette affaire, où sa conduite lui mérita les éloges des officiers supérieurs et généraux.

Caillaud (Jacques), sergent. — Le 8 floréal an VII, il attaque seul une bande d'ennemis. Revenus de leur première surprise, ceux-ci se réunissent pour l'accabler. Caillaud soutient avec courage une lutte engagée avec tant d'audace, jusqu'au moment où ses camarades viennent le dégager.

Cardeillac, capitaine. — Le 22 nivôse an V, à Rivoli, il poursuivit l'ennemi jusque sur les hauteurs de la Corona et contribua beaucoup, par sa valeur et son intelligence, aux brillants succès de cette journée.

Le 5 brumaire an VIII, près de Lesegno, faisant partie d'un détachement envoyé pour protéger l'arrivée de plusieurs pièces d'artillerie, il reçut du chef de bataillon commandant ledit détachement l'ordre de marcher à la tête de la compagnie de carabiniers sur l'arrière-garde d'une colonne ennemie, fondit sur elle malgré la supériorité du nombre, la mit en fuite et s'empara de deux pièces de canon et de quatre caissons.

Le 6 germinal an VII, à Bussolengo, il reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi avec deux compagnies, et, malgré la résistance qu'il éprouve et le nombre bien supérieur des Autrichiens retranchés, il parvient à les forcer sur un point et leur fait beaucoup de prisonniers.

Le 10 nivôse an IX, à l'attaque du Mont-Tonal, il enlève, à la tête d'une compagnie de carabiniers, un des principaux retranchements de l'ennemi, et se conduit, dans cette journée, avec distinction.

Clerc, capitaine. — Le 27 avril 1809, le lieutenant Clerc, à la tête de 50 carabiniers de bonne volonté, franchit le pont de Passau, dont une partie était démolie. Arrivé de l'autre côté de la rivière, malgré le feu très vif de 400 Autrichiens embusqués dans les maisons, il enfonce la porte de la ville, attaque l'ennemi dans sa retraite, lui fait 132 prisonniers et le force à prendre la fuite.

Un mois après, à la bataille d'Ebersberg, le même officier, ayant reçu l'ordre de se porter avec sa compagnie à la tête d'un pont pour en défendre le passage, fut attaqué, au moment où il formait sa troupe en sections, par 1,000 hommes de l'arrière-garde ennemie, tant cavalerie qu'infanterie. Après avoir repoussé victorieusement plusieurs charges à la baïonnette et tué un grand nombre d'Autrichiens, le lieutenant Clerc, s'apercevant que l'ennemi se disposait à lâcher pied, se mit à sa poursuite, fit 486 prisonniers et lui enleva un grand nombre de chevaux. Cette action lui valut le grade de capitaine.

Le 5 juillet, à la bataille de Wagram, la division dont faisait partie le 17ᵉ régiment d'infanterie légère s'étant dirigée vers les fossés et les retranchements qui couvraient le camp des Autri-

chiens, était écrasée par la mitraille, lorsque le capitaine Clerc, à la tête de sa compagnie, courut sur les pièces, s'en empara et se maintint dans la position qu'il venait d'enlever de vive force jusqu'au moment où les Français, frappés subitement d'une terreur panique, battirent en retraite sur toute la ligne. Il fut alors forcé de suivre le mouvement de la division et de renoncer à continuer le feu sur deux colonnes d'infanterie ennemie dont il avait déjà préparé la déroute.

Le lendemain, la position de Wagram ayant été enlevée par l'armée française et le 17e léger ayant donné dans cette circonstance des preuves de la plus grande intrépidité en faisant mettre bas les armes à un carré de 1,800 Autrichiens que trois régiments de cavalerie n'avaient pu entamer, le capitaine Clerc, qui, dans cette journée, avait partagé la gloire de ses frères d'armes, fut envoyé avec sa compagnie pour s'emparer d'un passage gardé par 200 hommes de troupe ennemie. Cette expédition offrit encore à cet officier une occasion de se distinguer; il tomba sur les Autrichiens comme la foudre, les culbuta, les fit prisonniers et se rendit maître du passage par lequel l'artillerie et la cavalerie défilèrent aussitôt.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre 1813, pendant le siège de Dantzig, le capitaine Clerc, de garde aux avant-postes de Schidlitz, ayant reçu l'ordre d'attaquer l'ennemi qui était venu, avec des forces très supérieures, s'emparer du poste avancé à la barrière du village, parvint non seulement à reprendre ce poste qui lui fut disputé avec acharnement, mais encore à faire lui seul un officier prussien et cinq soldats russes prisonniers.

Le 2 novembre, à l'attaque de Stolzenberg, cet intrépide capitaine, suivi de 70 carabiniers qui formaient la tête de la colonne, s'élança l'un des premiers dans les retranchements ennemis.

Clérisi, capitaine. — Le 28 avril 1809, à l'évacuation de la ville d'Amarante, le capitaine Clérisi fut commandé avec sa compagnie, la 2e du 2e bataillon, pour sauver pendant la nuit deux pièces de canon, un obusier et leurs caissons, qui se trouvaient au bas de la ville près d'une église. Toute la ville était en feu. Ce fut dans cette circonstance que M. Clérisi resta seul dans la ville avec sa compagnie, par ordre de M. Cazaux, chef de bataillon commandant provisoirement le régiment; il parvint, après avoir manœuvré toute la nuit, à sauver cette artillerie en traversant la ville au milieu des flammes, puis en suivant un petit chemin tor-



Infanterie de ligne, 1808. - Grenadier. - Voltigeur

tueux, unique issue qui lui restait. Pendant qu'une partie de sa compagnie résistait à l'ennemi qui rentrait dans la ville, l'autre partie travaillait à abattre des murs et de petits rochers pour frayer un passage aux pièces ; mais des obstacles de nature à ne pouvoir être abattus s'étant présentés, il fut obligé de faire enlever les canons et les voitures par les hommes pour les franchir. Il déploya, dans cette occasion, une énergie et une constance remarquables, et parvint à rejoindre le camp français avec son artillerie et ses caissons, après avoir traversé encore un faubourg en feu qui semblait devoir lui barrer le chemin.

Collas (Paul), chasseur, né à Purre (Ardennes). — Au combat de Manheim, le 18 septembre 1799. Collas, envoyé en tirailleur, aperçoit trois de ses camarades qui, enveloppés par un parti de cavalerie autrichienne, sont sur le point d'être faits prisonniers. Aussitôt il vole à leur secours, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, parvient à dégager deux de ces braves (le troisième venait d'être tué) et met en fuite les cavaliers étonnés de l'audace du fantassin. Au moment où il retourne à son poste, Collas est mortellement blessé d'un coup de feu : « Camarades, dit-il alors aux deux soldats qu'il avait délivrés en leur montrant celui qui l'avait si bien ajusté, voici ma bourse, je vous la donne; mais, auparavant, faites-moi le plaisir de descendre ce b...-là !... ». Les soldats ayant rempli ses intentions, revinrent auprès de lui. « A la bonne heure, ajouta-t-il, c'est toujours un de moins; je meurs content. Vive la liberté ! »

Costey, sous-lieutenant. — Le 16 thermidor an IV, il était entré de vive force dans Castiglione, y avait fait 60 prisonniers après une heure de combat, quand, assailli bientôt par un nombre considérable de cavaliers autrichiens, il se vit reprendre ses prisonniers et tomba lui-même au pouvoir de l'ennemi.

Dairt (François), caporal, né à Rethel (Ardennes). — Il pénétra l'un des premiers dans le vieux château de Castiglione, tua plusieurs ennemis après avoir escaladé les retranchements et fit plusieurs prisonniers.

Daran, capitaine. — Dans la journée du 11 juin 1807, après que l'ennemi eut attaqué avec des forces supérieures le camp de Borki, la 4e compagnie du 1er bataillon du 17e léger, commandée par le

capitaine Daran, fut assaillie dans la redoute de Klinbialobsegio par une nuée de Cosaques et par un bataillon d'infanterie, soutenus par trois bouches à feu; malgré les efforts réitérés de l'ennemi, elle résista avec intrépidité, repoussa victorieusement l'attaque et se couvrit de gloire.

Dedouall, adjudant-major. — S'est conduit avec distinction à l'attaque du Mont-Tonal dans la nuit du 2 au 3 nivôse an IX; forcé à la retraite, il prit sur ses épaules le sergent-major Lejosne, faisant fonctions d'adjudant, qui, blessé d'un coup de feu lui traversant l'épaule, aurait péri dans les neiges, et le transporta ainsi jusqu'à ce qu'il l'eut mis à portée d'avoir du secours.

A Austerlitz, il commandait les tirailleurs qui chassèrent les Russes de la droite du village au bas du Santon.

Degeorge (Cyprien), carabinier. — Degeorge est un de ces soldats qui font l'orgueil du corps auquel ils appartiennent. Pendant la guerre de 1805, en Allemagne, il montra tant de sang-froid, de courage et d'intrépidité, que ses chefs se plurent à le citer en exemple aux recrues et même aux vieux militaires qu'ils conduisaient au feu. Devant Ulm, il se précipita dans une rivière rapide et dangereuse, pour en sonder le gué et pour faciliter à ses compagnons d'armes les moyens d'exécuter contre l'ennemi une manœuvre qui n'eut pas lieu parce que les obstacles à surmonter étaient invincibles. Peu d'instants après avoir donné des preuves d'un pareil dévouement, comme il était venu reprendre son rang parmi ses camarades et qu'il entendit son capitaine s'écrier : « Carabiniers, aux pièces ! » suivi de deux des plus braves, Dans et Didel, il s'élança en avant du front de sa compagnie, courut directement à une batterie placée à l'extrémité d'un pont presque détruit et dont il ne restait plus que quelques poutres brisées, s'avança audacieusement sur les debris chancelants des arches, fonça aussitôt sur les canonniers ennemis, les mit hors de combat et s'empara de deux bouches à feu dont la mitraille moissonnait nos soldats.

Encouragés par ce succès, Degeorge et ses deux compagnons, bravant le feu terrible qui partait des remparts d'Ulm, poursuivirent les Autrichiens, la baïonnette dans les reins, jusque sous les voûtes de la porte principale, qui se ferma au moment où ils allaient pénétrer dans la place. Les trois intrépides carabiniers se trouvèrent alors dans une situation des plus critiques. Il fallait se

rendre ou rétrograder au milieu de mille morts, et sous le plomb meurtrier de plusieurs milliers d'ennemis ; sans hésiter, Degeorge adopta cette dernière résolution et parvint à rejoindre ses compagnons. Moins heureux que lui, Dans et Didel furent mortellement frappés.

Le 10 octobre 1806, Degeorge se signala de nouveau à l'affaire de Saalfeld, où il fit des prodiges de valeur. De nombreuses actions d'éclat le firent, à cette époque, remarquer des généraux Suchet et Claparède, qui demandèrent pour lui la décoration de la Légion d'honneur.

Delaunay, chef de bataillon. — Le 23 nivôse an V, au combat de la Ferrare, il entra un des premiers dans un épaulement dont l'ennemi s'était emparé, contribua à forcer ce dernier à la retraite et fit prisonnier un officier autrichien.

Le 24 nivôse an V, à Rivoli, il fut enveloppé par six Autrichiens qui lui enlevèrent sa capote, et, par sa défense vigoureuse, parvint à se débarrasser d'eux.

Le 25 nivôse an V, il contribua beaucoup à forcer un parti ennemi, au nombre environ 200 hommes, à abandonner, dans le bois de Passone, deux pièces de canon que, faute de chevaux, il fit traîner jusqu'à Saint-Martin par des Autrichiens qui venaient d'être faits prisonniers.

Deschamps, capitaine. — Le 16 thermidor an IV, il chargea sur deux pièces d'artillerie et, quoique blessé à la cuisse d'un coup de biscaïen, demeura à son poste jusqu'à la fin de l'action.

Le 27 brumaire an V, à Rivoli, il délivra deux compagnies cernées par l'ennemi, au nombre de 300 hommes, fit prisonnier le commandant de cette troupe qui, coupée dans sa retraite par un détachement de la 4e légère, mit aussi bas les armes.

Le 23 floréal an VII, au combat de Valence, il délivra une cinquantaine de grenadiers français, qui, réfugiés dans une cour, étaient pris par les Russes, et fit de ces derniers un grand carnage ; n'ayant pu leur faire rendre les armes, il continua de charger sur eux jusqu'au moment où il eut la poitrine traversée d'un coup de feu.

Deschamps, sous-lieutenant. — A été fait sous-lieutenant de grenadiers par ordre du général Moreau, pour sa belle conduite dans la journée du 28 thermidor an VII, à Novi.

Deshayes, capitaine. — Le 18 thermidor an IV, avec huit chasseurs, a enlevé un convoi d'artillerie, pièces et caissons attelés, et a mis en fuite un détachement de hussards qui l'escortait.

Le 14 brumaire an V, voyant l'ennemi près d'entrer dans Cadinetto avec les Français, il va précipitamment en fermer les portes, rallie au dehors les chasseurs du 2e bataillon, s'y soutient contre l'ennemi jusqu'à ce que le pont de Trente fut incendié et lui ôte le moyen de faire aucune tentative.

Dumareix, chef de bataillon. — Comme capitaine, le 16 thermidor an IV, à Castiglione, après être arrivé un des premiers à la redoute de gauche de l'église, il poursuivit l'ennemi jusqu'à la fin du jour et le débusqua d'une position où il voulait se maintenir.

Le 25 nivôse an V, à Rivoli, il gravit le premier le rocher d'Aspine, malgré le feu le plus vif; les soldats, encouragés par son exemple, le suivirent, et l'ennemi fut culbuté.

Le 16 germinal an VII, devant Vérone, il fit tête à la cavalerie ennemie et rendit vains ses efforts pour rompre le 1er bataillon en colonne.

Le 8 floréal an VII, à Cassano, avec quatre compagnies, il fit mettre bas les armes à un bataillon de grenadiers hongrois.

Comme chef de bataillon, le 2 vendémiaire an VIII, il a enlevé de vive force Villafranca en Piémont, défendue par 900 hommes, dont 200 de cavalerie et trois pièces de canon.

Deshuissart (Joseph), sergent. — Né à Ville-Parisis (Seine-et-Marne).

Parti en 1792 avec un bataillon de volontaires de son département, il se signala par sa bravoure pendant toutes les guerres de la Révolution, de 1793 à 1799. A l'armée du Rhin, en 1800, il faisait partie d'un peloton de tirailleurs, lorsqu'il se trouva subitement entouré par une compagnie d'infanterie autrichienne; sommé de se rendre, le brave Deshuissart refuse de déposer son arme et engage avec l'ennemi un combat inégal, lui tue plusieurs hommes et se défend jusqu'à l'arrivée de ses camarades qui viennent bientôt le dégager.

Le général Moreau, informé de cet acte d'intrépidité, sollicita en faveur de son auteur la délivrance d'un fusil d'honneur; il en reçut le brevet à la date du 29 brumaire an X. Ce brave sous-officier obtint sa retraite en 1804 et alla terminer son honorable carrière dans ses foyers.

Foullu, lieutenant. — Le 6 germinal an VII, il coupa la retraite, sur les bords de l'Adige, à l'arrière-garde ennemie, l'obligea à s'enfermer dans une tuilerie et, après s'être concerté avec deux officiers sur ce qu'il convenait de faire, il attaqua les Autrichiens, enfonça la porte de la tuilerie et fit poser les armes à 400 hommes, parmi lesquels 6 officiers.

Le 8 floréal an VII, à Cassano, il se défendit contre plusieurs hussards, en démonta un d'un coup de feu et ramena son cheval. Il sauva un sergent qui, blessé de plusieurs coups de sabre, allait être pris par l'ennemi. Il n'a cessé de se distinguer pendant cette journée ; posté à l'entrée d'un bois avec quelques chasseurs, il arrêta la marche de l'ennemi.

Fourtet, chef de bataillon. — Né à Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne). Entré au service en 1792, dans la compagnie franche de Morlaix, où il avait été nommé lieutenant, Fourtet a fait avec distinction toutes les campagnes de la Révolution, jusqu'au moment du licenciement de l'armée de la Loire. Pendant vingt-cinq années. il a pris part à presque tous les combats dans lesquels s'est signalé le brave 17e régiment d'infanterie légère.

Le 16 décembre 1793, cet officier ayant reçu l'ordre de se porter sur-le-champ avec sa compagnie, à l'entrée d'un bois d'où les Français avaient été repoussés, ramena à la charge les tambours qui fuyaient, attaqua l'ennemi avec impétuosité, le culbuta, lui tua un grand nombre d'hommes et fit plusieurs prisonniers.

Le 19 floréal an IV, au combat de Fombio, après le passage du Pô, il s'est emparé de la porte d'une maison où s'était retranchée une compagnie d'Autrichiens, laquelle ayant refusé de se rendre, après trois sommations, voulut tenter une sortie qui réussit d'abord ; mais, assaillie de nouveau par le lieutenant Fourtet et les neuf carabiniers qu'il avait avec lui, elle mit bas les armes ; 70 Autrichiens, dont un capitaine, furent faits prisonniers.

Peu de jours après, à la bataille de Borghetto, où les Autrichiens perdirent 1,500 hommes, 500 chevaux et cinq canons, étant à la tête d'une section de ses carabiniers, il traversa le premier le Mincio, sous un feu des plus meurtriers, et contribua puissamment, par cet acte d'intrépidité, aux succès qui couronnèrent cette journée. En 1806, au combat de Saalfeld, Fourtet, avec la compagnie de voltigeurs qu'il commandait comme capitaine, enleva une pièce de canon, s'empara d'une des portes de la ville et la traversa en ripostant au feu terrible qui, de toutes les croisées,

était dirigé sur lui. Pendant que l'action était le plus vivement engagée, il franchit en courant la plaine entre Saalfeld et la rivière, entra dans l'eau jusqu'à la ceinture, aborda sur la rive opposée un carré d'infanterie qui résistait au choc de notre cavalerie, fit sur lui une décharge à bout portant et commença la déroute de l'ennemi ; celui-ci, poursuivi par les 9e et 10e de hussards, mêlés aux voltigeurs, laissa entre leurs mains un grand nombre de prisonniers. Parvenus à une montagne trop escarpée pour que les chevaux pussent la gravir, les fuyards tentèrent de se reformer ; mais l'intrépide FOURTET, avec ses soldats, fonce sur eux, les culbute de nouveau, les pousse la baïonnette aux reins et ne s'arrête qu'après les avoir tous tués, pris ou dispersés.

Le duc de Montebello, témoin de ce succès, avait voulu savoir à quel corps appartenait la compagnie qui avait opéré un mouvement si audacieux; il chargea le général Victor de s'en informer; celui-ci fit venir le brave FOURTET et, après lui avoir fait plusieurs questions : « Capitaine, lui dit-il, je vous fais mon compliment; le maréchal Lannes vous observait; vous vous êtes parfaiment conduit; au revoir ! »

Dans la matinée du jour qui précéda la bataille d'Iéna, le brouillard était si épais qu'à peine pouvait-on voir à une distance de quatre pas. Pendant cette brume, quelques coups de fusil entendus sur la hauteur firent présumer au maréchal Lannes que l'ennemi n'était pas fort éloigné. Afin de s'en assurer, il y envoya une compagnie de voltigeurs; c'était au tour du capitaine FOURTET de marcher; il partit aussitôt, se dirigea sur le point indiqué, culbuta un poste de 20 hommes et le chassa devant lui; tout à coup, il fut en présence de quatre bataillons qui, en faisant un feu des mieux nourris, se retiraient lentement à mesure qu'il avançait; il leur répondit par des décharges réitérées de son peloton et continua cette manœuvre l'espace de plus de 300 toises; alors les bataillons s'arrêtèrent à un quart de portée de mousqueterie. FOURTET les observait attentivement; bientôt ils disparurent. Il crut qu'ils se disposaient à l'envelopper; dans cette incertitude, il détacha autour de lui quelques tirailleurs et resta immobile, espérant qu'averti par le bruit qu'il se trouvait engagé, son régiment ne tarderait pas à le secourir.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées depuis qu'il était dans cette position, lorsque les vapeurs venant à se dissiper et l'horizon à s'éclaircir, il se voit au milieu de l'armée prussienne qui, de sa droite à sa gauche, formait un vaste demi-cercle; aucun corps ne

s'ébranle, les quatre bataillons n'interrompent point leur mouvement de retraite; mais des nuées de tirailleurs fondent de toutes parts sur la poignée de soldats que guide Fourtet. Il était dans cette situation critique quand un capitaine de ses amis, étant accouru à son secours avec sa compagnie, ils parvinrent ensemble, par un feu habilement dirigé, à tuer un grand nombre de tirailleurs, à éloigner les autres et à sortir du plus pressant danger. Le maréchal Lannes, qui se trouvait sur la hauteur quand Fourtet arriva, lui dit : « Capitaine, à Saalfeld, il y avait de la bravoure; ici, à la bravoure, vous avez joint la témérité; vous vous êtes bien défendu, je suis content de vous; mais une autre fois soyez plus sage. »

A minuit, Napoléon fit venir Fourtet et lui demanda ses observations sur la nature du terrain qu'il avait dû apercevoir à droite et à gauche; Fourtet répondit à toutes ses questions d'une manière satisfaisante. Le lendemain, l'attaque eut lieu par les points qu'il avaient reconnus et ce fut lui que l'on choisit pour guider le corps d'armée, en tête duquel il marcha avec ses voltigeurs. Il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup d'intelligence et ne commit aucune erreur, malgré un brouillard qui n'était pas moins épais que celui de la veille.

Après s'être successivement fait remarquer par sa bravoure en Italie, en Suisse, en Autriche, en Prusse et en Pologne, Fourtet, qui avait été fait capitaine sur le champ de bataille, et dont les vertus guerrières avaient déjà été récompensées par l'étoile de l'honneur, fut envoyé en Espagne, où de nouveaux exploits le montrèrent digne de la réputation qu'il avait acquise. Le 19 mars 1809, devant Braga, il chargea à la tête de sa compagnie contre trois pièces de canon et parvint à s'en emparer.

Deux jours après, à Oporto, il s'élança l'un des premiers dans une redoute vigoureusement défendue par les Portugais, tua les canonniers et enleva encore trois bouches à feu.

En septembre 1810, il déploya la plus grande valeur au combat de Bussaco; à Sabugal, le 3 avril 1811, il montra un sang-froid et un courage à toute épreuve. Au fort de la mêlée, il offrit son cheval à son colonel, qui ne pouvait plus maîtriser celui sur lequel il était monté; mais, cet officier supérieur n'ayant pas voulu accepter une offre aussi généreuse, le chef de bataillon Fourtet, au moment de la retraite qui s'effectuait en toute hâte, mit pied à terre et envoya son cheval au capitaine Pioche, dangereusement blessé, sur le point de tomber au pouvoir de l'ennemi, que le

nombre avait rendu victorieux. Au risque d'être fait lui-même prisonnier, le brave Fourtet suivit à pied le mouvement rétrograde de son régiment.

Le 16 décembre 1812, à Bohnsaeck, près de Dantzig, il résista avec son bataillon à 600 Russes soutenus par 400 hommes d'infanterie et quatre pièces de canon. Obligé de se retirer après un combat des plus meurtriers, il le fit en bon ordre, marchant en bataille au pas ordinaire et se frayant un passage à travers la cavalerie qui l'environnait de toutes parts. Arrivé à Neufehr, où la brigade du général Gault vint à son secours, il reprit l'offensive, culbuta l'ennemi, le poursuivit avec vigueur plus d'une demi lieue et le força de se précipiter au galop sur les glaces de la Vistule, pour sauver son artillerie.

Goudaux (Jean), capitaine. — Le 16 thermidor an IV, à Castiglione, il enleva une pièce de canon défendue par un détachement nombreux d'infanterie et de cavalerie.

Le 13 brumaire an VIII, ayant pris le commandement du 1er bataillon, il protégea la retraite de la division de Villafellata et empêcha par ses manœuvres qu'elle fût enveloppée et prise dans cette journée.

Grenet, capitaine. — Le 7 germinal an V, il arriva le premier aux portes du chateau de Milbach et sabra plusieurs Tyroliens qui le mettaient en joue. Il entra le premièr au château, suivi d'un carabinier auquel il sauva la vie, et tua un Tyrolien qui gardait la porte du château.

Le 26 nivôse an V, à Rivoli, avec un sergent et 14 chasseurs, il fit, sur les hauteurs de la Corona, 500 prisonniers dont 4 officiers.

Le 21 ventôse an VII, avec 150 hommes, il défit, près d'Acqui, les insurgés au nombre de 800, leur prit une pièce de canon et délivra le bataillon de la 29e légère prisonnier dans Acqui.

Guibéga, capitaine. — Il y avait à peine trois mois que le capitaine Guibéga avait obtenu ce grade lorsqu'il se présenta à son général, pour lui demander celui de chef de bataillon : « Vous l'avez gagné il y a quinze jours, lui dit le le général, mais j'ai cinq capitaines plus anciens que vous qui ont mérité ce grade, et je dois les faire passer avant vous. — Eh bien ! général lui dit Guibéga, je vous donne ma parole d'honneur que je vous forcerai la main. — Eh bien ! essayez, dit le général. »

Huit jours s'étaient à peine écoulés qu'on vit, à l'affaire de Cairo, le capitaine Guibéga devancer, à travers une pluie de balles, la tête d'une colonne, se jeter dans une redoute, y faire le coup de sabre avec deux officiers et un sergent, tuer le dernier, désarmer les deux autres et chasser tous les défenseurs de la redoute.

Le général, présent à cet acte d'audace et de bravoure, lui accorda le grade demandé, dans la redoute même et au milieu du feu de l'ennemi.

Guilmain, caporal. — Le 1er frimaire an V, envoyé en patrouille avec 4 chasseurs dans les gorges de Passone, le caporal Guilmain fait mettre bas les armes à 50 hommes.

Giomard, capitaine. — Le 6 germinal an VII, à l'attaque qui eut lieu sur Sona, accompagné d'un sergent et de 3 voltigeurs seulement, il fonça sur un poste ennemi qui les tenait en joue et fit 11 prisonniers.

Henon, capitaine. — Dans le combat du 4 novembre 1796, à Mori, nul ne fit preuve de plus d'énergie que le capitaine Henon; placé avec quatre compagnies sur les hauteurs de Segonzano il avait l'ordre d'attendre la brigade qui était à Pergine. Celle-ci fit son mouvement par une autre route et le capitaine Henon se trouva cerné et sommé de mettre bas les armes. Pour toute réponse, il se jeta à la tête de sa troupe et se fit jour.

Henry (Adrien), carabinier. — Le 16 germinal an VII, à Bussolengo, en Italie, ce militaire s'est particulièrement distingué, a fait huit Autrichiens prisonniers, et a été blessé à la cuisse gauche.

Le 14 octobre 1805, il se dévoua pour passer le Danube à la nage afin de sonder le fleuve qui était alors débordé; ne calculant aucun danger, il n'écouta que son courage et fut l'un des quatre soldats qui se dévouèrent à la demande du général Suchet et du duc de Montebello; il fit, dans cette journée, un capitaine et un soldat prisonniers.

Herlant, lieutenant. — Le 16 novembre 1796, à Rivoli, ayant été pris et dépouillé par les Croates, non seulement il s'échappa de leurs mains, mais encore dégagea deux de ses camades prisonniers comme lui.

Le 14 janvier 1796, à Rivoli encore, le lieutenant Herlant, se trouvant inopinément en face d'une douzaine de Croates, en désarma un et fit les autres prisonniers.

Huc, capitaine. — Le 2 frimaire an IV, dans la rivière de Gênes, il reçut l'ordre d'attaquer avec 150 hommes l'ennemi retranché, lui enleva plusieurs redoutes et notamment l'une d'elles défendue par quatre pièces d'artillerie et une grosse troupe d'infanterie, dont il écharpa la majeure partie; bientôt, un autre corps autrichien s'avança pour reprendre cette redoute; mais le capitaine Huc tourna contre lui l'artillerie dont il s'était emparé, l'ébranla par son feu, puis se jeta sur lui à la baïonnette et le mit en déroute.

Le 16 thermidor an IV, il monta au fort de Castiglione, y prit deux pièces de canon et fit 400 prisonniers.

Le 15 brumaire an V, il délivra une compagnie cernée par un régiment autrichien.

Le 25 nivôse an V, à Rivoli, il chargea un bataillon autrichien, le mit en déroute et fit un grand nombre de prisonniers.

Impérial, lieutenant, — Comme tambour-major, le 25 nivôse an V, il se comporta avec la plus grande bravoure; il culbutait l'ennemi, tantôt à coups de canne et de sabre, tantôt à coups de pierres et à coups de poing, et mit plusieurs Autrichiens hors de combat.

Le 8 pluviôse an V, il entra le premier dans la redoute de Brentonico, frappant sur l'ennemi à coups de canne, et en chassa ceux qui la défendaient.

Jamotte, caporal. — Le 24 décembre 1800, le caporal Jamotte entre seul à la baïonnette dans une redoute avancée du Mont-Tonal, s'y bat longtemps contre trois Autrichiens, en met deux hors de combat, fait l'autre prisonnier et jette tellement l'épouvante dans la redoute qu'elle tombe au pouvoir des Français.

Jullien, capitaine. — Le 16 thermidor an IV, à l'attaque de Castiglione, il est entré un des premiers dans la ville et, d'un coup de sabre, il a mis hors de combat un canonnier sur le point de mettre le feu à une pièce chargée à mitraille, et a, par ce moyen, évité la perte de plusieurs braves qui en eussent été infailliblement victimes.

KUDER, capitaine. — Le 14 janvier 1797, à Rivoli, ayant été fait prisonnier, il attaqua son escorte, tua un de ceux qui la composaient, en étourdit un autre et s'échappa.

LACOMBLÉE, porte-aigle. — Né à Forest (Nord); entra au service le 10 septembre 1792, dans un des bataillons de volontaires qui formèrent la 17e demi-brigade d'infanterie légère. Il fit les campagnes de 1792, 1793, ans II et III, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et fut nommé caporal, le 19 prairial an III. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, où il fit la guerre jusqu'en l'an VIII, il se distingua, le 19 floréal an IV, au passage du Pô et au combat de Fombio; il fit des prodiges de valeur au combat de Borghetto et passa un des premiers le pont du Mincio, le 11 prairial suivant. Blessé d'un coup de feu à l'affaire du 12 nivôse an V, il fut fait sergent le 21 ventôse de la même année et se distingua de nouveau, le 12 messidor an VII, à l'affaire d'Alexandrie, où il reçut un coup de feu. Employé en l'an IX, à l'armée des Grisons, il reçut un fusil d'honneur, le 29 messidor an X, et servit en l'an XII et en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan. Il prit part aux opérations de la Grande Armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et se trouva aux affaires d'Ulm, d'Austerlitz, d'Hollabrünn, de Saalfeld, d'Iéna, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche gauche; de Prentzlau, de Pultusk et d'Ostrolenka; sous-lieutenant au 17e léger, le 21 décembre 1806, il fut promu lieutenant le 8 octobre 1808, et servit en Espagne et en Portugal, où il combattit avec une grande bravoure aux affaires de Braga, d'Oporto, de Penafiel et du Bussaco. Premier porte-aigle du régiment le 2 février 1809, LACOMBLÉE fut admis à la retraite le 10 juillet 1811.

LEJOSNE, chef de bataillon. — Comme sergent-major, à la 2e attaque du Mont-Tonal, il s'élance le premier sur un retranchement, décide par son exemple ses camarades à le suivre, débusque l'ennemi et lui fait plusieurs prisonniers; quoique blessé d'un coup de feu qui lui avait traversé l'épaule, il ne quitte le lieu du combat que lorsqu'on l'en emporte de force. Le Premier Consul lui décerna un fusil d'honneur.

Comme capitaine, à l'affaire devant Oporto, le général de division Delaborde demanda s'il n'avait pas quelques braves grenadiers pour exécuter une troisième charge; ayant réuni tout ce qui lui restait de carabiniers, il exécuta cette charge avec autant d'audace que de sang-froid, repoussa l'ennemi, fut blessé d'un coup

de feu au bas-ventre et ne cessa pour cela de combattre que lorsqu'il reçut l'ordre de rétrograder.

A l'attaque de la montagne de Bussaco, la colonne ayant été arrêtée à une petite distance d'un des principaux rochers, il demanda au général Foy de lui permettre de s'en emparer; en moins de cinq minutes, 15 de ses grenadiers y furent établis.

Legendre, lieutenant. — Comme sous-lieutenant, à la bataille d'Austerlitz, étant à la tête de 20 chasseurs, il sauva une section de voltigeurs chargée par 250 Cosaques.

Comme lieutenant, au combat de Saalfeld, à la tête de ses tirailleurs, il traversa la rivière en poursuivant l'ennemi, le força d'abandonner deux pièces de canon et deux caissons qui furent conduits sur-le-champ au parc d'artillerie.

Lesire (Jean), sergent. — Né à Chalon-sur-Saône. Le 8 mai 1796, au combat de Fombio, où 5,000 Autrichiens, commandés par le général Liptai et soutenus par plusieurs pièces de canon, furent défaits par une poignée de Français, l'intrépide sergent Lesire, suivi de 5 carabiniers, s'élança le premier sur les retranchements ennemis et fit mettre bas les armes à un capitaine ainsi qu'à 70 soldats autrichiens qui se constituèrent prisonniers.

Peu de temps après, ce sous-officier fit encore des prodiges de valeur à la bataille de Rivoli.

Le 14 décembre 1800, le courage qu'il déploya au Mont-Tonal, où, en se précipitant dans les rangs de l'ennemi, il fit mordre la poussière aux plus audacieux et reçut lui-même une blessure glorieuse, lui valut un fusil d'honneur, décerné par le Premier Consul, le 20 novembre 1801.

Lestins (François), sergent. — Se signala pendant les campagnes de l'armée d'Italie en 1795 et 1796, notamment à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, où il fit deux prisonniers et s'empara d'un caisson de munitions avec son attelage. Le Premier Consul lui adressa, le 6 frimaire an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

Lévêque, chef de bataillon. — A protégé avec 800 hommes, contre 6,000 Autrichiens, la retraite de la division Vaubois au combat de Cadinetto, et, malgré les efforts de l'ennemi, a fait

brûler le pont de Trente pour arrêter sa marche (14 brumaire an V).

Maurice (Jean), sergent. — Né à Saquenay (Côte-d'Or). Le 25 germinal an IV, il s'élança le premier dans les redoutes de Dégo, tua plusieurs Piémontais à coups de baïonnette et leur enleva un drapeau. Ce brave se distingua encore au combat du 16 germinal an VII.

Maurin (Jean), carabinier. — Né à Marseille (Bouches-du-Rhône). Le 27 avril 1799, étant en tirailleur, il fut cerné par 16 cavaliers ennemis; sans rien perdre de son sang-froid, il se plaça derrière un arbre, en tua 5 à coups de fusil et aurait fait subir le même sort aux autres, s'ils ne s'étaient sauvés à toute bride.

Meunier, lieutenant. — Le 22 fructidor an VII, il a défendu avec 22 hommes un mamelon en avant d'Avigliano, contre 400 Autrichiens, appuyés de trois pièces de canon.

Le 13 brumaire an VIII, il a repoussé deux fois la cavalerie ennemie avec un peloton de chasseurs et a contribué à favoriser la retraite de la demi-brigade.

Michel, lieutenant. — Le 17 messidor an IV, ayant eu son sabre coupé par un coup de feu, il s'arma de pierres pour en assaillir les Autrichiens qui voulaient s'emparer de la position où il était, et, par sa résistance, donna le temps d'arriver à une troupe française de renfort.

Le 24 nivôse an V, une terreur panique s'étant emparée de ses soldats, il resta seul à son poste avec le capitaine et un sergent, prit un fusil, se mit en faction et ne fut rejoint par sa troupe qu'à 11 heures de la nuit.

Moineaux (Jean), sergent, né à Blanzac (Charente). — Le 7 thermidor an IV, il avait fait 5 prisonniers et les ramenait à son corps, lorsqu'il fut assailli par un piquet de cavalerie ; il se défendit avec opiniâtreté, mais, écrasé par le nombre, fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Mondain (Jacques), sergent à la 2ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon, né dans le Calvados. — On lit dans l'arrêté consulaire du 29 brumaire an IX, qui accorde un fusil d'honneur à ce sous-officier : « Mon-

dain se conduisit d'une manière héroïque à la bataille de Rivoli, le 25 nivôse an V. Ce militaire s'est distingué dans toutes les actions et a toujours été le premier à la charge, à la tête de ses camarades; en retraite, il restait toujours le dernier; ses discours et sa persévérance contribuèrent beaucoup à la défaite de l'ennemi, qui fut mis en déroute; il fut blessé dans cette affaire. »

Moreaux (Jérôme), sergent à la 5e compagnie da 3e bataillon, né dans le département du Lot. — Au combat de Montelegino, le 21 germinal an IV, au moment où la redoute était assaillie par l'ennemi, il fit une sortie à la tête de quelques chasseurs, le culbuta et s'empara d'un des retranchements.

Au fort de Céva, placé sur les glacis, il empêcha les canonniers ennemis, par les coups de feu bien dirigés qu'il enfilait par l'embrasure, de faire jouer une pièce sur le pont du Tanaro, par lequel devaient passer les troupes françaises.

Le 29 brumaire an X, le Premier Consul lui adressa le brevet d'un fusil d'honneur.

Olagnier, caporal. — S'empara d'un drapeau au combat de Dego.

Picon (Jean-Joseph), né à Nice (Alpes-Maritimes). — A la bataille de Mondovi, Picon ne cessa pas un instant de marcher à la tête de ses camarades. Lorsqu'on eut ordonné l'attaque, il traversa le premier le Tanaro, en battant la charge sous une grêle de mitraille. Les troupes, l'apercevant sur le rivage opposé et se sentant électrisées par une telle intrépidité, se précipitèrent dans le fleuve et s'avancèrent à la baïonnette contre les positions de l'ennemi, qui furent emportées de vive force. Picon, après avoir franchi le fossé, sauta le premier dans une redoute.

Poupon, sergent-major. — A la bataille de Borghetto, il se précipita un des premiers sur le pont du Mincio, enfonça la porte derrière laquelle se trouvaient les Autrichiens, et, aidé de quelques camarades, les mit bientôt en déroute.

Précop (François), chasseur, né à Mareuil (Dordogne). — Au combat de Cassagno, Précop, dont la bravoure avait été déjà remarquée dans tous les engagements que la demi-brigade avait soutenus, voyant que l'ennemi faisait sur sa compagnie un feu des plus meurtriers, sort des rangs, s'élance au milieu des tirailleurs

dont la mousqueterie était si terrible, renverse, tue à coups de baïonnette tout ce qui lui oppose de la résistance, et parvient à mettre en déroute cette troupe, dont les balles avaient fait d'affreux ravages parmi nos soldats.

Renaud (Pierre), chasseur, né à Sens (Yonne). — Au combat de Rivoli, il se mit à la poursuite des Autrichiens et en tua plusieurs à coups de fusil. Cette manière de combattre ne convenait pas à son bouillant courage. Il voulait une gloire difficile et non du sang répandu sans danger ; ce fut à la baïonnette qu'il se précipita au milieu des fuyards ; entouré de tous côtés, il fit un affreux carnage, et, lorsqu'il tomba blessé sur le champ de bataille, son corps reposa sur ceux d'un monceau d'ennemis, que seul il avait immolés.

Romiberé (Jean), chasseur, né à Rodez (Aveyron). — A l'affaire de Valence, en Piémont, Romiberé se distingua par un courage à toute épreuve. Etant en tirailleur, il tua à coups de fusil deux des canonniers qui manœuvraient une pièce et larda les autres à coups de baïonnette ; mais, comme l'ennemi avait eu le temps de couper les traits et d'emmener les chevaux, il alla dans les rangs ennemis chercher quatre grenadiers russes, qu'il fit prisonniers et qu'il força à traîner le canon jusqu'au quartier général français.

Saisse, lieutenant. — S'est distingué aux combats de Cagliano et du Lavis, et notamment dans ce dernier, où, fait prisonnier et conduit par cinq Autrichiens, il en précipita un dans un abîme et parvint à échapper aux poursuites des autres.

Salicety, capitaine. — Le 5 thermidor an IV, à Castiglione, à la tête de 15 chasseurs, il a enlevé un retranchement défendu par un ennemi nombreux, a fait plusieurs prisonniers et tué de sa propre main un grenadier qui refusait de se rendre.

Schroffer, capitaine. — Dans la nuit du 24 brumaire an VIII, à la tête de 50 hommes, il a enlevé un poste ennemi, malgré la supériorité du nombre et l'avantage de la position où les Autrichiens étaient retranchés, a fait tomber sous ses coups plusieurs de ceux qui en défendaient l'approche et y a pris des armes et des bagages.

Simonin (Antoine), sergent-major, né à Mendres (Vosges). — A

la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, il se mit à la tête de quelques tirailleurs et chargea un bataillon ennemi. Tout ce qui osa s'opposer à son passage fut renversé. SIMONIN, arrivé au centre du bataillon, s'empara du drapeau et mit en fuite ceux qui le défendaient.

SUILLIOT, lieutenant. — A délivré, le 8 floréal an VII, un caporal et sept fusiliers de la 33e de ligne, qu'emmenaient prisonniers deux hussards autrichiens, a tué de sa propre main un de ces derniers et a coupé les jarrets aux deux chevaux.

THIERRY (Louis), adjudant sous-officier. — Après une action dans laquelle un bataillon de la 17e légère, commandé par le capitaine BONNAIRE, venait de repousser l'ennemi avec des forces supérieures, THIERRY, alors sergent des voltigeurs, et qui s'était déjà signalé par plusieurs actions d'éclat, aperçoit 20 Autrichiens qui, retranchés dans une maison, faisaient feu par les croisées. Aussitôt. il conçoit le hardi projet de les déloger ; il se détache de sa compagnie, se dirige seul vers l'entrée de la maison, enfonce la porte et les somme de se rendre. Surpris d'une pareille audace, les Autrichiens mettent bas les armes et défilent honteusement devant l'intrépide sergent de voltigeurs, dont les menaces les avaient effrayés.

VIDAL (Jean), chasseur, né à Avignon (Vaucluse). — Ce militaire, blessé dangereusement dans le combat du 27 floréal an VII, continua à se battre avec beaucoup de bravoure, malgré la perte de son sang, et reçut un second coup qui le mit hors de combat.

WALLERAND (Benoît), capitaine, né à Maubeuge (Nord). — Comme sergent, à la bataille de Castiglione, le 16 thermidor an IV, ayant été fait prisonnier par deux hussards après avoir reçu deux coups de sabre sur la main, il parvint à s'en débarrasser et à les mettre en fuite. A l'affaire du 27 brumaire an V, au premier combat de Rivoli, il entra le premier dans les retranchements qui nous avaient été enlevés et coopéra à la prise de 500 ennemis.

Sa conduite pendant les campagnes d'Allemagne et de Pologne lui valut successivement les grades de sous-lieutenant et de lieutenant les 10 janvier et 21 décembre 1806. Passé en Espagne en 1808, il fut nommé capitaine en 1809, le 27 mars, reçut un coup de feu qui lui fracassa la main droite, le 28 avril, en avant d'Oporto, et fut obligé de prendre sa retraite le 1er août suivant.

Ouvrages consultés.

Notes du colonel Brahaut, Registre matricule des officiers, Registre matricule de la troupe,	Archives.

Fastes de la gloire, bibliothèque.

CHAPITRE VI.

ARMES D'HONNEUR OBTENUES PAR DES MILITAIRES DU RÉGIMENT

BAYLE, chasseur.	29 brumaire an X.
DESHUISSART (Joseph), sergent.	29 brumaire an X.
LACOMBLÉE (Benoit), sergent	29 messidor an X.
LESIRE (Jean), sergent.	29 brumaire an X.
LESTINS (François), sergent.	6 frimaire an XI.
MONDAIN (Jacques), sergent.	29 brumaire an XI.
MOREAUX (Jérôme), sergent.	29 brumaire an X.
WALLERAND (Benoit), sergent	29 brumaire an X.

CHAPITRE VII

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Officiers.

Royer, chef de bataillon	14 mai 1807.
Daran, capitaine.	8 octobre 1808.
Baron Beuret, colonel..	6 avril 1811.

Chevaliers.

Cardeillac, chef de bataillon	14 juin 1804.
Goudaux, capitaine	Id.
Grenet, id.	Id.
Huc, id.	Id.
Fourtet, id.	Id.
Salicety, id.	Id.
Michel, id.	Id.
Hanetin, sous-lieutenant	Id.
Lendy, major	Id.
Levêque, chef de bataillon.	Id.
Anglès, id.	Id.
Alexandre, capitaine.	5 août 1804.
Arnaud, id.	Id.
Costey, lieutenant	Id.
Tisserand, capitaine	Id.
Vincent, lieutenant.	Id.
Cardeilhac, capitaine.	Id.
Schroffer, id.	Id.
Lasserre, id.	Id.
Sallandre, capitaine	Id.
Hubert, capitaine quartier-maître	Id.

DUFFOUR, capitaine adjudant-major	5 août 1884.
STGIER, capitaine.	Id.
BATHIER, lieutenant.	Id.
LEMERCIER, capitaine	Id.
BAUSSOLEIL, capitaine	24 avril 1806.
HARISMENDY, id.	Id.
BARRELIER, id.	Id.
BERTONNIER, id.	Id.
BOYER, lieutenant	Id.
FOURNY, adjudant-major	Id.
POMME, lieutenant	Id.
CANTON, sous-lieutenant.	Id.
CLANET, sergent	Id.
DARRACQ, lieutenant	Id.
FRAPART, id.	Id.
GIRARDET, sergent-major	Id.
RODE, sergent	Id.
THEIL, id.	Id.
CHAMBRLAS, carabinier	Id.
DEFRIZE, tambour	Id.
LECŒUR, carabinier.	Id.
MARIN, tambour-major	Id.
FAURE, major	25 avril 1806.
STURALDY, capitaine	14 avril 1807.
DULAC DU RUISSEAU, capitaine	Id.
SUILLIOT, id.	Id.
RICHARD, id.	Id.
BUREAU, id.	Id.
BENOIT, lieutenant	Id.
GUINAUD, id.	Id.
ILLARDEGUY, id.	Id.
SAINT-ETIENNE, sergent-major	Id.
LECHEVALLIER, id.	Id.
FURET, sergent.	Id.
GILIARD, id.	Id.
MARY, carabinier	Id.
MACHOIRE, id.	Id.
TAUBAS, voltigeur	Id.
AYMARD, lieutenant adjudant-major	1er octobre 1807.
FORT, capitaine	Id.
LEGENDRE, id.	Id.

BRULARD, lieutenant	1er octobre 1807.
MERLIN, id.	Id.
RONOT, id.	Id.
CAHUZAC, lieutenant adjudant-major	Id.
GRÉGOIRE, sous-lieutenant.	Id.
LACANCHE, id.	Id.
TROUFLEAU, id.	Id.
GENÈVE, sergent-major	Id.
MISTROT, sergent	Id.
CHAUDET, id.	Id.
PARIAU, id.	Id.
DOUSSOT, id.	Id.
ROYER, carabinier	Id.
VINCENT, caporal	Id.
CONQUET, id.	Id.
TOURET, sergent	8 octobre 1808.
LOUBÈRE, id.	Id.
NÈGRE, soldat	Id.
LAMY, capitaine	7 août 1809.
BON, id.	Id.
CLERC, id.	Id.
HERBERTEI, sergent	Id.
BOURDON, id.	Id.
NOUGARET, capitaine	6 avril 1811.
CHAUVEAU, lieutenant	Id.
HARANG, sergent	Id.

Ouvrages consultés :

État général de la Légion d'honneur depuis son origine jusqu'en 1814. Fastes de la Légion d'honneur,	Bibliothèque.

Histoire de l'Armée, par Adrien Pascal.

II° PARTIE

HISTORIQUE DU 92° RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

(1775 A 1815)

CHAPITRE PREMIER

RÉGIMENT D'ANJOU

(1775-1794).

Le régiment d'Anjou fut formé le 26 avril 1775, par dédoublement, des 2° et 4° bataillons du régiment d'Aquitaine, qui datait lui-même de 1625.

Le régiment d'Anjou, après sa formation, quitta Perpignan pour se rendre à Grenoble, où il arriva au mois d'août. Son premier service fut d'assister à la remise, faite aux autorités sardes, au pont de Beauvoisin, de la princesse Clotilde de France, fiancée au duc de Savoie. Depuis, il est allé à Lille en décembre 1775, à Berghes et Dunkerque en juillet 1778, à Saint-Omer en juillet 1779, à Berghes en juin 1780, à Rouen en novembre 1783, à Brest en mai 1784, à Tours en avril 1788, à La Rochelle en août de la même année et à Tours au mois de novembre suivant.

Il détacha son 2° bataillon à Blois en décembre 1790, et, en février 1791, il se rendit à Saint-Servan et à Saint-Brieuc, où il fut abandonné par un grand nombre de ses officiers. C'est alors que Bernadotte est entré comme lieutenant dans Anjou.

Au mois d'août 1792, le régiment est envoyé à l'armée du Rhin. Il y fut travaillé en 1793 par des intrigues qui forcèrent le général

Custines à suspendre le colonel et à le remplacer par le lieutenant-colonel FERRETTE. Cette affaire fut une des causes qui conduisirent le général en chef à l'échafaud. A la suite de ce désordre, les bataillons furent séparés. Le 1er fut maintenu à l'armée du Rhin, fit partie de la garnison de Kastel, tête de pont de Mayence, et s'illustra dans la défense qu'y fit le général Meunier; il prit surtout une part glorieuse à la sortie du 11 avril. Placé en tête de la colonne de gauche, commandée par Aubert-Dubayet, il délogea le poste prussien du moulin de l'Electeur et fit l'arrière-garde pendant la retraite. Peu de jours après, le 1er bataillon passa à l'armée du Nord, qui venait d'être battue. Il se fit remarquer aux combats des 7, 8 et 9 mai, auprès de Saint-Amand, au blocus de Condé, aux affaires des 7, 8 et 12 septembre, auprès d'Ypres, à la bataille d'Hondschoote et à divers engagements autour d'Orchies. Le 4 avril 1794, il devint le 1er bataillon de la 71e demi-brigade, l'une des plus vaillantes de l'armée de Sambre-et-Meuse, qui est entrée, le 5 avril 1796, dans la composition de la 92e demi-brigade de seconde formation.

Les colonels et mestres de camp d'Anjou avaient été, depuis sa formation :

1. Vicomte de MAILLY (Alexandre-Louis). .	26 avril 1775.
2. Comte de JANSON (Michel-Palamède de Forbin)	1er janvier 1794.
3. De CONTADES DE GIZEUX (Louis-Gabriel-Marie)	25 juillet 1791.
4. De WILDERMOUTH (Jean-Henri)	5 février 1792.
5. ISAMBERT (Augustin-Joseph)	29 juin 1792.
6. De SAINT-LAURENT (Jean-Baptiste-Philibert-Bodin).	8 mars 1793.
7. De GLATIGNY (Jean-Jacques-René). . . .	8 février 1794.

Ouvrages consultés.

Manuscrit Sicard, } Archives.
Manuscrit Chapui, }
Histoire de l'ancienne infanterie française, Susane.



Infanterie légère, 1809. Voltigeur, Carabinier.

CHAPITRE II

1° 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE (*ancienne formation*).

(1791.)

Au moment où la loi du 1er janvier 1791 supprimait les noms des régiments de l'armée française. le n° 92 était attribué au régiment de Walsh (4e irlandais).

WALSH

(1661-1796.)

Ce régiment était d'origine plus ancienne que ne l'indique le rang qu'il a occupé dans l'infanterie de France. Il avait été formé, en 1661, par Charles II, sous le titre de *Royal-Irlandais*, avec les débris des corps irlandais au service de France que la paix des Pyrénées fit réformer, et qui rentrèrent en Angleterre avec leur roi rappelé au trône de la Grande-Bretagne. Ce régiment, qui avait, peu de temps après sa formation, reçu le nom de *Gardes irlandaises*, défendit jusqu'au dernier instant la couronne de Jacques II, le dernier roi de la dynastie des Stuarts, et, après la capitulation de Lymerick, en vertu d'une convention signée par les généraux des deux partis, il passa au service du roi de France, s'embarqua sur la flotte de M. Châteaurenaud et arriva à Brest le 9 octobre 1689.

Louis XIV, par égard pour Jacques II, l'entretint pendant quelques années en dehors des cadres de l'armée française, et comme troupe auxiliaire. Il servit en cette qualité, d'abord sur les côtes de Normandie, puis, à partir de la campagne de 1692, à l'armée des Pays-Bas, et se trouva au siège d'Huy, à la bataille de Neerwinden et à la prise de Charleroi. Après la paix de Ryswick et par ordre du 27 février 1698, le roi réforma les gardes irlandaises, dont les officiers et soldats entrèrent le même jour dans la composition d'un

nouveau régiment de 15 compagnies, qui prit le nom de son colonel, lord Dorrington. Celui-ci était précédemment lieutenant-colonel des gardes irlandaises, et il avait remplacé en 1688, comme colonel, le duc d'Osmond, qui avait embrassé le parti de Guillaume III.

Dorrington a fait les campagnes de 1701 et 1702 en Alsace, avec Catinat. Embrigadé avec Dauphin en 1703, il contribue à la prise de Kehl et des lignes de Stolhofen, suit Villars en Bavière et se fait remarquer, à la première journée d'Hochstedt, en marchant au secours du régiment de Bourbonnais, cerné dans le village de Bohrstadt. Il termine cette campagne par l'occupation de Kempten, d'Augsbourg et d'Ulm. L'année suivante, à la deuxième bataille d'Hochstedt, il faisait partie du corps de Marsin. Il se retira sur le Rhin, prit ses quartiers d'hiver à Metz, retourna, en 1705, en Alsace, fut employé, en 1706, à la défense du fort Louis, à la conquête de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat, suivit encore, en 1707, Villars dans sa course en Souabe et Franconie, et se trouva à l'attaque de Stolhofen, à la prise d'Ettlingen, de Pforzheim, de Winhing et de Schorndorf, à la défaite du général Janus, à la conquête de Suabs-Germünd et au combat de Seckingen. Il passe en Flandre après la bataille d'Audenarde et combat avec la plus grande valeur, en 1709, à Malplaquet, où, pour la première fois, tous les régiments irlandais se trouvent réunis en brigades. Après cette sanglante journée, Dorrington se jette dans Béthune et il participe à la belle défense de M. du Puy-Vauban pendant trente-cinq jours de tranchée ouverte. Il est, en 1711, au combat d'Arleux, en 1712 à la bataille de Denain et aux sièges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain et, en 1713, à la prise de Landau et de Fribourg. Ses grenadiers s'étaient couverts de gloire, dans la nuit du 4 au 5 août, en s'emparant du Pâté de Landau, malgré la résistance désespérée des défenseurs, et en se maintenant dans ce poste contre un retour offensif de la garnison.

Sous le nom de Rooth, le régiment a servi, en 1719, aux sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien et au blocus de Roses.

En 1733, il est au siège de Kehl. Le 16 juin 1734, il contribue énergiquement à la prise de vive force de la redoute de Staremberg, l'un des ouvrages extérieurs de Philippsbourg. En 1735, il assiste au combat de Klausen; il demeure à Berghes pendant la paix.

Après avoir été employé à la garde de la frontière de Flandre, Rooth se rend, en 1743, dans le Palatinat, reste d'abord cantonné

à Barbelroth, près de Landau, rallie l'armée du maréchal de Noailles, assiste à la bataille de Dettingen, se retire en Alsace et va passer l'hiver à Saint-Omer, où se préparait une descente en Ecosse. Cette entreprise ayant échoué, il est employé au siège de Menin, à celui d'Ypres, où les grenadiers montent, le 19 juin, à l'assaut de la Demi-Lune, et au siège de Furnes, après lequel il se rend au camp de Courtrai. En 1745, il se fait remarquer, comme tous les corps irlandais, à Fontenoy. Il sert ensuite à la réduction de Tournai, Audenarde, Termonde et Ath. A la fin de la campagne, il est dirigé sur Dunkerque, où quelques volontaires s'embarquent en 1746, et vont joindre en Ecosse le prince Charles-Edouard, prétendant d'Angleterre. Ils prennent part aux opérations de cette expédition, qui se termine, ainsi que les espérances du fils des Stuart, à la bataille de Culloden, perdue le 25 avril. Le colonel DE ROOTH y est fait prisonnier. Le lieutenant-colonel RICHARD DE CUSACK, qui était parvenu à s'échapper avec quelques officiers et soldats, rejoint le régiment au camp de Malines, et le commande pendant un an. En 1747, Rooth rejoint la grande armée, se distingue à la bataille de Lawfeld, à l'attaque du village de ce nom, va ensuite couvrir les opérations du siège de Berg-op-Zoom, et prend ses quartiers d'hiver à Ostende. Il fait, en 1748, le siège de Maëstricht.

Rooth était, en 1754, au camp de la Sambre, et, en 1756, à celui de Calais. Il demeure sur cette frontière pendant les trois premières campagnes de la guerre de Sept-Ans. Appelé en Allemagne en 1760, on le voit à la défense de Marbourg et aux affaires de Villingshausen. En 1762, il était en garnison à Cambrai, et, à l'instant où la paix fut signée, il occupait Valenciennes.

Le régiment fut de là à Berghes en mai 1763, et à Bouchain en avril 1764. Il prit, en 1766, le nom de Roscommon, et se rendit à Aire en septembre, d'où il revint à Bouchain en octobre 1767, puis à Aire en avril 1768, à Rocroi en octobre 1768, à Toulon en mars 1769 pour passer en Corse. Il contribua à la pacification de l'Ile, devint, en 1770, la propriété du comte de WALSH-SERRANT, et rentra en France au mois de septembre. Après un court séjour à Toulon, il arriva à Grenoble en 1771, puis à Valenciennes en novembre, et aux Iles de Ré et d'Oléron en octobre 1773.

La difficulté toujours croissante du recrutement des régiments irlandais fit supprimer celui-ci le 26 avril 1775. On l'envoya au mois de juillet à Libourne, où il fut incorporé avec la légion corse. Cette nouvelle agrégation prit le nom de *Légion du Dauphiné*. Les

plaintes que souleva cette mesure de la part des gentilshommes irlandais conduisirent au rétablissement de Walsh. Les légions légères ayant été supprimées le 25 mars 1776, le roi rendit, le 14 mai suivant, une ordonnance qui reconstitua le régiment de Walsh au rang et sur le pied antérieurs, avec cette injonction spéciale au colonel de n'y plus recevoir aucun homme de l'Alsace ni de la Lorraine, ou de toute autre province de sa domination. Le comte de Walsh s'était fait remplacer dans le commandement par Georges de Kendall, le 11 avril 1770, et par Edmond de Ryan, le 24 janvier 1784.

Le régiment s'était établi à Bapaume au mois de septembre 1776. Il se rendit à Quimper en juillet 1778, et le 2e bataillon s'embarqua la même année sur la flotte du comte d'Estaing, sauf un détachement qui monta sur l'escadre du marquis de Vaudreuil et qui prit part, le 31 janvier 1779, sous le duc de Lauzun, à la reprise de Saint-Louis du Sénégal; une compagnie de celles qui étaient aux Antilles se trouva au combat naval du 6 juillet dans les eaux de la Grenade. Le bataillon servit au siège de Savannah et revint hiverner à la Grenade. En 1780, il était tout entier à bord de la flotte du comte de Guichen, et se trouvait aux combats des 17 avril, 15 et 19 mai, entre cet amiral et Rodney. En 1781, il fit avec Royal-Comtois l'expédition de Tabago et contribua à la prise du 16e régiment d'infanterie anglaise. Il fournit la même année un détachement pour la reprise de Saint-Eustache, et ce fut le capitaine de chasseurs O'Connor qui arrêta le gouverneur Cokburn. Le bataillon demeura à la Martinique, où était établi son quartier, jusqu'au commencement de 1784. Il rejoignit au mois de mars, à l'île d'Oléron, le 1er bataillon qui, en son absence, avait surveillé les côtes de la Basse-Bretagne jusqu'en avril 1779, puis était allé au Croisic et à Paimbœuf, et de là à Cambrai en 1779, à Mézières en octobre 1781 et à Blaye en novembre 1783.

Walsh quitta l'île d'Oléron en avril 1788 pour se rendre à Calais. Il reçut contre-ordre en route et fut dirigé sur Brest, où il s'embarqua le 20 juillet pour l'île de France. Pendant son séjour dans cette colonie, il fournit un détachement pour une expédition en Cochinchine. Revenu en France par Lorient en avril et mai 1790, le régiment fut mis en garnison dans les villes du Morbihan. Ce fut Walsh qui eut à réprimer la première tentative d'insurrection des royalistes de l'Ouest. Le 17 février 1791, un prêtre excita les paysans à la révolte, bénit leurs armes et les fit marcher sur Vannes au nombre de 1,500. 150 hommes de Walsh les mirent en fuite.

Le 1er bataillon quitta Vannes, Auray et Lorient en avril 1792. Un mois après il entrait dans Longwy, et à la fin d'août se trouvait de passage à Verdun quand les Prussiens se présentèrent aux portes de cette place. Après la capitulation de Verdun, ce bataillon, envoyé par Lückner au camp de Meaux, fut rencontré le 8 septembre à Foissy près de Dormans, par un bataillon de gendarmes nationaux qui, s'en prenant à lui de la perte de Verdun, le désarma et le conduisit à Epernay. Cette affaire, dans laquelle les gendarmes parisiens pouvaient être accusés d'un excès de zèle, grossie par le besoin de justifier les abominables massacres des prisons, devint bientôt le thème des récriminations de tous les partis. L'évêque de Rennes dénonça le régiment de Walsh à l'Assemblée et l'accusa d'avoir cherché à faire des partisans au roi de Prusse et au duc de Brunswick et de traîner à sa suite des caisses pleines de cocardes blanches. En pareil temps et à la faveur du trouble des esprits, les intrigants et les peureux n'hésitent pas à proclamer ou à croire les plus monstrueuses sottises. Tout cet échafaudage de calomnies s'écroula devant une enquête. On rendit au bataillon ses armes et on le renvoya en Bretagne. On ne parla plus de lui ; les entêtés demeurèrent convaincus que Walsh s'était mal conduit à Verdun et que Beaurepaire était un héros à l'antique.

Le 1er bataillon de Walsh demeura en garnison à Brest, Saint-Malo, Saint-Brieuc jusqu'à la pacification de l'Ouest. Il fut appelé à l'armée de l'intérieur, en 1795, et, en l'an VI, amalgamé avec le 2e bataillon des volontaires nationaux de l'Orne, et le 6e bataillon *bis* de Paris, sous le titre de 47e demi-brigade d'infanterie de ligne.

Le 2e bataillon de Walsh, moins de deux ans après son retour de l'île de France, s'était embarqué de nouveau à Lorient, en novembre 1791, pour passer cette fois à Saint-Domingue. Il est cité à l'attaque du poste de Genton en 1793 ; le lieutenant Bourke, depuis général de division, y fut blessé. Le bataillon revint en France en 1794 sur le vaisseau *l'America*, et fit partie de l'armée des côtes de l'Océan jusqu'au 22 septembre 1796, jour de son incorporation dans la 58e demi-brigade d'infanterie de ligne.

Le drapeau colonel de Walsh portait les lettres J. R. (Jacobus-Rex) surmontées de la couronne d'Irlande. Les drapeaux d'ordonnance étaient blancs avec la croix rouge, au centre de laquelle on voyait un lion couronné, debout sur une couronne royale.

Ce corps avait porté : habit rouge, veste, doublure, culotte et

parements bleus; 12 boutons jaunes sur le devant de l'habit jusqu'à la ceinture, 3 sur la poche coupée en travers, 3 sur la manche, 12 boutonnières aurore à la veste, 3 sur la poche; chapeau bordé d'or. En 1776, il eut habit et veste rouge, collet, parements et culotte blancs, boutons jaunes.

Il avait eu pour colonels:

1. Lord Dorrington (William), 27 février 1698 ;
2. Comte de Rooth (Michel-Lesley), 12 décembre 1718;
3. Comte de Rooth (Charles-Edouard-Lesley), 28 mai 1733;
4. Comte de Roscommon (Robert-Dillon), 19 août 1766;
5. Comte de Walsh-Serrent (Antoine-Joseph-Philippe), 11 avril 1770;
6. Vicomte de Walsh-Serrent (Charles-Joseph-Augustin), 10 mars 1788;
7. O'Neill (Jean), 8 janvier 1792.

92e demi-brigade d'infanterie (1re *formation*).

(1794 à 1796.)

La 92e demi-brigade de 1re formation a été constituée le 12 thermidor an II à l'aide des:

1er bataillon du 46e régiment (Bretagne) ;

5e bataillon des volontaires nationaux de la Haute-Saône (chef de bataillon Marchal) ;

2e bataillon des volontaires nationaux d'Eure-et-Loir (chef de bataillon Sevin).

Bretagne

(1644 à 1794.)

Le régiment de Bretagne avait été créé, le 4 février 1644, par le cardinal Mazarin, et il a d'abord porté le nom de *Mazarin-Français*. Il fut composé à l'origine de 2,500 hommes de choix en 30 compagnies. Le cardinal en tira les soldats des débris des corps qui venaient d'être écrasés à Rothweil, et notamment de deux régiments bretons qui avaient appartenu au maréchal de Goësbriant et au marquis de Castelnau-Mauvissière. Goësbriant venait d'être tué au siège de Rothweil, et Castelnau fut fait colonel-lieutenant du nou-

veau corps; on lui donna pour lieutenant-colonel M. d'Anisy, qui l'était du régiment de Goësbriant.

Mazarin-Français, formé en Allemagne, fit partie de l'armée du vicomte de Turenne, et trouva dès sa première campagne une occasion éclatante de se signaler et d'asseoir sa réputation. Le général bavarois Mercy venait de s'emparer de Fribourg sous les yeux de Turenne, trop faible pour s'y opposer. Le duc d'Enghien accourt du Luxembourg au secours de Turenne, et, le 3 août, commence cette série de combats sanglants qu'on appelle la bataille de Fribourg. Le régiment était resté aux ordres de Turenne, qui s'était chargé de tourner les montagnes pour attaquer par la gorge les retranchements des Bavarois. Arrêté à l'issue du défilé par des palissades et des abatis, ce ne fut qu'après un combat de huit heures qu'il parvint à déboucher dans la plaine. Le surlendemain, le duc d'Enghien réunit les meilleurs régiments et fit un effort desespéré pour emporter de front ces retranchements. Il mit pied à terre et s'élança à la tête de Conti et Mazarin-français. Ce fut en ce moment, dit-on, que le prince, jetant de l'autre côté des palissades son bâton de commandement, imprima à ses soldats une ardeur irrésistible et parvint à débusquer Mercy du poste redoutable qu'il occupait. Ce qui est certain, c'est que le régiment de Mazarin, franchissant intrépidement les abatis et renversant les palissades, se trouvait déjà établi dans une redoute quand le prince lui envoya l'ordre de l'attaquer. Le marquis de Castelnau fit, ce jour-là, des choses prodigieuses et reçut dans le corps cinq balles de mousquet; le lieutenant-colonel d'Anisy mérita d'être cité particulièrement dans le rapport du duc d'Enghien; le major Desradrets et le capitaine Villemort se firent tuer. Le combat recommença le 9 août, et ce fut Mazarin qui engagea l'action, terminée par la retraite définitive des Bavarois. Après cette bataille mémorable, le régiment contribua à la conquête des places du Palatinat; il perdit son nouveau major et un autre officier à l'assaut du château de Kreutznach.

Le 5 mai 1645, Mazarin est à la bataille de Marienthal; le lieutenant-colonel d'Anisy, qui le commandait, y est fait prisonnier. Le 3 août, à Nordlingen, le régiment réussit, après une lutte acharnée, à s'emparer du village d'Alteren, où les Impériaux s'étaient barricadés. Le général en chef de l'armée ennemie, Mercy, y fut tué par une balle partie des rangs du régiment. Le brave Castelnau reçut encore là deux coups de feu et eut deux chevaux tués sous lui. Sa belle conduite lui valut le grade de maréchal de camp. Il est parvenu à la dignité de maréchal de France en 1658, et son

nom est resté obscur, sans doute parce qu'il a été tué au siège de Dunkerque peu de jours après sa nomination, avant d'avoir reçu son brevet.

Mazarin-Français acheva la campagne de 1646 dans le Palatinat, franchit de nouveau le Rhin dès les premiers jours de 1646, et se trouva à la prise de Schorndorf, où le lieutenant-colonel D'ANISY fut tué. Son frère, qui devint plus tard colonel-lieutenant de Mazarin-Italien, le remplaça le 25 mars et conduisit le régiment en Flandre. Celui-ci assista encore cette année aux sièges de Mardyck et de Dunkerque, et prit ses quartiers à Béthune. Il sortit de cette place en mai 1547. fort de 15 compagnies, se rendit à Amiens, où le roi le passa en revue le 20, et se mit en route pour la Catalogne. Il servit au second siège de Lerida, à la prise d'Alger et au siège de Constantine. Il revint en France, et, au commencement de 1648, les 400 hommes qui lui restaient retournèrent sur le Rhin à l'armée de Turenne, et se distinguèrent, le 17 mai, au combat de Zusmarshausen.

Le régiment joignit peu après l'armée de Condé et prit part à la bataille de Lens. Il a fait les campagnes de 1649 en Flandre, s'est trouvé au siège de Cambrai, à la prise de Condé, et fut mis en quartiers d'hiver à Mouzon, où il fut attaqué, le 1er mai 1650, par les troupes de Turenne ; il fut bientôt sous les armes, et sa bonne contenance fit échouer cette tentative des rebelles. Il quitta peu après Mouzon pour marcher au secours de Guise, fut jeté au mois d'août dans Laon et partit de cette ville le 28 septembre avec La Marine et Sault pour délivrer Mouzon assiégé. Il se fit remarquer au combat du 9 octobre, sous les murs de cette place, réussit à y entrer le 17, et se signalait dès le 19 dans une sortie. Après la capitulation de Mouzon, Mazarin joignit l'armée du maréchal de Plessis-Pralin ; il contribua à la prise de Rethel et se trouva à la bataille gagnée sur les troupes espagnoles commandées par Turenne.

Lorsque le cardinal Mazarin sortit de France en 1651, le régiment devint la propriété de la reine-mère, et fut mis, par brevet du 24 avril, sous le titre de la province de Bretagne, qui avait été porté précédemment par un autre corps d'infanterie. Ce fut alors que le régiment inscrivit parmi les hermines de ses drapeaux cette devise, à laquelle il a toujours été fidèle : *Potius mori quam fœdari*. Le drapeau colonel du régiment de Bretagne était orné des armes du duché de Bretagne, surmontées de la devise inscrite sur un ruban, bleu de face et rouge au revers. Les drapeaux d'or-

donnance avaient deux quartiers aurore et deux quartiers noirs. La croix était semée d'hermines et les quatre mots de la devise occupaient chacun une branche de cette croix.

Le régiment demeura attaché à la cour. Il suivit celle-ci derrière la Loire, et quand Turenne rentré dans le devoir eut repris le commandement d'une armée, Bretagne se montra un des meilleurs régiments du maréchal aux combats de Bléneau, d'Etampes et du faubourg Saint-Antoine.

Il fit partie, en 1653, du corps du duc de Vendôme chargé de soumettre les Bordelais. Il se signala particulièrement à l'attaque de Bourg, qui capitula le 2 juillet, après trois jours de tranchée ouverte.

Revenu en Champagne en 1654, le régiment sert à la prise de Réthel et de Mouzon et se fait remarquer à côté des gardes suisses, à l'assaut de la demi-lune de Stenai. Il achève cette campagne par la réduction du Quesnoy, vient ravitailler cette place en avril 1655 et contribue à la conquête de Landrecies, de Condé et de Saint-Ghislain.

Il est. en 1656, au malheureux siège de Valenciennes, se renferme, après la déroute de l'armée, dans Péronne et repousse les Espagnols, auxquels le maréchal d'Hocquincourt, père du mestre de camp, prétendait livrer cette ville.

En 1657, Bretagne est au siège de Montmédy; il se loge, le 18 juillet, sur la brèche de la demi-lune; il marche ensuite à l'attaque de Saint-Venant, au secours d'Ardres et à la prise de Mardyck et de la Motte-au-Bois.

En 1658, il sort d'Ardres, où il a passé l'hiver, pour se rendre devant Dunkerque. A la bataille des Dunes, il est à l'aile droite et y soutient un combat particulier. Il avait été placé tout à fait à l'extrémité de la ligne pour appuyer au besoin la cavalerie. Celle-ci ayant été chargée par les escadrons du prince de Condé, le lieutenant-colonel DE LESCORT fit avancer le régiment pour faire une décharge sur ces escadrons; le prince, apercevant ce mouvement, fit aussi avancer un régiment d'infanterie et ces deux corps engagèrent une lutte qui se termina par la prise du régiment espagnol. Bretagne acheva cette guerre devant Audenarde. Il fut envoyé à Péronne après la signature de la paix des Pyrénées et il ne bougea pas de cette ville jusqu'en 1669. Il avait été réduit à deux compagnies après la mort d'Anne d'Autriche (10 février 1666). A la même date, le marquis D'HOCQUINCOURT était colonel en chef du corps.

En 1669, les deux compagnies de Bretagne firent partie du secours envoyé aux Vénitiens dans l'île de Candie. A la sortie du 25 juin, pendant que d'autres corps attaquaient les Turcs de front, elles se précipitèrent sur la queue des tranchées, forcèrent les Turcs à les évacuer, bouleversèrent leurs travaux et étaient occupées à enclouer 30 grosses pièces de canon, quand l'explosion d'un magasin à poudre vint faire perdre le fruit de tant d'héroïques efforts. Le capitaine de Gondreville perdit la vie dans cette journée. Bretagne fut un des trois régiments qui restèrent jusqu'au bout à Candie; il ne rentra à Toulon qu'au mois d'octobre; il était à peu près détruit.

Rétabli en 1670 à quatre compagnies de 50 hommes et en 1671 à seize compagnies, il passa la campagne de 1672 au camp de Courtrai. Il fut appelé en 1673, au siège de Maëstricht, et soutint le régiment du roi à l'assaut livré à l'ouvrage à cornes : 14 officiers furent blessés ce jour-là. A la fin de cette année, Bretagne suivit Turenne sur le Rhin et hiverna à Trèves.

En janvier 1674, le major Villelète avec 80 hommes, occupa le chateau de Weltsbillich. Le régiment combattit plus tard à Seintzheim, à Entzheim où il s'empara de 4 canons, et à Durckheim. Il fit partie, au printemps, de l'armée du maréchal de Créqui et contribua à la prise d'Huy. Revenu ensuite à l'armée d'Allemagne, il était cantonné à Wildstedt pour la garde des magasins, quand Turenne fut tué à Sasbach.

Il mit le feu, le 31 juillet, à Wildstedt, rejoignit l'armée et le lendemain combattit à Altenheim. Il passa le reste de cette campagne en Alsace sur la défensive et contribua à faire lever les sièges de Hagueneau et de Saverne.

Il est à l'armée de Flandre en 1676 et sert aux sièges de Condé et de Bouchain; se dirigeant ensuite vers la Meuse, il participe à la prise de Marche-en-Famène, des châteaux de Condros et de Bouillon et à la levée du siège de Deux-Ponts.

En 1677, il est au combat de Kokersberg et au siège de Fribourg. On le trouve, en 1678, à la prise des châteaux de Rotheling et de Brombach, à l'attaque des retranchements de Seckingen sur la Kintzig, à la réduction des forts élevés entre Strasbourg et le Rhin et à la prise de Lichtemberg.

En 1679, il prend part au combat de Minden.

En 1684, Bretagne couvrait le siège de Luxembourg.

En 1688, il faisait partie de l'armée d'Allemagne; après la prise de Mayence, il y fut mis en garnison et contribua à la belle

défense qu'y fit, en 1689, le marquis d'Huxelles. Il se signala aux sorties des 13 et 16 août, et surtout à la défense du chemin couvert (6 septembre). Ses pertes furent considérables dans ce siège : le lieutenant-colonel LA CHASSAGNE, le major DE BRUSSÉ et 13 autres officiers furent blessés; un seul, le lieutenant MONBY, le fut mortellement. Après la capitulation, le régiment se rendit à Huningue. En juin 1690, il fut envoyé à Bourg-en-Bresse, et, après un court séjour dans cette ville, il se mit en marche pour les Alpes, où il fut employé, sous le marquis de Vins, à pourchasser les Barbets de la vallée de Barcelonnette. Le 19 avril 1691, dans une rencontre près de Mégronne, le colonel DE NOVION eut son cheval tué sous lui. Bretagne franchit, peu de temps après, les montagnes pour rallier l'armée de Catinat. Il se trouva à la prise de Veillane, aux sièges de Carmagnola, de Coni et de Montmélian. De 1692 à 1693, il demeura sur la défensive, couvrant Pignerol et Suze, jusqu'à la bataille de la Marsaglia, livrée le 4 octobre 1693. La brigade de Bretagne y formait l'extrême-gauche de la deuxième ligne et montra la plus grande valeur. Après la victoire, il contribua au ravitaillement de Casal, de Saluces, de Pignerol et de Suze et prit part à la défaite des milices piémontaises près de Morelta. L'année suivante, il fut envoyé en Catalogne, revint sur les Alpes en 1695, servit encore contre les Barbets et fit, en 1696, le siège de Valenza. En 1697, il retourna en Catalogne et fit le siège de Barcelone.

Au mois de décembre 1700, Bretagne reprend la route de l'Italie; il est, en 1701, au combat de Carpi et à celui de Chiari, où le lieutenant-colonel DE LA CHASSAGNE est tué.

Le régiment était dans Crémone à la fameuse surprise de 1702; il se trouva, cette année, au combat de Santa-Vittoria, à la prise de Luzzara, où le colonel DE SÉZANNE est blessé au bras et, le lendemain, à la bataille livrée sous les murs de cette ville, puis à la prise de Borgoforte. En 1703, il combat à Castelnuovo de Bormia, accompagne Vendôme dans le Tyrol italien, contribue à la soumission de Nago et d'Arco et à la défaite du général Visconti. Un deuxième bataillon, levé par ordre du 1er février 1701, servait, pendant ce temps, dans les garnisons de Flandre.

Le 29 janvier 1704, Bretagne sort de ses cantonnements, passe la Secchia de vive force, et s'empare de La Bastia et de Buonporto, postes importants, fortifiés et occupés par les Impériaux. Il fait ensuite les sièges de Verceil et d'Yvrée, reste pendant tout l'hiver dans les tranchées de Verrue. Après la prise de cette place,

en avril 1705, Bretagne est placé à Mozambano, dans le Mantouan.

Le 8 mai, le prince Eugène, qui voulait secourir La Mirandole assiégée, se présente pour passer le Mincio. Bretagne court à sa rencontre avec trois régiments de cavalerie; en arrivant, il trouve la rivière bordée de mousquetaires et l'ennemi en train de construire un pont. Le colonel BERTHELOT DE REBOURSEAU, un de ces lieutenants-colonels qui n'obtenaient des régiments que dans les temps difficiles, sans considérer la disproportion des forces, se résout à attaquer et dispose si bien ses troupes, qu'après un engagement de deux heures, Eugène se retire avec perte de 500 hommes; le régiment avait eu 15 tués et 75 blessés. Il construit immédiatement des retranchements sur ce point et il y demeure jusqu'à la prise de La Mirandole. Le 31 mai, la compagnie de grenadiers du capitaine MARTINET se distingue extrêmement au combat de Moscolino; elle y eut 25 hommes mis hors de combat. Le régiment assiste, sans y prendre part, à la bataille de Cassano et, pendant le reste de l'année, il fait partie du corps du marquis de Broglie détaché derrière l'Adda, participe, le 16 octobre, à l'attaque des retranchements de Gumbetto et reprend ses quartiers de Mozambano.

Le 2e bataillon, qui était en Flandre, commença, cette année, à faire parler de lui. Il faisait partie, avec le régiment de Béarn, d'un petit corps placé sous les ordres du colonel Pasteur, célèbre partisan. Le 16 avril, ce corps était posté à Waterloo, village devenu depuis trop célèbre; il y fut attaqué, la nuit, par des forces supérieures et, après une heure et demie de résistance acharnée, il fut obligé de l'évacuer. Il se retira en bon ordre dans la forêt de Soignes et, de là, il harcela si bien les troupes qui avaient occupé Waterloo qu'il les força à décamper après leur avoir tué, en détail, plus de 600 hommes.

Le 19 avril 1706, le vieux bataillon de Bretagne contribue à la victoire de Calcinato et poursuit les débris de l'armée de Reventlaw, le long du lac de Garda. Ses grenadiers se signalent à l'attaque de Salo; le colonel y est blessé. Il arrive enfin devant Turin, prend poste entre la Doria et la Stura et fait des prodiges de valeur à la malheureuse bataille du 7 septembre. Rentré en France après ce désastre, il est employé à la garde des passages des Alpes dauphinoises. Il marche, en 1707, à la défense de Toulon, s'établit à l'ouest de la ville, au camp retranché de Missiessy, et, après la retraite de l'ennemi, il retourne en Savoie. Il sert sur

cette frontière pendant toute l'année 1708 et contribue à la prise des deux bourgs qui forment la ville de Césanne.

En 1709, les deux bataillons de Bretagne se trouvent réunis à l'armée de Flandre. Le régiment faisait partie, à Malplaquet, du corps du comte Albergotti. Au plus fort de l'action, il vient renforcer l'aile gauche débordée et se place à la droite du régiment du Roi, faisant un crochet dans le bois de Sart et appuyant sa gauche à un marais pour empêcher l'ennemi, qui était maître de la pointe du bois, de déboucher de ce côté-là. Il garde intrépidement ce poste jusqu'au moment où l'ordre de battre en retraite lui est donné. Il passe la campagne de 1710 dans les lignes de la Lauter et hiverne à Sarrelouis. Il revient l'année suivante en Flandre, se trouve au combat d'Arleux et se distingue, en 1712, à Denain, à la prise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, il se rend à l'armée du Rhin et fait les sièges de Landau et de Fribourg. Dans ce dernier siège, il avait son poste dans le Kundersthal, au pied du fort Saint-Pierre. En 1714, le 2e bataillon est réformé et il n'est plus question du régiment jusqu'à l'année 1732. On le retrouve alors au camp d'Aimeries-sur-Sambre.

En 1733, Bretagne fait partie du petit corps d'armée qui prend possession de la Lorraine. Il marche, en 1734, vers le Rhin, se trouve à l'affaire d'Ettlingen et fait le siège de Philippsbourg ; il passe l'hiver à Worms, opère, en 1735, dans l'électorat de Trèves et combat à Klausen. A la paix, il demeure à Landau.

En avril 1742, il se met en route avec Normandie pour passer en Bavière et arrive, le 21 mai, au camp de Nieder-Altach. Peu de temps après, un piquet de 400 fusiliers, commandés par le colonel, est détaché pour accompagner le duc d'Harcourt dans une reconnaissance sur le château d'Ebersberg. Au retour, le piquet s'égare au milieu d'un brouillard épais et se trouve tout à coup cerné par une nuée de hussards et de pandours. Le colonel DE CRILLON prend de si bonnes dispositions et sait si bien communiquer son énergie aux soldats, qu'après une lutte de trois heures, il parvient à se faire jour et rentre au camp sans autre perte que celle d'une trentaine d'hommes. Bretagne quitte bientôt le camp de Nieder-Altach pour se rapprocher de la Bohême. Il fut d'abord cantonné à Eggenfeld et prit part à la conquête d'Elnbogen et de Kaaden, et au secours de Braunau. Au mois de novembre, le brave CRILLON, moins heureux qu'il ne l'avait été quelque temps auparavant, étant parti avec ses deux compagnies de grenadiers pour prendre poste à Landau, sur l'Isar, fut enveloppé par toute

l'armée du grand-duc de Toscane, mari de l'Impératrice, et forcé de mettre bas les armes. Il fut échangé, quelques jours après, contre M. de Cossa, colonel du régiment autrichien de Braun, et les grenadiers le furent également dans les premiers jours du mois de janvier 1743. Le régiment fut alors réuni à Ruggenstauf, où il passa le reste de l'hiver. Il quitta cette ville, le 12 avril, et se rendit à Amberg pour favoriser le ravitaillement d'Egra. Peu de jours après, il se mit en retraite. Chemin faisant, il contribua à la défense des postes de Dunkelfingen et de Deckendorf. Rentré en France en juillet, il fut mis en garnison au Fort-Louis et y fut rejoint, en octobre, par les compagnies des capitaines Beauvoir et La Plaine, restées à Ingolstadt.

En 1744, Bretagne sert sur la Moselle. Pendant l'invasion de l'Alsace, il vint sur les Vosges et contribua vigoureusement à la défaite du général Nadasty, sur les hauteurs de Saverne ; le capitaine de grenadiers La Plaine périt dans ce combat. Il prit part encore cette année à l'attaque des retranchements de Suffelsheim et au siège de Fribourg. Il passa l'hiver en Souabe et resta sur la défensive, en Alsace, pendant la campagne de 1745.

L'année suivante, Bretagne est en Flandre, au siège de Mons et à la bataille de Raucoux ; il faisait partie de la division Clermont-Gallerande, qui, attaquant avec un ensemble merveilleux les troupes hessoises et hanovriennes retranchées dans le village de Varoux, les culbuta et leur fit éprouver des pertes énormes.

Un mois plus tard, il marcha au secours de la Provence envahie. Il contribua à l'expulsion des Impériaux, et passa la mauvaise saison aux débouchés des montagnes. En juin 1747, il se trouva à l'attaque des retranchements de Montalban, puis à la conquête du comté de Nice et au secours de Vintimille. Le régiment demeura jusqu'à la paix dans les Alpes-Maritimes.

On le trouve, en 1755, au camp de Valence, et il ouvre, en 1756, la guerre de Sept-Ans par l'expédition de Minorque. Il se signale aux assauts du fort Marlborough et de Mahon : le capitaine de grenadiers Saint-Alby et le lieutenant Dupérier y sont tués ; deux autres officiers y sont blessés. Bretagne se rembarque aussitôt pour la France, et fait partie, en 1757, de l'armée du maréchal d'Estrées, qui remporte la victoire d'Haastenbeck. Il marche à la conquête du Hanovre, se trouve à la prise de Minden et de Hanovre et poursuit l'ennemi jusqu'à Closterseeven. En janvier 1758, il est aux environs de Brême avec le duc de Broglie. Le 23 février, une colonne prussienne vient menacer la petite ville d'Hoya, qui

possède un pont sur le Weser. Les grenadiers et 100 fusiliers de Bretagne quittent leurs cantonnements de Burghausen, volent au secours des gardes lorraines qui formaient la garnison d'Hoya, et prennent poste au delà du pont, autour d'un château. Pendant ce temps, une partie des troupes du prince Ferdinand de Brunswick avait passé le Weser sur des radeaux au-dessus d'Hoya et vint attaquer les Français en flanc et par derrière, tandis que le gros de l'armée prussienne les occupait de front. Les compagnies de Bretagne, isolées au delà du pont, firent une résistance glorieuse; mais elles furent enfin obligées de demander une capitulation qui, en considération de leur courage, fut des plus honorables.

Après cette affaire, le régiment se mit en retraite sur Osnabrück, puis sur le bas Rhin et fut employé à la garde de la frontière hollandaise. Il fut, plus tard, envoyé sur les côtes et fit, dans cette position, les campagnes de 1759 et 1760. Il reparut en Allemagne en 1761 et prit une part distinguée au succès du combat de Werle (3 juillet), et à une autre rencontre sur la Fulda (23 juillet 1762), où deux officiers furent blessés.

A sa rentrée en France, Bretagne est mis en garnison au Fort-Louis du Rhin. Il est allé depuis à Huningue en mai 1763, à Vannes, Lorient et Belle-Isle en mai 1764, à Rochefort en octobre 1766, en Corse en mai 1768, à Bordeaux et Blaye en novembre 1770, à La Rochelle en septembre 1772, à Brest en septembre 1773, à Cambrai en novembre 1774, à Douai et Gravelines en octobre 1776, à Givet et Philippeville en octobre 1777, à Dunkerque en avril 1778 et à Metz en novembre 1780.

Il partit de là en 1781, pour se rendre à Toulon, où il s'embarqua pour coopérer à la seconde conquête de l'île de Minorque. Il dut sans doute cette distinction à son colonel, fils du duc de Crillon, qui commandait l'armée espagnole devant Mahon. Bretagne se fit remarquer au siège du fort Saint-Philippe, et ce fut dans les rangs de ses grenadiers et devant ce fort, que le célèbre La Tour d'Auvergne fit ses premières armes. Mahon capitula le 4 février 1782 et le régiment suivit le duc de Crillon au camp de Saint-Roch, devant Gibraltar. Il perdit le capitaine Bérard et une trentaine de soldats à l'affaire du 13 septembre, sur les batteries flottantes.

Bretagne revint en France en juin 1783, en traversant toute l'Espagne, et fut placé à Perpignan, où il reçut bientôt, comme sous-lieutenant, un des hommes dont l'armée française doit le plus s'enorgueillir, Desaix de Voygoux. Le régiment a, depuis, été

envoyé à Briançon, en octobre 1785. Pendant son séjour dans cette ville, le 27 mai 1785, un incendie détruisit le village de Casset. Les soldats, après avoir fait tous leurs efforts pour arrêter les progrès des flammes, se cotisèrent pour soulager l'infortune des malheureux incendiés, et leur donnèrent mille rations de pain prélevées sur leur strict ordinaire.

Bretagne fut envoyé à Thionville en avril 1788; il a fait partie, au mois de septembre, du camp de Metz, et, en septembre 1789, il s'est rendu à Huningue.

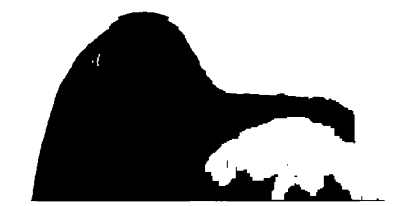
En août 1790, le 2ᵉ bataillon va à Strasbourg et le 1ᵉʳ fait partie des troupes qui sont rapprochées de Lyon pendant les troubles de cette ville. Ce bataillon occupe pendant quelque temps Briançon, où il est lui-même agité par des affaires intérieures, qui eurent le fâcheux résultat de contraindre le colonel DU CORTLOSQUET à se démettre de son commandement.

Le régiment se trouve de nouveau complet à Huningue en août 1791, et c'est de là qu'en mai 1792, il adresse à l'Assemblée nationale, pour les frais de la guerre, un don patriotique de 2,806 livres en argent et 540 livres en assignats. Il comptait alors 1,123 hommes dans le rang. Peu de jours après, il se prépare à donner joyeusement son sang; le 1ᵉʳ bataillon part pour l'armée de Custine, le 2ᵉ est d'abord mis en garnison à Schlestadt, mais il rejoint bientôt l'armée.

Bretagne s'est distingué d'une manière toute particulière, le 17 mai 1793, au combat de Rixheim. Abandonné par les volontaires, il résista longtemps seul à l'ennemi et fit sa retraite en bon ordre. Le 22 juillet, quand les troupes françaises attaquèrent les Prussiens retranchés sur les hauteurs de la Chapelle Sainte-Anne, le 1ᵉʳ bataillon soutint énergiquement une charge de la cavalerie ennemie qui venait de disperser la nôtre, et paralysa l'effet funeste qu'eût pu entraîner cette défaite partielle. Le général Beauharnais a rendu un hommage tout particulier à la bravoure de ce bataillon.

Le 1ᵉʳ bataillon de Bretagne est entré, le 21 juin 1794, dans la formation de la 91ᵉ demi-brigade. Celle-ci a été fondue, le 19 février 1796, à l'armée du Rhin-et-Moselle, dans la 3ᵉ nouvelle.

Le 2ᵉ bataillon de Bretagne est entré, le 30 juillet 1794, dans la [illegible] demi-brigade, formée à Jockrim; il y a été complété par le 2ᵉ bataillon des volontaires nationaux d'Eure-et-Loir et le 5ᵉ bataillon des volontaires nationaux de la Haute-Saône, et a fait partie de l'armée du Rhin, commandée provisoirement par le général Michaud.



Son organisation terminée, la 92e demi-brigade fit partie de la division de la Queich, qui avait pour chef le général Courtot, chargé de la surveillance du Rhin, entre Germersheim et Lauterbourg. Ses bataillons furent disséminés sur divers points de la rive gauche du fleuve.

Dans le courant d'août, l'état d'affaiblissement de la 92e demi-brigade rendant indispensable son remplacement sur le Rhin, son 3e bataillon fut envoyé de Wœrth à Landau; le 2e alla de Limersheim à Germersheim; le 1er ne fut point relevé, mais on le plaça dans la partie la moins marécageuse de l'étendue du commandement de la Queich à Landau.

Le régiment prit part, en 1795, aux combats suivants :

Du 21 septembre au 29 octobre 1795, blocus de Mayence ;

Le 29 octobre 1795 (7 brumaire an IV), affaire générale sur toute la ligne retranchée, dans laquelle le général autrichien Clairfayt, avec les 20.000 hommes de la garnison de cette place, force la ligne du blocus ; retraite sur la ligne de Frankenthal ;

Le 10 novembre 1795 (19 brumaire an IV), combat de la Pfrim ;

Le 10 décembre 1795 (19 frimaire an IV), combat d'Hochstedt et Croix-Saint-Jean, où deux bataillons de la demi-brigade mettent en pleine déroute une colonne ennemie d'une force triple, qui tentait de couper la retraite de l'armée française.

Maintenue au nombre des demi-brigades conservées par l'arrêté du 18 nivôse an IV; réorganisée en recevant l'incorporation de la 186e de même arme, le 28 pluviôse an IV, et numérotée au sort 44e de ligne, le 24 floréal de la même année.

Le costume du régiment de Bretagne avait varié plus souvent que celui des autres corps. Sous Louis XIV, il se composait d'un habillement complet gris-blanc, avec des poches en long sur l'habit, des boutons très larges, de cuivre, les manches en botte et le chapeau bordé d'or. Vers 1730, le corps prit l'habit et la veste bleus, doublés de même, avec des boutonnières et l'aiguillette de couleur blanche, les boutons et le galon de chapeau d'argent. En 1758, il portait habit, parements et culotte blancs, veste rouge, collet noir, boutons jaunes, pattes de poche ordinaires garnies de quatre boutons ; quatre boutons sur la manche, chapeau bordé d'or.

En 1763, il avait les revers et le collet noirs. De 1776 à 1779, il eut les revers et les parements noirs avec le collet rouge et les boutons blancs.

Le régiment de Bretagne avait eu pour mestres de camp ou colonels :

1. Marquis de Castelnau-Mauvissière (Jacques), 4 février 1644 ;
2. Marquis d'Hocquincourt (Georges de Mouchy), 7 mai 1649 ;
3. Comte de Novion (Claude Potier), 15 janvier 1668 ;
4. Marquis de Novion (Louis-Anne-Jules Potier), 16 février 1683 ;
5. Comte de Sézanne (Louis-François d'Harcourt), 22 juin 1699 ;
6. De Rebourseau (Michel-François Berthelot), 25 décembre 1704 ;
7. Chevalier Molé (N.), février 1719 ;
8. Chevalier de Saint-Vallier (François-Paul de La Croix), 27 juillet 1720 ;
9. Marquis de Crillon (Louis des Balbi de Bertons), 16 avril 1738 ;
10. Comte de Polastron (Jean-François-Gabriel), 15 janvier 1745 ;
11. Marquis de Resnel (Jacques-Louis-Georges de Clermont d'Amboise), 26 mai 1745 ;
12. Chevalier de Clermont d'Amboise (Jean-Baptiste-Charles-François), 1er novembre 1746 ;
13. Vicomte de Baune (Joachim-Charles-Laure de Montagu), 31 mars 1759 ;
14. Comte de Chabannes (Jacques-Charles), 3 janvier 1770 ;
15. Comte de Crillon (Louis-Alexandre-Pierre-Nolasque des Balbi de Bertons), 7 août 1778 ;
16. Baron de Coetlosquet (Jean-Baptiste-Gilles), 1er janvier 1784 ;
17. De Saint-Victor (François-Anselme), 25 juillet 1791 ;
18. Attalin (Charles-François-Xavier), 21 août 1792 ;
19. de Bressoles de Siscé (Jean-Baptiste), 9 septembre 1792.

3° 92° demi-brigade d'infanterie de bataille (2° *formation*).

Cette demi-brigade, qui conserva son numéro pendant toute la période de la fin de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, fut formée le 16 floréal an IV (5 mai 1796), à l'armée de Sambre-et-Meuse ; le tableau suivant énumère les différents éléments qui y entrèrent, avec la date de leur formation.

TABLEAU

des corps entrés dans la formation de la 92e demi-brigade de bataille, plus tard 92e régiment d'infanterie de ligne.

		ÉPOQUE de la FORMATION.
92e demi-brigade d'infanterie de bataille (2e formation), 16 floréal an IV (5 mai 1796).	71e demi-brigade de première formation, chef de brigade DUPLOUY.	15 germinal an II.
	177e demi-brigade de première formation (3e bataillon)	12 floréal an II.
	181e demi-brigade de première formation (3e bataillon)	11 germinal an II.
71e demi-brigade de 1re formation, 15 germinal an II.	1er bataillon du 36e régiment d'infanterie, Anjou	26 avril 1775.
	2e bataillon des volontaires nationaux de la Meuse, chef de bataillon CAUCHE	28 août 1791.
	13e bataillon des fédérés nationaux, chef de bataillon JACON	6 août 1792.
177e demi-brigade de 1re formation, 12 floréal an II.	1er bataillon du 99e régiment d'infanterie Royal Deux-Ponts (1)	1er avril 1757.
	1er bataillon des volontaires nationaux du Haut-Rhin	3 octobre 1791.
	3e bataillon des volontaires nationaux du Bas-Rhin	1er août 1792.
181e demi-brigade de 1re formation, 11 germinal an II.	1er bataillon du 103e régiment (gardes françaises)	octobre 1791.
	1er bataillon des volontaires nationaux de Rhône et Loire, chef de bataillon SERIZIAT	11 août 1791.
	9e bataillon *bis* de Paris, dit de l'arsenal, chef de bataillon FRIANT	11 septembre 1792

(1) La fusion du régiment Royal Deux-Ponts dans la 177e demi-brigade n'eut jamais lieu que sur le papier.

Les différents régiments, demi-brigades ou bataillons ci-dessus indiqués ont assisté, l'un ou l'autre, aux affaires suivantes :

1792.

Le 14 septembre, bataille de la Croix-aux-Bois.
Le 30 septembre, prise de Spire.
Le 19 octobre, reddition de Mayence.
Les 5 et 6 novembre, bataille de Jemmapes.
Le 27 novembre, combat au-dessus de Liége.
Le 3 décembre, reprise de Francfort par les Hessois.

1793.

Le 3 février, combat près Stromberg.

Le 1er mars, combat dans la plaine d'Aldenhoven.

Le 2 mars, combat dans Aix-la-Chapelle.

Les 3 et 4 mars, à plusieurs combats près Liège.

Du 17 au 21, à plusieurs combats et batailles entre Tirlemont et Saint-Tronc.

Le 22, à une bataille, après la retraite de Louvain.

Le 24, à un combat au-dessus de Bingen.

Du 25 au 31, à des combats journaliers pour soutenir la retraite de Custines sur Landau.

Les grenadiers, après avoir été bloqués dans Mayence, ont été employés dans la Vendée.

Le 1er mai, à une bataille près Valenciennes, sur la route du Quesnoy.

Le 8, à un combat dans les bois de Vigogne.

Le 17, à une bataille près Landau.

Le 23, à une bataille près Valenciennes.

Du 20 au 23 juillet, à différents combats dans la marche en avant pour débloquer Mayence.

Le 17 août, à un combat très opiniâtre entre la forêt de Mormal et Landrecies.

Du 4 au 7 septembre, à différents combats qui ont précédé la bataille d'Hondschoote.

Le 8 septembre, bataille d'Hondschoote.

Le 12, à un combat près la forêt de Mormal.

An II.

Le 8 vendémiaire, à un combat près Maubeuge, jour où l'ennemi força le blocus de cette place.

Du 8 au 26, assiégés dans Maubeuge.

Du 24 au 25, aux deux batailles pour débloquer Maubeuge.

Du 9 au 10 frimaire, aux batailles de Kayserslautern.

En nivôse, à différents combats dans les gorges des Vosges, pour la reprise des lignes de Wissembourg et le déblocus de Landau.

Le 9 germinal, à plusieurs combats en marchant sur le Cateau-Cambrésis.

Le 26, bataille d'Arlon.

Le 28, à un combat très opiniâtre contre les Anglais.

Le 10 floréal, à une bataille près Arlon.

Du 1er prairial au 7 messidor, aux différents combats qui ont eu lieu pour le passage de la Sambre et la prise de Charleroi.

Le 8 messidor, à la bataille de Fleurus.

Le 2e jour complémentaire, à une bataille près Maëstricht.

An III.

Le 11 vendémiaire, à une bataille au passage de la Roër.

Le 22, au siège de Maëstricht, reste en garnison dans cette place.

Le 29 fructidor, passage du Rhin.

Le 3e jour complémentaire, bataille en arrière de Nassau pour le passage de la Lahn.

An IV.

Le 2 vendémiaire, à un combat pour bloquer Kastel.

Les 7 et 15, à deux vigoureuses sorties faites par la garnison de Mayence, où l'ennemi fut contraint de se retirer avec pertes.

Le 25, à un combat au-dessous d'Ehrenbreitstein.

Le 10 frimaire, prise de Kreutznach.

Les 23 et 26, à deux combats près Guemingen.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances,
Manuscrit Sicard,
Manuscrit Chapuy,
Armées de la République, histoire des troupes, } Archives.

CAMPAGNE DE 1796 EN ALLEMAGNE

Mai.

Aussitôt sa formation, en mai 1796, la 92e demi-brigade d'infanterie de ligne ou de bataille faisait partie tout entière de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous le général Jourdan, 6e division Championnet, 1re brigade Legrand ; la demi-brigade était elle-même sous le commandement immédiat de son chef de brigade Duplooy et avait ses trois bataillons réunis, à l'effectif de 80 officiers et 2,422 hommes.

L'armée de Sambre-et-Meuse était alors échelonnée le long du Rhin moyen et partagée en quatre corps : aile droite, centre, aile gauche et réserve. L'aile droite, sous les ordres du général Marceau, couvrait le Hundsrück par les positions sur la rive gauche de la Nahe. La division Championnet en faisait partie.

Juin.

6. — L'armée républicaine franchit le Rhin le 6 juin à Neuwied, poursuit les Impériaux jusque près de Mayence, où les divisions Marceau et Poncet restent en observation, puis se retire sur la rive gauche du Rhin et dans les camps retranchés de Dusseldorf.

Dans les premiers jours de juillet, Jourdan tente de surprendre le passage du Rhin à Neuwied.

Passage du Rhin.

(Juillet.)

15 messidor. — Le 15 messidor, à deux heures du matin, les grenadiers de la division Championnet passent le fleuve dans quelques barques à Neuwied, pendant que la même opération était faite par ceux de la division Bernadotte à Bendorf.

Les grenadiers de la division Championnet, sous le commandement du général de brigade Damas, abordèrent la ville de Neuwied malgré le feu des postes ennemis, et s'en emparèrent au pas de charge. Une pièce de quatre et une pièce d'artillerie légère leur furent à l'instant envoyées, ainsi qu'une cinquantaine de chasseurs à cheval. Avec ce faible secours, le général Damas sortit de Neuwied pour poursuivre l'ennemi en plaine. Il fit attaquer plusieurs villages qui se trouvent le long de la Wittbach, et, avec sa faible artillerie, sut résister à celle de l'ennemi, de beaucoup supérieure.

Vers 10 heures du matin, un pont ayant été terminé, les troupes françaises achevèrent de passer et l'ennemi fut rejeté en désordre sur Montabaur. La division Championnet prit position sur les hauteurs de Dierdorf.

4. — L'armée se concentre; la division Championnet est établie sur les hauteurs en arrière de Freilingen.

6. — L'armée fait un mouvement en avant; la division Championnet est sur la hauteur en avant de Molsberg; le 7, elle s'établit à hauteur du village de Walddembach; le 8, elle est envoyée au secours de la division Bernadotte, attaquée par Werneck sur les hauteurs d'Offheim; mais elle arrive trop tard pour prendre part

au combat, qui est à notre avantage, et prend position à gauche de Bernadotte.

Combat de Camberg.

10 (22 *messidor*). — Le 10, elle marche par la chaussée de Limbourg à Kœnigstein. Son avant-garde rencontre, dans la plaine de Camberg, un gros de cavalerie autrichienne, que le général Klein fait attaquer avec vigueur et met en fuite.

11. — Le 11, l'ennemi est repoussé jusqu'au delà du fort de Kœnigstein, où la division prend position; du 13 au 16, elle reste à Hochst.

17 et 18. — Les 17 et 18, à Langenfeldbach; le 19, sur le ruisseau l'Aschaff.

22 et 25. — La marche sur Wurtzbourg continue; le 25, l'avant-garde et la division Championnet font capituler cette ville.

27. — Par un mouvement de conversion à gauche, l'armée prend position sur le Main, la 6e division entre Kitzingen et Dettelbach.

L'armée, manquant de nouvelles de celle du Rhin-et-Moselle, reste plusieurs jours en position pour en attendre.

30. — Jourdan, malade, cède le commandement en chef au général Kléber.

L'armée marche sur le haut Main et la Regnitz, au confluent de ces deux rivières, près de Bamberg; Championnet fait son mouvement par la rive gauche et soutient plusieurs combats, tous à son avantage.

Août.

4. — La 6e division prend position sur la petite rivière de Reicheberach; le 6, elle trouve l'ennemi sur l'Aisch, l'attaque avec vigueur et l'oblige à se retirer.

7. — Jourdan reprend le commandement de l'armée.

9. — Les deux divisions Championnet et Grenier passent la Regnitz et s'établissent sur les hauteurs en arrière d'Heraldberg; le 12, à Weller et Zantag.

Combat d'Augsberg.

16 (29 *thermidor*). — Le 16, l'avant-garde du général Championnet eut une affaire très sérieuse à hauteur du village d'Augsberg,

où elle rencontra l'ennemi en force; quelques corps d'infanterie furent entièrement cernés dans un petit bois et y furent attaqués à plusieurs reprises, sans qu'il pût les forcer à se rendre. Le général Championnet fit soutenir son avant-garde par des troupes fraîches; après le combat le plus opiniâtre, l'ennemi fut forcé à la retraite, laissant le champ de bataille couvert de ses morts et de ses blessés.

18. — La division Championnet et la division de cavalerie poursuivirent l'ennemi, puis s'établirent près d'Amberg.

21. — La 6e division, longeant la Vils par la rive gauche, vient s'établir sur les hauteurs en avant d'Ensdorf.

22. — Le 22, la 6e division vient prendre position en avant de Schwandorf, à cheval sur la grande route. On était alors à sept lieues de Ratisbonne. Malheureusement, l'ennemi avait pu se renforcer d'une manière notable et arrêter la marche victorieuse de l'armée française.

23. — La retraite fut commencée dans la nuit du 23 au 24 août. La division Championnet passe la Vils à Hazemühl; son arrière-garde était serrée de près, sur la rive droite de la Vils, par de fortes colonnes de cavalerie; mais elle se retire en bon ordre, pas à pas, canonnant l'ennemi avec une extrême énergie.

A la nuit, la retraite est ordonnée sur Sulzbach: la 6e division vient prendre position sur les plateaux en arrière de ce village; le 25, elle est à Oberachtel. Le 26, l'armée traverse avec mille peines le défilé de Worrach; la division Championnet passe ensuite à Velden et se dirige sur Hipolstein, d'où elle repart le 27, au point du jour, avec la division Grenier; elles passent ensemble la Wissent et, le 28, prennent position, la droite à la Rednitz, la gauche à Reuth.

Le 29, le général en chef ordonne la reprise de l'offensive; malheureusement, un pont mal construit sur la Rednitz ne permet pas le passage de la rivière et fait échouer l'opération projetée. Les dispositions sont changées; le général Championnet, qui avait ordre de prendre position sur les hauteurs d'Aurach, n'y arrive que fort tard.

30. — Le gros de la division vient passer le Main à Wiset, sur un pont qu'on y avait fait construire, puis prend la route de Schweinfurth.

Septembre.

2. — Le 2 septembre, elle prend position sur les hauteurs de Kornach.



Tambour d'infanterie de ligne, 1810

Bataille de Wurtsbourg.

3 (17 *fructidor*). — L'archiduc ayant franchi le Main à Schwarzach, se réunit à sa gauche à l'insu de Jourdan; Kray débouche par Neusetz sur le flanc gauche des républicains; Wartensleben se dirige sur Euerfeld. Forcés dans leurs positions, après un combat acharné, les Français se retirent sur Arnstein.

La division Championnet bat en retraite à travers les bois; du 9 au 13, elle reste en position entre l'abbaye d'Attendorf et Altestève, puis est rejointe par la division Grenier; toutes deux sont alors sous les ordres du général Lefebvre.

13. — Le 13, un petit corps détaché de la 6e division à Weilbourg, avec le général Klein, est attaqué par des forces bien supérieures, mais se défend avec tant de valeur et d'intelligence que l'ennemi est forcé de se retirer.

La division Championnet part à 10 heures du soir, remonte la Dill jusqu'à Helborn, d'où elle se dirige sur Hachenbourg, puis prend position en avant de cette ville.

18. — Le 18, elle quitte le camp de Hachenbourg à onze heures du matin, afin de protéger la retraite des autres divisions qui se faisait par échelons, puis s'établit en arrière de Weyerburg, afin de couvrir les derrières de l'armée.

L'arrière-garde combat toute la journée; elle parvient à contenir, par ses manœuvres, un ennemi nombreux et acharné, jusqu'à ce que l'armée eut entièrement passé le défilé et pris position sur la droite de la Wiedbach.

20. — Les divisions Championnet et Grenier partent à 4 heures du matin de leurs camps respectifs, viennent passer la Sieg et l'Acher et bivouaquent à Mondorf et Troïsdorf.

21. — Toutes les divisions qui restaient sur la rive droite du Rhin occupèrent, à cette date, une position qui s'étendait à droite jusqu'au fleuve, au village de Portz, le centre au village de l'Hé, la gauche au château de Bensberg.

Puis, le général Jourdan remit le commandement à Beurnonville.

L'armée, à partir de ce moment, resta dans une inaction presque complète; après avoir escarmouché pendant quelque temps pour l'occupation du poste de Neuwied, pris et repris plusieurs fois par les deux parties, les deux armées conclurent un armistice qui suspendit les hostilités.

Ouvrages consultés.

Précis de la campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse, par l'adjudant-général Ducheiron, de l'état-major du général Jourdan (Archives).

Mémoires sur la campagne de l'an III et de l'an IV, sans nom d'auteur (Archives).

Papiers et mémoires inédits du maréchal Jourdan (Archives).

Situations et Correspondances.

Précis des opérations des armées de Rhin-et-Moselle et de Sambre-et-Meuse, sans nom d'auteur (Archives).

Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE 1797 EN ALLEMAGNE

L'armée de Sambre-et-Meuse ne fit aucun mouvement jusqu'au mois de février 1797, époque à laquelle le général Beurnonville fut remplacé dans le commandement en chef par le général Hoche.

La 92ᵉ demi-brigade continua de faire partie de la division de l'aile gauche sous Championnet, 2ᵉ brigade, Simon, et cantonnait, le 1ᵉʳ avril :

Le 1ᵉʳ bataillon, à Pollich, 23 officiers, 762 hommes;

Le 2ᵉ bataillon et l'état-major, à Coblentz, 27 officiers, 735 hommes;

Le 3ᵉ bataillon, à Munster, 25 officiers, 739 hommes.

La 5ᵉ division, dite de gauche, sous le général Championnet, comprenait :

Brigade Soult : 31ᵉ demi-brigade, 2 bataillons; 102ᵉ demi-brigade, 3 bataillons.

Brigade Simon : 78ᵉ demi-brigade, 3 bataillons; 92ᵉ demi-brigade, 3 bataillons.

Avril.

16. — Le 16 avril, dans l'après-midi, l'armée de Sambre-et-Meuse se porta en avant; l'aile gauche déboucha du camp retranché de Dusseldorf, s'avança sur la Wipper, passa cette rivière et vint prendre position dans les plaines de Mülheim, vis-à-vis Cologne.

17. — Le lendemain 17, le général Championnet s'établit sur la Sieg.

18. — Dans la nuit du 17 au 18, il passa la Sieg et s'empara d'Uckerad et d'Altenkirchen.

19. — Le 19, la division Championnet entrait à Hachenbourg, où Hoche la rejoignit avec les hussards, une division du centre et la grosse cavalerie.

20. — Le 20, le général Hoche, à la tête de l'aile gauche et de la cavalerie de Ney, marche sur Neukirchen, culbute l'arrière-garde autrichienne et poursuit vigoureusement l'armée du général Werneck sur la haute Lahn, l'atteint de nouveau, le 21, près de Steinberg, où il lui prend 400 hommes et 2 pièces de canon; le soir, la division Championnet bivouaque près de Giessen.

22. — Le 22, un parlementaire autrichien vint apporter la nouvelle de la signature à Léoben des préliminaires de paix; les deux généraux en chef Hoche et Werneck concluent, le 23, une suspension d'armes, où il est convenu que la ligne de démarcation entre les deux armées suivrait le cours de la Nidda.

Ouvrages consultés.

Victoires et conquêtes des Français, par une société d'écrivains.
Mémoires sur les campagnes du Rhin, par Gouvion Saint-Cyr.
Situations et Correspondances (Archives).

1798 (ans VI et VII).

La 92e demi-brigade stationne sur le Rhin pendant toute l'année 1798; au 1er vendémiaire an VII (22 septembre 1798), elle est à Mayence.

Peu de temps après, elle passe à l'armée d'Italie, qu'elle rejoint le 4 janvier 1799.

CAMPAGNE DE 1799 EN ITALIE

Janvier 1799.

Les 1er et 2e bataillons de la 92e demi-brigade faisaient partie, en janvier, de la division du centre, général Victor;

Le 3e bataillon, de garnison, était à Mantoue, le 16 janvier; 1re division, général Delmas;

La compagnie auxiliaire de dépôt était à Suze, à la même date; division Grouchy.

1er ET 2e BATAILLONS

La division Victor était composée des :

56e demi-brigade de ligne ;
92e demi-brigade de ligne ;
99e demi-brigade de ligne ;
1re légion helvétique ;
1 bataillon polonais ;
15e régiment de chasseurs ;
18e régiment de cavalerie ;
2 compagnies d'artillerie légère.

Bataille près de Vérone.

(26 mars et 5 avril. — 6 et 16 germinal an VII.)

Le 26 mars, la division Victor chassa l'ennemi des villages de Sainte-Lucie et de San-Massimo ; ce dernier fut pris et repris six fois. La garnison sortit de Vérone et chercha à faire sa jonction par Bussolengo avec l'armée ennemie, mais inutilement ; elle fut repoussée par les deux divisions Victor et Hatry.

A la suite de cette bataille, le général en chef Schérer propose le chef de la 92e demi-brigade, DUPLOUY, pour un sabre d'honneur et une lettre de satisfaction, mérités pour sa belle conduite à Pastrengo (Bussolengo).

Pertes de la 92e demi-brigade :

Officiers blessés : ALEXANDRE, capitaine ; LORION, DURAND, LAPORTERIE, CACHÉ, lieutenants ; LEBLANC, sous-lieutenant.

Bataille de Villafranca.

5 (16 *germinal*). — Dans la bataille, désastreuse pour nos armes, du 5 avril, les pertes du régiment furent :

Officiers blessés : MARÉCHAL, ROBERT, BALLYAT, TAQUARD, DAGET, capitaines.

Affaire de Bassignano.

Mai.

12 (23 *floréal*). — Les Russes ont passé en partie le Pô.

La brigade Quesnel, dont fait partie le 92e, marche à l'ennemi par

la plaine entre les montagnes et le Pô et l'y trouve déjà formé, sa gauche appuyée aux hauteurs de Pecetto ; le combat s'engage, la position de Pecetto est enlevée après une vive résistance, le général Moreau fait alors avancer la brigade Gardanne, de la division Victor, pendant que le reste de cette division débouche sur le flanc de l'ennemi. Celui-ci est bientôt acculé au village de Bassignano où il se défend encore ; mais le village emporté, les Russes, pressés de toutes parts, sont culbutés dans le fleuve et beaucoup d'entre eux noyés.

Reconnaissance sur la Bormida.

16 (27 *floréal*). — Le 16 mai, le général Victor, avec 5,000 hommes, fait une reconnaissance dans la plaine de la Bormida ; il rencontre l'ennemi à Marengo, le culbute et le pousse jusqu'à San-Giuliano où il rencontre des forces plus considérables ; voyant son but rempli, le général Victor bat en retraite.

Officiers blessés de la 92e demi-brigade :

Laporterie, Drach, lieutenants.

Affaire de Dégo.

19 (30 *floréal*). — Le 19 mai, la division Victor est attaquée dans sa marche en retraite sur Gênes, à hauteur de Dégo, par les insurgés piémontais, mais ils sont culbutés et le village brûlé.

Vers la fin de mai, le général Moreau avait détaché de son armée la division Victor, chargée d'aller, en traversant le territoire génois, au-devant de l'armée de Macdonald venant de Naples. Le général Victor était parvenu à Mondovi et se préparait à reprendre Ceva, occupée par l'ennemi, lorsqu'une colonne détachée du corps de Vukassowich vint au secours de cette dernière place et obligea la division Victor à continuer le mouvement qui lui était ordonné.

Elle fit sa jonction avec la division Dombrowsky, de l'armée de Naples, par Massa, Carrara et Pontremoli. La communication était donc rétablie entre les deux armées.

Bataille de la Trebbia.

(Juin.)

17, 18 et 19 (29, 30 *prairial*, 1er *messidor*). — La division Victor prit part à la bataille de la Trebbia, où 35,000 hommes luttèrent pendant trois jours entiers contre 50 000 Russes et leur firent

éprouver des pertes considérables. Celles de la 92e demi-brigade furent :

Le 18 juin : Leblanc, sous-lieutenant blessé.

Combat de San-Georgio.

20 (2 *messidor*). — Après ces trois journées, la division Victor forme l'arrière-garde dans la marche en retraite par les Apennins sur la haute vallée du Taro. Elle est attaquée, le 20, près de la Nura, vers San-Georgio et offre une brillante résistance à Souwaroff, chargeant lui-même à la tête de ses Cosaques et de sa cavalerie légère.

Officiers blessés : Déaddé, adjudant-major ; Mionnet, capitaine.

28. — Le 28 juin, la division Victor, formant toujours l'arrière-garde de Macdonald, remonte la vallée du Taro, où elle rallie la division ligurienne du général Lapoype et occupe avec elle les défilés des Apennins.

Bataille de Novi.

Août.

15 (28 *thermidor*). — Elle assiste le 15 août à la bataille de Novi, où le sous-lieutenant Ladrien est blessé.

Le 21 septembre, elle est attaquée à droite de Coni par le général en chef autrichien Mélas ; les deux partis restent sur leurs positions. Le 28, la division fait capituler le château de Beurette, où elle prend 300 hommes, 6 officiers, 2 pièces de canon et 3 caissons.

Le même jour, elle est attaquée par Kray et résiste avantageusement.

Octobre.

10. — Le 10 octobre, elle combat à Villafranca, en Piémont.

Combat de Fossano.

Novembre.

4 (13 *brumaire*). — Le 4 novembre, à la pointe du jour, les deux divisions Victor et Grenier se disposaient à attaquer Fossano ; au même instant l'ennemi qui, dans la nuit, avait rassemblé toutes ses forces, marchait sur elles. Le général Victor, établi sous Fossano même, soutint avec une fermeté remarquable l'effort d'une partie

de leur armée, ainsi que le feu de la place, tandis que l'autre partie se portait sur le général Grenier à Genola. Le champ de bataille fut rapidement jonché de morts et de blessés. Les Français, malgré leur petit nombre, luttèrent avec un courage inouï ; mais l'ennemi, ayant débordé notre gauche, força le général Grenier à se replier sur Centallo.

Blessés de la 92ᵉ demi-brigade : Déaddé, adjudant-major ; Ballyat, Taquard, Alexandre, capitaines : Mirail, lieutenant ; Emond, sous-lieutenant.

Combat de Mont-Cassel.

13 (22 brumaire). — La division Victor combattit encore à Mont-Cassel, près de Mondovi, le 13 novembre, puis occupa les positions suivantes, le 15 décembre : Vallée, Oncille, Albinga, Nazin, Ormea et Ponte di Nava.

3ᵉ BATAILLON

(Ans VII et VIII.)

Le 3ᵉ bataillon avait fait les garnisons de :

Mantoue, en janvier ;
Novare, en février ;
Milan, en mars ;
Pizzighettone, en avril, où il était encore lors du siège de cette place.

Siège de Pizzighettone.

Le 7 mai, la forteresse de Pizzighettone se rendait au général Kaïm. Celui-ci avait ouvert la tranchée le 3 mai. Après quatre jours d'un bombardement assez vif, le commandant refusait encore de se rendre, lorsque l'explosion soudaine d'un magasin à poudre l'y contraignit. La garnison, forte seulement de 600 hommes, obtint de sortir avec les honneurs de la guerre et d'être escortée jusqu'aux frontières de France, en prenant, toutefois, l'engagement de ne point servir de six mois contre les alliés.

DÉPÔT

La compagnie auxiliaire de dépôt du régiment était :
A Suze, le 16 janvier ;
A Briançon et Queyras, le 28 juin ;
A Grenoble, le 25 décembre.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances,
Journal des opérations de l'armée d'Italie en 1799,
Journal manuscrit du général Delachasse de Vérigny,
Bulletin historique de l'armée d'Italie, par Rousseau,
} Archives.
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

CAMPAGNE DE 1800, EN ITALIE

1er ET 2e BATAILLONS

Dans les premiers jours d'avril, la demi-brigade faisait partie de la réserve, qui occupait Saint-Pierre-d'Aréna, par la 92e demi-brigade, de 500 hommes.

Le 6 avril, les Autrichiens attaquèrent l'armée d'Italie à peu près vers son centre, à Cadibono, et parvinrent, grâce à leur supériorité numérique considérable, à séparer l'aile gauche.

Mais Masséna n'était pas homme à se laisser enfermer dans Gênes sans essayer de forcer les lignes autrichiennes.

Afin de pouvoir en même temps maintenir les Génois et battre la campagne, il divisa son armée en deux corps, le 8 avril : le premier chargé de la défense de Gênes, le deuxième d'empêcher l'investissement; la 1re division, Gazan, à laquelle appartenait la 92e demi-brigade, faisait partie du 2e corps, et comprenait :

La 25e demi-brigade légère, grenadiers de la 2e de ligne, 3e demi-brigade de ligne, 78e demi-brigade de ligne, 92e demi-brigade de ligne (1er et 2e bataillons).

Dans la nuit du 8 au 9 avril, la 1re division du 2e corps est dirigée sur Voltri.

Combat de Campo-Freddo.

9 (19 *germinal*). — Le 9, le général Soult charge le général Gazan d'attaquer Aqua-Santa, avec les 25e de ligne, 3e légère et deux bataillons de la 78e, pendant que le général Poinsot marche sur Campo-Freddo avec un bataillon de la 78e de ligne et la 92e, pour y observer et inquiéter l'ennemi.

En avant de Campo-Freddo, le général Poinsot atteignit le régiment d'Alvinzi, l'attaqua et lui fit 124 prisonniers.

Dans cette affaire, le capitaine Humbert-Marchant, de la 92ᵉ, fit à lui seul cinq prisonniers à l'ennemi.

Le soir du 9, la division prit position à Campo-Freddo.

Combat de Sassello.

10 (20 *germinal*). — Le 10, le général Poinsot marcha sur Sassello avec la 25ᵉ légère et la 92ᵉ de ligne, pour y attaquer l'arrière-garde de la troupe ennemie de la Verrerie. Ce mouvement s'exécuta avec intrépidité ; la ville fut emportée, ainsi que les hauteurs qui la dominent à gauche, et l'ennemi, continuant son mouvement, rejoignit à la Verrerie le gros de sa troupe ; mais 600 hommes, 3 pièces de canon et 200,000 cartouches restèrent en notre pouvoir.

Combat de la Verrerie.

11 (21 *germinal*). — Le lendemain, 11, le général Gazan, avec les 25ᵉ légère, 3ᵉ et 92ᵉ de ligne et les grenadiers de la 2ᵉ, fut chargé d'enlever la position de la Verrerie. Au bout de deux heures d'un combat opiniâtre, la déroute de l'ennemi fut complète. Il battit en retraite sur Tagliaritto, abandonnant 2,000 prisonniers, 7 drapeaux et plusieurs pièces d'artillerie. A ce moment, deux colonnes ennemies débouchèrent et prirent position à l'Hermette ; après un deuxième combat, plus acharné que le premier, les Autrichiens furent pris en flanc par le général Fressinet, tandis que le général Soult les prenait de front, et ils lâchèrent pied.

La 92ᵉ demi-brigade perdit :

Tués : 2 officiers, 10 soldats.

Blessés, 3 officiers, 20 soldats.

Deuxième combat de l'Hermette.

L'ennemi, ayant été renforcé par un corps d'environ 5,000 hommes, avait réoccupé la position de l'Hermette.

12 (22 *germinal*). — Le général Soult résolut de l'en chasser ; le général Fressinet, avec toute sa brigade, fut chargé de l'attaque de gauche et le général Poinsot, commandant la 25ᵉ légère et les grenadiers de la 2ᵉ de ligne, de l'attaque de droite ; les 92ᵉ et 78ᵉ furent placées au centre, la 3ᵉ de ligne en réserve.

Les munitions commençant à manquer, le général Soult donna l'ordre d'enlever cette position au pas de charge et à la baïonnette, avec défense, sous peine de mort, de tirer un seul coup de fusil. Ces prescriptions furent scrupuleusement suivies, la charge fut battue et la position emportée.

Chassé des premières lignes de l'Hermette, l'ennemi se rassembla sur les dernières hauteurs de la montagne, où, malgré les efforts des généraux français, l'on ne put parvenir à le déloger des retranchements qu'il y avait construits.

13. — Le corps Soult ne fait aucun mouvement.

14. — Le 14, il attaque vainement le camp retranché de Santa-Justina.

Deuxième combat de Sassello.

15 (25 *germinal*). — L'ennemi ayant repris Sassello, le général Gazan fut chargé de réoccuper ce point, ce qui eut lieu avec succès. Après cette opération, le corps entier attaqua l'ennemi au centre par Ponte-Ivrea, à droite sur la Moglia (général Fressinet, avec les 78e et 92e demi-brigades), à gauche sur la Galera.

Deux fois, les Français occupèrent les positions des Autrichiens, deux fois ils furent repoussés par des troupes fraîches amenées par le général Mélas. A la fin de la journée, chacun reprit ses positions.

Retraite sur Gênes.

16 et 17. — Les troupes étaient absolument dépourvues de munitions et surtout de tout moyen d'existence, étant sans pain depuis plusieurs jours; le général Soult prit la résolution de rentrer à Gênes (1).

(1) Le maréchal Soult, dans ses *Mémoires*, raconte que le dénuement de l'armée était tel, que, le 25 germinal (15 avril), il partagea entre trente-deux personnes un pain de munition qui était sa dernière ressource. Le soir du même jour, il fut averti que des soldats cherchaient à assouvir leur faim à l'aide des cadavres ennemis; le chef de brigade Mouton, qui lui en donna l'avis, lui fit faire le tour d'un rocher au pied duquel on s'était battu deux jours auparavant : « Dès que nous l'eûmes tourné, dit-il, nous nous trouvâmes en présence d'une certaine quantité de soldats qui dépeçaient, comme des vautours, des cadavres de grenadiers hongrois restés sur le champ de bataille. Ils se sauvèrent, dès qu'ils nous aperçurent, sans que nous pussions les reconnaître. Telle était la situation de nos soldats! »

L'ennemi nous inquiéta, et, à la Verrière, attaqua vivement les postes avancés de la 92e de ligne. Le 16, cette demi-brigade soutint seule la retraite de l'armée, sur la montagne de la Victoire.

Combat de la Madona del Stretti.

18 (28 *germinal*), 19 et 20. — Continuation de la retraite et rentrée dans Gênes; le 18, défense des hauteurs de la Madona del Sretti, où la demi-brigade résista aux efforts d'un ennemi supérieur en nombre et conserva sa position.

Réorganisation de l'armée en deux divisions et une réserve :

La 2e division, général Gazan (5e et 25e légère, 41e, 55e, 92e, 97e et 106e de ligne : 3,500 hommes), occupe tout le Ponent, c'est-à-dire Saint-Pierre-d'Arena, la rive gauche de la Polcevera jusqu'à Rivarolo, liant sa droite aux Deux-Frères.

28. — L'ennemi attaque sans succès les positions de Saint-Pierre-d'Arena et des Deux-Frères.

30. — Attaque générale; l'ennemi enlève la position des Deux-Frères et le fort de Quezzi. Dans la soirée, ces deux points sont repris par nous après un combat très brillant et très acharné.

Mai.

1er. — Combats de la Coronata et de la chartreuse de Rivarolo.

11. — Les 92e et 97e demi-brigades sont portées en avant du fort du Diamant.

Combat du Monte-Cretto.

13 (23 *floréal*). — La colonne de droite, commandée par le général Soult, se dirige par la vallée de Bisagno; celle de gauche, général Gazan, avec les 92e, 97e et 106e, débouche par le fort de l'Éperon et se dirige sur les Quatre-As. Cette opération est manquée par suite d'une tempête épouvantable qui vient assaillir nos soldats, et de la grande supériorité numérique de l'ennemi, qui, de plus, est retranché. Le soir, les troupes reprennent leurs positions.

L'attaque du Monte-Cretto termina la défense active des environs de Gênes; Masséna avait perdu plus du tiers de ses troupes dans les combats journaliers; le reste tenait à peine debout; la famine était atroce. Dans ces conditions, il ne restait plus qu'à traiter. Le 4 juin fut signé, entre les Anglais, les Autrichiens et Masséna, un acte dans lequel il fut stipulé que les défenseurs si

héroïques de Gênes rentreraient librement en France et, le 7, ils rejoignaient la division Suchet près de Savone.

Juillet.

5. — Le 5 juillet, la 92e demi-brigade de ligne (1er et 2e bataillons) reçoit l'ordre de quitter l'armée d'Italie et de se rendre, sans délai, à Bourg (Ain), d'où elle sera dirigée sur Lyon, puis sur Angers.

Le dépôt (une compagnie auxiliaire), à Apt, se rendra à Lyon, où il joindra son corps.

Le 3e bataillon est toujours prisonnier de guerre.

Septembre.

Le 23 septembre, la demi-brigade est à Angers, à l'armée de l'Ouest (Bernadotte, général en chef), et fait partie de la division de réserve, général Liébert.

92e demi-brigade : chef de brigade Duplouy :

Etat-major et grenadiers.	9	officiers,	75	hommes	présents.
1er bataillon............	17	id.	205		id.
2e id.	16	id.	211		id.

Décembre.

31. — Elle y est encore le 31 décembre.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).

Journal des opérations militaires du siège et du blocus de Gênes, général Paul Thiébault (Bibliothèque).

Mémoires du maréchal Soult.

Victoires et conquêtes, par une Société d'écrivains.

Récits des événements militaires, Mathieu Dumas.

ARMÉE DE L'OUEST

Janvier-février 1801.

L'état-major et les deux premiers bataillons de la 92e demi-brigade sont à Angers, où ils font partie de la réserve de l'armée de l'Ouest.

Mars.

22. — L'état-major et les deux bataillons sont à Auray.

CORPS D'OBSERVATION DE LA GIRONDE

2e BATAILLON

Le 2e bataillon part au mois d'avril d'Auray à destination de Bayonne, et y entre dans la composition de la 2e brigade du corps d'observation de la Gironde, destiné à opérer contre le Portugal.

Le 2e bataillon faisait partie de la 3e division, général Lamarque, et resta à Toro pendant les opérations qui n'offrirent aucun intérêt.

Enfin, le 1er octobre, les préliminaires de paix étaient signés à Madrid avec le Portugal et à Londres avec l'Angleterre ; au commencement de décembre, le corps d'observation quittait ses emplacements pour rentrer en France ; la 3e division, Lamarque, partit de Toro, les 8 et 9 décembre et arriva à Bayonne les 28 et 29 du même mois.

Dans cette campagne, l'armée française n'engagea pas les hostilités, mais sa présence sur les frontières du Portugal eut une grande influence sur la conclusion des traités de paix entre la France et le Portugal, d'une part, et entre la France et l'Angleterre, de l'autre.

A son arrivée à Bayonne, le 2e bataillon fut immédiatement dirigé sur Agen, où il rejoignit le 1er bataillon.

1er BATAILLON

Le 1er bataillon avait quitté Auray le 10 mai pour Agen, où il arrivait le 4 juin ; il fut complété à l'aide de conscrits et de réquisitionnaires de la 20e division militaire (Périgueux), afin de rejoindre le corps d'observation de la Gironde, et arriva le 18 août à Bayonne, où il fit partie de la brigade de réserve du général Salligny.

A peine arrivé, il envoyait au 2e bataillon, alors à Toro, un renfort de 400 soldats, ce qui le réduisit à 100 hommes ; aussi le général Leclerc, vu la faiblesse de son effectif, suspendit le départ de ce bataillon, qui resta à Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'au milieu d'octobre, époque à laquelle il rentra à Agen, sa garnison.

L'état-major de la demi-brigade avait marché avec ce bataillon.

3e BATAILLON

Le 3e bataillon ne se retrouve plus sur les différentes situations des armées ; il a dû, à sa rentrée de captivité, être versé dans un autre corps, probablement un de ceux de l'armée de réserve à Dijon.

Ouvrages consultés.

Situations des armées, Situations des divisions militaires. Rapport du général de brigade Rivaud, chef d'état-major du corps d'observation de la Gironde. Manuscrit,	Archives.

Journaux du temps.

1802.

Du 1er janvier au commencement d'août, l'état-major et les deux bataillons de la demi-brigade stationnent à Agen ; colonel Duplouy ; chefs de bataillon Jacob, Lesire, Winter (à la suite).

Le corps entier part d'Agen le 8 août et arrive à Neufbrisach, le 11 septembre, à l'effectif de 885 hommes.

En septembre et octobre, les deux bataillons restent à Neufbrisach, et détachent 18 hommes au Fort-Mortier.

Dans le courant de novembre et de décembre, un bataillon et l'état-major sont à Huningue et Landskroon, l'autre bataillon à Neufbrisach et Fort-Mortier.

Ouvrages consultés.

Situations des divisions militaires, Registre des ordres de mouvement,	Archives.

Janvier 1803.

Le colonel Gruardet, promu par décret du 30 décembre 1802, prend le commandement de la demi-brigade qui, du commencement de l'année jusqu'en juin, a un bataillon à Huningue et Landskroon ; un bataillon à Neufbrisach et Fort-Mortier.

Juin.

Le 4 juin, son effectif est de 1,451 hommes.

Le 25 juin, le 1er bataillon, à l'effectif de 700 hommes, quitte Neufbrisach et arrive à Nimègue le 19 juillet ; à la même date, le 2e bataillon et le dépôt, 722 hommes, partent de Huningue pour la même destination et arrivent le 21 juillet.

La demi-brigade a l'ordre de se rendre à Deventer. Elle participe dès lors à la formation des camps des Côtes de l'Océan.

Septembre.

Le 24 septembre, elle est réunie à Biel (Batavie).

L'arrêté du 1er vendémiaire au XII (21 septembre 1803) prescrit la formation des demi-brigades à deux bataillons en régiments d'infanterie ; les 92e et 98e (1er et 2e bataillons) formeront le 92e régiment, à quatre bataillons ; cette fusion a lieu le 3 octobre.

CHAPITRE III

92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Octobre 1803.

Le 5 octobre, le 92e régiment d'infanterie de ligne reçoit l'ordre de fournir trois bataillons de 700 à 1,000 hommes, qui seront cantonnés dans les environs d'Utrecht; le 4e bataillon sera placé à Bois-le-Duc.

Situation du 92e régiment : 1er bataillon à Zutfon; 2e bataillon à Deventer; 3e bataillon à Doesborgh; 1,799 hommes présents.

4e bataillon à Bois-le-Duc, 109 hommes (il ne reste au 4e bataillon que le cadre des officiers et des sous-officiers, plus les hommes en recrutement et aux hôpitaux).

La 98e demi-brigade d'infanterie de ligne, entrée dans la formation du 92e régiment, avait été formée à Lille, le 20 janvier 1799 (1er pluviôse an VII) de 150 hommes de différents corps, de 180 sous-officiers et soldats des 68e de ligne et 10e légère, de détachements des 27e et 70e de ligne, de réquisitionnaires et de conscrits.

Chef de brigade, Clerc. Campagnes : an VIII, armée de Batavie ; an IX, armée gallo-batave.

En 1799, cette demi-brigade commença sa première campagne dans le nord de la Hollande et contribua aux victoires suivantes :

Bataille de Berghen, 19 septembre;

Bataille d'Alkmaer, 2 octobre;

Bataille de Kastricum, 6 octobre.

En 1800, au mois d'août, la 98e fut placée sous les ordres du général Augereau, commandant le corps d'armée chargé de couvrir le flanc gauche de l'armée du Rhin.



Combat et prise d'Aschaffenbourg (24 et 25 novembre);
Prise de Wurtzbourg (30 novembre);
Combat de Burg-Eberach (3 décembre);
Bataille de Nuremberg (18 décembre);
Combat de Neukirchen (21 décembre).

Les 1er et 2e bataillons furent incorporés, le 3 octobre 1803, dans le 92e régiment.

Le 3e bataillon, à Saint-Domingue depuis le mois d'avril 1802, entra dans la composition de la 74e, en garnison dans cette colonie.

Ouvrages consultés.

Situations des armées,
Situations des divisions militaires,
Manuscrit Sicard,
Manuscrit Chapuy,
} Archives.

1804.

Camp d'Utrecht, général Marmont, 2e division, général Grouchy.

Janvier : 1er bataillon à Zutfen, 678 hommes; 2e bataillon à Deventer, 586 hommes; 3e bataillon à Doesborgh, 567 hommes.

Mars : 1er bataillon à Zutfen; 2e et 3e bataillons à Nimègue.

Juin à décembre : 1er, 2e, 3e bataillons à Nimègue.

Troupes de garnison en Batavie.

Janvier à juin : 4e bataillon à Bois-le-Duc.

Septembre : 4e bataillon à Nimègue.

Décembre : 4e bataillon à Grave.

Les grenadiers du régiment, 74 hommes, restent, pendant toute l'année, détachés au quartier général à La Haye.

Ouvrages consultés.

Situations des armées (Archives).

1805.

De janvier à août : 1er, 2e, 3e bataillons à Nimègue (camp d'Utrecht); 4e bataillon à Grave.

1er juillet.

ÉTAT NOMINATIF, PAR RANG D'ANCIENNETÉ, DES OFFICIERS COMPOSANT LE CADRE DU 92e RÉGIMENT DE LIGNE

Colonel.

GRUARDET, 9 nivôse an II, O ✻.

Major.

GOUY, 11 brumaire, an XII, ✻.

Chefs de bataillon.

JACOB, rang de colonel du 12 messidor an VII, ✻.
TISSOT, 11 fructidor an XI, ✻.
BALLYAT, 19 messidor an XII, ✻.
FARINIÈRES, 19 vendémiaire an VIII, ✻

Quartier-maître trésorier.

MOUROT, 17 germinal an III.

Capitaines adjudants-majors.

ELOY, 11 nivôse an II.
DÉADDÉ, 15 vendémiaire an III.
BARON, 30 pluviôse an IV.
LENOIR, 18 pluviôse an XI.

Chirurgien-major.

JOURDAIN.

Chirurgiens aides-majors.

CHANTREAU.
BRUNEAU,
PATRIS.

Chirurgiens sous-aides majors.

FERRAGEAU SAINT-AMAND.
CHASTAING.
LARTHE.
THEILLE.

Capitaines.

MARÉCHAL, 3 août 1792, ✻.
ROBERT, *idem*.
MIONNET, 1er avril 1793, ✻.
CHAMBRY, 1er septembre 1793.
SCHOLTUS, 1er octobre 1793.
HARDY, 2 octobre 1793.
GUERRIER, 18 octobre 1793.
ALEXANDRE, 28 octobre 1793.
NOURY, 24 brumaire an II.
VICTOR, 1er frimaire an II.
PÉPIN, 14 nivôse an II.
GUILLEY, 1er vendémiaire an II.

Durand (P.), 1er vendémiaire an II, ✻.
Guillot, 3 floréal an II.
Murent, 2 prairial an II.
Taquart, 14 prairial an II, ✻.
Debets, 2 messidor an II.
Legras, 14 fructidor an II.
Foucault, 10 floréal an III.
Bouyours, 15 floréal an III.
André, 7 fructidor an III.
Weis, 15 vendémiaire an V, ✻.
Monestier, 1er fructidor an V.
Pauly, 12 nivôse an VI.
Daget, 1er vendémiaire an VII, ✻.
Lorion, 12 messidor an VII.
Tiglin, 16 brumaire an VIII.
Vincenot, 16 nivôse an VIII.
Jalagnier, 26 nivôse an VIII.
Durand (E.), 21 ventôse an VIII.
Meunier, 1er floréal an VIII.
Perin, 25 floréal an VIII.
Sigrist, 19 ventôse an X, ✻.
Mataigne, 19 ventôse an X.
Lemaire, 22 pluviôse an XI
N....

Lieutenants.

Lambry, 28 octobre 1793.
Blancheville, 18 novembre 1793.
Lallemand, 9 floréal an III.
Waldenbach, 24 prairial an III.
Mirail, 29 brumaire an IV.
Christophe, 1er frimaire an IV.
Josset, 15 frimaire an IV.
Lombiac, 16 germinal an V.
Castille, *idem*.
Laporterie, 1er fructidor an V.
Spanagel, 14 fructidor an V.
Blanchot, 1er jour complémentaire an VII.
Ledas, 23 nivôse an VIII.
Reboul, 1er floréal an VIII.
Drach, 23 floréal an VIII, ✻.
André, 26 floréal an VIII.
Héloin, 6 thermidor an VIII, O ✻.
Dorde, 12 fructidor an VIII.
Collin, 16 brumaire an IX.
Peccary, 19 ventôse an X.
Jonclas, 11 brumaire an X.
Boissel, 22 germinal an X.
Lecointre, 11 vendémiaire an XI.
Outhier, 18 vendémiaire an XI.
Habert, 23 vendémiaire an XI.
Meyer, 19 frimaire an XI.
Manèque, 29 frimaire an XI.
Hollinger, 18 thermidor an XI.
Leblanc, 30 thermidor an XI.
André, 12 vendémiaire an XII.
Emond, 5 germinal an XII.
Weis, 21 germinal an XII.
Gayral, 21 fructidor an XII.
N....
N....
N....

Sous-lieutenants.

Girault, 26 brumaire an III.
Baudry, 25 frimaire an III.
Trouillot, 23 messidor an III.
Ladrière, 1er fructidor an VII.
Magny, 20 fructidor an VII.
Doré, 22 brumaire an VIII.
Lallemand, 21 pluviôse an VIII.
Herman, 1er germinal an VIII.
Portallier, *idem*.
Pottier, 18 germinal an VIII.
Tisserand, 17 floréal an VIII.
Bourquain, 26 floréal an VIII.
Hérisson, 28 floréal an VIII.
Préville, 15 prairial an VIII.
Guillon, 19 thermidor an VIII.
Leclerc, 29 thermidor an VIII.
Damboise, 1er prairial an IX.
Duthil, 15 prairial an IX.
Bonan, 16 brumaire an X.
Ferret, 1er germinal an X.
Boisthierry, 15 germinal an X.
Maury, 4 messidor an X.

Faucher, 28 fructidor an X.
Basse, 1er brumaire an XI.
Ober, 17 prairial an XI.
Saint-Gaudrins, 30 frimaire an XI.
Fargue, 1er fructidor an XI.
Normand, 21 fructidor an XI.
Rodelstwitz, 5 germinal an XII.
Baudot, 5 germinal an XII, ✱.
Bouvanier, *idem*.
Roucel, *idem*.
Houillon, 26 germinal an XII.
Génibeaud, 17 thermidor an XII.
Triquet, 12 fructidor an XII.
N....

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

Septembre.

1er. — Les 1ers, 2e, 3e bataillons font partie de la 2e division, général Grouchy, du 2e corps d'armée, général Marmont.

La division Grouchy était composée des : 84e de ligne, 3 bataillons ; 92e de ligne, 3 bataillons ; 8e régiment batave, 2 bataillons.

Le 2e corps d'armée, devant former avec le 1er corps la gauche de l'armée française, quitte Nimègue le 11 septembre, se trouve réuni à Mayence le 23, y passe le Rhin le 26 vis-à-vis de Cassel, traverse Francfort et le pont du Main, et se dirige par Offenbach et Aschaffenbourg sur Wurtzbourg, où il arrive le 29.

Octobre.

Les 1er et 2, il se remet en marche, passe à Weissenbourg le 6, à Treuchtlingen le 7, à Neubourg le 8.

Après y avoir passé le Danube, Marmont se porte sur Aichach avec les divisions Grouchy, Boudet et Dumonceau, et prend position entre Aichach et Augsbourg ; le 12, il s'avance à marches forcées vers les hauteurs d'Illertissen ; le 14, il occupe les ponts de Unter et Oberkirchberg, à l'embouchure de l'Iller dans le Danube.

Le 19, capitulation d'Ulm.

Le 23, le 2e corps est en marche de Gunzbourg sur Ludmarshausen ; le 29, entre Munich et Oberndorf, puis à Wasserbourg, où il reçoit l'ordre de s'arrêter après que le premier corps, qui le précède, aura passé l'Inn.

Novembre.

Le 1er novembre, après avoir passé l'Inn, il se dirige par Volklabrück et Gmünden sur Steyer, afin de tourner la gauche de l'ennemi, dans le cas où il voudrait prendre position sur l'Ens et défendre cette ligne. Le 3, il est à Lambach, le 5 à Steyer ; le 8,

continuant sa marche en Styrie, il rencontre un corps ennemi qu'il disperse, arrive le 13 à Léoben, où il a différents petits avantages d'avant-postes ; le 14, il poursuit quelques troupes autrichiennes par la vallée de la Mur, puis s'avance sur Gratz, où il arrive le 16 et reste, en devenant corps d'observation, jusqu'à la fin de l'année.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Précis des événements militaires, Mathieu-Dumas.
Correspondance de Napoléon Ier.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

Janvier 1806.

En janvier 1806, le 2e corps se rend dans le Frioul et passe à l'armée d'Italie, sous les ordres du prince Eugène.

Les trois premiers bataillons du régiment sont cantonnés à Cividale.

Le 25 mars, le 4e bataillon quitte le camp de Zeyst, où il était resté jusque-là, pour rejoindre le corps en Italie, où il arrive dans les premiers jours de juin, après avoir traversé tout l'Est de la France. Le maréchal Marmont dit à ce propos dans ses Mémoires : « Le 4e bataillon du 92e régiment, fort de 1,000 hommes, et entièrement composé de conscrits du département de la Côte-d'Or, ne laisse pas, en traversant la Bourgogne, un seul soldat en arrière. » Ce qui fait l'éloge, non seulement du patriotisme de ces populations, mais encore de l'excellent esprit et de la bonne discipline qui régnaient alors au 92e.

Juillet.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie.

2e division, général Broussier; colonel Gruardet.

1er bataillon, chef de bataillon Regnault, 39 officiers, 712 hommes à Cividale; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 26 officiers, 652 hommes à Cormons; 3e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 26 officiers, 679 hommes à Cormons ; 4e bataillon, chef de bataillon Farinières, 22 officiers, 1,046 hommes à Feltre.

Décembre.

31. — Situation du 92e régiment d'infanterie.

2e division, Broussier; colonel Gruardet.

1er bataillon, chef de bataillon Regnault, 39 officiers, 861 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 25 officiers, 864 hommes à Trecesino ; 3e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 26 officiers, 872 hommes à Pagnaco ; 4e bataillon, major Gouy. 19 officiers, 766 hommes à Osoppo.

Mars 1807.

Au commencement de mars, formation de la division de grenadiers et de voltigeurs du général Duchesne ; la compagnie des grenadiers et celle des voltigeurs du 4e bataillon passent au 2e bataillon du 2e régiment de cette division, à Padoue.

Juillet.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie.

2e division, Broussier; colonel Gruardet.

1er bataillon, chef de bataillon Regnault, 38 officiers, 955 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 22 officiers, 954 hommes à Pagnaco ; 3e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 22 officiers, 953 hommes à Saint-Daniel ; 4e bataillon, major Gouy, 17 officiers, 475 hommes à Osoppo ; 4e bataillon, grenadiers et voltigeurs (division Duchesne) à Brescia.

Décembre.

31. — 1er bataillon, chef de bataillon Goujeon, 37 officiers, 1,071 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 24 officiers, 1,057 hommes à Saint-Daniel ; 3e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 27 officiers, 1,052 hommes à Pagnaco ; 4e bataillon, major Gouy, 23 officiers, 267 hommes à Gémonna.

ARMÉE D'ITALIE

2e Division, général Broussier.

TABLEAU INDIQUANT LA COMPOSITION DES TROIS PREMIERS BATAILLONS DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE AU 31 DÉCEMBRE 1807.

État-major.

MM. Gruardet, O. ✻, colonel.
Gouy, ✻, major.
Goujeon (Jean), chef du 1er bataillon.
Tissot (J.-M.), ✻, chef du 2e bataillon.

BALLYAT (P.), ✻, chef du 3e bataillon.
EMOND, adjudant-major, au 1er bataillon.
DÉADDÉ, ✻, adjudant-major, au 2e bataillon.
BARON, ✻, adjudant-major au 3e bataillon.
CLAVELIN, chirurgien-major.
BRUNEAU, aide-major.
PATRIS, aide-major.
CHASTAING, sous-aide-major.
LARTRE, sous-aide-major.

1er *bataillon*.

Grenadiers.

MM.
BLANCHEVILLE, capitaine.
LALLEMAND, ✻, lieutenant.
DEVISMES, sous-lieutenant.

Voltigeurs.

PÉRIN, ✻, capitaine.
HERMANN, lieutenant.
ROASIO, sous-lieutenant.

1re *compagnie*.

MARÉCHAL, ✻, capitaine.
POTTIER, lieutenant.
PAILLOUX, sous-lieutenant.

3e *compagnie*.

JONCLAS, capitaine.
FARINIÈRES, lieutenant.
PHILIDOR, ✻, sous-lieutenant.

4e *compagnie*.

PÉPIN, capitaine.

MM.
RODELSTWITZ, lieutenant.
GOURLEZ, sous-lieutenant.

5e *compagnie*.

BASSE, capitaine.
HÉRISSON, lieutenant.
CHAUVAY, sous-lieutenant.

6e *compagnie*.

VINCENOT, capitaine.
PORTALLIER, lieutenant.
AUBERT, ✻, sous-lieutenant.

7e *compagnie*.

LALLEMAND, capitaine.
FAROUE, lieutenant.
BOISSIÈRE, sous-lieutenant.

8e *compagnie*.

N... capitaine.
PERROT, lieutenant.
CAILLOUX, sous-lieutenant.

2e *bataillon*.

Grenadiers.

DRACH, ✻, capitaine.
DORÉ, lieutenant.
PASSET, sous-lieutenant.

Voltigeurs.

THOLIN, capitaine
GIRAULT, lieutenant.
MÉDARD, sous-lieutenant.

1re *compagnie*.

MIONNET, ✻, capitaine.
GAYRAL, lieutenant.
MONOGE, sous-lieutenant.

3e *compagnie*.

BLANCHOT, capitaine.
N..., lieutenant.
GEOFFROY, sous-lieutenant.

4e compagnie.

MM.
DAGET, ✻, capitaine.
BOISSEL, lieutenant.
LEBELLE, sous-lieutenant.

5e compagnie.

REBOUL, capitaine.
LECLERE, lieutenant.
MONTLIVAUX, sous-lieutenant.

6e compagnie.

GUILLERMIN, capitaine.
MM.
N..., lieutenant.
MARTIN, ✻, sous-lieutenant.

7e compagnie.

SPANAGEL, capitaine.
ODER, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.

8e compagnie.

BOUYGUES, capitaine.
N..., lieutenant.
COLLIGNON, sous-lieutenant.

3e *bataillon.*

Grenadiers.

ALEXANDRE, ✻, capitaine.
BOURQUAIN, lieutenant.
FANCHON, sous-lieutenant.

Voltigeurs.

LEBLANC, capitaine.
ANDRÉ, lieutenant.
LEBEUF, ✻, sous-lieutenant.

1re compagnie.

LAMBRY, capitaine.
MAGNY, lieutenant.
ROBERT, sous-lieutenant.

3e compagnie.

HÉLOIN, O. ✻, capitaine.
NORMAND, lieutenant.
DOURDAN, sous-lieutenant.

4e compagnie

LORION, capitaine.
LADRIÈRE, lieutenant.
PANNETIER, sous-lieutenant.

5e compagnie.

VICTOR, capitaine.
SAINT-GAUDEINS, lieutenant.
HAUTIN, sous-lieutenant.

6e compagnie.

DURAND, ✻, capitaine.
N..., lieutenant.
HARONS, sous-lieutenant.

7e compagnie.

FÉLIX, ✻, capitaine.
BASSE, ✻, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.

8e compagnie.

LECOINTRE, capitaine.
BAUDOT, ✻, lieutenant.
DAMBRON, sous-lieutenant.

Sous-officiers, caporaux et soldats légionnaires.

FEUILLARD, ✻, sergent-major.
CAZEAU, ✻, sergent.
ROBIN, ✻, sergent.
MEUNIER, ✻, sergent.
THOMAS, ✻, sergent.
MARÉCHAL, ✻, sergent.
RÉLIAQUE, ✻, sergent.
COQUILLE, ✻, sergent.
BAOUR, ✻, caporal.
HOMELLE, ✻, voltigeur.
PAZIAN, ✻, voltigeur.
ROBINET, ✻, voltigeur.
LETELLIER, ✻, voltigeur.
YAGER, ✻, voltigeur.
BRUNETEAU, ✻, voltigeur.





Infanterie légère 1825

Sous-officiers et soldats porteurs de chevrons : à 3 chevrons, 6 ; à 2 chevrons, 45 ; à 1 chevron, 234. Total : 285.

Mars 1808.

28. — Par décision ministérielle du 28 mars, le colonel GRUARDET passe à l'armée de Portugal ; par décision de même date, le major NAGLE, du 17e régiment d'infanterie de ligne, est promu colonel commandant le 92e régiment.

Au printemps de cette année, Napoléon ordonne que les troupes quittent leurs quartiers pour se réunir dans les camps ; la division Broussier se concentre dans les environs d'Osoppo, où elle reste jusqu'à la fin de juin.

Juillet.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie :

2e division, général Broussier ; colonel NAGLE.

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 31 officiers, 748 hommes à Trecesino ; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 17 officiers, 740 hommes à Pagnaco ; 3e bataillon, chef de bataillon BALLYAT, 16 officiers, 743 hommes à Fagnana ; 4e bataillon, major GOUY, 12 officiers, 446 hommes à Cômo ; 4e bataillon, grenadiers et voltigeurs (division Duchesne), 6 officiers, 215 hommes à Rome.

Août.

Au mois d'août, formation du 5e bataillon qui sert de dépôt et stationne à Cômo.

Décembre.

31. — Situation du 92e régiment d'infanterie :

2e division, général Broussier ; colonel NAGLE.

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 20 officiers, 745 hommes ; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 19 officiers, 732 hommes ; 3e bataillon, BALLYAT, 18 officiers, 753 hommes ; 4e bataillon, chef de bataillon REGNAULT, 22 officiers, 757 hommes, — à Trévise depuis le 7 décembre ; 5e bataillon, major GOUY, 14 officiers, 411 hommes à Cômo.

CAMPAGNE DE 1809, EN ITALIE ET EN AUTRICHE

Avril.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie :

1re division d'infanterie, général Broussier ; colonel Nagle.

1er bataillon, chef de bataillon Goujeon, 30 officiers, 810 hommes ; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 15 officiers, 788 hommes ; 3e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 16 officiers, 802 hommes, — à Gemonna et environs ; 4e bataillon, chef de bataillon Regnault, 18 officiers, 806 hommes à Osoppo ; 5e bataillon, major Gouy, 11 officiers, 223 hommes à Cômo.

La division Broussier comprenait :

9e, 84e et 92e régiments de ligne ; artillerie, 12 pièces.

5. — Le 5 avril, elle était à Ospedaletto, Saint-Daniel et Codroïpo.

10. — Le 10 avril, les hostilités commencent par une attaque des Autrichiens sur toute la ligne.

Le régiment n'assiste pas à l'affaire de la division Broussier ; il était en réserve, deux bataillons à Osoppo, les deux autres à l'intersection des routes d'Osoppo et de Gemonna.

12. — La division Broussier bat en retraite sur le Tagliamento ; quatre compagnies du 92e sont laissées au fort d'Osoppo.

Bataille de Sacile.

16. — La division Broussier forme la gauche de l'armée ; elle est disposée sur trois lignes : la première est formée par trois bataillons du 92e, en colonnes par bataillon, quatre pièces d'artillerie légère en avant du front ; le 9e régiment en deuxième ligne, le 84e en réserve, avec le 25e de chasseurs à cheval.

Au moment où le général Broussier allait déboucher à Fontanafredda, le vice-roi lui ordonna de déborder ce village ; l'ennemi l'évacua précipitamment ; le général Broussier marcha à sa poursuite, mais tombant sur des masses d'infanterie soutenues par une artillerie nombreuse, et par plusieurs corps de cavalerie qui menaçaient de le tourner, le général se hâta de former sa division.

Le combat s'engagea alors sur toute la ligne et dura jusqu'à

5 heures du soir. Il fallut toute la bravoure française pour soutenir pendant six heures les chocs réitérés de forces aussi supérieures. A ce moment, le vice-roi ordonna la retraite.

Lorsque l'ennemi s'aperçut du mouvement rétrogade de l'armée, s'opérant par échelons et en bon ordre, il fit aussitôt avancer sur la division Broussier une réserve d'infanterie en colonne serrée par divisions; le 1er bataillon du 92e marchait en carré simple couvrant sa division. Il fit son feu à trente pas et si à propos sur le front de la colonne ennemie, qu'elle en fut renversée; une masse d'infanterie s'avança pour la soutenir; mais elle subit le même sort. L'ennemi se borna alors à suivre le mouvement de la division qui, dès ce moment, opéra sa retraite sans être inquiétée.

« Le colonel Nagle, les chefs de bataillon Goujeon (1er) et Tissot (2e), tinrent la conduite la plus brillante dans cette affaire. » (Rapport du général Broussier).

Pertes du régiment :

Officier tué : capitaine Blanchot ;

Officiers blessés : adjudants-majors Emond, Rodelstwitz ; capitaines Maréchal, Tiolin, Blancheville, Lecointre ; lieutenants Ferret, Bouvanier ; chirurgien-major Clavelin.

Troupe : 14 tués, 50 blessés, 49 prisonniers.

La division arrive le 21 à Cerea, le 23 à Legnago, le 24 à Este, le 26 à Ronco.

A cette date, la nouvelle de la victoire d'Eckmühl vint obliger l'armée autrichienne, qui craignait pour ses derrières, de battre en retraite sur Vienne.

Le vice-roi se décide aussitôt à reprendre une vigoureuse offensive.

28. — Le 28, l'armée d'Italie reçoit une nouvelle organisation : les divisions Broussier, Lamarque et la brigade des dragons Guérin forment l'aile droite, commandée par Macdonald.

La division Broussier est composée des :

9e de ligne, 4 bataillons ;
11e id. 1 id.
84e id. 4 id.
92e id. 4 id.
Une compagnie de sapeurs ;
Une id. d'artillerie à cheval ;
Une id. d'artillerie à pied ;
Train d'artillerie.

Mai.

3. — L'armée se porte sur la Brenta ; l'aile droite marche sur Lovadina.

Bataille de la Piave.

8. — Le 92ᵉ régiment prend part à la fin de la bataille de la Piave.

L'armée française, après avoir traversé la rivière, se forme à deux cents toises en avant de la rive gauche ; sept bataillons de la division Broussier étaient au centre et se portent, avec la division Lamarque, sur le centre et la droite des Autrichiens, qui sont repoussés de Cima, d'Olme et de Teze. Une forte colonne de cavalerie s'ébranle pour charger l'artillerie de la division Broussier, qui s'était trop avancée ; mais, intimidée par la contenance de deux bataillons du 92ᵉ qui s'élancent au pas de charge pour soutenir et défendre ces pièces, elle tourne bride aussitôt.

12. — Le 12, la division Broussier se rend à Palmanova.

Défense d'Osoppo.

14. — Le 14 mai, les quatre compagnies qui avaient été laissées en garnison au fort d'Osoppo rejoignent le régiment au moment du passage de l'Isonzo ; elles avaient soutenu, dans le poste qu'elles avaient eu à défendre, la belle réputation du 92ᵉ régiment et fait quelques sorties aussi heureuses que glorieuses.

Le 1ᵉʳ mai, les Autrichiens ayant resserré le blocus d'Osoppo, avaient établi des postes derrière la butte de Saint-Roch. Le commandant de la forteresse, craignant que l'ennemi ne fît des ouvrages dans cette position, et voulant s'en assurer, ordonna une sortie de 100 hommes pour se porter sur les lieux et les reconnaître. Elle eut lieu le 6, sous les ordres du capitaine André, à 2 h. 1/2 du matin. Ce détachement surprit et égorgea les avant-postes, chassa l'ennemi de sa position et le mit dans une telle déroute qu'il ne se crut en sûreté que lorsqu'il fut de l'autre côté du Tagliamento. Le capitaine André, après s'être assuré que l'ennemi n'avait encore commencé aucun ouvrage, rentra dans le fort.

Le 11, à 3 heures après midi, le bruit du canon et de la mousqueterie fut entendu du côté de Saint-Daniel ; M. Baron, adjudant-major du bataillon, fit une sortie à la tête de 250 hommes. L'en-



nemi, quoique en forces très supérieures, ne tint point; il évacua tous ses postes et leva le blocus. Le capitaine Baron, après être resté en position dans la plaine jusqu'à la nuit, rentra dans le fort dont il s'était éloigné à la distance de trois milles; il inquiéta beaucoup l'ennemi qui filait sur Buja et Gemonna.

Le 12 mai, à 4 heures du matin, le capitaine Vincenot marcha avec deux compagnies sur Gemonna; le capitaine Jonclas marcha en même temps sur Tomba et sur Buja; ces deux détachements attaquèrent et prirent, derrière une colonne autrichienne, 329 soldats et 14 officiers, qu'ils ramenèrent au fort, c'est-à-dire qu'ils firent plus de prisonniers qu'ils n'avaient d'hommes sous les armes.

Les capitaines Vincenot et Jonclas, le lieutenant Normand, se distinguèrent dans ces attaques.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ces quatre compagnies rejoignirent le corps le 14 mai.

Combat sur l'Isonzo.

14 et 15. — Le corps Macdonald passe l'Isonzo; le 92e effectue le passage, malgré la vive résistance des Autrichiens, au moyen de deux barques dont s'étaient emparés quelques bons nageurs.

Le général Broussier signale, comme s'étant distingué, le chef de bataillon Tissot.

Combat de Prewald.

17. — Le 17, la division Broussier marche sur Prewald, rencontre les avant-postes ennemis à Lesilza et les repousse jusqu'aux retranchements; le général Broussier engage successivement ses voltigeurs, soutenus par le reste de la division. L'ennemi fait un feu très vif de mousqueterie et démasque cinq pièces de canon. Cette première position couvrait d'autres grandes lignes retranchées et était protégée par des forts en maçonnerie et en terre. Le 92e est chargé de les enlever.

« Je fis former en colonne le 92e et lui donnai l'ordre d'attaquer à la baïonnette la montagne à la gauche des retranchements. Quoique le terrain opposât beaucoup d'obstacles à la marche de ce corps, quoiqu'on fît sur lui le feu le plus terrible de mousqueterie et d'artillerie, il s'avança sans être arrêté un instant, renversa tout ce qui était devant lui, délogea les lignes ennemies de la montagne, passa outre et s'empara du village de Prewald.

» Le 92ᵉ prit à Prewald une pièce de canon de 17, 550 tonneaux de farine et 2,000 sacs d'avoine; il fit 200 prisonniers. Ce régiment tint la conduite la plus brillante dans ce combat, qui fut très vif; il eut 260 hommes hors de combat. » (Rapport du général Broussier.)

Officier tué : lieutenant PERROT;

Officiers blessés : capitaine LALLEMAND; lieutenants FARGUE, GIRAULT; sous-lieutenant LALOUETTE.

23. — Le 23, reddition du camp retranché de Laybach.

24. — Le 24, l'aile droite se met en mouvement sur la Styrie.

27. — Le 27, le régiment entre à Marbourg, le 28 à Ehrenhausen.

30. — Le 30, Macdonald occupe Gratz; le 84ᵉ, les 1ᵉʳ et 4ᵉ bataillons du 92ᵉ de ligne et le 6ᵉ de hussards s'établissent autour du fort et en forment le blocus.

Les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons du régiment sont détachés à la division Lamarque, en marche sur Raab.

Juin.

Jusqu'au 13 juin, rien de remarquable ne se passe; le 14, attaque générale sans résultat; le 15, ouverture du siège en règle.

Le 16, le général Broussier apprend que le corps autrichien de Giulay s'avance sur lui; ne voulant pas l'attendre sous les murs de Gratz, il lève le siège le 21, et marche au-devant de l'ennemi; Giulay se retire, mais revient le 24 et se fait battre par Broussier à Karlsdorff.

25. — Voulant opérer sa jonction avec la division Clausel, du corps de Marmont, qui s'était portée à Liboch, le général Broussier laissa trois compagnies du 9ᵉ au pont de Weinzettelbrück, fit occuper Gratz par deux bataillons du 84ᵉ commandés par le colonel Gambin et se dirigea à 8 heures du soir sur Karlsdorff avec le reste de sa division.

26. — Le lendemain matin, s'étant relié avec le général Clausel, il apprit que Giulay avait passé la Mur à Wildon et se portait sur Gratz par la rive gauche; plein d'inquiétude pour le 84ᵉ, Broussier se porta en toute hâte à son secours, suivi par la division Clausel.

Combat de Gratz.

En débouchant dans la plaine de Liboch, le général Broussier fut bientôt à même de se convaincre, par le feu du 84ᵉ, que ces



deux bataillons avaient affaire à forte partie dans le faubourg Saint-Léonard ; il en fit prévenir aussitôt le duc de Raguse et se dirigea en toute hâte vers le pont de Weinzettelbrück.

Les trois compagnies du 9e qu'il y avait laissées, attaquées par des forces supérieures, s'y maintenaient avec avantage malgré les efforts de l'ennemi, qui tentait vainement de s'emparer de cette position. La tête de colonne du général Broussier y fut rendue à 1 heure après midi ; l'ennemi culbuté se retira avec précipitation sur Gratz.

Le général Broussier donna l'ordre au colonel Nagle du 92e, de se porter sur Gratz avec deux bataillons de son régiment et un bataillon du 84e pour y dégager le colonel Gambin, pendant que le reste de la division seconderait son mouvement par la rive gauche de la Mur.

Le feu dirigé contre les deux bataillons du 84e était alors terrible ; le général Giulay, étonné de l'impuissance de ses troupes contre une poignée de braves, impatient en même temps de voir que son artillerie ne pouvait les réduire, dirigea contre eux une nouvelle charge et les fit attaquer par toutes ses forces à la fois et sur tous les points.

Sur ces entrefaites, les trois bataillons du colonel Nagle s'avançaient à grands pas au secours du 84e et déjà ils se trouvaient à portée pour prendre part à l'action, lorsque l'ennemi détacha contre eux une partie de ses troupes pour arrêter leur mouvement. Le colonel Nagle commanda impétueusement la charge ; l'ennemi ne put résister à la violence du choc et se retira dans la plus grande confusion sur le gros de son corps d'armée. Le colonel Nagle le poursuivit avec énergie et opéra ainsi sa jonction avec les deux bataillons du 84e sur un champ de bataille couvert de morts et de blessés.

Le colonel Gambin s'était trouvé la veille au soir assailli par des forces considérables du corps Giulay, dans le faubourg Saint-Léonard ; il voulut alors rétrograder sur le pont de Weinzettelbrük ; mais l'ennemi, le regardant comme une proie assurée, s'était déjà emparé de la route et occupait tous les débouchés. Les deux bataillons français sentirent qu'il fallait, dans une occasion aussi difficile, ou vaincre ou mourir.

Minuit sonnait. Le colonel Gambin se fortifie dans le cimetière et dans les maisons voisines ; Giulay fait marcher plusieurs régiments pour forcer ce poste. Le 84e repousse tous les assauts par un feu très nourri et la baïonnette. Les cartouches sont épui-

sées ; nos braves font des sorties pour prendre celles de leurs morts et ensuite celles des assaillants. Enfin, le jour vient éclairer cette scène d'héroïsme. Giulay place toute son artillerie pour accabler cette poignée de héros ; Kalnasy, avec cinq nouveaux bataillons, fait encore une tentative. Gambin se défend dans ce poste comme dans une citadelle ; il y soutient un siège de dix-neuf heures contre une armée entière. Dans une sortie, un détachement arrache à l'ennemi deux drapeaux dans le fort de la mêlée et rentre avec 18 prisonniers.

Le colonel NAGLE ayant apporté des cartouches au 84e, les deux régiments chargent avec une nouvelle fureur les troupes qui tenaient encore le faubourg de Graben, les repoussent dans l'intérieur de la ville et couronnent ainsi les succès obtenus dans cette journée glorieuse sur un ennemi dix fois supérieur en nombre. Le combat ne cesse qu'à 10 heures du soir.

L'ennemi laisse sur le champ de bataille 1,200 morts et un nombre considérable de prisonniers, perd 500 prisonniers et deux drapeaux.

L'Empereur consacra, le 7 juillet, à Wagram, à la tête de la division Broussier, ce beau fait d'armes du 84e régiment, par la devise qu'il ordonna de graver sur les aigles de ce corps : « **Un contre dix** ».

Nous avons relaté en détail cet exploit si remarquable, parce que le régiment peut en être fier à plusieurs titres : d'abord par sa glorieuse participation directe ; ensuite, parce que le 92e actuel descend en ligne droite du régiment auquel Napoléon donna cette magnifique devise ; en effet, la légion du Var a été formée par le 84e de ligne, en 1815.

Officier blessé : lieutenant FAUCHER.

Troupe : 1 tué, 18 blessés.

27. — Le 27, la division Broussier reprend ses anciennes positions autour de Gratz.

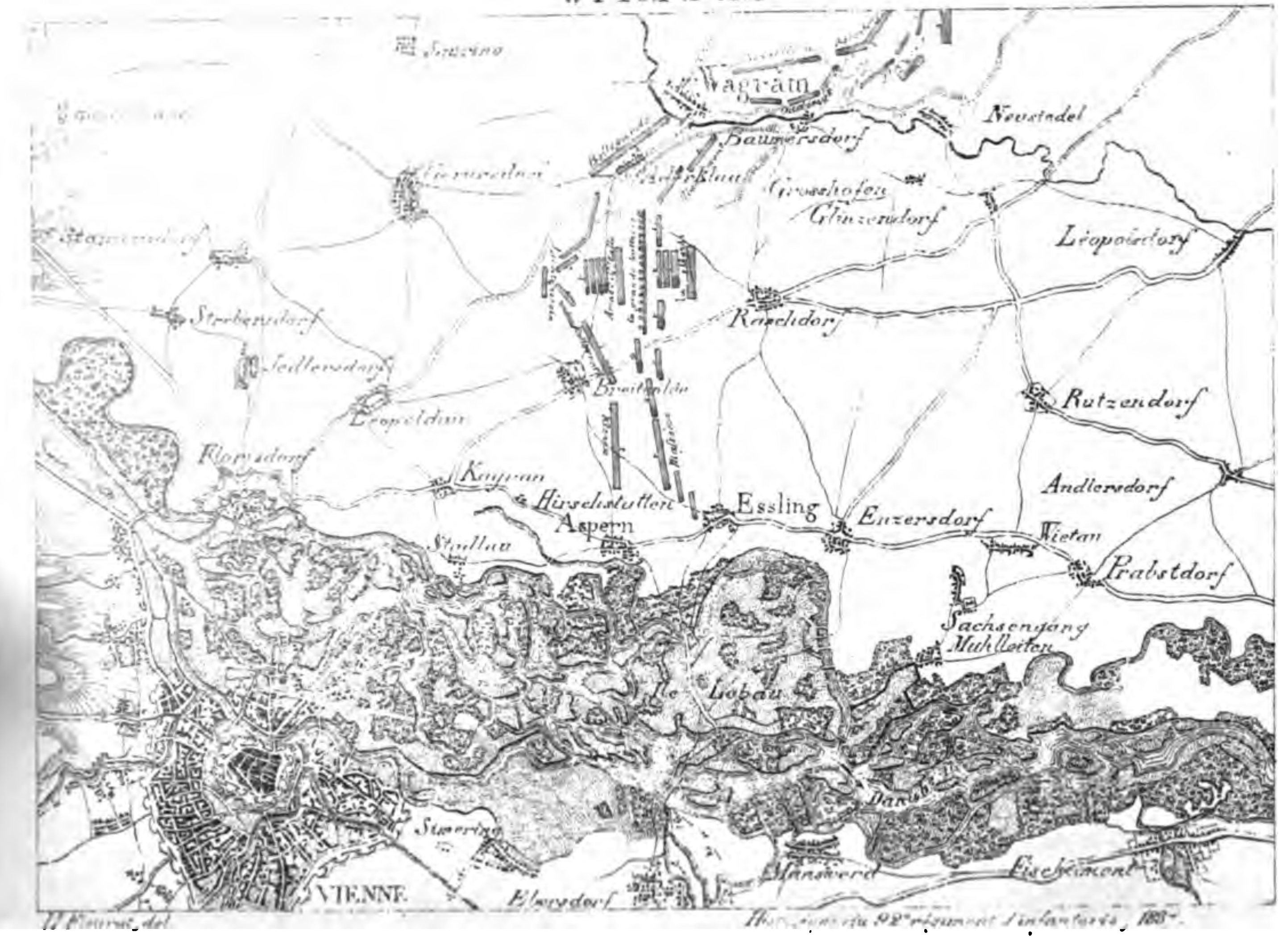
Le 28, le régiment fait une reconnaissance sur Heiligengratz et revient le 29.

Juillet.

1er. — Le 1er juillet, la division Broussier part de Gratz à marches forcées à destination de l'île Lobau, sur le Danube, où elle est réunie, le 5 au matin, aux autres divisions de l'armée d'Italie.



WAGRAM


Wagram
Neustadel
Baumersdorf
Groshofen
Glinzendorf
Leopoldorf
Raschdorf
Breitenlée
Rutzendorf
Andlersdorf
Essling
Enzersdorf
Wietan
Prabstdorf
Aspern
Hirschstetten
Kagran
Stadlau
Leopoldau
Strebersdorf
Sachsengang
Muhlleiten
Lobau
Danube
Simering
VIENNE
Ebersdorf
Mansworde
Fischament

Combat de Deustch-Wagram.

5. — Le même jour, les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons prennent part, avec la division Lamarque, au combat de Marchfeldt et de Deutsch-Wagram. Ces deux bataillons, étant à l'avant-garde sous les ordres du général de division Lamarque, soutiennent ensemble l'artillerie de la garde impériale dans la retraite qui suit l'attaque et la prise du plateau de Wagram ; l'ennemi, arrêté par le feu très vif de ces deux bataillons, est contraint, par suite de leur bonne contenance, d'abandonner la poursuite de cette artillerie, un moment en danger.

Bataille de Wagram.

6. — Au moment où l'armée ennemie attaquait et cherchait à tourner la gauche de l'armée française, où se trouvaient Bernadotte et Masséna, l'Empereur ordonne au général Macdonald de se porter sur le centre de l'ennemi, direction sur Sussembrunn ; les corps Bernadotte et Masséna se trouvaient alors dans une situation critique.

A peine plusieurs bataillons du général Macdonald arrivèrent-ils au delà d'un monticule que l'Empereur venait de quitter, que les Saxons du maréchal Bernadotte, malgré tous les efforts de ce dernier, se retirèrent précipitamment et arrêtèrent un instant la marche des troupes.

Bientôt le général Macdonald eut dépassé la ligne et se trouva seul avec son corps, qui, quoique faible, était plein de courage et d'ardeur. Le canon de l'ennemi faisait dans ses rangs d'effrayants ravages ; néanmoins, le général put faire entendre à ses troupes qu'elles combattaient sous les yeux de l'Empereur, que celui-ci comptait fermement sur l'armée d'Italie pour le gain de la bataille, et qu'elles y concourraient puissamment en perçant le centre de l'ennemi. Le général Macdonald déploya huit bataillons des divisions Broussier et Lamarque sur deux lignes, les autres en colonnes serrées sur les ailes. C'est dans cet ordre qu'il chercha à aborder l'ennemi dont l'artillerie lui faisait subir des pertes sensibles ; neuf énormes masses d'infanterie et de cavalerie, protégées par 100 pièces de canon tirant à mitraille, s'avançaient alors sur son corps d'armée. Sous ce feu meurtrier, il se hâta de former le carré, dont le feu de mousqueterie fit rétrograder l'ennemi.

Le général Macdonald continuait à s'avancer ; mais voyant ses

troupes très affaiblies, il envoya demander au vice-roi d'être soutenu; il n'était plus qu'à une demi-lieue du village; il prit un instant position, faisant manœuvrer quelque cavalerie en attendant les renforts qu'il avait demandés et qui arrivèrent enfin; il remplaça alors son artillerie qui n'existait plus, par celle des Bavarois, ce corps venant d'être mis à sa disposition; 30 pièces furent mises en batterie et firent taire celles de l'ennemi.

L'offensive fut reprise, le corps bavarois prit la direction de Wrède; l'ennemi se retirait en désordre; Macdonald s'avançait rapidement pour tourner les troupes qui avaient cherché à couper ses communications et marchait au pas de charge vers Sussembrunn, mais l'ennemi ne tint pas et continua de se retirer sur Gerasdorf, disposé à l'avance pour une défense prolongée. Le général Macdonald continua à s'élever pour le déborder, et les Autrichiens l'évacuèrent alors rapidement.

Le feu ne cessa de part et d'autre qu'à la nuit close.

Dans cette journée, le régiment fit des pertes considérables.

Officiers tués : les capitaines Daget, Héloin; les lieutenants Faucher, Devismes; les sous-lieutenants Robin, Martin, Bailleux, Saudois, Ory.

Officiers blessés : Le colonel Nagle; les chefs de bataillon Ballyat, Goujeon, Tolozan; les adjudants-majors : Baron, Emond, Rodelstwitz; les capitaines Maréchal, Mionnet, Nourry, Lorion, Mataigne, Blancheville, Drach, Félix, Lallemand, Castille; les lieutenants Girault, Portallier, Ladrière, Doré, Lallemand, Damboise, Ferret, Basse, Médard, Gourlez.

La division Broussier bivouaqua le soir à Gérasdorf.

7. — Le 7, l'Empereur passant en revue les divisions du corps Macdonald, dit aux soldats: « Vous êtes de braves gens, vous vous êtes tous couverts de gloire. »

Le soir, le régiment bivouaque à Stamersdorf.

10. — Le 10, l'armée d'Italie se porte sur la March; le 14, elle apprend la conclusion de l'armistice de Znaïm et, le même jour, le corps Macdonald se met en marche sur Gratz; les 2e et 3e bataillons quittent la division Lamarque pour rejoindre les 1er et 4e bataillons du régiment à la division Broussier.

Septembre.

1er. — Situation du régiment:

1re division, général Broussier;

2e brigade, général Garreau, colonel Nagle.

1er bataillon, chef de bataillon Goujeon, 20 officiers, 492 hommes à Gratz; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 14 officiers, 481 hommes à Gratz; 3e bataillon, chef de bataillon Tholozan, 14 officiers, 452 hommes à Gratz; 4e bataillon, chef de bataillon Ballyat, 18 officiers, 590 hommes à Gratz; 5e bataillon, capitaine Pepin, à Osoppo.

Pendant le courant du mois, les cadres du 4e bataillon reçoivent l'ordre de rentrer en Italie; les soldats sont versés dans les trois premiers bataillons.

Octobre.

Au 1er octobre, une compagnie d'artillerie régimentaire est formée dans le 92e de ligne; elle comprend 2 officiers, 66 hommes, 2 pièces de canon.

EXPÉDITION DANS LE TYROL

Vers la fin d'octobre, le prince Eugène fut chargé d'étouffer entièrement l'insurrection du Tyrol et de faire occuper le pays par les troupes de l'armée d'Italie.

La division Broussier s'assembla près de Klagenfurth; elle était composée des : 9e régiment de ligne, 3 bataillons; 84e régiment de ligne, 3 bataillons; 92e régiment de ligne, 3 bataillons; artillerie; cavalerie.

Novembre.

1er. — Le 1er novembre, le 92e de ligne part de Klagenfurth sous les ordres du général Garreau, et arrive à Lienz les 5 et 6; deux bataillons restent à Lienz, le troisième se rend à Sillian.

9. — Le 9, 300 hommes, sous le commandement du chef de bataillon Goujeon, vont réduire un soulèvement dans la vallée d'Isel; en même temps, 200 hommes du bataillon de Sillian se rendaient au même point; les insurgés ayant déposé les armes, les deux détachements rentrent dans leurs cantonnements respectifs.

Le 11, le général Almeyras remplace le général Broussier malade dans le commandement de la division.

20. — Le 20, le régiment arrive avec le général Almeyras à Brunecken.

26. — Le 26, le 1er bataillon est à Brunecken, les 2e et 3e à Brixen, détachant deux compagnies à Muhlbach et Schabs.

29. — La compagnie détachée à Schabs est attaquée et empêche le rétablissement du pont d'Aïcha. Brixen est complètement bloquée par des bandes considérables.

Décembre.

1er. — Le 1er décembre, le général Almeyras, qui s'était rendu la veille de Brunecken à Unterwint, escorté par quatre compagnies du régiment, trouve à son retour tous les villages de la route abandonnés et les paysans en armes sur les hauteurs; ne pouvant suivre la route, il se dirige sur Islingen et Pfalzen, où étaient les principaux groupes d'insurgés. L'attaque des hauteurs, faite avec vigueur, à la baïonnette, réussit, et la colonne rentre à Brunecken n'ayant perdu que 15 hommes tués ou blessés. Le général Almeyras cite avec éloges le capitaine CASTILLE et le lieutenant GROSSET, du 92e. Les capitaines VICTOR et LALLEMAND et le lieutenant PHILIDOR s'étaient également distingués à la défense des postes de Muhlbach et de Schabs.

2. — Le 2, le chef des insurgés, Kolb, fait une tentative sur Brixen avec environ 8,000 partisans; au bout de plusieurs heures de combat, il est repoussé par les 2e et 3e bataillons du régiment et obligé de reprendre ses positions de blocus.

En même temps, un autre parti de 5 à 6,000 hommes attaque Brunecken avec tant de vivacité qu'il parvient à occuper une partie des faubourgs; ce n'est qu'à la quatrième charge exécutée par le 1er bataillon qu'il réussit à chasser les insurgés et à les mettre en déroute. Le bataillon eut à peu près 60 hommes hors de combat. Officier blessé : le capitaine CASTILLE.

Le général Almeyras cite, comme s'étant particulièrement distingués, le chef de bataillon GOUJEON et la compagnie d'artillerie régimentaire.

Le 3, les compagnies détachées à Schabs et Muhlbach sont remplacées par le 2e bataillon, qui se rend à Schabs.

Sommation des insurgés restée sans réponse.

Le 6, le général Severoli force le blocus de Brixen et y laisse un bataillon dalmate; le 2e bataillon prend position à Aïcha; le 7, le général Moreau pousse de Brixen jusqu'à Muhlbach 400 hommes du régiment et 200 Dalmates, afin de rouvrir les communications avec Brunecken.

Le 8, quatrième sommation sans réponse.

Le 9, le général Moreau part de Brixen avec le 35e et deux bataillons du 92e, rompt le blocus et se rend à Brunecken, où le régiment se trouve réuni; un bataillon est ensuite détaché à Lorenz. Le 11, le général Almeyras part de Brunecken avec deux bataillons du régiment et un bataillon du 84e, et rouvre les communications avec Lienz, où il arrive le 12.

Deux bataillons du régiment vont à Sillian, où le colonel Nagle s'occupe du désarmement avec tant de vigueur que, le 16, il avait déjà obtenu la remise de près de 600 fusils.

13. — Le 13, le général Broussier reprend le commandement de la division.

Dès cette époque, le Tyrol se trouve à peu près pacifié; le désarmement est poussé avec énergie; aucun mouvement général d'insurrection ne s'y manifeste plus.

Pendant la deuxième quinzaine de décembre et le mois de janvier, divers détachements du régiment rayonnent autour de Brixen pour activer les opérations du désarmement.

Janvier 1810.

Les 29, 30 et 31 janvier, les trois bataillons partent de Sterzing pour rentrer en Italie.

A la même date, les 4e et 5e bataillons étaient à Como.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances,
Rapports du général Broussier, } Archives.
Journal historique de la campagne de 1809, gal Vignolle
Correspondance de Napoléon Ier.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Ricordi militari del Friule, E. d'Agostini.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.

Mars.

1er. — Situation du 92e régiment d'infanterie :

1re division militaire, général Fontanelli;

Brigade du Lario, général Teste; colonel Nagle.

1er bataillon, chef de bataillon Goujeon, 33 officiers, 678 hommes à Cômo; 2e bataillon, chef de bataillon Tissot, 18 officiers, 712 hommes à Cômo; 3e bataillon, chef de bataillon Tholozan, 18 officiers, 697 hommes à Cômo; 4e bataillon, chef

de bataillon BALLYAT, 19 officiers, 121 hommes à Côme ; 5e bataillon, major LE HARIVET, 15 officiers, 248 hommes à Côme; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 2 officiers, 67 hommes à Côme.

Juillet.

1er. — Même division militaire;

Même brigade; colonel NAGLE.

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 36 officiers, 701 hommes à Côme; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 16 officiers, 707 hommes à Milan; 3e bataillon, chef de bataillon THOLOZAN, 17 officiers, 734 hommes à Côme; 4e bataillon, chef de bataillon BALLYAT, 13 officiers, 102 hommes à Côme; 5e bataillon, major LE HARIVET, 8 officiers, 185 hommes à Côme; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 2 officiers, 63 hommes à Côme.

Octobre.

22. — Le régiment part de Côme pour se rendre à Milan, où il est réuni le 1er novembre.

Janvier 1811.

1er. — 1re division militaire, général Fontanelli;

Brigade du Lario, général Mazuchelli; colonel NAGLE.

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 24 officiers, 430 hommes à Milan; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 12 officiers, 414 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon THOLOZAN, 12 officiers, 409 soldats à Milan; 4e bataillon, chef de bataillon BALLYAT, 12 officiers, 411 soldats à Milan; 5e bataillon, major LE HARIVET, 7 officiers, 168 hommes à Milan; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 1 officier, 47 hommes à Vérone.

Juillet.

1er. — Même division militaire;

Même brigade; colonel NAGLE.

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 27 officiers, 629 hommes à Milan; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 16 officiers, 569 hommes à Milan; 3e bataillon, chef de bataillon THOLOZAN, 17 officiers, 590 hommes à Milan; 4e bataillon, chef de bataillon BALLYAT, 15 officiers, 435 hommes, à Milan; 5e batail-

lon, major LE HARIVET, 11 officiers, 355 hommes à Milan; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 1 officier, 64 hommes à Vérone.

Août.

Par décret du 6 août, le colonel NAGLE est nommé colonel-major au 4e régiment de chasseurs tirailleurs de la garde impériale.

Le major en premier LE HARIVET prend provisoirement le commandement du corps.

Septembre.

Dans les premiers jours de septembre, formation du corps d'observation d'Italie : les 1er, 2e et 3e bataillons et la compagnie d'artillerie régimentaire du 92e appartiennent à la 2e brigade, général Pastol, de la 2e division, général Broussier, qui est réunie au camp de Montechiaro; les 4e et 5e bataillons, sous les ordres du major en second CHASTELARD, restent à Milan.

Octobre.

Dans le courant d'octobre, le camp est levé et le 92e régiment de nouveau rassemblé à Milan.

Janvier 1812.

1er. — 1re division militaire, général Fontanelli ; brigade du Lario, général Balabio ; colonel, N.....

1er bataillon, chef de bataillon GOUJEON, 37 officiers, 633 hommes à Milan; 2e bataillon, chef de bataillon TISSOT, 15 officiers, 600 hommes à Milan ; 3e bataillon, chef de bataillon THOLOZAN, 16 officiers, 618 hommes à Milan; 4e bataillon, chef de bataillon BALLYAT, 17 officiers, 610 hommes à Milan; 5e bataillon, major CHASTELARD, 6 officiers, 151 hommes à Milan; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 1 officier, 66 hommes, à Vérone.

15. — Incorporation dans le 92e d'infanterie des 4e, 5e et 6e compagnies du 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie de la Méditerranée. Effectif : 322 hommes.

23. — Par décret du 23 janvier, le major LANIER, du 9e régiment d'infanterie, est promu colonel commandant le 92e de ligne.

CAMPAGNE DE RUSSIE

1er, 2e, 3e ET 4e BATAILLONS

Les 1er, 2e, 3e et 4e bataillons et la compagnie d'artillerie régimentaire sont désignés pour faire partie de la Grande Armée, 4e corps ou corps d'observation d'Italie, commandé par le prince Eugène ; ils appartiennent à la 2e brigade, général Roussel, de la 13e division, Delzons, et partent, le même jour, 27 janvier, de Milan, à destination de Botzen (Tyrol).

La division Delzons comprend :

1re brigade, Huard : 8e léger, 2 bataillons, une compagnie d'artillerie; 84e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie ; légion croate, 2 bataillons.

2e brigade, Roussel : 92e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie ; 106e de ligne, 4 bataillons, une compagnie d'artillerie.

Février.

8. — Le régiment, commandé par le major Le Harivet, arrive à Botzen ; ses états de situation portent :

1er bataillon, de Saint-Frémont, 31 officiers, 615 hommes ; 2e bataillon, Tissot, 16 officiers, 601 hommes ; 3e bataillon, Livingston, 15 officiers, 599 hommes ; 4e bataillon, Auvray, 17 officiers, 593 hommes; artillerie régimentaire, Beauzon, lieutenant, 2 officiers, 61 hommes.

20. — Départ de Botzen.

21. — A Innsbrück.

Mars.

1er. — Le colonel Lanier prend le commandement du régiment dont la portion active est à Seefeld.

3. — A Munich.

Du 10 au 15. — A Ratisbonne et environs.

21. — A Bayreuth.

29. A Dresde.

Avril.

1er. — A Bautzen et environs.

Du 9 avril au 9 mai. — A Glogau.



Juin.

Le 1er, le régiment est à Plonsk ; le 5, à Szronsk ; le 14, à Willenberg ; le 18, à Sensbourg ; le 23, à Otetzko ; le 25, à Kalwarya.

Le 30, le 4e corps arrive sur le Niémen, à Pilony ; le vice-roi fait jeter un pont, traverse le fleuve et se dirige par Kroni sur Jijmory, reprenant ainsi la grande route de Wilna.

Juillet.

Le 1er, à Toloïskiski ; le 2, à New-Troki ; le 12, à Smorgonij ; le 24, passage de la Dwina et campement à Bjeschenkowitschi, comme soutien de la cavalerie du roi de Naples.

Le 26, le régiment prend part, avec la division Delzons et la réserve de cavalerie, à l'engagement d'Ostrowno.

Combat de Kukowiaczi.

26. — La cavalerie du roi de Naples et la brigade Huard avaient trouvé dès le matin le général russe Ostermann, battu la veille à Ostrowno, avantageusement posté en arrière du village de Kukowiaczi, et avaient immédiatement engagé l'action ; au bout de quelque temps, le combat devint très opiniâtre ; les Russes, qui avaient la supériorité numérique, se défendaient avec acharnement, et commençaient même à faire reculer la brigade Huard, lorsque le 92e reçut l'ordre d'enlever le bois auquel ils appuyaient leur gauche. Aussitôt le régiment s'élance, le général Roussel à sa tête, fond sur l'ennemi, et, grâce à l'extrême énergie de son attaque, parvient à pénétrer dans le bois et à en chasser les Russes, ce qui les oblige à battre en retraite sur Witepsk, abandonnant 600 prisonniers et 2,000 tués ou blessés.

Le régiment fit de lourdes pertes.

Officiers tués : capitaine Roasio ; lieutenant Duverdier.

Officiers blessés : colonel Lanier ; chef de bataillon Livingston ; capitaines Baron, Lallemand, Jonclas, Lecointre, Gayral, Baudot, Saint-Martin ; lieutenants Gayne, Jacque, Renaud, Guenon, de Bosson ; sous-lieutenants Rivalon, Eyries, Colpaert.

La troupe eut 47 tués.

Le chef de bataillon Livingston fut cité pour sa brillante conduite.

Le 31, à Witepsk, en récompense de la bravoure déployée par

le régiment dans le combat du 26, l'Empereur nommait le colonel LANIER commandeur de la Légion d'honneur et accordait quatre décorations à chaque bataillon du 92ᵉ.

Août.

1ᵉʳ. — Le général Plausonne remplace, à la tête de la brigade, le général Roussel, tué à Kukowiaczi.

Situation du régiment :

Colonel en second TISSOT, commandant provisoirement le régiment (colonel LANIER, blessé le 26).

1ᵉʳ bataillon, LIVINGSTON, 25 officiers, 442 hommes à Souraï; 2ᵉ bataillon, AUVRAY, 12 officiers, 472 hommes à Souraï; 3ᵉ bataillon, SAINT-FRÉMOND, 12 officiers, 470 hommes à Souraï; 4ᵉ bataillon, DAVANTURE, 15 officiers, 520 hommes à Souraï; artillerie régimentaire, BEAUZON, lieutenant, 2 officiers, 66 hommes, à Souraï.

14. — Passage du Dniéper à Rasasna; le 16, pendant la bataille de Smolensk, le 4ᵉ corps était en réserve à la droite; il séjourna dans la ville jusqu'au 26, puis reprit la marche sur Moscou, formant l'extrême gauche de la Grande Armée; le 29, il est à Novoé.

Septembre.

Le 1ᵉʳ septembre, à Achhova; le 5, la division Delzons débouchait par le chemin à gauche de la grande redoute des Russes et s'établissait sur les hauteurs en face de Borodino; le 6, elle gardait la même position.

Bataille de la Moskowa.

7. — Le 7, l'action s'engage à 6 heures du matin. Au moment où le vice-roi voit se dessiner l'attaque du centre, la division Delzons reçoit l'ordre de s'emparer de Borodino; le 106ᵉ qui en est chargé, entraîné par son ardeur, s'empare du village, traverse la Kologa et se porte jusque sur Gorka ; mais là, attaqué de toutes parts par les troupes russes qui défendaient ce nouveau poste, le 106ᵉ allait être écrasé, victime de sa témérité, lorsque le 92ᵉ, n'écoutant que son courage, s'élance au pas de course, traverse le pont de la Kologha et dégage le 106ᵉ; les deux régiments rentrent ensuite à Borodino.

Vers 11 heures du matin, un parti considérable de cavalerie tourne l'extrême gauche de l'armée française et tombe sur la divi-

sion Delzons, à laquelle le général n'a que le temps d'ordonner la formation en carrés. Grâce à la belle contenance de l'infanterie, la cavalerie française a le temps de se former et de repousser les Cosaques par une charge vigoureuse. A la nuit, les Russes étaient en pleine déroute.

Pertes du 92ᵉ régiment :

Officier tué : chef de bataillon Auvray.

Officiers blessés : capitaine Lecointre ; lieutenant Coquille ; sous-lieutenants Baudoin, Dubua, Eyriès, Guenart.

Troupe : 67 hommes tués.

Le 12, le régiment est à Swenigorod ; le 15, il défile sous les murs de Moscou et s'établit à Boutouirskaïa, couvrant la route de Dmitrow et y reste jusqu'à sa rentrée à Moscou, le 13 octobre ; il en repartait le 18 et la fatale retraite commençait.

Combat de Malojaroslawetz.

(Octobre.)

23. — Le 23, la division Delzons traverse la Nara et se dirige sur Malojaroslawetz, avec l'ordre de l'occuper pour couvrir le flanc gauche de l'armée ; le même soir, elle en prend possession avec deux bataillons, le reste en arrière dans la plaine.

24. — Le 24, à 4 heures du matin, les deux bataillons de la division Delzons sont attaqués par le corps du général Doctorow et forcés de reculer ; le reste de la division, puis la division Broussier, enfin la division italienne sont successivement engagés. Ces troupes, dont l'effectif s'élève à peine à 17,000 hommes, luttent avec un acharnement incroyable pendant toute une journée contre 80,000 Russes et finissent par rester maîtresses de la position qui couvrait la retraite. Comme toujours, le 92ᵉ se distingue ; le général Delzons est tué à sa tête ; le général Guilleminot le remplace dans le commandement de la 13ᵉ division.

Officiers tués : capitaine Pottier ; sous-lieutenant Quentin.

Officiers blessés : chef de bataillon Laverge ; capitaines Tholin, Jonclas, Guillermin, Gayral, Magny, Robert ; lieutenants Perrier, Lambert, Naudin, Coquille ; sous-lieutenants Thomas, Monmon.

Combat de Wjasma.

(Novembre.)

3. — Le 3 novembre, le vice-roi est chargé de l'arrière-garde

avec les 1er, 4e et 5e corps; à peine s'est-il mis en route, vers 6 heures du matin, qu'il est attaqué par la cavalerie russe, puis par l'infanterie; malgré notre manque d'artillerie et la grande supériorité numérique des Russes, ceux-ci sont repoussés avec de grandes pertes.

Officiers blessés du 92e : capitaines Reboul, Guillermin, Gayral, Passet; lieutenants Benier, Josset, Perdrizet; sous-lieutenants Chopard, Thomas, Menu, Monmon.

Le 4, la 13e division faisant l'arrière-garde est attaquée au passage de la rivière d'Osma; le 7, passage du Dniéper; le 9, passage du Wopp où les débris de l'artillerie du 4e corps restent embourbés; le 13, à Smolensk.

Combat de Krasnoé.

15. — Le 15, à Krasnoé, la retraite était coupée au 4e corps par Miloradowich qui somma le vice-roi de se rendre; celui-ci pour toute réponse ayant réuni ce qu'il avait encore d'hommes armés, les forma en carrés des deux côtés de la route, le 92e à gauche; les isolés se mirent à l'abri derrière les carrés. Les Russes se replièrent d'abord et rétrogradèrent même jusqu'au pied d'un plateau sur lequel était posté le gros de leurs forces; puis, démasquant leurs pièces qu'ils avaient montées sur des traîneaux pour les faire mouvoir avec plus de facilité, ils commencèrent un feu terrible d'artillerie sur les carrés du 4e corps qui n'avaient que quelques pièces à leur opposer. Les divisions du vice-roi continuèrent à s'avancer avec tant de résolution, que la réserve des Russes dut se porter rapidement au secours de leur droite refoulée. Les cuirassiers qui formaient cette réserve essayèrent alors d'enfoncer les carrés, mais ils furent constamment repoussés et la nuit vint sans qu'ils eussent pu entamer le 4e corps. Celui-ci profita de l'obscurité pour tromper la vigilance des Russes et rejoignit la grande route près du village de Kensowa, occupé par la jeune garde.

Officiers tués : lieutenant Koulen ; sous-lieutenant Coche.

Officiers blessés : adjudant-major Gourlez ; capitaines Girault, Basse, Collignon, Lebeuf ; lieutenants Feuillard, Lacaille, Mignon; sous-lieutenant Desrousseaux.

27.— Le 27 novembre, le régiment fut encore engagé et perdit, à Borizow, le capitaine Tiglin, blessé au passage de la Bérézina, et le sous-lieutenant Monmon, blessé également.

Décembre.

Le 2, il était à Molodetschna; le 5, à Smorgonij; le 9, à Wilna; le 12, à Kowno, il quitte le territoire russe, où tant de braves avaient trouvé leur tombeau; le 14, à Virballen; le 18, à Gumbinnen; le 27, à Marienwerder, où se réunissent 1,200 hommes, derniers survivants du 4e corps !

Le 31, la situation du régiment porte comme présents : 34 officiers, 68 hommes, dont 6 armés.

En comparant ces chiffres à ceux existant au départ de Botzen (8 février), l'on peut se faire une idée des épouvantables souffrances qu'a traversées le 92e; il avait fait sur le territoire russe et en 164 jours :

Du 1er juillet au 15 septembre	258	lieues.
Du 18 octobre au 12 décembre	257	—
Total	515	lieues.

5e bataillon

Dans le courant de février 1812, une compagnie du 5e bataillon, forte de 2 officiers, 123 hommes, avait été embarquée à Venise sur le bâtiment *Le Rivoli*; celui-ci, assailli le 21 février, à sa sortie du port, par le vaisseau anglais *Le Victorius*, avait été capturé après un glorieux combat et la compagnie faite prisonnière.

Les deux officiers, le lieutenant Rigaud et le sous-lieutenant Pertuy, étaient blessés.

Le reste du 5e bataillon tint garnison, pendant toute l'année, dans l'Italie septentrionale : jusqu'au 1er mai, à Milan; 1er juillet, à Brescia; 1er septembre, à Mantoue; 15 octobre, à Vérone; enfin à Padoue.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } Archives.
Relation de la bataille de la Moskowa, général Pelet, } Archives.
Notes pour servir à l'histoire de la campagne de Russie en 1812, colonel Brahaut, } Archives.
Correspondance de Napoléon Ier.
Victoires et Conquêtes, par une société d'écrivains.
Ephémérides de Pillet.

Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Relation complète de la campagne de Russie, Labaume.
Souvenirs militaires de 1804 *à* 1814, duc de Fezenzac.

Janvier 1813.

Le 7 janvier, le 4ᵉ corps quitte Marienwerder et arrive le 24 à Glogau, où le 2ᵉ bataillon reste, après avoir reçu des trois autres tous leurs hommes disponibles; il est destiné à tenir garnison dans cette place, sous le commandement de M. Marthe, son chef.

2ᵉ BATAILLON

Mars.

25. — Deux compagnies du 2ᵉ bataillon, ayant reçu tous les hommes disponibles du régiment, sont restées à Glogau avec le commandant Marthe.

Les cadres des quatre autres compagnies, renforcés par 500 hommes partis du dépôt du régiment, à la fin de janvier, font partie du 45ᵉ régiment provisoire de la 12ᵉ division, général Morand, du 4ᵉ corps, commandé par le général Bertrand.

Bataille de Lutzen.

Avril.

2. — Ces quatre compagnies prennent part à la glorieuse bataille de Lutzen, avec la division Morand, et refoulent la gauche des Prussiens sur le ruisseau de Grunabach.

Bataille de Wurschen.

21. — Le 21, à la bataille de Wurschen, la division Morand emporte, de la manière la plus brillante, les hauteurs et le village de Krekwitz, bien que Blücher eût rappelé sa réserve sur ce point, et poursuit les Prussiens sur Burschwitz.

Par suite du décret d'organisation de la Grande Armée, en date du 11 mars, le 4ᵉ corps est supprimé et réuni au corps d'observation d'Italie; les quatre compagnies du 2ᵉ bataillon rejoignent le régiment dans le Frioul, vers la fin de mai.

Déblocus de Glogau.

Pendant ce temps, les deux compagnies restées à Glogau soutenaient, sur ce point, la brillante réputation de leur corps.

Dès le 20 février, la garnison, réduite à moins de 5,000 hommes, avait tiré les premiers coups de feu sur les Cosaques ; mais ce ne fut que le 15 mars que la place fut complètement bloquée.

Le général Saint-Priest, arrivé sous ses murs avec 8,000 hommes d'infanterie, 2,000 chevaux et 20 pièces d'artillerie, la somma de se rendre, avec toutes les formalités d'usage. Cette sommation demeura sans réponse. Le 30, seconde sommation du général prussien Scholler, qui n'eut pas plus de succès que la première, bien qu'il canonnât la place avec 16 pièces de gros calibre et qu'il menaçât la garnison d'être confinée en Sibérie.

Le 31, les batteries ennemies, réduites au silence, furent détruites dans une sortie. Néanmoins, comme le corps prussien de Scholler s'augmentait chaque jour de nouvelles levées, la garnison ne fit plus de sorties jusqu'au 30 avril, quoiqu'elle n'eût pas cessé d'avoir des postes en dehors des glacis.

Le 1er mai, à 1 heure du matin, un corps prussien attaqua à l'improviste et avec fureur la tête de pont de la rive droite de l'Oder ; il lâcha deux brûlots qui éclatèrent avant d'arriver aux contre-pilotis. L'ennemi pénétra jusqu'aux abatis, mais ne put aller plus avant et fut obligé de se retirer avec perte.

Le chef de bataillon Marthe, du 92e de ligne, se distingua particulièrement dans cette occasion.

Dans la nuit du 6 au 7, les Prussiens ouvrirent un boyau et le poussèrent jusqu'à 100 toises des chemins couverts du fort de l'Étoile. Le 7, la garnison fit une sortie et, après un combat des plus vifs, combla les travaux de l'ennemi.

Le 17, l'artillerie de siège arriva. Le 21 l'ennemi tenta une seconde fois de détruire le pont à coups de canon ; 300 hommes dont une forte part du 92e sortirent de la place à la garde montante, passèrent le pont, franchirent les abatis, coururent sur la batterie et la détruisirent. Ce combat fut le dernier que la garnison eut à soutenir, la place fut débloquée dans la nuit du 27 au 28 mai.

Le chef de bataillon Marthe quitta aussitôt la ville avec ses deux compagnies et, à la fin de juin, tout le 2e bataillon avait rejoint le régiment au corps d'observation d'Italie.

CAMPAGNE DE 1813 EN ITALIE

1er, 2e, 3e ET 4e BATAILLONS

Juillet.

10. — Les quatre bataillons de guerre et la compagnie d'artillerie régimentaire sont à Vérone et font partie de la 47e division (général Quesnel) comprise dans la première lieutenance (Grenier) du corps d'observation d'Italie.

Par décret en date du 11 mai, le colonel en second Tissot avait été promu colonel en premier, commandant le régiment.

29. — Le régiment arrive à Laybach, à l'effectif de 84 officiers, 2,360 hommes; il avait été reconstitué à l'aide d'éléments pris dans le dépôt et de nouvelles levées.

Combat de Rosseck.

(Août.)

28. — Le 28 août, la division Quesnel se porte sur Rosseck où elle s'empare facilement des ouvrages construits par les Autrichiens, les force à repasser la Drave et à détruire leurs ponts.

La division Quesnel comprenait à ce moment les corps suivants :

Brigade Campi : 92e de ligne, 4 bataillons;

30e demi-brigade provisoire : 1er léger, 1 bataillon; 14e léger, 1 bataillon; 10e de ligne, 1 bataillon.

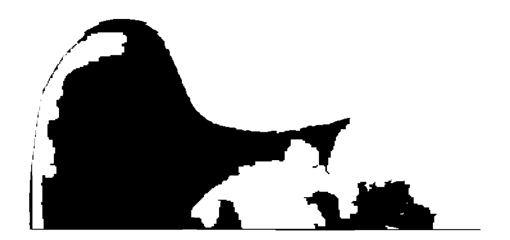
Brigade Soulier : 42e de ligne, 3 bataillons; 84e de ligne, 3 bataillons.

Soit : 12 bataillons.

Combat de Feistritz.

(Septembre.)

6. — Le 6 septembre, à 3 heures après-midi, le corps du général Grenier fut chargé d'enlever les retranchements élevés par les Autrichiens à Feistritz; pendant que les brigades Dupeyroux et Schmitz attaquaient de front, la brigade Campi, et avec elle le 92e, franchissant tous les obstacles, marchaient sur le revers des montagnes. Les redoutes furent emportées avec impétuosité; l'ennemi fut culbuté et poursuivi plus de deux lieues la baïonnette aux





Infanterie légère. Carabinier, [illegible]

reins. A 5 heures, la position et les retranchements de Feistritz étaient complètement enlevés, et les conscrits du 92e avaient montré qu'ils sauraient marcher dignement dans les traces de leurs glorieux devanciers.

Le capitaine OBER fut blessé.

Combat de Krainbourg.

16. — Le 16, au combat de Krainbourg, le capitaine FAURE, le lieutenant BOUCHET, sont blessés.

20. — A partir du 20 septembre, la brigade Campi fut détachée du corps de droite, auquel elle appartenait, au corps de gauche; elle occupait alors la position de Neumarkt.

Combat d'Assling.

Le 23, elle fut attaquée à Assling par des forces considérables, et se retira sur Wurtzen.

Octobre.

1er. — Situation du régiment :

Colonel TISSOT; 1er bataillon, MARTHE, 34 officiers, 549 hommes; 2e bataillon, GUILLERMIN, 17 officiers, 549 hommes; 3e bataillon, LALLEMAND, 17 officiers, 495 hommes; 4e bataillon, LUCCIO, 18 officiers, 562 hommes; artillerie régimentaire, VARLET, 2 officiers, 41 hommes. — Au camp de Caporetto.

Le 4, le corps de gauche commença son mouvement de retraite; le 5, il était concentré à Tarvis, puis exécuta sa marche rétrograde en échelons, par la vallée de la Fella. La brigade Campi s'approcha de Weissenfels, d'où elle détacha le 92e à Caporetto pour garder le passage de Pletz, menacé par le corps autrichien du colonel Menghen.

Combat de Tolmino.

10. — Le 10, elle suivit la route de Pletz à Caporetto, puis se porta sur Tolmino, où elle dispersa complètement le détachement de Menghen.

Le 19, la brigade Campi rallia la division Quesnel à Cividale.

Combat de Cassoni.

Les 29 et 30, les Autrichiens ayant occupé le poste de Cassoni,

le vice-roi y envoie le général Bonnemain avec sa brigade de cavalerie, un bataillon du 7e de ligne et un bataillon du 92e; l'ennemi est repoussé et forcé de se retirer sur Bassano.

Combat de Bassano.

31. — Le 31, les troupes du général Bonnemain prennent part à l'affaire de Bassano, où l'ennemi perd 500 morts, 700 blessés, 300 prisonniers et une pièce de canon.

Novembre.

Le cadre du 4e bataillon est parti pour Alexandrie, afin de s'y remplir par la conscription; les hommes ont été versés aux trois premiers bataillons.

Le 6, le régiment est à Vérone.

Combat de Caldiero.

15. — Le 15 novembre, les Autrichiens occupaient la belle position de Caldiero; le vice-roi les y attaqua dès le matin. La division Quesnel, débouchant par Fontana, dirigea la brigade Campi sur Colognola, la 2e brigade sur Illasi, afin de déborder la droite des Autrichiens et de tourner Caldiero. Pendant que la division Marcognet attaquait de front, la division Quesnel dépassa le village de Colognola et, poursuivant l'ennemi de position en position, le repoussa jusque sur les hauteurs de Soave et de Monteforte, où il chercha à se reformer, mais en vain; il fut définitivement rejeté, laissant 1,500 hommes hors de combat, 900 prisonniers et 2 pièces de canon.

Le régiment eut un officier tué, le capitaine Godin.

Décembre.

1er. — Le régiment est à Véronette; le 21, à San-Michele.

5e BATAILLON

Le 5e bataillon occupe successivement, pendant l'année 1813, les garnisons de Padoue, Vicence et Peschiera; il ne prend part à aucune action de guerre, mais est employé à l'active besogne du dressage des nouveaux contingents pour la partie mobile du corps.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, }
Correspondance de Napoléon Ier.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Ricordi militari del Friule, E. d'Agostini.
Campagne d'Italie en 1813 *et* 1814, G. de Vaudoncourt.

CAMPAGNE D'ITALIE

1er, 2e, 3e BATAILLONS

Janvier 1814.

Le 1er janvier, les trois premiers bataillons étaient à Saint-Michel.

Bataille du Mincio.

(Février.)

8. — Le 8 février, ils prenaient part à la bataille du Mincio. La division Quesnel occupait le centre de la ligne de combat. Le 92e se distingue et contribue puissamment à la victoire. Le commandant GUILLERMIN, à la tête du 1er bataillon, dégage le prince Eugène un instant en péril.

Le rapport officiel cite le colonel TISSOT comme s'étant signalé à la tête de son régiment. Il reçut, à ce sujet, les félicitations du vice-roi.

Le 1er mars, le 92e était à Goïto; le 1er avril à Volta.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon, renforcé par la conscription et porté à l'effectif de 19 officiers et 701 hommes, fait partie de la 1re brigade, Rambourg, de la 1re division, Gratien, armée de réserve d'Italie, sous les ordres du prince Borghèse. Ce corps est opposé aux attaques que le roi de Naples entreprend bientôt sur le flanc droit de l'armée française.

Combat de Parme.

(Mars).

2. — Le 2 mars, le général Rambourg reçoit l'ordre de harceler l'ennemi en tournant Parme occupée par les Napolitains. Pendant ce temps, l'attaque sur la ville s'opérait par le 4e bataillon du 92e, sous le commandement de son chef, Luccio. Le capitaine Ladrière y donna les preuves de la plus grande valeur : chargé de conduire à l'assaut sa compagnie, formant tête de colonne, il s'acquitta de cette périlleuse mission avec autant d'intelligence que de bravoure, et contribua puissamment à la capture de 607 prisonniers, dont 1 colonel et 15 officiers.

Combat de Reggio.

7. — Au combat de Reggio, où quelques Français luttèrent contre 10,000 Napolitains, le 4e bataillon perdit : le lieutenant Fanchon, tué; le capitaine Ladrière, blessé.

A la fin d'avril, le 4e bataillon rejoint les trois premiers, à Turin.

5e et 6e bataillons

Les 5e et 6e bataillons, ce dernier organisé au commencement de janvier, tinrent garnison à Peschiera et à Mantoue; ils n'eurent pas à combattre et rejoignirent également le corps à Turin.

A la conclusion de la paix, le 92e rentre en France par Pignerol, Fenestrelles, Briançon, Gap, etc.; le 15 mai, il était à Montélimar.

L'ordonnance royale du 12 mai 1814 réduit à 90 le nombre des régiments d'infanterie de ligne; le 92e prend le no 76 et est affecté à la garnison de Bourg.

76e régiment d'infanterie

Le nouveau 76e de ligne, dont le colonel Tissot conserve le commandement, est formé des corps suivants :

92e de ligne : 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e bataillons; 108 officiers, 773 hommes.

116e de ligne : 2e bataillon, 20 officiers, 376 hommes.

8e régiment de tirailleurs (jeune garde) : 2e bataillon, 10 officiers, 26 hommes.

Le 23 juin, le régiment entier, à trois bataillons, est constitué à Bourg.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Précis des événements militaires, Mathieu Dumas.
Campagne d'Italie en 1813 *et* 1814, G. de Vaudoncourt
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.

CAMPAGNE DE BELGIQUE

1815.

La nouvelle de la rentrée en France de Napoléon Ier trouve le 76e dans la situation suivante :

Colonel TISSOT : 1er bataillon, MATAIGNE, 26 officiers, 425 hommes ; 2e bataillon, LALLEMAND, 10 officiers, 380 hommes à Bourg ; 3e bataillon, GUILLERMIN, 13 officiers, 380 hommes à Lons-le-Saunier.

Il reçoit aussitôt des ordres de départ pour l'armée du Nord ; les deux premiers bataillons se mettent en route avec le colonel ; à leur passage à Pont-sur-Yonne (Yonne), le chef de bataillon LALLEMAND, le capitaine BAUDOT et le sous-lieutenant JOUFFROY sont noyés par suite d'un accident de bateau.

Avril.

15. — Le 15 avril, les deux premiers bataillons, colonel TISSOT, commandants LUCCIO et BURGAT (effectif : 39 officiers, 626 hommes), sont à Douai, où ils font partie de la 1re brigade, général J.-J. Gauthier, 9e division Foy, 2e corps Reille.

La 9e division comprenait :

1re brigade : 92e de ligne, 2 bataillons ; 93e de ligne, 2 bataillons ;
2e brigade : 100e de ligne, 3 bataillons ; 4e léger, 3 bataillons.

20. — Le 20 avril, un décret impérial rend aux régiments leurs anciens numéros.

92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Le 5 mai, il est à Landrecies; le 20, à Fontaine-aux-Bois et Rabersot; le 10 juin, à Marbois et Dompierre; le 14, à Ham-sur-Heure, où le 2e corps tout entier est rassemblé.

Combat de Gosselies.

Juin.

15. — Le 15, le 2e corps, rencontrait entre Marchienne et Gosselies, les divisions du corps de Ziethen et les repoussait rudement; puis il s'emparait de Gosselies, où il s'arrête par ordre du maréchal Ney, qui prend le commandement de l'aile gauche (1er et 2e corps).

Combat des Quatre-Bras.

16. — Le 16, à 3 heures de l'après-midi, le maréchal Ney se décide à aborder franchement la position des Quatre-Bras. La division Foy commence l'attaque, le 92e suivant la chaussée à droite; elle pousse avec vigueur les tirailleurs et les avant-postes du prince d'Orange, qui se replient devant elle, et le régiment occupe la ferme de Gémioncourt. Mais la division Bachelu, à droite, ne peut se maintenir sur le plateau des Quatre-Bras; les Anglais avaient, en effet, reçu dans la matinée des renforts considérables qui, de 8,000 hommes, avaient porté leur armée à 60,000.

Officiers tués : capitaine Demandre, sous-lieutenant Garaux.

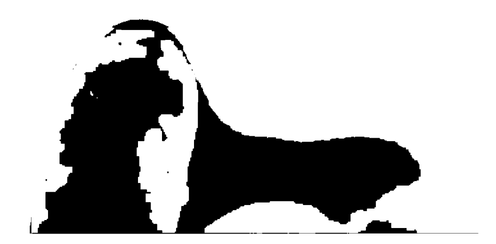
Officiers blessés : lieutenant Duparge, sous-lieutenant Bel.

Le soir, le 2e corps dut reprendre à Frasnes sa position du matin; cependant, la victoire de Ligny forçait les Anglais à la retraite.

Bataille de Waterloo.

18. — Le 18, au matin, les trois divisions du 2e corps formaient la 2e colonne de la première ligne et occupaient l'espace compris entre la chaussée de Nivelle et celle de Charleroi (de 900 à 1,000 toises).

La division Jérôme, sur la gauche, engagea par ses tirailleurs une fusillade très vive au bois de Hougomont, qui fut enlevé deux fois; le général Foy s'avança pour soutenir la division Jérôme et



eut l'épaule traversée par une balle en chargeant à la tête du régiment le long des haies qui entourent le domaine.

L'action devint de plus en plus vive et sanglante; de part et d'autre on fit des prodiges de valeur; l'ennemi engagea une grande partie des troupes de son aile droite, les gardes anglaises couvrirent de leurs cadavres le bois et les avenues du château, mais non sans faire éprouver aux bataillons français des pertes considérables. Enfin, après deux heures d'un combat acharné, les troupes ennemies durent céder à la constante impétuosité de leurs adversaires et se retirèrent dans un chemin creux qui longe le verger. Là, les Français furent arrêtés par le feu qui partait d'un mur crénelé du jardin, masqué par une haie; ils redoublèrent d'efforts pour en chasser l'ennemi et emporter le château de vive force, mais, parvenus un moment à forcer une porte de la cour, ils furent repoussés à la baïonnette, et ce poste important fut conservé par l'ennemi toute la journée, bien que le château fut entouré de trois côtés et devînt la proie des flammes.

Le régiment eut trois officiers blessés : les lieutenants Fournier, Delaye; le sous-lieutenant Delimal.

Pendant la retraite, le 92e passa la Sambre à Marchienne; le 21 et jours suivants, il se rassembla près d'Avesne. Le 1er juillet, il était à Paris, le 7 à Bourges, où il fut licencié.

Le fond du 92e de ligne entra, après le licenciement, dans la composition de la 16e légion départementale (Charente-Inférieure), colonel Pionet, qui forma en 1820, le 43e régiment d'infanterie.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances (Archives).
Campagne de 1815, général Gourgaud.
Victoires et conquêtes, par une société d'écrivains.
Histoire de la campagne de 1815, lieutenant-colonel Charras.

CHAPITRE IV

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES CHEFS DE CORPS DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Gruardet (Nicolas), né à Chaigney (Côte-d'Or), le 15 août 1764; soldat au régiment de Bourbon, le 20 décembre 1783; caporal au régiment de Bourbon, le 7 janvier 1787; caporal au 2e bataillon de la Côte-d'Or, le 8 janvier 1792; adjudant sous-officier, le 19 avril 1792; lieutenant de grenadiers, le 15 avril 1793; adjudant-major, le 10 ventôse an II; adjudant-major 117e demi-brigade, le 16 germinal an II; capitaine de grenadiers, le 1er prairial an II; capitaine à la 70e, puis 75e demi-brigade; chef de bataillon à la 75e demi-brigade, le 1er nivôse an V; chef de brigade à la 92e demi-brigade de ligne, le 9 nivôse an XI; colonel à la 92e demi-brigade de ligne, le 21 brumaire an XII.

Campagnes : 1792, an I, Nord, Rhin; siège de Toulon

Ans II, III, IV, V, Italie; an VI, Helvétie; ans VII, VIII, IX, Egypte et Syrie; an XI, Batavie; ans XII et XIII, camp d'Utrecht; an XIV et 1806, 2e corps de la grande armée. Membre de la Légion d'honneur, le 20 frimaire an XII; officier de la Légion d'honneur, le 26 prairial an XII.

A reçu un coup de feu au côté gauche à Voltry, le 19 germinal an IV.

A reçu un coup de feu à la tête, le 26 brumaire an V, à la bataille d'Arcole.

A eu l'épaule droite cassée d'un coup de feu, à Rivoli, le 25 nivôse an V.

A reçu un coup de feu à la tête au siège du Caire, le 2 germinal an VIII.

Nommé par le général Bonaparte chef de bataillon titulaire à la 4e demi-brigade légère; a refusé ce grade pour conserver le commandement de sa compagnie de grenadiers; resté à la 75e avec

rang de chef de bataillon d'après l'ordre de l'inspecteur Gauthier, du 30 brumaire an VI.

Nommé de nouveau chef de bataillon titulaire à la 4e demi-brigade légère le 20 thermidor an VI, par le général Boni ; a encore refusé pour le même motif.

Nommé pour la troisième fois chef de bataillon titulaire à la 75e demi-brigade de ligne ; a accepté ce grade.

Embarqué à Toulon sur l'escadre commandée par le général Martin, le 20 floréal an III ; débarqué le 12 thermidor suivant.

S'est trouvé au siége de Saint-Jean-d'Acre.

Passé à l'armée de Portugal par décision de S. E. le Ministre de la guerre, du 28 mars 1808.

NAGLE (Thomas-Patrice), né à Cambrai, le 16 mars 1771 ; cadet-gentilhomme au régiment de Berwick, le 10 avril 1780 ; sous-lieutenant, le 13 mars 1783 ; lieutenant, le 27 mai 1789 ; capitaine, le 15 septembre 1791 ; chef de bataillon 159e demi-brigade, le 19 messidor an II ; major, 17e régiment d'infanterie de ligne, le 11 brumaire an XII ; colonel, 92e régiment d'infanterie de ligne, le 28 mars 1808 ; nommé colonel-major dans la garde impériale par décret du 6 août 1811, 4e régiment de voltigeurs.

Campagnes : 1792, ans I, II, III, IV, V. Rhin ; an VI, Angleterre ; an VII, Alpes ; ans VIII, IX, X, XI, Italie ; an XII. Batavie ; ans XIII, XIV, 1806, 1807, côtes de l'Océan ; 1808, 2e corps de la Grande Armée ; 1809, 1810, 1811, Italie.

Le colonel baron Nagle qui, dans toutes les circonstances militaires, a commandé avec la plus haute distinction, s'est constamment opposé à l'inscription des faits de guerre qui le concernent ; à appeler actions d'éclat les batailles de Sacile, de Saint-Daniel, de Wagram, le passage de la Piave, la prise de Prewald, les combats de Vinsonne, de Gratz, etc.

Nommé membre de la Légion d'honneur, le 5 germinal an XII.

Blessé légèrement d'un coup de feu à la poitrine à l'affaire du 16 avril 1809.

Blessé légèrement au bas-ventre par un boulet à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809.

Nommé chevalier de la Couronne de Fer, le 7 janvier 1811.

LANIER (Laurent-Quentin), né à Dammartin (Seine-et-Marne), le 23 février 1768 ; volontaire au 2e bataillon de la Nièvre, le 25 août 1792 ; sous-lieutenant au 2e bataillon de la Nièvre, le 4 sep-

tembre 1892; lieutenant au 2e bataillon de la Nièvre, le 22 nivôse an II; capitaine adjudant-major au 2e bataillon de la Nièvre, le 22 pluviôse an II; chef de bataillon 61e régiment de ligne, le 28 octobre 1806, pour la conduite distinguée qu'il a tenue à la bataille d'Iéna.

Employé à la division des grenadiers réunis, du 4 avril 1807 au 27 octobre 1808; major au 17e régiment de ligne, le 27 octobre 1808; major à la 6e demi-brigade provisoire de réserve, le 29 avril 1809; major commandant le bataillon de Belle-Ile-en-Mer, le 15 mai 1810; major au 1er régiment de ligne, le 5 octobre 1810; major commandant le bataillon de marche de la 13e division, le 22 janvier 1811; major au 9e régiment de ligne, le 12 février 1811; colonel au 92e régiment d'infanterie, le 23 janvier 1812; membre de la Légion d'honneur, le 26 prairial an XII; officier de la Légion d'honnaur, le 28 juin 1807; chevalier d'Empire, le 15 juillet 1810; commandeur de la Légion d'honneur, le 31 juillet 1810; admis à la solde de retraite, le 9 juin 1813.

Campagnes: 1792, 1793, armée du Nord; ans II, III, Sambre et Meuse; ans IV, V, Rhin; an VI, Angleterre; an VII, Naples; an VIII, prisonnier de guerre; an IX, X, XI, Batavie; ans XII, XIII, côtes de l'Océan; an XIV, Grande Armée; 1806, 1807, Grande Armée, grenadiers réunis; 1809, 1810, 1811, Anvers, Belle-Ile-en-Mer; 1812, Russie.

Actions d'éclat: à l'affaire de la Cava (pays de Naples), le 8 floréal an VII, l'adjudant-major Lanier a particulièrement contribué à la prise de la ville, en chargeant l'un des premiers sur deux pièces de canon qui en défendaient l'entrée, et a sauvé des mains des brigands l'aide de camp du général Watrin; ces faits ont été constatés par l'ordre de l'armée du 10 floréal an VII.

Au passage du Rhin, à Diersheim, le 1er floréal an V, après avoir été blessé d'un coup de biscayen au ventre, il rallia environ une trentaine de tirailleurs, à la tête desquels il repoussa par deux fois deux pelotons de dragons du régiment de la Tour, qui voulaient s'emparer de l'entrée du village.

Etait à la bataille d'Austerlitz.

A la bataille de Friedland (14 juin 1807), le chef de bataillon Lanier fut chargé, avec le bataillon de voltigeurs qu'il commandait, de la défense d'un bois à l'extrémité de l'aile droite de l'armée; il y soutint avec avantage plusieurs charges de l'infanterie russe, très supérieure en nombre, en exécuta plusieurs dans lesquelles il fit beaucoup de mal à l'ennemi et se distingua à la der-

nière où il contribua particulièrement à chasser l'ennemi du bois, ce qui facilita les opérations du 6e corps d'armée. Ces faits sont attestés par MM. les généraux Ruffin et Conroux et par M. le major Jamin, commandant le 1er régiment des grenadiers réunis.

Blessures :

Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 17 août 1793, à Pantigny-sur-Sambre ;

Blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 9 frimaire an V, au fort de Kehl ;

Blessé d'un coup de biscayen au ventre, le 1er floréal an V, au passage du Rhin à Diersheim ;

Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 10 floréal an VII, à Lavoro (pays de Naples) ;

Blessé d'un coup de feu au pied droit, le 29 prairial an VII, à l'affaire de la Trebbia ;

Prisonnier de guerre à l'affaire de la Trebbia, le 1er messidor an VII ; rentré le 9 ventôse an IX ;

Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 26 juillet 1812, au combat de Kukowiaczi.

Tissot (Jean-Marie), né en Allemagne (Leman), le 5 avril 1772 ; sous-lieutenant au 94e régiment d'infanterie, le 1er mars 1791 ; lieutenant au 94e régiment d'infanterie, le 8 octobre 1792 ; capitaine adjudant-major, 1er bataillon d'Orléans, le 7 juin 1793 ; chef de bataillon 92e demi-brigade, le 15 fructidor an XI ; major en 2e, 35e régiment d'infanterie, le 11 avril 1812 ; colonel en 2e, 92e régiment d'infanterie, le 22 août 1812 ; colonel en 1er, 92e régiment d'infanterie, le 11 mai 1813 ; retiré dans ses foyers au licenciement le 23 septembre 1815.

Campagnes : 1792, Belgique ; ans I, II, III, Vendée ; ans IV, V, VI, VII, Italie et Orient ; an XI, royaume de Naples ; ans XII, XIII, XIV, camp d'Utrecht ; 1806, 1807, 1808, 2e corps de la Grande Armée ; 1809, 1810, 1811, Italie ; 1812, Russie ; 1813, 1814, Italie.

Membre de la Légion d'honneur, le 25 prairial an XII ; prisonnier de guerre par les Turcs, conduit dans les prisons de Constantinople ; rendu le 1er vendémiaire an X ; a reçu plusieurs blessures à Preveza.

Officier de la Légion d'honneur, le 18 octobre 1812 ; chevalier de Saint-Louis, le 24 octobre 1814.

Ouvrage consulté.

Registre matricule des officiers (Archives).

CHAPITRE V

CITATIONS ET ACTIONS D'ÉCLAT

Actes de courage et de dévouement.

ALIX, caporal. — Au combat de Neunkirchen, le 21 décembre 1800, le caporal Alix s'embusque avec 6 hommes dans un chemin creux par lequel doit passer un bataillon de grenadiers hongrois, l'attaque, lui tue beaucoup de monde et force le reste à prendre la fuite; il avait déjà fait prisonnier le commandant de ce bataillon quand il fut atteint d'un coup mortel.

AUGIBOUT, caporal. — A l'affaire de Montefacio, fit deux prisonniers et tua un troisième Autrichien qui refusait de se rendre.

AUBERT (Pierre), sergent. — Se distingua particulièrement le 11 vendémiaire an III, en passant cinq fois la Roër à la nage, pour aller chercher des cartouches, et en sauvant, le même jour, la vie à deux officiers, que le courant entraînait.

BERNIER, soldat. — A l'affaire du 16 germinal an VIII, il délivra successivement, des mains des Autrichiens, le chef de sa demi-brigade et un chef de bataillon.

DUTHIS (Louis), lieutenant de voltigeurs. — Pendant l'insurrection du Tyrol, en 1809, la situation des troupes était d'autant plus critique qu'elles se trouvaient séparées les unes des autres et que chaque compagnie isolée était coupée de ses communications avec les autres. Il était urgent d'informer de cet état de choses le quartier-général q i se trouvait alors à Brixen.

Duthis, que, dans plus d'une occasion, son courage avait déjà

signalé comme un des plus braves soldats, offrit de se charger de cette mission. Il partit avec 6 hommes ; mais, à peine se fut-il engagé dans la campagne, qu'il fut rencontré et attaqué par un fort parti d'insurgés ; sans s'effrayer du nombre, il marcha aussitôt à eux, les culbuta, les mit en déroute, les poursuivit à travers les gorges du Tyrol et arriva à Brixen, après avoir couru mille dangers.

Comme lieutenant de voltigeurs, attaqué le 8 février 1814, sur les bords du Mincio, par des forces supérieures, il les mit en fuite, fit plusieurs prisonniers et enleva à l'ennemi une grande quantité de munitions et de bagages.

KOOP, fusilier. — Pendant le blocus de Gênes, dans un engagement de tirailleurs, il s'empara seul d'un poste de 11 hommes auxquels il fit mettre bas les armes.

LARIVIÈRE (Jean). — En 1799, dans un combat de tirailleurs, il fit plusieurs prisonniers et enleva une pièce de canon.

LADRIÈRE, capitaine. — Chargé, à la prise de Parme, de conduire sa compagnie à l'assaut, il s'acquitta de cette périlleuse mission avec autant d'intelligence que de bravoure et fit 607 prisonniers, dont un colonel et 15 officiers.

LAFOLIE, caporal. — En 1800, à l'affaire de Montefacio, il se précipita seul sur l'ennemi et fit, quoique blessé, plusieurs prisonniers, dont un officier.

MARATHON, caporal. — A la bataille de Hondschoote, en 1793, le caporal Marathon attaqua seul 12 hommes qui escortaient un caisson, en tua 3, mit les autres en fuite, prit le caisson et trois chevaux et ne voulut accepter aucune récompense : « Nous lui avons demandé ce qu'il voulait, disent les représentants dans leur rapport. — Un poste d'honneur, a-t-il répondu. »

MARTINEAU, caporal. — Au combat de Wohleran, en 1799, le caporal Martineau, entouré par un peloton de cavalerie ennemie, continue de se défendre avec le plus grand courage et tue 3 des assaillants, mais accablé par le nombre, il tombe baigné dans son sang, après avoir reçu vingt-deux coups de sabre et un coup de feu ; il revient à la vie, après être resté douze heures parmi les cadavres.

Marthe, chef de bataillon. — Se signala, le 30 avril 1813, au déblocus de Glogau, en défendant avec une rare bravoure la tête du pont vigoureusement attaquée par l'ennemi, qui fut repoussé avec de fortes pertes.

Maréchal (Sébastien), sergent à la 7e compagnie du 1er bataillon. — Au siège de Gênes, le premier jour du blocus, il parvint, seul, à désarmer un poste de neuf hommes retranché à la Madone de Sastry et les fit prisonniers.

Meunier (Louis), caporal. — Le 21 germinal an VIII, à Gênes, il parvint à retirer son capitaine des mains de l'ennemi.

Robinet, fusilier. — Deux compagnies de grenadiers et de fusiliers chargées d'attaquer les avant-postes autrichiens, le 11 mai 1800, s'amusaient à tirailler, lorsque Robinet, fusilier à la 2e compagnie du 2e bataillon, se précipite sur les premiers postes et les attaque à lui seul; son exemple donne l'élan à ses camarades et l'ennemi est débusqué.

Sancre, fusilier. — A l'affaire de Montefacio, arrêta seul sept Autrichiens parmi lesquels étaient trois officiers.

Taquard, capitaine. — A l'affaire du 23 germinal an VII, en Italie, quoique n'étant pas encore guéri d'une blessure qu'il avait reçue le même mois et ayant encore le bras en écharpe, il culbuta à la baïonnette, avec 15 hommes, plus de 50 Russes dont l'officier resta sur le champ de bataille.

A l'affaire du 21 germinal an VIII, étant avec 15 hommes sur une montagne derrière Savone et ses hommes ayant été repoussés, il combattit seul, au milieu de l'ennemi, jusqu'à ce que ses hommes, encouragés par son exemple, revinssent à la charge pour le sauver; il se retira en faisant feu, se réunit à une autre compagnie, prit une position avantageuse et arrêta l'ennemi auquel il détruisit beaucoup de monde.

Le 22 du même mois, étant sur la montagne des Victoires, derrière Savone, et chargé de former avec sa compagnie l'avant-garde du bataillon, il se porta, pour l'encourager, à une centaine de pas en avant d'elle, rencontra un poste ennemi de six hommes, le chargea, en mit cinq en fuite et fit le sixième prisonnier.

Thomas, caporal à la 4e compagnie du 1er bataillon. — Chargé, le 21 floréal an VIII, d'attaquer un poste avec huit hommes de sa compagnie, se trouve abandonné par eux au moment de l'attaque; il la tente à lui seul et ne se retire que lorsqu'il est assailli par le nombre; avait été blessé déjà deux fois dans la même campagne.

Weis (Nicolas), capitaine. — Le 8 mai 1793, en avant de Valenciennes, il enleva à la tête de sa compagnie, qu'il commandait en qualité de sous-lieutenant, une redoute garnie de trois bouches à feu, défendue par 130 Autrichiens qui furent mis en déroute, laissant 25 prisonniers.

Le 30 frimaire an IX, comme capitaine, en avant de Neunkirchen, chargé de la défense d'un défilé, il soutint, à la tête de deux compagnies de son régiment, les efforts de 1,200 ennemis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, et fut blessé dans l'action.

Ouvrages consultés.

Registre matricule des officiers, } Archives.
Registre matricule de la troupe, }
Fastes de la gloire (Bibliothèque).

CHAPITRE VI

ARMES D'HONNEUR OBTENUES PAR LES MILITAIRES DU RÉGIMENT

Aubert (Pierre), sergent	28 fructidor an X.
Augibout, caporal	1er frimaire an IX.
Bernier, fusilier	Id.
Bureau, sergent	28 fructidor an X.
Koop (Nicolas)	Id.
Lafolie, caporal	1er frimaire an IX.
Larivière (Jean), fusilier	28 fructidor an X.
Maréchal (Sébastien), sergent	14 prairial an IX.
Meunier (Louis), sergent	1er frimaire an IX.
Poupeau, grenadier	28 fructidor an X.
Robinet, fusilier	1er frimaire an IX.
Roussel, id.	Id.
Sancre, id.	Id.
Thomas (Jean-Baptiste), sergent	14 prairial an IX

CHAPITRE VII

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Officiers.

HÉLOIN, lieutenant . . . . 14 juin 1804.
MATAIGNE, capitaine . . . . 31 juillet 1812.
BARON, capitaine adjudant-major . . . . . . Id.
TISSOT, colonel . . . . 18 octobre 1812.
LAVERGE, chef de bataillon . . . . 5 février 1813.
MARTHE, id. . . . . 14 juin 1813.

Chevaliers.

PEILLON, capitaine . . . . 1er juin 1804.
DAGET, id. . . . . 14 juin 1804.
TAQUARD, id. . . . . Id.
BAUDOT, id. . . . . Id.
WALLON, id. . . . . Id.
FEUILLARD, lieutenant . . . . Id.
REGNAULT, grenadier . . . . Id.
PAZIAN, fusilier . . . . Id.
JACOB, chef de bataillon . . . . Id.
MACÉ, id. . . . . Id.
FARINIÈRES, id. . . . . Id.
BASSE, capitaine . . . . 5 novembre 1804.
RELIAQUE, lieutenant . . . . Id.
COQUILLE, sous-lieutenant . . . . Id.
FRÉMONT, sergent . . . . Id.
LETELLIER, fusilier . . . . Id.
YAGER, id. . . . . Id.
HOMELLE id. . . . . Id.

Bruneteau, tambour	5 novembre 1804.
Baour, sergent.	Id.
Ballyat, chef de bataillon.	Id.
Deaddé, id.	Id.
Durand, capitaine	Id.
Sigrist, id.	Id.
Weis, id.	Id.
Maréchal, id.	Id.
Drach, lieutenant	Id.
Lallemand, sous-lieutenant	Id.
Durand, capitaine	14 mars 1806.
Cazeau, sergent-major	Id.
Lebeuf, lieutenant	Id.
Martin, sous-lieutenant.	Id.
Robin, sergent.	Id.
Blancheville, capitaine.	17 juillet 1809.
Lecointre, id.	Id.
Leblanc, id.	Id.
Passet, 1er porte-aigle	Id.
Ferret, lieutenant..	Id.
Portallier, id.	Id.
Damboise, id.	Id.
Médard, sous-lieutenant.	Id.
Plessier, adjudant sous-officier	Id.
Baudoin, sous-lieutenant	Id.
Renaud, lieutenant.	Id.
Dupressoir, sergent-major.	Id.
Dumay, fusilier.	Id.
Nottelot, cornette de voltigeurs.	Id.
Reboul, capitaine	31 octobre 1809.
Mionnet, id.	Id.
Vincenot, id.	Id.
Lallemand, id.	Id.
Magny, lieutenant	Id.
Bouvanier, id.	Id.
Gayral, capitaine	3 août 1812.
Duverdier, lieutenant.	Id.
Monmon, sergent-major.	Id.
Guillemier, grenadier.	Id.
Auvray, chef de bataillon.	Id.
Ober, adjudant-major.	Id.

Robert, lieutenant	3 août 1812.
Gray, sergent	Id.
De Saint-Frémont, chef de bataillon	Id.
Tiglin, capitaine	Id.
Rivalon, sous-lieutenant	Id.
Bourlier, voltigeur	Id.
Guillermin, capitaine	Id.
Gourlez, lieutenant	Id.
Blasset, sous-lieutenant	Id.
Thiéroux, sergent-major	Id.
Jonclas, capitaine	22 août 1812.
André, id.	Id.
Saint-Gaudeins, capitaine	Id.
Audier, lieutenant	Id.
Lambert, id.	Id.
Desjardin, id.	Id.
Guenon, id.	Id.
Vayne, sous-lieutenant	Id.
Zerlant, sous-officier	Id.
Léger, id.	Id.
Piperot, id.	Id.
Grinsent, id.	Id.
Biart, id.	Id.
Adrnot, id.	Id.
Corde, id.	Id.
Chartier, id.	Id.
Saint-Martin, capitaine	18 octobre 1812.
Collignon, id.	Id.
Rousian, id.	Id.
Pottier, id.	Id.
Dourdan, id.	Id.
Jacque, lieutenant	Id.
Lechêne, 1er porte-aigle	Id.
Brnic, lieutenant	Id.
Drhosson, id.	Id.
Josset, id.	Id.
Lecuyer, id.	Id.
Perrier, id.	Id.
Quentin, sous-lieutenant	Id.
Nicole, sous-lieutenant d'artillerie régimentaire	Id.

Lacaille, lieutenant	18 octobre 1812.
Menu, sous-lieutenant.	Id.
Mignot, lieutenant.	Id.
Jonet, id.	Id.
Maillot, sous-lieutenant	Id.
Langlois, grenadier	Id.
Maréchal, sergent.	Id.
Tony, fusilier	Id.
Luczar, sergent 3e porte-aigle.	Id.
Bellesant, tambour-major	Id.
Schmitten, sergent.	Id.
Murian, grenadier	Id.
Juhel, sergent.	Id.
Priker, id.	Id.
Requin, id.	Id.
Toyon, caporal.	Id.
Eyriès, sous-lieutenant.	Id.
Bouchos, sergent.	Id.
Vincenot, capitaine.	Id.

Ouvrages consultés.

Histoire de l'armée, par Adrien Pascal.

Fastes de la Légion d'honneur, Etat général de la Légion d'honneur depuis son origine jusqu'en 1814,	Bibliothèque.

IIIᵉ PARTIE

LÉGION DU VAR

(1816 A 1820)

La légion du Var, portant le nᵒ 80, créée par l'ordonnance royale du 15 juillet 1815, a été organisée à deux bataillons, dont le deuxième n'ayant que le cadre en officiers, par le colonel baron DE LAROQUE, faisant fonctions d'inspecteur général, le 21 février 1816, à Montpellier; les corps qui entrèrent dans sa formation sont :

Le 84ᵉ régiment d'infanterie de ligne et le 3ᵉ bataillon du régiment de Royal-Louis.

Tableau synoptique de la formation de la légion du Var.

LÉGION DU VAR, 21 février 1816.

- 84e régiment d'infanterie de ligne. (Arrêté du 1er vendémiaire an XII.)
  - 1er et 2e bataillons de la 84e demi-brigade de ligne d'infanterie de ligne. 18 nivôse an IV.
    - 36e demi-brigade d'infanterie de bataille. 1er frimaire an III.
      - 18e régiment d'infanterie (ex-Royal-Auvergne), formé le 25 mars 1776, avec les 1er et 3e bataillons du régiment d'Auvergne dédoublé (1597).
      - 1er bataillon des Volontaires du Loiret, 6 octobre 1791.
      - 5e bataillon des Volontaires de la Somme, 5 octobre 1792.
    - 116e demi-brigade d'infanterie de bataille. 1er nivôse an III.
      - 2e bataillon du 58e régiment (ex-Rouergue) créé Montpéroux en 1667.
      - 2e bataillon des Volontaires de la Moselle, 14 août 1791.
      - 1er bataillon des Volontaires de Lot-et-Garonne, 17 juin 1792.
    - 3e bataillon de la 63e demi-brigade d'infanterie de bataillle. An III.
      - 1er bataillon du 32e régiment (ex-Bassigny) formé le 26 avril 1775, avec les 2e et 4e bataillons du régiment d'Aunis dédoublé (1610).
      - 2e bataillon des Volontaires d'Orléans, 19 mai 1793.
      - 6e bataillon des Volontaires d'Orléans, 22 mai 1793.
  - 1er bataillon de la 89e demi-brigade d'infanterie de ligne. 21 floréal an IV.
    - 54e demi-brigade d'infanterie de bataille. 2 prairial an II.
      - 2e bataillon du 27e régiment d'infanterie (ex-Villeroy, puis Lyonnais) créé en 1616.
      - 1er bataillon des Volontaires du Puy-de-Dôme, 18 septembre 1791.
      - 1er bataillon des Volontaires de l'Indre, 26 octobre 1791.
    - 1er bataillon de la 1re demi-brigade provisoire de réquisitionnaires. Messidor an II
      - Bataillon de réquisitionnaires de Barbezieux, 17 vendémiaire an II.
        - 5e bataillon des Volontaires de Maine-et-Loire, 15 octobre 1793.
        - 8e bataillon des Volontaires de l'Ain, 4 septembre 1792.
    - 2e bataillon de la 2e demi-brigade provisoire de réquisitionnaires. 1er floréal an VI
      - Bataillon des Volontaires de Villefranche, septembre 1793.
      - 3e bataillon des Volontaires de la Mayenne, 6 avril 1793.
      - 6e bataillon des Volontaires de la Meuse, 29 juillet 1793.
- 3e bataillon du régiment Royal-Louis
  - formé en Provence en juillet 1815, à l'aide des engagés volontaires du département du Var.

Le premier colonel de la légion du Var, fut le baron DE LAROQUE, remplacé à la fin de l'année 1816 par le chevalier BARRÉ.

La légion tient garnison : de 1816 à 1817, à Montpellier; en 1818, à Draguignan ; en 1819, à Montpellier ; au 1er janvier 1820, à Perpignan ; au 1er juillet : état-major et 1er bataillon à Perpignan, 35 officiers, 320 hommes ; 2e bataillon à Collioure, 21 officiers, 500 hommes ; dépôt (deux compagnies) à Draguignan, 8 officiers, 63 hommes.

En exécution de l'ordonnance royale du 23 octobre 1820, la légion du Var devient :

17e régiment d'infanterie légère.

Ouvrages consultés.

Situations, Manuscrit Sicard, Manuscrit Chapuy,	Archives.





Infanterie légère Cantinière Caporal de Voltigeurs 1846

IVe PARTIE

17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE

(1820 A 1854)

Quoique l'ordonnance du 23 octobre 1820 prescrivît la formation de trois bataillons dans chaque régiment d'infanterie, le 17e léger resta provisoirement constitué à deux bataillons.

						Officiers	Hommes	
1821	1er janvier	10e div. milit.	colonel Barré			53	933	Perpignan.
					E. M. et 1er bat.	30	438	Perpignan.
	1er juillet.	Id.	Id.		2e bat. 7 comp	17	318	Bellegarde.
					2e bat. 1 comp	3	68	Fort-les-Bains.
					E. M.	11	16	Perpignan.
1822	1er janvier	Id.	Id.	Chandezon de Servas	1er bataillon	24	412	Arles.
					2e bataillon.	21	403	Céret.
					E. M.	12	17	Rennes.
	10 juillet.	13e div. milit.	Id.	Id	1er bataillon.	22	484	
				Id.	2e bataillon.	22	400	
					E. M	12	17	Rennes.
1823	1er janvier	Id.	Id.	Id.	1er bataillon.	8	333	
				Id	2e bataillon.	9	334	Saint-Malo.
					E. M.	4	16	Rennes.
1824	1er janvier	Id.	colonel Denys	Id	1er bataillon	19	528	Rennes & St-Malo.
						2	67	Saint-Brieuc.
				Olivier.	2e bataillon.	21	482	Rennes & St-Malo.
						1	70	Saint-Brieuc.
					E. M	12	15	Brest.
	1er juillet.	Id.	Id.	Id.	1er bataillon	21	546	
				Id	2e bataillon	21	571	
1825	1er janvier	1re div. milit.	Id.	Id	E. M., 1er, 2e bat.	56	833	Paris
	1er juillet	Id.	Id	Id	Id	60	901	Paris.
1826	1er janvier	Id.	Id.	Id	Id	53	730	Paris
1827	1er janvier	16e div. milit.	Id	Id	Id	14	427	Dunkerque.
						2	90	Bergues.
1828	1er janvier	21e div. milit.	Id.	Id	Id	40	483	Bourges.
1829	1er juillet	2e div. milit.	Id.	Id	Id	54	1019	Longwy.
1830	1er janvier	Id.	Id	Id	Id	40	840	Longwy.

1830.

Vers le milieu de l'année, le régiment occupe Colmar, et fournit les garnisons de Neufbrisach, Belfort, Huningue et quelques postes détachés.

A la fin d'août, le colonel DURYE, appelé à la retraite, quitte le corps.

Le 16 septembre, le colonel GENEVAY, nommé au commandement du 17e léger, arrive à Colmar.

Le 14 novembre, le lieutenant-général Sémélé organise le régiment à trois bataillons et nomme de suite aux emplois d'officiers et de sous-officiers vacants par suite de cette nouvelle organisation.

Le 14 décembre, un bataillon, sous les ordres du commandant DORNIER, part de Colmar pour apaiser quelques troubles causés par les ouvriers des environs de Mulhouse ; il rétablit la tranquillité dans cette ville, y laisse une compagnie et revient aussitôt après à Colmar.

1831.

Le 22 juin, le roi Louis-Philippe, accompagné des ducs d'Orléans et de Nemours et du maréchal Soult, duc de Dalmatie, Ministre de la guerre, arrive à Neufbrisach, où sont réunis deux bataillons du régiment, et leur remet lui-même le nouveau drapeau du corps.

Le 14 juillet, le régiment reçoit l'ordre de se rendre à Nancy, où il reste quelque temps, et occupe ensuite Marsal, Dieuze et Toul.

Le 4 septembre, les 2e et 3e bataillons partent pour Sarreguemines sous les ordres du lieutenant-colonel DORLIAC ; le 1er bataillon reste à Nancy jusqu'au 13 novembre.

A cette date, le régiment en entier est mis en route pour Givet ; les trois bataillons vont ensemble jusqu'à Metz, et se dirigent ensuite sur Givet, en marchant à un jour d'intervalle.

Campagne de Belgique.

Arrivé à destination, il fait partie de la 1re brigade, Schramm, de la 5e division, réserve de l'armée du Nord, pour la campagne de Belgique ; il ne prend aucune part active aux opérations.

Le 5 novembre, le régiment part pour Saint-Mihiel, d'où le 1er

bataillon est envoyé à Commercy ; quinze jours après, de nouveaux ordres le dirigent sur Blois, où s'établissent l'état-major et le 3e bataillon ; le 1er à Chartres, le 2e à Châteaudun.

1832.

Le 24 janvier, le 2e bataillon rejoint le 3e à Blois ; le 1er fournit seul les garnisons de Chartres et de Châteaudun.

Campagne de Vendée.

Le 23 février, le régiment reçut l'ordre de se rendre en Vendée ; les trois bataillons se mirent en marche les 26, 27 et 28 et se réunirent à Nantes, où ils reçurent la désignation de leurs cantonnements ; l'état-major fut envoyé avec un bataillon à Bourbon-Vendée, les deux autres bataillons occupèrent Aizenay et Challans ; toutes les compagnies du régiment furent disséminées dans les hameaux du Bocage et eurent pour mission de rétablir l'ordre et la tranquillité troublés depuis quelque temps ; obligés fort souvent de repousser la force par la force, les officiers, sous-officiers et soldats s'acquittèrent fidèlement de ce devoir, et plusieurs d'entre eux furent cités pour leur zèle et obtinrent des récompenses justement méritées.

1833.

Vers le commencement de 1833, le 3e bataillon verse le nombre d'hommes nécessaire pour les compléter à 800, dans les deux premiers, dits bataillons de guerre, et part ensuite pour Auch, sous les ordres du lieutenant-colonel.

Le 27 avril, le colonel Genevay meurt dans sa famille.

Le 7 mai, les deux bataillons de guerre quittent la Vendée et se rendent à Narbonne, où le 1er reste en entier ; le 2e occupe Limoux, Sigean, Quillan et Mirepoix ; le 3e quitte Auch à la même époque pour se rendre à Foix, detachant deux compagnies à Pamiers.

Par décret du 19 juin, M. Combis, lieutenant-colonel au 3e de ligne, est promu colonel du 17e léger.

Le 4 octobre, le régiment se rend à Carcassonne ; l'état-major et le 3e bataillon y restent ; le 2e occupe Tarascon, Ax et Auzat ; le 1er, Foix et Saint-Girons.

1834.

Le 23 mars, les deux bataillons de guerre sont appelés à faire partie de la division des Pyrénées-Orientales ; le 1er bataillon occupe les environs de Perpignan ; le 2e, Montlouis ; ce dernier fournit les détachements de Villefranche et Bourg-Madame.

Le 24 juillet, le 3e bataillon, qui était à Foix, arrive à Montlouis, où il remplace le 2e bataillon qui vient à Perpignan.

1835.

Jusqu'au milieu de 1835, les trois bataillons occupent divers cantonnements des Pyrénées-Orientales.

Le 16 août. les deux bataillons de guerre, renforcés à l'aide des hommes du 3e bataillon, sont réunis à Perpignan et prévenus de se tenir prêts à partir pour l'Afrique.

ALGÉRIE

1er et 2e BATAILLONS

Le 31 octobre, l'état-major et les deux bataillons de guerre, embarqués sur le vaisseau *le Scipion* et les deux corvettes de charge *le Rhône* et *la Fortune*, quittent Port-Vendres et mouillent dans la rade de Mers-El-Kébir le 7 novembre, à 8 heures du soir.

Le débarquement est opéré dans la matinée du 8 ; à midi, le régiment se met en marche pour Oran, où il arrive à 3 heures ; le lendemain 9, il se rend au camp du Figuier, lieu désigné pour la réunion des troupes de l'expédition, commandée par le maréchal Clausel ; le 17e est placé dans la 2e brigade, sous les ordres du général Perregaux.

Expédition sur Mascara.

Le 28 novembre, la colonne expéditionnaire se mit en marche ; le soir, elle bivouaqua sur l'Oued-Tlelat ; les 29 et 30, sur l'Oued-Sig.

Combat d'El-Sig.

(1er décembre.)

Le camp ennemi, presque entièrement composé de cavalerie, était placé à deux lieues environ de distance au sud du bivouac français. Le 1er décembre, le maréchal avec quatre bataillons, dont un du 17e léger, 300 cavaliers et deux obusiers de montagne, poussa une reconnaissance de ce côté ; au premier coup de canon, l'ennemi prit la fuite et s'engaga dans les gorges voisines, emportant avec lui ses tentes et ses bagages, dont quelques-uns seulement tombèrent en notre pouvoir.

Au moment où la colonne se mit en mouvement pour retourner au camp, l'ennemi devint plus audacieux et attaqua vivement l'arrière-garde ; sa cavalerie fit plusieurs charges assez vigoureuses. Voyant les forces des Arabes augmenter d'une manière sensible, le maréchal fit sortir du camp trois nouveaux bataillons. La vue de ce renfort détermina la retraite de l'ennemi.

Le 17e léger eut 5 blessés.

Le 2 décembre, repos.

Combat d'El-Habrah.

(3 décembre.)

Le 3, après le passage de la rivière, l'arrière-garde de la 2e brigade, formée par la 6e compagnie et les voltigeurs du 2e bataillon, eut à supporter un feu très vif et bien nourri ; l'intrépidité et le sang-froid de nos tirailleurs leur valurent des éloges très flatteurs du maréchal.

A hauteur des quatre marabouts de Sidi-Embarek, un ravin assez profond traversait l'étroite vallée où la colonne devait passer ; à peine la 1re brigade fut-elle à portée de fusil de ce ravin, qu'elle fut accueillie par un feu très vif de l'infanterie d'Abd-el-Kader, embusquée, et par celui de quelques pièces d'artillerie placées sur les premiers mamelons de droite. En un instant, les deux brigades, vigoureusement enlevées, eurent franchi le ravin et culbuté l'ennemi ; cependant, celui-ci tenait encore dans un bois, à gauche de la position ; le général en chef y lança la 1re compagnie de voltigeurs, soutenue par deux autres compagnies du régiment. Les voltigeurs abordèrent si vigoureusement le bois que l'infanterie arabe se débanda et s'enfuit en désordre.

Le corps expéditionnaire bivouaqua sur l'Oued-Habrah.

Le lieutenant LAFONT et le sergent-major DOZE, de la 1re compagnie de voltigeurs, furent cités à l'ordre du jour de l'armée, comme s'étant fait particulièrement remarquer.

Le 4, campement au marabout de Sidi-Ibrahim.

Le 5, à Aïn-Kebira.

Le 6, les 3e et 4e brigades restent à El-Bordj, pendant que les 1re et 2e continuent sur Mascara, qu'elles trouvent abandonné par ses habitants, et où elles passent les journées des 7 et 8.

Le 9, la colonne expéditionnaire fut réunie à El-Bordj.

Le 10, à Sidi-Ibrahim.

Le 11, à Sidi-Mezrag.

Le 12, à Mostaganem, d'où le 17e léger fut dirigé sur le village de Mazagran, qu'il occupa.

L'expédition était terminée.

Dans le rapport général, le maréchal Clausel s'est plu à citer pour le régiment :

Le colonel CORBIN ;

Le capitaine POMMIEZ, l'adjudant BAUDOT, le sergent-major ROGER, proposés pour l'avancement ;

Le lieutenant-colonel DE VILAIRE, le chef de bataillon BARRIÈRE, proposés pour la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Les capitaines RAULIN, FERRAT, les lieutenants FROMONT, SAINT-PAUL, LAFONT DE VILLIERS, l'adjudant PELLENQ, le sergent-major LIÉNARD, le sergent POILROUX, le voltigeur BAUDET, proposés pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le 15, la colonne repartit sur Oran ; elle bivouaqua :

Le 15, sur les bords de la Macta ;

Le 16, près la montagne des Lions ;

Le 17, arrivée à Oran.

3e BATAILLON

Le 3e bataillon était resté à Montlouis.

1836.

Expédition sur Tlemcen.

L'expédition de Tlemcen ayant été résolue, le 17e léger fut désigné pour entrer dans la 1re brigade (général Perrégaux) du corps expéditionnaire, sous les ordres du maréchal Clausel.

Ce corps partit d'Oran le 8 janvier et entra le 13 à Tlemcen sans avoir eu d'engagement avec l'ennemi. Le 15, la 1re brigade

fut envoyée à la poursuite d'Abd-el-Kader. sur la rive droite du Safsaf. La cavalerie seule put l'atteindre et lui enleva son drapeau, ses tentes et ses bagages.

Deux compagnies d'élite du régiment furent ensuite envoyées, avec d'autres troupes, à la poursuite des Hadri, sur les montagnes à droite et en arrière de Tlemcen; ils ne firent qu'une faible résistance; après avoir perdu quelques hommes, ils s'enfuirent, laissant entre nos mains leurs femmes, leurs enfants, leurs bêtes de somme et leurs troupeaux.

Le 17 janvier, cette colonne expéditionnaire rentra à Tlemcen, ramenant environ 3,000 indigènes et de nombreux troupeaux.

Après une reconnaissance que le maréchal Clausel fit dans la direction de la Tafna et à laquelle le régiment ne prit aucune part, la colonne entière quitta Tlemcen le 7 février pour rentrer à Oran.

Dans cette marche, la brigade Perregaux était à l'arrière-garde. Lorsqu'elle fut engagée dans les hautes montagnes des Beni-Hamar, le 9, elle rencontra les Arabes qui tentèrent de déborder sa droite, mais ils furent vigoureusement repoussés par les tirailleurs du 17ᵉ léger, aidés de ceux du 2ᵉ régiment. Le capitaine Grust marcha bravement sur eux avec sa compagnie, la 3ᵉ du 1ᵉʳ bataillon, et leur tua quatre cavaliers. Le sous-lieutenant Sassy les chargea avec résolution sur la crête qu'ils occupaient et les en délogea, malgré la supériorité de leur nombre.

Le 10, l'ennemi (environ 4,000 hommes dont 3 ou 400 à pied, Beni-Amar et Garaba) attaqua encore la brigade Perregaux. Les voltigeurs du 17ᵉ, embusqués, ayant à leur tête le sous-lieutenant Davocourt, soutinrent vaillamment l'attaque et donnèrent le temps à deux pièces d'artillerie, soutenues par 50 chasseurs, de se mettre en batterie; l'ennemi fut alors vivement repoussé.

A quelque distance du lieu de cet engagement, l'arrière-garde fut encore attaquée par l'infanterie arabe; mais le capitaine Froidefond, du 17ᵉ léger, répondit au feu de l'ennemi, tout en montant sur le plateau qui ferme la vallée traversée par le corps expéditionnaire. Les Arabes firent plusieurs tentatives pour s'emparer de cette position, mais ils furent repoussés d'abord par une charge du 2ᵉ chasseurs d'Afrique, et ensuite par les tirailleurs qui se repliaient avec calme et donnèrent à la 1ʳᵉ brigade le temps de se relier avec la 2ᵉ; le corps expéditionnaire, marchant ensuite en échelons, ne fut plus guère inquiété et rentra dans Oran le 12 février.

Marche sur le Chélif.

Après quelques jours de repos, la brigade Perregaux se remit en marche sur le Chélif, le 23 février ; elle surprit les Garaba sur l'Hourout, les mit en déroute, leur prit des chevaux, des mulets et 2,000 bœufs. La brigade se porta de là sur El-Habrah, où elle resta jusqu'au 21 mars, et continua sa marche sur le Chélif : elle s'établit le 28 sur les bords du fleuve, but de son excursion, puis retourna à Oran, où elle rentra le 1er avril.

Etablissement du camp de la Tafna.

Le 17e léger partit ensuite, le 7 avril, avec une colonne expéditionnaire organisée par le général d'Arlanges pour se rendre à l'embouchure de la Tafna où l'on devait établir un poste retranché, et pour ravitailler Tlemcen.

Le 15, au moment où la colonne allait se mettre en mouvement de Gazer pour continuer sa marche, les hauteurs à gauche se couvrirent d'infanterie ennemie, sous les ordres d'Abd-el-Kader, et il y eut un combat opiniâtre dans lequel le 17e léger soutint sa belle réputation.

Le 16, la colonne expéditionnaire s'établit sur la rive droite de la Tafna, à 150 pas de son embouchure.

Combat de la Tafna.

Le 17e léger se trouva au combat du 25 avril, à deux lieues du camp de la Tafna, dans la direction de Tlemcen ; Abd-el-Kader avait augmenté ses forces d'un nombre si considérable de Marocains, qu'il parvint à réunir pour cette action environ 10,000 hommes. L'ennemi combattit avec un tel acharnement que plusieurs fois les tirailleurs français se prirent corps à corps avec les Kabyles. Le feu le plus vif de l'infanterie, les obus et même la mitraille tombant au milieu des groupes les plus épais les ébranlaient à peine. Les tirailleurs du 17e léger et ceux des autres corps étaient pêle-mêle avec les cavaliers et les fantassins arabes. Plusieurs soldats français furent atteints par des pierres que les Kabyles lançaient pour ne pas perdre de temps à recharger leurs armes ; les nombreux actes individuels de courage des soldats de la colonne d'Arlanges rappelaient l'énergie de ceux des vieilles armées françaises.

Après quatre heures d'un combat opiniâtre, le général d'Arlanges, blessé, rentra au camp de la Tafna.

Parmi les nombreux militaires du régiment qui s'étaient fait remarquer, il convient de citer surtout comme ayant paru à l'ordre de l'armée :

Les capitaines Magagnosc, Rouaud; l'adjudant-major Cicéron; les lieutenants Roche, Saal, Lafont, Danget; le fourrier Rougé de la Plane; le sergent-major Canquery; les sergents Villien, Zafel; les chasseurs Chollet, Touret.

Du 10 au 15 juin, colonne sur El-Gun.

A la suite de l'escarmouche du 10, le sergent Wonderly, le carabinier Toussaint, le chasseur Gey, furent cités à l'ordre.

Combat de l'Oued-Sickach.

Dans le mouvement du général Bugeaud pour ravitailler Tlemcen, le 17e d'infanterie légère prit une part brillante au combat de la Sickach, le 6 juillet. Il faisait partie de la colonne commandée par le colonel Combes. Le général Bugeaud avait manœuvré pour acculer Abd-el-Kader à un ravin où il devait éprouver des pertes considérables. Tous les mouvements ordonnés étaient sur le point d'être exécutés lorsque l'émir, refoulant les tirailleurs et les spahis, s'avança avec ses masses qui furent reçues par un feu terrible d'artillerie; puis toutes nos troupes s'élancèrent à la fois et abordèrent l'ennemi avec une grande vigueur.

Le combat sur le plateau était le plus important, les trois bataillons du colonel Combes (un du 47e, deux du 17e léger) agirent avec une résolution et une promptitude remarquables. Les cavaliers arabes étaient extrêmement nombreux et cependant ils plièrent, mais lentement.

Le 2e régiment de chasseurs exécuta alors une charge à fond qui eut un plein succès; l'ennemi fut culbuté et un parti d'infanterie kabyle sabré. Abd-el-Kader s'étant avancé lui-même avec son infanterie régulière et la cavalerie qu'il avait pu rallier, nos troupes se lancèrent sur cette réserve, la rompirent, malgré son feu bien nourri et la précipitèrent sur le point le plus difficile du ravin, où elle fut complètement détruite. 130 hommes de l'ennemi furent pris dans cette action, la première où l'on fit des prisonniers aux Arabes.

Le général Bugeaud cite avec éloges, pour leur brillante conduite à cette affaire :

Le colonel Corbin, le lieutenant Caizac, le sous-lieutenant Doze, les sergents-majors Lienard, May ; le sergent Charton, le caporal Colotte, le voltigeur Samouilhan, les chasseurs Sarda, Ansely.

Colonnes sur l'Oued-Tlelat.

Du 17 au 21 août et du 10 au 18 septembre, le régiment prit part à deux colonnes dans la direction de l'Oued-Tlelat.

Le 17e léger passa dans la province de Bône, dans les premiers jours du mois d'octobre. Son 3e bataillon, transporté de France, était dans cette ville depuis le 7 septembre.

1re Expédition de Constantine.

Il prit ensuite part à l'expédition de Constantine, dans la 2e brigade, commandée par le colonel Corbin et qui, avec les 3e et 4e brigades, se trouvait sous les ordres du général Trézel.

Le corps expéditionnaire s'était mis en marche le 13 novembre; il arriva devant Constantine le 21, après avoir surmonté des difficultés de toutes sortes. Les trois brigades prirent position sur le plateau de Mansourah. Au moment où le 17e léger y arrivait, la milice d'Achmet-bey exécutait une sortie; le 3e bataillon se porta à sa rencontre. Le capitaine de Froidefond s'élança à la tête de sa compagnie de carabiniers et fut blessé ; en même temps, les carabiniers et la 1re compagnie de chasseurs du 1er bataillon descendirent le mamelon au pas de course pour charger l'ennemi. Animées par l'exemple du capitaine Dupac, des lieutenants Fromont et Pierrugues et du sous-lieutenant Trobaty, ces compagnies abordèrent l'ennemi avec un élan auquel rien ne put résister; ce fut pendant cette charge glorieuse que le carabinier Ernst, le plus ancien du régiment, s'élança dans les rangs de l'infanterie turque et y enleva le drapeau d'Achmet-bey.

Le tambour-major Coraze, le sergent-major Bouchard, le sergent Berot, le caporal Malet et le chasseur Coupé s'y distinguèrent également.

Le 23, nouvelle attaque où nos troupes firent bonne contenance; le 2e bataillon fut particulièrement engagé. Le sergent-major Denelle, le caporal Collot et le voltigeur Keller se firent remarquer.

Dans la nuit du même jour, le régiment participa aux deux attaques simultanées que le maréchal Clausel fit faire contre la ville, sur la porte d'El-Kantara et du côté de Coudiat-Ati.

Ces tentatives n'ayant pas été suivies de succès, le maréchal profita du reste de la nuit pour réunir l'armée et tout disposer pour la retraite sur Bône. Le mouvement commença le 24 à la pointe du jour. Cette retraite fut bien pénible. « Il a fallu, dit le maréchal dans son rapport, une énergie et un courage à toute épreuve de la part des officiers ; tous ont compris et rempli leurs devoirs ; tous ont maintes fois payé de leur personne à la tête des troupes. Ce qu'il y eut surtout de remarquable, ajoute le maréchal, c'est le courage, la patience et parfois la résignation des jeunes soldats au milieu de tant de souffrances, de tant de fatigues et de dangers ; on n'entendit pas une plainte, on ne vit aucun symptôme de découragement. »

Le 17e léger rivalisa de zèle et de bravoure avec les autres corps.

A la suite de cette expédition, le maréchal Clausel proposa, dans le régiment :

Le chef de bataillon MARÉCHAL, pour l'avancement ; le capitaine DE BLOIS, pour la croix d'officier de la Légion d'honneur ; le tambour-major CORAZE, le sergent-major DENELLE, le carabinier ERNST, pour la croix de chevalier du même ordre.

Au retour de l'expédition, le régiment resta à Bône, sa garnison.

1837.

Catastrophe de la Casba de Bône.

Le 30 janvier 1837, le 3e bataillon occupait le casernement de la Casba, à Bône, lorsque, par un accident dont on a toujours ignoré les causes, le magasin à poudre sauta et ensevelit sous ses ruines une grande partie de la garnison du fort.

Le 17e léger y fit des pertes cruelles :

MM. DE LACROIX, capitaine ; ROSSELIN, lieutenant, furent tués ;

RENAUD, capitaine ; FERRADOUX, sous-lieutenant, blessés.

9 sous-officiers, 50 caporaux et soldats furent retirés morts de dessous les décombres ; 115 sous-officiers et soldats, presque tous grièvement blessés, se traînèrent ou furent portés à l'hôpital.

Expédition sur Guelma.

Le 20 juillet, le 1er bataillon quitta Bône pour faire partie de la colonne du colonel Bernelle destinée à secourir Guelma bloquée par 4,000 Arabes. — Il prit part aux affaires des 26, 27 et 28 juillet, autour de Guelma; dans la deuxième, le 27, le capitaine de Gérin-Ricard, à la tête de sa compagnie de carabiniers, dégagea un escadron du 3e chasseurs complètement entouré par les Arabes.

La colonne rentra à Bône le 31.

Siège et prise de Constantine.

Les 1er et 2e bataillons entrèrent dans la composition de la 1re brigade, commandée par le duc de Nemours, faisant partie de la nouvelle colonne expéditionnaire de Constantine, sous les ordres du général Damrémont.

Parties de Mjez-Amar le 1er octobre, les 1re et 2e brigades prirent position le même jour sur le Ras-el-Akba et arrivèrent le 6 devant Constantine. Le duc de Nemours fut chargé du commandement du siège; les 1re et 2e brigades passèrent sous les ordres du général Trézel et eurent l'ordre de faire l'attaque par Sata-Mansoura. Elles durent combattre chaque jour; mais la bravoure des troupes triompha des entreprises continuelles d'un ennemi acharné.

Le 17e léger prit part à tous ces combats et plusieurs militaires du régiment méritèrent d'être cités honorablement.

Favorisées d'abord par le beau temps, les opérations furent ralenties plus tard par des pluies diluviennes. Le Rummel, devenu inguéable, suspendit même toute communication du Coudiat-Aty avec le quartier général, installé à Sidi-Mabrouck, derrière le plateau de Mansoura. Les deux corps restèrent ainsi, comme en 1836, complètement isolés pendant quelques jours; la position commençait à devenir très critique, à cause de la diminution des vivres et des munitions. Au quartier-général, on n'était pas moins inquiet de ne pouvoir faire parvenir aucun ordre.

Enfin, un soldat du régiment, nommé Morache. s'offrit pour traverser le Rummel, devenu un affreux torrent, et porter un ordre quelconque au Coudiat-Aty. La dépêche fixée sur le front, il eut le courage et le bonheur de traverser la rivière, sous les coups de fusil des Arabes, et d'arriver sain et sauf au quartier général de la brigade.

Le feu contre la ville commença le 9 octobre. Le 11, l'ennemi s'avança contre nos positions avec plus de monde et plus de résolution encore que les jours précédents. Le 1er bataillon était en première ligne, le 2e en réserve; le 1er bataillon ne laissa pas aux Arabes le temps de venir jusqu'à lui, mais courant dessus à la baïonnette, il les précipita dans le ravin et en tua beaucoup. Le capitaine Rouaud fut blessé à mort.

Le 12, les Kabyles descendirent en grand nombre des hauteurs qu'ils occupaient sur notre droite et, s'étant joints à des postes de la ville par la porte d'El-Kantara, vinrent attaquer notre ligne, formée encore par le 1er bataillon, qui se précipita à leur rencontre, les joignit à la baïonnette et les força à regagner leurs rochers après en avoir tué un grand nombre.

Le soir même, le colonel reçut l'ordre de fournir une compagnie d'élite pour faire partie d'une colonne d'assaut qu'il devait commander lui-même. Cet honneur insigne fut parfaitement compris par les officiers et soldats de la 1re compagnie de voltigeurs, capitaine Raulin, qui fut désignée; tous accueillirent avec joie cet ordre que le colonel vint leur transmettre.

A minuit, cette compagnie partit de Mansoura pour se rendre aux écuries du Bey; à la pointe du jour, la colonne dont elle faisait partie se porta, sous les ordres du colonel Corbin, à la batterie de brèche.

Les deux premières colonnes s'étaient élancées à l'assaut; une vive fusillade était engagée, lorsqu'une violente explosion couvrit l'attaque d'un épais nuage de fumée. Le signal si impatiemment attendu de se porter sur le théâtre du combat fut donné à deux compagnies de la troisième colonne, dont la compagnie de voltigeurs du 17e léger, qui s'élança au pas de course.

Arrivés sur la brèche, M. Sassy, sous-lieutenant, et quelques voltigeurs, guidés par le capitaine du génie Niel, entrèrent par un trou de bombe dans un magasin qui servait d'arsenal; le capitaine Raulin les suivit avec une forte portion de sa compagnie. Ce magasin contenait plusieurs caisses de poudre; les Arabes qui s'y trouvaient furent tués à la baïonnette. Ayant découvert une issue qui communiquait avec la batterie ennemie, sur la droite de la brèche, les voltigeurs du 17e, guidés par le capitaine Raulin, se précipitèrent sur les pièces et tuèrent ou mirent en fuite tout ce qui s'y trouvait. Longeant ensuite le rempart, ils arrivèrent à la porte d'El-Djebia en forçant les corps de garde et laissant, pour tracer leur route, les cadavres de nombreux adversaires, ils

tournèrent ensuite la grande caserne, où l'ennemi concentrait sa défense, et coopérèrent par cette manœuvre à la retraite des défenseurs et à la reddition de la ville.

Pendant que le colonel Corbin justifiait d'une manière si brillante le choix par lequel il avait été appelé au glorieux commandement d'une des colonnes d'assaut, le régiment, diminué de la compagnie de voltigeurs qui avait suivi le colonel, d'une autre section d'élite et d'une compagnie du centre de garde aux batteries, était sous les armes attendant les événements. Bientôt les hauteurs de droite se couvrirent de Kabyles et d'Arabes, au nombre de 1,000 à 1,200 hommes, menaçant le plateau et les parcs.

Le régiment se porta à leur rencontre; le 1er bataillon, renforcé par la 2e compagnie de carabiniers, fut déployé en tirailleurs; malgré les pentes rapides des rochers qui les protégeaient, les Arabes furent débusqués et, peu d'instants après, nos soldats couronnaient les hauteurs.

Pendant ce temps, une compagnie de chasseurs et une section de voltigeurs s'opposaient à la fuite des défenseurs de la ville et en firent un grand carnage.

Le régiment eut à déplorer la mort de M. Sassy, sous-lieutenant, et de 6 voltigeurs, tués dans la ville ou à l'assaut.

La part qu'il prit à cette action mémorable fut si belle, que le nom de Constantine a été placé sur son drapeau.

Le total de ses pertes pendant cette expédition fut de :

2 officiers tués, 1 blessé; 9 soldats tués, 28 blessés, 4 morts de maladie.

Le chef de bataillon Maréchal, blessé quelques jours auparavant, mourut des suites de ses blessures; les capitaines Rouaud et Marulaz, les sous-officiers Pérès et Jourdat, furent cités à l'ordre de l'armée.

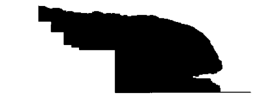
Au retour de l'expédition, le régiment fut désigné pour occuper, avec le 26e de ligne, le camp de Mjez-Amar.

1838.

Expédition sur Sétif.

Les 2e et 3e bataillons firent partie d'une colonne expéditionnaire dirigée de Constantine sur Sétif, au mois de décembre 1838.

Au retour, à Djémilah, le régiment perdit dans une escarmouche 1 homme tué et 5 blessés.



1839.

Reconnaissance sur Philippeville.

En avril 1839, un bataillon prend part à une colonne ayant pour but de reconnaître les communications entre Bône, El-Arouch et Philippeville.

Passage des Portes-de-Fer.

Le régiment fit partie de l'expédition des Portes-de-Fer, entreprise pour explorer le pays entre Constantine et Alger. Il fut compris dans la 1re division du corps expéditionnaire, commandée par le duc d'Orléans.

Ce corps, composé de la division du prince royal et de celle du général Galbois, sous le commandement du maréchal Valée, partit de Constantine le 17 octobre. La 1re division passa les Portes-de-Fer le 28, de midi à 4 heures, pour marcher ensuite sur Alger, et la 2e division resta dans la Medjana pour continuer les travaux entrepris à Sétif.

Le 30 octobre, le prince royal marcha rapidement sur Hamza, avec les compagnies d'élite de sa division, toute la cavalerie et deux obusiers de montagne, afin de devancer, sur le plateau de ce fort, le khalifat Ben-Salem qui pouvait l'occuper et intercepter la route d'Alger. En débouchant dans la vallée, on l'aperçut effectivement qui se prolongeait sur la crête opposée à celle que suivait la 1re division.

Le prince ayant fait occuper fortement, par son infanterie, les hauteurs qui dominent l'Oued-Hamza, lança sa cavalerie dans la vallée. Les cavaliers de Ben-Salem se replièrent, sans tirer un coup de fusil, dans la direction de Médéah et, dès que les chasseurs et les spahis eurent occupé les crêtes abandonnées par les Arabes, l'infanterie se porta sur le fort d'Hamza.

Le 1er novembre, la colonne expéditionnaire pénétra dans le massif de l'Atlas qui touche au mont Ammal. L'arrière-garde, formée par le 17e léger, qui avait été laissé dans le camp de Ben-Hini pour donner au convoi le temps de gravir la pente difficile sur laquelle se développe la route des Turcs, fut bientôt attaquée, mais le colonel Corbin exécuta son mouvement de retraite avec un ordre parfait, ne ripostant à l'ennemi qu'à de rares intervalles ; et l'occupation immédiate par l'infanterie de la division de toutes les crê-

tes qui dominent la route, fit promptement cesser les attaques de l'ennemi. A 4 heures, la 1re division passa l'Oued-Kaddara et se lia avec les troupes du général Dampierre, qui s'étaient portées d'Alger sur ce point avec la division Rullière.

Dans cette marche hardie, à travers un pays inconnu, le 17e léger rivalisa de zèle et de dévouement avec les autres corps de la division.

Le colonel Corbin, le lieutenant de Marguenat, le sous-lieutenant Daillé, le sergent Bounic, furent cités honorablement.

Le régiment resta à Alger jusqu'au 1er décembre.

La rupture du traité de la Tafna par Abd-el-Kader, qui suivit de près la marche de Constantine à Alger, par les Portes-de-Fer, ramena la guerre. Dès la fin du mois de novembre, des actes d'hostilité commis par les Arabes obligèrent à faire des dispositions de défense, en attendant l'arrivée de renforts qui permissent d'entrer en campagne. Une colonne mobile, sous le commandement du général Rullière, fut organisée et partit d'Alger le 4 décembre pour aller débloquer et ravitailler Blidah. Le 17e léger fournit 500 hommes pour cette colonne.

Convoi sur Blidah.

Elle séjourna quelque temps au camp de Douéra, d'où elle partit le 14, à 5 heures du matin. Elle fut attaquée à une lieue au delà de Mered, près d'un ravin, par environ 400 cavaliers et l'infanterie du bataillon régulier d'Abd-el-Kader. Les compagnies du 17e léger et du 2e, qui flanquaient la gauche du convoi, eurent l'ordre de ne répondre que faiblement au feu des Arabes, afin de leur donner confiance.

Ils se rassemblèrent effectivement avec assez d'ordre au bord du ravin; dès qu'ils furent formés, le général Rullière leur fit jeter quelques obus et ordonna à la cavalerie de les charger, ce qu'elle exécuta avec vigueur. Les flanqueurs du 17e léger et ceux du 2e avaient suivi le mouvement à la course et arrivèrent sur l'ennemi presque aussitôt que la cavalerie. Bon nombre d'Arabes tombèrent sous leurs coups; un de leurs chefs fut tué par le sous-lieutenant Ferradoux, du régiment, qui rapporta ses armes.

Le gros du bataillon de l'émir se rejeta dans le ravin où il perdit encore du monde, puis se retira dans les fourrés qui bordent le pied de la montagne.

Le lieutenant-colonel du 17e léger, qui commandait le détache-



ment, cita avec éloges le sous-lieutenant FERRADOUX et le chirurgien aide-major THINUS, blessé grièvement en donnant des soins au capitaine Forquin, du 1er régiments de chasseurs.

Le 15, le régiment escorta le convoi du camp supérieur à la citadelle de Blidah et fut de l'arrière-garde au retour, dans la marche de Blidah sur Bouffarick.

A l'arrivée de la majeure partie des renforts envoyés de France, le maréchal Valée forma avec les troupes de la province d'Alger deux divisions actives et une de réserve. Le 17e léger fit partie de la réserve, commandée par le général Dampierre.

Par ordonnance royale en date du 22 novembre, le colonel CORBIN avait été nommé maréchal de camp.

Par une ordonnance du 4 décembre, M. BEDEAU, lieutenant-colonel à la légion étrangère, fut promu au commandement du 17e régiment d'infanterie légère.

1840.

L'organisation des troupes fut modifiée le 6 février, mais le 17e léger resta compris dans la division de réserve.

Expédition de Cherchell.

Il prit part à l'expédition de Cherchell dans la colonne du centre, commandée par le général Dampierre. Comme il était destiné à former la garnison de cette ville, lorsqu'on en approcha, le 14 mars, il passa à l'avant-garde et eut un léger engagement avec l'ennemi à l'Oued-el-Hachem. Le 15, il pénétra de vive force dans Cherchell et perdit 8 hommes tués ou blessés.

Les trois bataillons restèrent en garnison à Cherchell jusqu'au 16 avril, jour où les 1er et 3e bataillons furent embarqués pour Alger.

Expédition sur l'Oued-Bou-Aouaou.

Le 18 avril, ces deux bataillons attaquèrent à la baïonnette le camp des réguliers sur l'Oued-Bou-Aouaou et les dispersèrent.

Le même jour, le 2e bataillon quittait Cherchell par mer et s'établissait au camp de Birkhadem.

Expédition sur Médéah.

Les 1er et 3e bataillons firent partie de l'expédition de Médéah.

Combat d'El-Afroun.

Au combat du 27 avril sur l'Oued-Djer, ils étaient de la colonne du centre, sous les ordres immédiats du maréchal Valée, et prirent part à l'attaque de la position d'El-Afroun; dans cette action, l'infanterie jeta ses sacs à terre, la charge battit sur toute la ligne et l'ennemi fut abordé à l'arme blanche avec un tel élan que, malgré les difficultés du terrain, l'infanterie arriva en même temps que la cavalerie sur les hauteurs de l'Afroun. Les Arabes furent culbutés dans la vallée du Bou-Roumi et la nuit seule arrêta la poursuite.

Combat de l'Oued-Djer.

Le 29 avril, le régiment était à l'arrière-garde au départ du camp d'El-Afroun; il forma le premier échelon des colonnes d'attaque qui furent disposées sur l'Oued-Bourkika pour marcher ensuite à la poursuite de l'ennemi, et eut l'ordre de se rapprocher des montagnes, d'en occuper les premières crêtes et de gagner, avant les Arabes, la gorge de l'Oued-Djer; mais ils marchaient si rapidement qu'il ne fut pas possible de les rejoindre. Cependant la tête de colonne de la cavalerie d'Abd-el-Keder atteignit la gorge de l'Oued-Djer au moment ou le 17e léger couronnait les hauteurs.

Le général Schramm fit attaquer vigoureusement l'ennemi par le 17e léger, en le faisant appuyer par quelques escadrons. Les Arabes furent culbutés et la 2e division, entrant en ligne aussitôt après, refoula les masses ennemies sur l'Oued-Djer, d'où elles se jetèrent dans les montagnes, appelant quelques détachements de Kabyles pour protéger leur retraite et se portant ensuite avec l'émir dans la direction de l'Oued-Chiffa.

Le lieutenant-colonel de la Torre eut son cheval tué sous lui.

Le capitaine Bisson, le sergent-major Littras, les sergents Bedos et Perreti, le caporal Bonnet et le voltigeur Biron furent cités par le lieutenant-général Schramm comme s'étant particulièrement distingués.

Combat du bois des Karézas.

Le 30 avril, le corps expéditionnaire quitta le camp de Foum-Oued-Djer pour se porter au secours de Cherchell, qui était attaquée par des forces considérables. Un engagement très vif eut



lieu après le passage de l'Oued-Djer, auprès du bois des Karézas. Dès le commencement du combat, le 17e léger fut déployé sur la gauche, pendant que le prince royal, qui commandait la 1re division de l'armée, prenait position sur le flanc droit. Après deux heures de combat, la cavalerie arabe, découragée, cessa son feu et se retira, ayant éprouvé de grandes pertes. Le régiment eut, de son côté, cinq soldats blessés.

Combat de l'Oued-Nador.

Le 8 mai, dans la marche du camp de Haouch-Mouzaïa sur Cherchell, l'arrière-garde, dont le 17e léger faisait partie, eut un vif engagement avec les cavaliers arabes, au passage de l'Oued-Nador. Il soutint, le même jour, un nouveau combat sur l'Oued-el-Hachem. Après le passage du ravin de l'aqueduc, les Kabyles couronnèrent rapidement la crête, qu'une compagnie de carabiniers du régiment venait d'abandonner. Cette compagnie fit aussitôt face en arrière, s'élança sur l'ennemi au pas de course, le culbuta et lui tua une vingtaine d'hommes qu'il n'eut pas le temps d'emporter. Le régiment rencontra ensuite, dans la vallée de l'Oued-el-Hachem, toute la cavalerie d'Abd-el-Kader, qui avait tourné le Sahel de Chenouan. Les tirailleurs et quelques coups de canon la continrent.

Les capitaines Magagnosc, Bisson, le lieutenant des Essarts, le sous-lieutenant Daillé, le sergent Bedos, le carabinier Mir et le chasseur Bosc se firent particulièrement remarquer dans ces engagements.

Le colonel Bedeau fut contusionné à la hanche; le régiment eut 10 hommes tués et 38 blessés.

Le 10 mai, le corps expéditionnaire quitta le camp de l'Oued-Bellal, auprès de Cherchell, pour se rendre à Mouzaïa. Dans cette marche, le 17e léger releva, avec d'autres corps, les détachements de la 1re division qui couronnaient les hauteurs de la rive gauche de l'Oued-el-Hachem et la compagnie de carabiniers du 1er bataillon prit part au combat contre les Kabyles, qui s'étaient rassemblés en grand nombre sur la seconde ligne des crêtes, et opposaient une vive résistance auprès de l'aqueduc romain; ils furent successivement chassés des positions qu'ils occupaient et le mouvement de l'armée continua sans que la cavalerie du khalifat de Milianah, qui se montrait dans la partie supérieure de la vallée, osât attaquer.

Le sergent-major et trois hommes de la compagnie de carabiniers furent blessés.

Passage du col (Ténia) de Mouzaïa.

Au passage du col de Mouzaïa, effectué par la 1re division, ayant le prince royal à sa tête, la 2e division et le 17e léger avaient reçu l'ordre de couvrir les mouvements de la 1re division, de protéger la marche de l'artillerie, qui suivait la route, et de repousser les attaques que les Kabyles ne manqueraient pas de faire sur les derrières de l'armée.

Pendant que la 1re division accomplissait l'une des actions de guerre les plus brillantes qu'on eût encore vues en Afrique, l'arrière-garde avait à repousser de sérieuses attaques. De nombreux rassemblements de Kabyles, qui avaient échoué dans leur mouvement sur le centre du corps expéditionnaire, se réunirent à une colonne de 7 à 800 hommes marchant sur la gauche de l'armée, et eurent avec le 17e léger, en particulier, plusieurs engagements dans lesquels ils firent de grandes pertes.

Cette mémorable journée, si glorieuse pour les armes françaises, coûta beaucoup de sang; le régiment eut 5 tués et 18 blessés.

Le maréchal cita, comme s'étant particulièrement distingués dans le régiment, le sous-lieutenant Bessière, le sergent-major Caors, le carabinier Mir.

Prise de Médéah.

Le 17 mai, dans la marche du bois des Oliviers sur Médéah, le 17e léger protégeait le convoi; dès que l'on fut devant la ville, le prince royal se porta contre les positions occupées à l'est par l'ennemi, pendant que le 17e léger, appuyé par la cavalerie de réserve, tournait la ville par la droite. L'ennemi fut promptement délogé et la 1re division prit possession de Médéah.

Combat des mines de cuivre.

Le 20 mai, le corps expéditionnaire quitta cette ville pour rentrer à Blidah. Le 17e léger, soutenu par un bataillon du 15e léger et un bataillon du 48e de ligne, formait l'arrière-garde. A l'embranchement de la route de Milianah, on aperçut deux groupes de 4 à 5,000 cavaliers arabes qui se rapprochèrent de la colonne dès



qu'ils eurent vu la direction qu'elle prenait. Les deux bataillons marchaient ployés en colonne à demi-distance par bataillon, ayant une compagnie du centre sur chaque flanc, et les quatre compagnies d'élite à l'extrême arrière-garde, les carabiniers et les voltigeurs formant alternativement les lignes de tirailleurs et les compagnies de soutien; deux pièces de montagne marchaient avec les compagnies d'élite.

Les cavaliers ennemis s'approchèrent à différentes reprises à trente pas des tirailleurs; quatre fois, la ligne se porta sur eux en les menaçant de la baïonnette et, pendant les deux heures qui s'écoulèrent depuis le commencement de l'attaque jusqu'à l'arrivée au bois des Oliviers, les tirailleurs profitèrent si bien de tous les avantages du terrain que nous n'eûmes pas au delà de 35 hommes hors de combat, malgré l'acharnement de l'ennemi et le nombre de cavaliers qu'il engageait; il fit, de son côté, des pertes considérables.

En descendant dans le bois des Oliviers, le général Dampierre, commandant la réserve, prévint le colonel Bedeau qu'il aurait à garder, coûte que coûte, cette position pendant deux heures, pour donner le temps à l'artillerie, au convoi et à la cavalerie de passer le défilé.

A l'instant où cet ordre était communiqué, on aperçut deux bataillons réguliers arrivant sur la droite par la gorge de la Chiffa; on pouvait en estimer le nombre à 1,000 ou 1,200 hommes; ils étaient précédés de 4 ou 500 Kabyles qui déjà garnissaient les hauteurs; la cavalerie arabe se formait en arrière du bois et se prolongeait dans les ravins sur la gauche; enfin, un troisième bataillon régulier paraissait sur les hauteurs de Bou-Roumi. L'ensemble de ces forces pouvait s'élever à 6 ou 7,000 hommes.

Les troupes des deux premières divisions étaient engagées dans le défilé et ne pouvaient rétrograder à cause de l'encombrement causé par le convoi; un seul bataillon du 48e était en arrière, mais il dut être employé à couvrir les flancs de la cavalerie.

Les deux bataillons du 17e léger, réduits à 750 baïonnettes, devaient donc seuls, pendant deux heures, défendre contre 6,000 hommes le bois des Oliviers, qui n'a pas moins de 400 mètres de circuit, assurer l'entrée du défilé pour se ménager une retraite et lutter, au besoin, contre les tentatives de l'ennemi.

La situation était grave, mais le régiment était habitué à la guerre; il avait confiance dans ses officiers, comme ceux-ci avaient confiance dans leurs soldats.

Quatre compagnies du centre furent déployées en tirailleurs, pour défendre les approches du bois, et s'embusquèrent avec avantage derrière les gros oliviers de la lisière ; les quatre autres compagnies du centre et les compagnies d'élite formant une réserve, se tenaient prêtes à se porter à la baïonnette sur l'ennemi s'il tentait de pénétrer dans le bois.

Pendant les deux heures où le régiment resta en position, l'ennemi se borna à l'entourer d'une ligne de tirailleurs serrée ; 1,200 cavaliers environ mirent pied à terre pour s'embusquer plus près de nos soldats ; un feu roulant de mousqueterie ne discontinua pas une minute ; nous n'eûmes que 50 hommes hors de combat, grâce aux bons couverts derrière lesquels s'étaient abrités nos tirailleurs ; l'ennemi fit des pertes considérables, parce que souvent il combattit sans être défilé.

Au moment où la retraite commença, les Kabyles entrèrent brusquement dans le bois et pressèrent un peu la dernière compagnie qui se trouvait sur eux ; appuyée à temps par la 2e compagnie du 1er bataillon et les voltigeurs du 3e bataillon, elle les chassa du bois, la baïonnette aux reins.

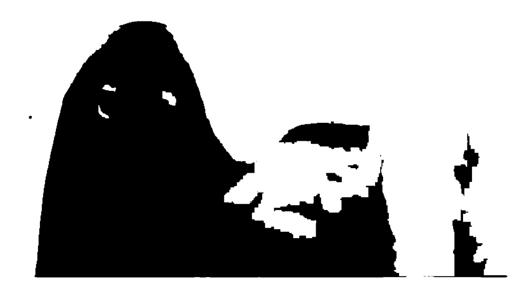
Le colonel arrêta la charge et fut à ce moment atteint au nez d'une balle qui l'obligea à remettre momentanément le commandement au lieutenant-colonel ; il avait déjà, le matin, eu son cheval blessé sous lui en descendant au bois.

Le mouvement rétrograde continua avec sang-froid, mais l'ennemi, profitant de sa grande supériorité numérique, avait pu s'étendre sur les flancs, et le régiment eut, pendant la première heure, près de 150 hommes hors de combat. On se battit avec un acharnement remarquable, et, quoique les Arabes fussent au moins six contre un, nos braves soldats se retirèrent lentement, défendant le terrain pied à pied et luttant souvent corps à corps.

En arrivant au grand plateau, on trouva en position le 2e bataillon des zouaves, qui forma dès lors l'extrême arrière-garde ; on tint ferme sur les positions et l'ennemi, après une fusillade d'une heure, se retira.

Cette journée, dans laquelle le tiers des hommes présents fut atteint par le feu, nous coûta 1 officier tué et 10 officiers blessés, 18 hommes tués et 206 blessés. Elle fut appelée mémorable dans le rapport du maréchal gouverneur, qui ajouta que le 17e régiment d'infanterie légère s'y était couvert de gloire.

Le colonel, revenu au feu aussitôt après que sa blessure eut été pansée, reçut pour son régiment les félicitations du maréchal, du



duc d'Orléans et de tous les officiers généraux qui, des hauteurs du col, avaient remarqué la bravoure, le calme et l'énergie de tous sans exception.

Le maréchal signala comme s'étant fait remarquer particulièrement dans cette journée :

Le colonel Bedeau ; le lieutenant-colonel de la Torre ; les chefs de bataillon Pagès, de Leyritz ; les capitaines Bisson, Magagnosc ; le lieutenant Bernard ; le sous-lieutenant Daillé ; les sous-officiers Hugues, Traverse, Rinolfy, Almeric, Valdenair, Poudret, Chambaret ; le fourrier Pugens ; le caporal Legras ; le carabinier Mir ; les voltigeurs Biron, Melusson, Potier ; les chasseurs Castellani, Nosin.

Expédition sur Milianah.

En juin, les 1er et 2e bataillons furent désignés pour faire partie de la colonne expéditionnaire sur Milianah, pendant que le 3e bataillon restait à Alger, et entrèrent dans la composition de la 1re brigade de la 1re division. L'armée quitta le camp de Blidah, où elle s'était réunie le 4 juin, traversa le lendemain la plaine de la Mitidja de l'est à l'ouest, et arriva le 8 devant Milianah.

La cavalerie d'Abd-el-Kader se formait dans la plaine ; ses troupes régulières avaient pris position à l'ouest de la place ; un épais nuage de fumée sur la ville indiquait un commencement d'incendie.

Le corps expéditionnaire fut réuni en masse au pied du Zaccar. Deux colonnes d'attaque s'organisèrent immédiatement après l'arrivée de l'artillerie et du convoi ; le 17e léger fit partie de la colonne de gauche, commandée par le colonel Bedeau ; cette colonne gravit la pente que contourne le chemin d'Oran, pendant que la première, sous les ordres du colonel Changarnier, tournait l'ennemi par sa gauche. L'artillerie ouvrit son feu au moment où les deux colonnes se mirent en mouvement ; l'ennemi se retira aussitôt et se dispersa dans les montagnes. Milianah fut occupée immédiatement.

Retour sur Blidah.

Le corps expéditionnaire quitta Milianah le 12 juin à 6 heures du matin, pour retourner à Blidah, en passant par la vallée du Chélif. Dans cette marche, le 17e léger fit partie de la 1re brigade de la division d'Houdetot, sous les ordres du colonel Bedeau. Il

couronna les hauteurs qui bordent la route à l'ouest ; la présence du colonel Bedeau arrêta l'ennemi, qui s'établit alors sur un mamelon à portée de la position qu'occupaient les zouaves, et eut un engagement avec eux.

Lorsque le corps expéditionnaire prit la direction de Médéah, vers les 3 heures du soir, une masse de cavaliers arabes descendit des montagnes sur la gauche de l'armée. Les spahis et les gendarmes maures, soutenus par la légion étrangère et par les troupes indigènes, culbutèrent l'ennemi.

Dans cette journée, le colonel Bedeau ; le capitaine Lafont de Villiers ; les sous-lieutenants Rouoé de la Plane, Daillé ; le sergent-major Bourrel et le voltigeur George se firent particulièrement remarquer.

Le 13 juin, le corps expéditionnaire établit le soir son bivouac sur le revers oriental du Gontas, et continua sa marche le 14. L'ennemi s'était porté au pied des montagnes de Mouzaïa. Le maréchal Valée se décida à le combattre ; mais, dès que son mouvement sur le bois des Oliviers fut prononcé, la cavalerie arabe se retira précipitamment et, à l'approche de l'armée, l'infanterie disparut. On arriva sans combattre, à 5 heures du soir, au bois des Oliviers.

Des dispositions furent faites dans la nuit pour combattre l'ennemi et le mettre hors d'état de tenter dans l'avenir une nouvelle attaque.

Combat du bois des Oliviers.

Le 15, pendant que le 48e de ligne chassait l'ennemi des ravins, à l'attaque du bois des Oliviers, des détachements de Kabyles, qui avaient essayé d'arriver au plateau de la Croix par l'arête occidentale, arrêtés par l'artillerie, s'étaient jetés sur une crête qui touche à la mine de cuivre. Trois compagnies du 17e léger les abordèrent à la baïonnette et les culbutèrent dans le ravin.

Lorsque le maréchal vit le combat engagé sur toute la ligne et l'infanterie arabe poussée dans les ravins que ses positions dominaient, il ordonna une attaque générale. Ce mouvement fut exécuté avec vigueur ; l'ennemi, jeté dans des ravins impraticables, y éprouva de grandes pertes ; plusieurs de ses porte-drapeau furent tués et roulèrent avec leurs étendards dans ces abîmes où il était impossible d'aller recueillir ces trophées ensevelis avec eux. L'ennemi, écrasé partout, regagna en désordre le bois des Oliviers.





infanterie légère, Sous-lieutenant. 1850



Dans ce combat, le capitaine Marulaz ; le lieutenant Bernard ; les sous-lieutenants Davin, Daillé ; les sergents Mitton, Traverse, Guiflot, Guiraud ; les caporaux Canton, Deville ; les chasseurs Martin et Philippon se firent particulièrement remarquer.

M. Schlosser, sous-lieutenant, fut tué ; M. Marulaz, capitaine, fut blessé ; la troupe perdit 4 tués et 49 blessés.

Le 2e bataillon, employé le 17 juin à flanquer à gauche le convoi en remontant au col, fut engagé avec les Kabyles de Mouzaïa ; la 1re compagnie dut reprendre une position abandonnée trop tôt par l'avant-garde et s'y porta avec résolution. Les Kabyles furent débusqués, mais M. Dussirs, sous-lieutenant, qui commandait la compagnie, fut blessé, 1 sergent tué et 3 soldats blessés.

Le régiment fit partie de la colonne dirigée le 22 juin de Médéah sur Miliana pour conduire des approvisionnements dans cette dernière place ; il y reçut, le 5 juillet, l'ordre de rentrer à Alger, où les trois bataillons tinrent alors garnison.

Un ordre de l'armée signala comme s'étant distingués dans ces marches et combats :

Le colonel Bedeau ; les capitaines Assénat, Marulaz, Lafont de Villiers ; les lieutenants de Marguenat, Bernard ; le sous-lieutenant Davin ; le sergent-major Guillot ; le caporal Canton.

Expédition sur Kara-Mustapha.

Le 18 septembre, le 2e bataillon, cantonné alors à Koubba et Birkhadem, partit sous les ordres du commandant de la Rastrie, pour se réunir à une colonne de 1,200 hommes aux ordres du général Changarnier, qui devait se porter sur le camp de Ben-Salem, établi depuis quelques jours auprès de Kara-Mustapha.

Cette colonne se trouva rassemblée à la Maison-Carrée à 9 heures du soir, par des chemins de traverse qui permirent d'arriver jusque sur le camp sans que l'ennemi eût été prévenu de cette démarche.

Combat de Bou-Douaou.

A la pointe du jour, le général Changarnier disposa sa colonne de manière à tomber sur le camp ennemi par plusieurs côtés à la fois ; les troupes s'élancèrent à son commandement ; les Arabes, surpris dans leur sommeil, s'enfuirent en désordre abandonnant leurs

armes et leurs bagages, dont une grande quantité tomba en notre pouvoir.

Expédition sur Milianah.

Du 1[er] au 7 octobre, le 17[e] léger entra dans la composition d'une colonne expéditionnaire commandée par le général Changarnier. Dans une série de petits combats que l'arrière-garde soutint le 2, le colonel Bedeau remarqua particulièrement le lieutenant de Marguenat.

Le 4, le capitaine Sauzet-Claris fut blessé de trois coups de feu en chargeant à la tête de sa compagnie.

Le 5, sur les pentes du Gontas, le régiment mérita comme toujours des éloges, mais perdit 6 hommes tués et 68 blessés, dont 3 officiers.

Le régiment escorta encore divers convois sur Médéah ; mais ce ne furent que des marches fatigantes, sans fait de guerre notable.

Le maréchal signala comme s'étant fait remarquer pendant la durée des expéditions d'automne :

Le colonel Bedeau ; le capitaine Lafont de Villiers ; le sous-lieutenant Meyer ; l'adjudant Bourrel ; les sergents Bourrel, Péretti, Lavione, Peigné, Pugens ; le caporal Barret ; les voltigeurs Saussion, Helbeck, Andrieux, Bach, Thevenet.

La garnison de Blidah fut assignée au régiment pendant l'hiver, et le colonel fut nommé commandant supérieur de la place.

A la fin d'août 1840, les 1[er] et 2[e] bataillons avaient été organisés en bataillons de guerre de huit compagnies chacun ; les compagnies d'élite du 3[e] bataillon rentrèrent en France, à Béziers, pendant que les quatre compagnies du centre devenaient les 5[e] et 6[e] compagnies des deux premiers bataillons.

1841.

Ravitaillement de Médéah.

Le 17[e] léger fait partie de la colonne du général Duvivier, dont la mission était de ravitailler Médéah par une route à reconnaître, en partant du camp d'Aïn-Télazid.

Départ le 1[er] avril ; quelques coups de fusil sont échangés avec les Kabyles au col de Moubar.

Combats du Djebel-Djeps.

Le 2, les Kabyles, excités par quelques cavaliers rouges de



l'Emir, attaquèrent à la fois les compagnies du 17e léger qui fournissaient les flanqueurs, et les voltigeurs du même corps qui se trouvaient à l'extrême arrière-garde. L'ennemi profita très habilement des difficultés qu'offrait le terrain, et deux retours offensifs furent nécessaires pour le rendre plus prudent.

Vers 4 heures du soir, après le passage du Djebel-Djeps, un bataillon régulier, qui était parvenu à se cacher à peu de distance, se joignit aux Kabyles et déboucha sur trois points différents. Deux détachements ennemis de 150 à 200 hommes chacun se portèrent sur la compagnie d'arrière-garde commandée par le capitaine MAGAGNOSC, qui exécuta sa retraite en bon ordre jusqu'au pied de la montagne, où elle s'embusqua. Une section de la compagnie de flanqueurs (6e du 1er bataillon) et une section de la 3e compagnie du même bataillon, engagés dans les taillis, gagnèrent avec peine la montagne. Les cinquante derniers hommes de cette ligne, commandés par M. DAVIN, lieutenant, et M. LITTRAS, sous-lieutenant, furent rudement attaqués par la troisième colonne régulière, forte de 250 hommes. Ce fut une véritable mêlée, où 5 hommes furent tués et 7 blessés; M. DAVIN, blessé lui-même, enleva ses blessés malgré la disproportion numérique et donna le temps aux carabiniers du 1er bataillon et aux voltigeurs de reprendre l'offensive et de poursuivre l'ennemi.

Dans cette journée, MM. CLÉMENT, lieutenant; BAUDOT, lieutenant faisant fonctions d'adjudant-major; CLÉMENT, sous-lieutenant, les sergents DEVÈZE, PERETTI, FEUSSIER; le caporal PAULET; le soldat FAURE firent preuve de courage et de vigueur.

Combat du col de Mouzaïa.

Le 4, les 2e et 3e compagnies du 1er bataillon s'élancèrent à la baïonnette à l'assaut d'une position occupée au col de Mouzaïa par les réguliers, et qui fut rapidement enlevée, malgré l'énergie de la résistance.

Le capitaine FROMONT, des carabiniers du 2e bataillon, placé en arrière-garde, fit un vigoureux retour offensif sur un demi-bataillon régulier qui le serrait de près et qui fut repoussé.

Le commandant PAGÈS, le capitaine DE MARGUENAT et trois hommes furent blessés.

MM. BAUDOT, lieutenant; CAORS, sous-lieutenant; le sergent-major MITTON, le sergent DOUGÈRE, le carabinier BARON, se firent remarquer par leur intrépidité.

Dans son rapport général sur cette expédition, le gouverneur signala, comme s'étant particulièrement distingués :

Le colonel Bedeau ; les capitaines Fromont, de Marguenat ; les lieutenants Davin, Baudot ; le sergent Peretti ; le caporal Paulet.

Expédition sur le Bou-Roumi.

Le 26 avril, une colonne expéditionnaire, comprenant les deux bataillons du 17e léger, partit de Blidah et arriva le 2 mai à Milianah.

Pendant que, le même jour, l'armée quittait cette ville, le colonel Bedeau, avec le régiment, y restait caché pour prendre à revers les Kabyles au moment où, selon leur habitude, ils attaqueraient l'arrière-garde. Cette ruse de guerre réussit en partie et un grand nombre d'ennemis en furent victimes.

Expédition sur Boghar et Theza.

Du 17 mai au 2 juin, le régiment fit partie d'une nouvelle colonne dirigée sur Boghar et Theza ; il n'eut à livrer aucun combat, mais chargé constamment de l'arrière-garde, il supporta de grandes fatigues et justifia de nouveau les éloges qui lui avaient été donnés jusque-là.

Expédition sur le Chélif.

A peine de retour, le 6 juin, il repartait pour parcourir la vallée du Chélif et incendier les récoltes des insurgés ; il rentrait le 20 à Blidah, où quatre compagnies furent laissées, puis vint occuper Douera.

Le 11 juin, le colonel Bedeau recevait sa nomination au grade de maréchal de camp et le duc d'Aumale, lieutenant-colonel au 24e de ligne, sa promotion au commandement du 17e léger ; il fut reconnu le même jour devant le régiment réuni au plateau des réguliers, près du col de Mouzaïa.

Le 9 juillet, le régiment quitte Douera pour Alger, où les compagnies laissées en arrière le rejoignent le 16.

Le 21, les deux bataillons s'embarquaient sur le *Véloce*, le *Caméléon*, l'*Etna*, l'*Euphrate* et le *Papin*, à destination de Marseille, où ils arrivèrent le 29, à 8 heures du matin, et séjournèrent jusqu'au 5 août.

Le 6, départ de l'état-major et du 1er bataillon; le 8, du 2e bataillon.

Le 13 septembre, l'entrée du régiment à Paris, au milieu des acclamations enthousiastes de la population, fut attristée, dans la rue du faubourg Saint-Antoine, par une tentative d'assassinat sur la personne de son colonel, le DUC D'AUMALE; elle n'eut heureusement aucune suite fâcheuse.

Le Roi passa le même jour la revue du régiment aux Tuileries et distribua des croix de la Légion d'honneur à MM. REY et ROUGÉ DE LA PLANE, lieutenants; BOURREL, POUDRET et BAILLEUX, sergents; DEVILLE, clairon; BARON, carabinier.

Dans la soirée, eut lieu à Neuilly un banquet de quatre mille couverts, présidé par le Roi et donné en l'honneur du 17e léger.

Puis le régiment vint s'installer à Courbevoie.

Il occupa ensuite les garnisons suivantes:

Du 13 septembre 1841 au 5 mai 1843, Courbevoie.

Du 6 mai 1843 au 20 octobre 1844, Paris. — Par ordonnance du 10 février 1843, le lieutenant-colonel LEVAILLANT est promu colonel au corps, en remplacement du DUC D'AUMALE, qui passe général de brigade.

Du 3 novembre 1844 au 20 septembre 1845, Metz.

Du 5 octobre 1845 au 1er octobre 1847, Bitche, Phalsbourg, Marsal.

Du 25 octobre 1847 au 19 avril 1848, Strasbourg.

Du 21 avril 1848 au 25 août 1848, Phalsbourg, Bitche et Sarrebourg. — Par arrêté du 15 juillet 1848, le lieutenant-colonel GRESY, du 6e léger, est nommé colonel du 17e léger.

Du 26 août 1848 au 22 avril 1849, 5e division de l'armée des Alpes, Beaune et Nuits, 3e bataillon à Phalsbourg.

Du 9 mai 1849 au 9 juillet 1849, Lyon, 3e bataillon à Phalsbourg.

Insurrection de Lyon.

Le 15 juin 1849, au matin, 150 hommes du régiment, chargés de la garde de l'école vétérinaire, furent surpris dans cet établissement par un millier d'insurgés et désarmés avant d'avoir pu rompre leurs faisceaux.

Le rapport du général de division Magnan, sur la suite de cette journée, est ainsi conçu:

« Les onze compagnies du 17e léger, sous les ordres de leur colonel et du général d'Arbouville, tenaient la droite de ma colonne; elles

gravirent résolument le chemin en limaçon qui, sous la protection du fort Saint-Jean, du bastion n° 3 et des Bernardines, conduit de la Saône au plateau de la Croix-Rousse.

» Au moment où elles arrivaient au feu, je les fis serrer en masse, et, en quelques mots énergiques, je leur dis qu'elles avaient à venger l'honneur de leur drapeau, compromis le matin. Ce fut aux cris de : Vive la République ! que ces braves gens me répondirent qu'ils allaient laver avec leur sang la tache imprimée à leur drapeau.

» Aussitôt, le général d'Arbouville les mena à l'attaque des maisons des deux côtés de la grande place de la Croix-Rousse ; rien n'a pu arrêter l'ardeur des soldats du 17ᵉ léger.

» Les deux bataillons du 19ᵉ de ligne, sous les ordres du général Montréal, occupaient, au fur et à mesure qu'elles étaient enlevées par le 17ᵉ léger, les barricades et les maisons perpendiculaires à la place.

» Le combat a duré depuis 11 heures jusqu'à 5 heures.

» La barricade de la Grande-Rue, qui de la place de la Croix-Rousse conduit à la campagne, a été défendue avec un acharnement extrême. Après une canonnade de plus de deux heures sur ce point, le 17ᵉ léger, ayant à sa tête le général d'Arbouville et son colonel, enleva ce redoutable obstacle et continua de s'engager dans la Grande-Rue.

» Le colonel Grésy, du 17ᵉ léger, s'est conduit de la manière la plus brillante : il a noblement vengé l'injure faite à son drapeau, et ses officiers et soldats, en l'imitant, ont fait voir qu'ils partageaient ses sentiments. »

A la suite de cette journée, sont promus dans la Légion d'honneur :

Par décret du 21 juin :

Au grade d'officier :

Le colonel Grésy.

Au grade de chevalier :

MM. Grellet, chef de bataillon ; Bertrand, capitaine ; Hugues ; lieutenant ; Lavigne, sous-lieutenant ; Habert, sergent-major ; Maillard, caporal-fourrier ; Natalelly, caporal : et par décret du 17 juillet, Barret, sergent.

Ont été cités pour leur belle conduite, par le général commandant la division :



MM. MICHEL, chef de bataillon; TENTURIER, chirurgien-major; FERRADOUX, capitaine adjudant-major; KLEINENBERG, lieutenant d'état-major; MEYER, lieutenant; MEISSONNIER, lieutenant, blessé; MENY, lieutenant; VITTINI, sous-lieutenant, blessé; RAGIOT, DESORMEAUX, sous-lieutenants; POLY, BUISSON, LECLERC, sergents-majors; BARRET, BONTEMPS, sergents, blessés; LOBEL, fourrier; JOURDAIN, caporal, blessé; GALAND, BOMONT, caporaux; LENOIR, sapeur, blessé; TALOBRE, sapeur; SIMONET, voltigeur, blessé; GAUDRY, KAUFFERT, CHAMPTIE, LAMAURY, chasseurs, blessés; MUNCH, chasseur; KLEBSTELL, chasseur, blessé; KOOAT, SCHULTZ, MEYER, chasseurs; SCHNITZLER, chasseur, blessé.

Officiers tués : les capitaines MORTEL, REY, DEVISSER.

Officiers blessés : le capitaine BERTRAND, le lieutenant HUGUES, le sous-lieutenant LAVIGNE.

Troupe : tués, 12; blessés, 39.

Garnisons du régiment.

Du 22 juillet 1849 au 21 décembre 1849, Cernay (Haut-Rhin).

Du 26 décembre 1849 au 15 avril 1853, Strasbourg. — Le 30 décembre 1852, le colonel GRÉSY est promu général de brigade; le même jour, le lieutenant-colonel DE LA MOUSSAYE le remplace comme colonel.

Du 4 mai 1853 au 25 mars 1855, Valenciennes, Lille, Maubeuge, Landrecies, Bouchain, camp d'Helfaut.

Octobre 1854.

24. — Par suite de la nouvelle organisation de l'armée, portant suppression de *l'infanterie légère,* le régiment prend le n° 92 de l'infanterie de ligne.

Ouvrages consultés.

Situations et correspondances, } Archives.
Notes du colonel Brahaut, }

Journal de l'expédition et de la retraite de Constantine, par un officier de l'armée d'Afrique.

Historique du régiment.



Vᵉ PARTIE

92ᵉ RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

(1855)

En exécution du décret impérial du 24 octobre 1854, le 92ᵉ régiment d'infanterie de ligne est formé, le 1ᵉʳ janvier 1855, du 17ᵉ régiment d'infanterie légère.

Garnisons du régiment.

Du 26 mars 1855 au 1ᵉʳ septembre 1855, Valenciennes, Thionville, Marsal, Bitche. — 1ᵉʳ mai 1855, formation du régiment en quatre bataillons chacun de six compagnies.

Du 23 septembre 1855 au 23 juillet 1856, Camp de Sathonay, Lyon, Langres, Valenciennes. — 17 mai 1856, suppression du 4ᵉ bataillon et réorganisation des trois bataillons à huit compagnies.

Du 1ᵉʳ août 1856 au 8 octobre 1856, Carcassonne, Limoux, Langres, Valenciennes.

Du 20 octobre 1856 au 20 mai 1857, Toulouse, Albi, Langres. Le 29 novembre 1856, M. SOUBIRAN-CAMPAIGNO est nommé colonel du 92ᵉ.

Du 20 mai 1857 au 4 avril 1859, Toulouse, Albi, Cahors. — En 1858, réorganisation du 4ᵉ bataillon.

Du 5 avril 1859 au 1ᵉʳ mai 1859, Perpignan, Foix.

Du 9 juin 1859 au 16 octobre 1859, camp de Châlons, Perpignan.

Du 12 décembre 1859 au 4 mai 1860, camp de Châlons, Mau-

beuge. Le 29 novembre 1859, le régiment est reformé à trois bataillons.

Du 12 mai 1860 au 19 mai 1862, Valenciennes, Maubeuge, Bouchain, Cambrai. — 24 janvier 1861, constitution du dépôt, formé des 5e et 6e compagnies des trois bataillons.

Du 26 mai 1862 au 1er septembre 1862, camp de Châlons, Alençon.

Du 8 septembre 1862 au 8 avril 1865, Paris, Troyes, Alençon. Le 13 août 1863 M. Berlier, lieutenant-colonel au corps, y est promu colonel en remplacement de M. Soubiran-Campaigno, admis à la retraite.

Du 9 mai 1865 au 4 septembre 1865, Lyon, Aurillac.

Du 10 septembre 1865 au 20 août 1866, Lyon, Montélimar, Aurillac. — 2 janvier 1866, suppression des 6e compagnies des 2e et 3e bataillons.

Le 3 juillet 1866, M. Turnier, lieutenant-colonel au 6e de ligne, est promu colonel au régiment, en remplacement de M. Berlier, mis en non-activité pour infirmités.

ALGÉRIE.

Les 1er 2e et 3e bataillons quittent Lyon les 19 et 20 août 1866; arrivée à Toulon le 31 août; embarquement sur l'*Eldorado* et le *Tarn*, débarquement à Mers-el-Kebir les 4 et 5 septembre.

Le régiment se rend à Sidi-bel-Abbès et fournit des détachements à Daya, Sidi-ali-ben-Youb et Bou-Kanifis.

Le dépôt est resté à Saint-Maixent.

Mars 1867.

16. — Le 2e bataillon fait partie de la colonne Morandie, qui se réunit à Sebdou et se rend à El-Arischa; elle revient à Sebdou le 17 avril.

Avril.

10. — Reconstitution des 6es compagnies des 2e et 3e bataillons.

Février 1868.

15. — Suppression des compagnies d'élite conformément au décret du 22 janvier; les bataillons restent à six compagnies.



Septembre.

18. — Le colonel CHANZY, du 48e de ligne, prend le commandement du 92e, en remplacement de M. TURNIER, qui permute avec lui.

Décembre.

14. — Le colonel CHANZY est promu général de brigade.

22. — M. FEILLET-PILATRIE, lieutenant-colonel au 2e voltigeurs, est nommé colonel au 92e.

Avril 1870.

10. — Le dépôt se rend de Saint-Maixent à Digne.

Septembre.

27. — Le dépôt quitte Digne pour Marseille, où il arrive le 29.

Octobre.

31. — Le lieutenant-colonel BARDIN est promu colonel du régiment, en remplacement de M. FEILLET-PILATRIE, qui passe général de brigade.

Décembre 1870.

1er. — Les trois bataillons s'embarquent à Mers-el-Kébir, sur l'*Intrépide*, pour rentrer en France.

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

(1870-1871.)

1er, 2e ET 3e BATAILLONS

Le régiment débarque le 4 décembre, à 2 h. 1/2 du soir, à Toulon, d'où il part le 6; il arrive le même jour à Marseille, le 9 à Nevers. Le même soir, il repart pour Cosne où il débarque à minuit; du 10 au 15, il est à La Charité; le 15, les 2e et 3e bataillons se rendent à Bourg, le 1er à Châtillon-sur-Loire; les 16 et 17, les trois bataillons sont réunis à Briare.

Le 18, le régiment est dirigé sur Gien que l'ennemi évacue et qui est occupé pendant quelques instants par les 1er et 2e bataillons; le soir, le régiment est de nouveau réuni à Briare, où il séjourne jusqu'au 21 décembre. Il y reçoit l'avis qu'il fait partie désormais de la première armée de la Loire, général Bourbaki, 2e division, amiral Penhoat.

Les troupes qui composaient cette division étaient les suivantes:

1re *Brigade*, colonel auxiliaire Perrin : 12e bataillon de marche de chasseurs à pied ; 52e régiment de marche d'infanterie, et 77e régiment de garde mobile (Tarn, Maine-et-Loire, Allier).

2e *Brigade*, général Perreaux, de l'armée auxiliaire : 92e régiment d'infanterie de ligne ; régiment de marche d'infanterie légère d'Afrique ; 80e régiment de garde mobile (Deux-Sèvres, Ardèche, Isère).

Le 80e régiment de garde mobile ne parut jamais, et le régiment de marche d'infanterie légère d'Afrique ayant été attaché après la bataille de Villersexel (9 janvier 1871) à la division de cavalerie de corps d'armée, le 92e de ligne composa pendant quelque temps à lui seul la 2e brigade de la 2e division. Le contre-amiral Penhoat dit du régiment dans son journal de marche :

« C'est en grande partie à sa présence et à l'exemple qu'il a donné que la 2e division doit la réputation qu'elle avait conquise dans l'armée à la fin de la guerre. »

Dans la nuit du 23 au 24, le régiment arrive à Chagny ; les 25, 26, 27 et 28, à Chassagne et Puligny, où il joint la division Penhoat ; le 29 à Volnay et Pomard, le 30 à Villy-le-Moutier et Villy-le-Brulé, le 31 à Bonnencontre.

1871.

Le 1er janvier à Tilleney, La Chapelle et Pont ; le 2 à La Marche-sur-Saône ; le 3, il traverse l'Oignon, partie sur la glace, partie sur un pont réparé à la hâte, au-dessous de Pesme, et occupe Chevigney et Vadans ; le 4 à Buccy-les-Gy, Vantoux et Villefrey ; le 5 à Bourguignon-les-La-Charité ; les 6 et 7, bivouac dans les bois de Magnoray ; le 8 à Fontenois-les-Montbozon.

Combat de Villersexel.

Le 9 janvier, le 92e quitte son cantonnement de Fontenois-les-Montbozon à midi, précédé par la 1re brigade, passe par Bouhans, Cognières, Thieffrans, traverse l'Oignon à Pont-sur-l'Oignon et



arrive à Villersexel, où il prend position vers 7 heures du soir à l'entrée de la ville et à gauche de la route.

Une partie de la ville était encore occupée par les Prussiens, après le combat livré contre eux dans la journée par le commandant du 20e corps. Celui-ci, obligé de reporter ses forces vers la droite, laisse à l'amiral Penhoat la direction de l'attaque.

Un bataillon du 52e est lancé aussitôt dans les rues pour tourner le château à l'est, et pénètre jusqu'au pont. Le 92e est chargé de l'attaque du château de Grammont. Les trois premières compagnies du 1er bataillon, capitaines JOCHEM, BERTHOMIEUX et SÉGUY, sous les ordres du commandant ROCHE, pénètrent par la grille de l'ouest dans le parc, que l'ennemi occupait en force, et refoulent à la baïonnette tout ce qui se trouve devant elles, jusqu'aux portes du château, dont elles s'emparent sans tirer un coup de fusil. L'ennemi évacue alors précipitamment ce vaste bâtiment par les issues restées libres, en y mettant le feu ; le détachement du commandant ROCHE parvient à délivrer environ 120 prisonniers de divers régiments enfermés par l'ennemi dans les chambres que l'incendie commençait de gagner.

Les Prussiens essaient de reprendre le château et font, par le parc, plusieurs retours offensifs qui sont tous repoussés par les compagnies engagées. Nos soldats les culbutent dans la rivière ; on peut voir, à la lueur de l'incendie, leurs morts et leurs blessés rouler du haut en bas de l'escarpement qui borde la rive, et s'entasser indistinctement sur la berge. Le feu de ce côté ne cesse que vers 2 heures du matin.

M. le commandant ROCHE et son adjudant-major, M. AUBRON, sont blessés dans un de ces retours offensifs.

Pendant ce temps, les troupes de gauche du 1er bataillon pénètrent dans Villersexel et sont employées à l'attaque de diverses maisons encore occupées par les Allemands. Ces compagnies, après avoir subi quelques pertes, doivent suspendre leurs attaques pour faire place à l'artillerie qui, après quelques coups, fait évacuer les maisons encore au pouvoir de l'ennemi.

Les 2e et 3e bataillons suivent de près le 1er pour soutenir les compagnies aux prises, qu'ils remplacent successivement dans leurs positions ; le 2e bataillon va s'établir au pont qui traverse l'Oignon et qui est barricadé sur l'ordre du commandant CARNIER ; le 3e bataillon est en réserve.

Les Prussiens battent en retraite pendant la nuit, après avoir mis le feu à un grand nombre de maisons.

Le régiment perd : 15 sous-officiers ou soldats tués ; 2 officiers et 23 sous-officiers ou soldats blessés ; 1 soldat disparu.

Telle avait été la partie de la bataille de Villersexel à laquelle avait pris part si glorieusement le 92e ; la victoire avait été vigoureusement disputée. Les positions avaient été prises, perdues, reprises. L'ennemi attachait à leur conservation une importance considérable.

Malheureusement, l'état de l'armée de l'Est ne permit pas de poursuivre de suite les Allemands ; aussi, le régiment entier resta à Villersexel pendant les journées des 10 et 11 janvier, prenant toutes les dispositions nécessaires pour repousser un retour offensif.

Le 12, il occupa un instant les hauteurs de Saint-Sulpice, mais rentra le soir à Villersexel, où il séjourna encore le 13.

Le 14, reprise de la marche sur Belfort ; le soir, bivouac dans les bois de Rompeux, près la Vergenne ; le 15, à Beverne, en réserve pendant le combat de la division Cremer.

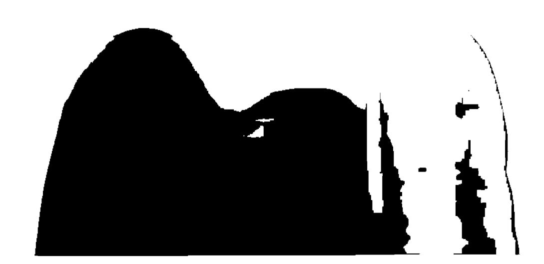
Bataille de la Lisaine.

16. — Le 16 janvier, le régiment va prendre position à midi au village d'Etobon, en face de Chenebier ; et, après un combat de deux heures engagé entre l'artillerie française, établie à Etobon et l'artillerie prussienne en position à Chenebier, le 92e s'élance à l'attaque de ce dernier village. Les difficultés du terrain, couvert d'une couche épaisse de neige où l'on enfonce jusqu'au genou, le feu vif et bien dirigé de l'artillerie allemande qui raccourcit son tir à mesure que nos tirailleurs et leurs réserves s'avancent, n'arrêtent pas un instant les soldats, qui parcourent ainsi 2,000 mètres avec un entrain admirable et s'emparent du village qu'ils ont attaqué de front et par sa gauche, tandis que la 1re brigade l'attaquait par sa droite.

L'ennemi, dans la précipitation de sa retraite, abandonne dans la principale rue de Chenebier les fusils et les sacs de deux compagnies environ, et se retire sur Echevanne et Frahier.

17. — Le 17, les Prussiens, renforcés pendant la nuit de troupes fraîches venues de Belfort (3e et 4e badois), tentent un retour offensif.

Le régiment occupait le plateau au-dessus et à gauche du village,



à l'entrée des bois qui s'étendent jusqu'à Echevanne, ayant ses grand'gardes en avant et sur son flanc droit. Dès 5 heures du matin, l'ennemi, après avoir surpris et culbuté un bataillon du 77e mobiles (Tarn), placé en arrière de nos positions et sur notre droite, dans la partie du village située dans le vallon, dirige une furieuse attaque sur notre flanc droit et sur nos derrières. Reçu par le feu de nos grand'gardes (compagnie BERTHONNEAU) qui font bonne contenance, il est complètement repoussé à l'arrivée du 1er bataillon et de deux compagnies du 2e, qui se portent au secours des grand'-gardes de la face menacée, et obligé de s'enfuir en désordre, laissant entre nos mains quelques prisonniers et sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés. Un peu plus tard, la colonne prussienne qui avait occupé quelques maisons placées à la droite du village, en est chassée par 250 mobiles ralliés par le commandant CARMIER du régiment, détaché pour commander le 77e mobiles, et, dans sa fuite, est poursuivie par le feu de nos tirailleurs jusqu'au moment où elle atteint le bois. Cette partie de notre ligne ne fut plus exposée, pendant le reste de la journée, qu'au feu de l'artillerie ennemie établie à Echevanne. Quelques-unes de nos pièces, venues pour combattre les batteries prussiennes, durent cesser leur feu.

L'attaque sur notre flanc droit ne tarde pas à être suivie d'une attaque sur notre front; des compagnies de chasseurs à pied déployées en tirailleurs dans les bois qui s'étendent entre Chenebier et Echevanne, sont forcées de battre en retraite, pressées par de nombreux partis ennemis qui arrivent jusqu'à nos lignes. Mais ils sont repoussés par les tirailleurs du 2e et du 3e bataillon embusqués derrière la lisière du bois et derrière une barricade construite par les Prussiens eux-mêmes au débouché de la grande route. Cette attaque se renouvelle trois fois, et trois fois l'ennemi tentant de déboucher sur le plateau, est repoussé par nos hommes, qui ne perdent pas un pouce de terrain. Une colonne ennemie, supposant que nous ne pourrions attendre avec avantage une quatrième attaque, et que le plateau était évacué, s'avance tranquillement sur la route qui traverse le bois; on la laisse arriver jusqu'à moins de 50 mètres; une décharge la met en déroute et elle se disperse dans les bois.

Ayant échoué sur notre flanc droit et sur notre front, l'ennemi tente une nouvelle attaque sur notre flanc gauche, en se servant des hauteurs voisines qui nous dominent, et paraît vouloir menacer notre ligne de retraite sur Etobon. Cette attaque est également

repoussée par le 52e de marche, le 12e bataillon de chasseurs de marche, et quelques compagnies du régiment.

A 3 heures du soir, les Prussiens repoussés dans toutes leurs tentatives, battent définitivement en retraite du côté d'Echevanne.

Le régiment perd dans les deux journées de Chenebier, 16 et 17 janvier :

1 officier tué : M. Guérin, lieutenant.

5 officiers blessés : MM. Berthonneau, capitaine; Leuenberger, lieutenant; Pautre, sous-lieutenant, qui moururent quelques jours après de leurs blessures; MM. Cachon, lieutenant; Martin, sous-lieutenant.

6 sous-officiers ou soldats tués, 48 sous-officiers ou soldats blessés et 2 soldats disparus.

Pendant la journée, le régiment avait reçu trois fois l'ordre de battre en retraite; mais le colonel avait fait remarquer le danger d'un pareil mouvement sur un terrain découvert et en présence d'un ennemi qui, débouchant du bois, nous infligerait certainement des pertes sérieuses. A 5 heures du soir, et sur de nouveaux ordres, le régiment se retire, sans être inquiété, en arrière de Chenebier, et prend position pour la nuit sur la route d'Etobon, la droite à Chenebier, la gauche dans la direction d'Etobon.

Après la bataille de la Lisaine, nous pouvions nous considérer comme maîtres de la route de Frahier à Belfort; mais on savait que les communications de l'armée étaient fortement menacées; une nouvelle armée allemande, commandée par le général de Manteuffel qui déjà occupait la ligne de la Saône, s'avançait à grands pas pour occuper la ligne du Doubs.

Le général en chef ordonna donc la retraite.

Le mouvement général commença le 18; la division Penhoat formait l'extrême gauche; le régiment, passant par Etobon, établit quatre compagnies en cantonnement à Champey; les autres en grand'garde dans les bois de la route de Lure à Héricourt et dans ceux de Saulnot.

Le 49e régiment d'infanterie de marche fut attaché, à partir de ce jour, à la 2e brigade.

Le 19, cantonnement à Bournois (Doubs); le 20, à Montussaint; le 21, à Chaudefontaine; le 3e bataillon de grand'garde; le 22, le régiment contourne Besançon et cantonne à Pirey, où il séjourne les 23, 24 et 25; le 3e bataillon rejoint le 23, ayant passé la nuit à Saint-Claude après sa grand'garde du 21.

Le 24, le colonel Bardin, promu général de brigade par décret



du 29 décembre, remet le commandement au lieutenant-colonel TRINITÉ.

Le 26, le régiment traverse Besançon et cantonne à Bouclans; le 27 à Valdahon, le 28 à Arçon, où l'on séjourne les 29 et 30. A cette dernière date, des bruits d'armistice circulent, d'abord confirmés, puis démentis. Le 31, le régiment reçoit des ordres en vue d'une attaque possible; il occupe d'abord Doubs, puis va prendre position au nord de Pontarlier, la gauche à la ville, et passe la nuit au bivouac.

Combat de la Cluse.

Le 1er février, on apprend que la retraite en Suisse est décidée; le régiment se met en marche à 5 heures du matin, passe à Pontarlier, prend la route du fort de Joux, au milieu d'un embarras inextricable de voitures de toute espèce, traverse le village de la Cluse et, vers 2 heures, à la nouvelle que l'arrière-garde est attaquée, revient sur ses pas; va reprendre (2e et 3e bataillons) les hauteurs à droite du fort neuf que les mobiles ont trop précipitamment abandonnées; le 1er bataillon prend position sur la route même au village de la Cluse. Le général commandant le 18e corps charge le lieutenant-colonel de former avec le régiment l'extrême arrière-garde, de protéger la retraite et de ne quitter les positions que lorsque toute l'armée aurait défilé. A 10 h. 1/2 du soir, les derniers traînards ont passé; le régiment se rallie et se met en marche sur Verrières (France), où il arrive à 2 heures du matin, le 2 février.

Le 2, à 4 heures du matin, le régiment passe la frontière suisse et dépose les armes; les officiers gardent leur épée; l'entrée se fait par Verrières (Suisse).

Ainsi finissait cette campagne dans l'Est, qui avait fait naître un moment tant d'espoir. Le 92e, qui avait eu l'heureuse fortune de ne pas subir directement d'échec, s'y était montré avec toutes les qualités d'un vieux régiment. Son courage et son entrain en face de l'ennemi, son moral qui ne s'était pas un instant affaibli au milieu des fatigues, des souffrances et des privations de tout genre, avaient inspiré la plus grande confiance aux généraux sous les ordres desquels il était placé; les soldats étaient fiers de leur numéro, ils avaient confiance dans leurs officiers qui savaient, eux aussi, tout ce qu'ils pouvaient attendre de leurs hommes, et la discipline s'y était maintenue intacte. Les Suisses surent apprécier la

valeur du régiment, et, par une faveur particulière, à la demande du lieutenant-colonel, transmise par M. le général en chef Clinchamp, le régiment obtint de n'être ni désorganisé, ni disséminé pendant son internement.

Le 2 février, le régiment reste à Verrières (Suisse); le 3, les bataillons sont successivement dirigés en chemin de fer sur Neufchâtel, et le 4 sur Zurich, qui est le lieu d'internement fixé par le gouvernement fédéral; ils y arrivent dans la nuit du 4 au 5.

Le régiment en entier, officiers compris, reste à Zurich jusqu'au 8 mars; à cette date, les 2e et 3e bataillons, les sapeurs et la musique, sous le commandement du lieutenant-colonel, partent à 6 heures du matin par le chemin de fer; un accident arrivé sur la ligne les oblige à faire à pied la route de Collonges à Bellegarde, d'où ils repartent par voie ferrée sur Culoz. Ils y restent cantonnés jusqu'au 28 mars, y reçoivent leurs armes et leurs équipements et ont pour mission un service d'ordre et de surveillance pendant la rentrée des troupes internées en Suisse, rentrée qui commence à s'opérer le 12 mars.

Le 1er bataillon, laissé à Zurich, rentre en France le 16 mars et rejoint à Lyon le dépôt du corps qui y est arrivé de Marseille le 14.

4e BATAILLON

Le 4e bataillon du régiment, formé au dépôt lors de la déclaration de guerre, ne rejoignit pas les trois autres bataillons dans la province d'Oran. Il fut envoyé pendant le courant d'octobre dans la province de Constantine, occupa plusieurs postes dans cette province et rentra en France fin novembre.

Ce bataillon fit alors partie du 53e régiment d'infanterie de marche, placé sous le commandement du lieutenant-colonel Bremens, et composé comme suit : le 1er bataillon, du 4e bataillon du 79e de ligne; le 2e bataillon, du 4e bataillon du 92e de ligne; le 3e bataillon, du 4e bataillon du 22e de ligne. Il rejoignit ce corps à Chicamour, sur la route de Beaume, le 1er décembre.

Le 53e de marche entra dans la composition de la brigade mixte de réserve du 18e corps d'armée et fit avec elle la campagne dans l'Est; assista aux batailles des 15 et 16 janvier sur la Lisaine, où M. Coursilly, sous-lieutenant du 92e, fut blessé et MM. Ragiot, chef de bataillon, Legroux, capitaine-adjudant major au 92e, cités à l'ordre pour leur belle conduite; prit part à la retraite en Suisse fut interné à Saint-Gall.



Au commencement de mars 1871, les éléments du 53e de marche furent versés dans le 53e de ligne, dont le dépôt était à Gap.

DÉPÔT

Le dépôt constitua encore d'autres compagnies, dont deux participèrent à la formation du 43e régiment d'infanterie de marche. Ce corps fit partie de la 2e armée de la Loire, général Chanzy; 17e corps d'armée, général Durrieu; 1re division d'infanterie, général de Roquebrune; 2e brigade, colonel Faussemagne;

Se battit à Illiers, le 25 novembre; à Loigny, le 2 décembre; à Cravant, le 7; à Villorceau, le 8; à Villemarceau, le 9; à Vendôme, le 15; à Changé, le 10 janvier; au Mans, le 11; au Chemin-des-Bœufs, le 12.

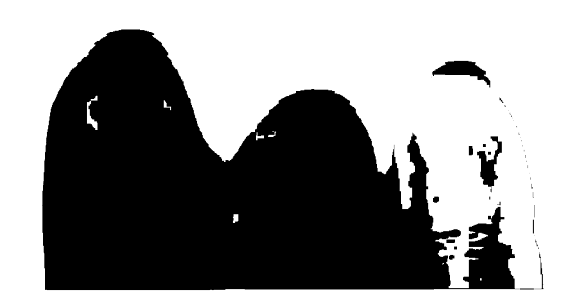
Pendant toute cette partie de la campagne, la brigade Faussemagne montra une solidité remarquable.

Le 43e de marche entra, après la campagne, dans la composition du 43e régiment d'infanterie.

Le tableau suivant donne l'énumération des différentes compagnies constituées en 1870-1871 par le dépôt du corps, et qui ont contribué à la formation d'un certain nombre de régiments de marche :

COMPAGNIES DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE PASSÉES DANS LES RÉGIMENTS DE MARCHE.

NUMÉROS des COMPAGNIES.	NUMÉROS DES RÉGIMENTS de marche.	NOMS des OFFICIERS.	GRADES.	EFFECTIF DES COMPAGNIES.	OBSERVATIONS.
		MM.			
Ét.-maj.	53e	Ragiot	chef de bat.	»	Fusionné avec le 53e de ligne.
	Id.	Legroux	cap. adj.-maj.	»	
4e BATAILLON. 1re	Id.	Blanc	capitaine.	188	
	Id.	Chousserie	lieutenant.		
	Id.	Schambion	sous-lieuten.		
2e	Id.	Maréchal	capitaine.	190	
	Id.	Lorenzi	lieutenant.		
	Id.	N	sous-lieuten.		
3e	Id.	Veil	capitaine.	186	
	Id.	Burdin (de)	lieutenant.		
	Id.	Lavaud	sous-lieuten.		
4e	Id.	Haubert	capitaine.	181	
	Id.	Vignon	lieutenant.		
	Id.	Léon des Ormeaux	sous-lieuten.		
5e	Id.	Debar	capitaine.	185	
	Id.	Caussin	lieutenant.		
	Id.	Castaing	sous-lieuten.		
6e	Id.	Douette	lieutenant.	189	
	Id.	Duclos	sous-lieuten.		
2e Bon. 8e	43e	Pastre	capitaine.	110	Fusionné avec le 43e de ligne.
	Id.	Dézé	lieutenant.		
	Id.	Miss	sous-lieuten.		
Dépôt, 1re	Id.	Maux	capitaine.	64	
	Id.	Riballier-Désile	lieutenant.		
	Id.	Ravry	sous-lieuten.		
3e Bon. 8e	30e	Calamand	capitaine.	180	Fusionné avec le 30e de ligne.
	Id.	Gilard	lieutenant.		
Dépôt, 2e	46e	Guimard	lieutenant.	218	Fusionné avec le 46e de ligne. Arm. de Versailles.
	Id.	Bassompierre	sous-lieuten.		
Dépôt, 3e	55e	Lengrand	capitaine.	216	Fusionné avec le 55e de ligne. Arm. de Versailles.
	Id.	Guiu	lieutenant.		
	Id.	Stourm	sous-lieuten.		
Dépôt, 4e	Id.	Gérard	capitaine.	318	
	Id.	Hugot	lieutenant.		
	Id.	Ricard	sous-lieuten.		
Dépôt, 5e	92e	Chantelot	capitaine.	169	Fusionné avec le 92e de ligne. Bordeaux.
	Id.	Teulade	lieutenant.		
	Id.	Antheunis	sous-lieuten.		
Dépôt, 6e	Id.	Prigné	capitaine.	150	
	Id.	Cholley	sous-lieuten.		
	Id.	Louis	sous-lieuten.		
Dépôt, 8e	77e	Bonnaure	lieutenant.	397	Fusionné avec le 77e de ligne.
	Id.	Maire	sous-lieuten.		



Insurrection de Lyon.

Mars.

23. — Pendant que les 2e et 3e bataillons sont à Culoz, le 1er bataillon et le dépôt assistent à Lyon à l'insurrection avortée du 23 mars, où la Commune avait été proclamée à l'hôtel de ville ; ils prennent position avec les autres troupes à la gare de Perrache, et rentrent dans leur casernement après que les chefs de cette insurrection, abandonnés par leurs adhérents, ont rendu à l'autorité régulière l'exercice de ses pouvoirs.

Le 28 mars, les 2e et 3e bataillons quittent Culoz par le chemin de fer, et arrivent à Lyon, où tout le régiment se trouve alors réuni.

Avril.

30. — Le 30 avril, des délégués de la Commune de Paris s'emparent dès le matin et sans résistance de la mairie de la Guillotière, et proclament la Commune ; le drapeau rouge est arboré. L'autorité civile, à Lyon, alors seule maîtresse, ne veut pas d'abord employer la force et parlemente. Dans la journée, cependant, le 38e de ligne, envoyé pour rétablir l'autorité légale, est entouré par une foule immense, ne peut faire usage de ses armes contre des gens en apparence inoffensifs, et est obligé de battre en retraite et de venir prendre position sur la place Perrache. Le 10e bataillon de chasseurs de marche, qui succède au 38e, éprouve les mêmes difficultés et doit se retirer comme lui.

Cependant, le régiment est, depuis 3 heures de l'après-midi sous les armes, sur la place Perrache, attendant le moment d'agir. Vers 6 heures, il se met en marche en colonne à distance entière : chaque compagnie (environ 40 hommes) formant un peloton, prend le cours du Midi, les quais de la rive droite du Rhône jusqu'au pont de la Guillotière, au milieu de deux lignes de peuple criant : « Vive Paris ! A bas Versailles ! Vive la ligne ! A bas les officiers ! »

Nos hommes ne bronchent pas et marchent résolument.

Les premières sommations sont faites par le directeur de la police de Lyon pour dégager l'entrée du pont, où se presse une foule considérable ; le régiment traverse le pont et trouve le cours de Brosses envahi par une foule plus nombreuse encore que sur la

rive droite. De nouvelles sommations sont faites, suivies de coups de canon à poudre et ont pour effet de faire évacuer le cours de Brosses. La 1re et la 2e compagnie du 1er bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel et du commandant CARMIER, du 1er bataillon, suivies à distance par le reste du 1er bataillon et le 2e bataillon, sont envoyées au pas gymnastique pour s'emparer de la mairie située à l'angle de la grande rue de la Guillotière. Le 3e bataillon est resté sur la rive droite du Rhône, à l'entrée du pont.

Les deux compagnies réunissent à elles deux un effectif de 70 à 80 hommes à peine et se trouvent, en arrivant à la mairie, en face d'un fort piquet de garde nationale insurgée sous les armes, ayant en avant de lui 200 ou 300 curieux ou insurgés qui paralysent un instant l'élan de ces deux compagnies; la porte de la mairie est fermée, les crosses ne peuvent l'enfoncer; des officiers, pour se dégager de la foule qui les entoure, sont obligés de faire usage de leurs armes. Le général, averti par le lieutenant-colonel de la situation, fait envoyer deux boîtes à balles dans les murs de la mairie; le lieutenant-colonel, profitant du désordre causé par ces deux coups de canon, se jette dans le corps de garde, suivi de quelques hommes, et le poste qui l'occupait rend les armes. On pénètre dans la mairie par le corps de garde et la porte qui a pu être brisée, et l'on arrache le drapeau rouge pendant à la fenêtre. On s'emparait en même temps d'une barricade élevée à l'entrée de la grande rue de la Guillotière.

Le quartier général de l'insurrection était en notre pouvoir, mais les insurgés, qui avaient fui de tous côtés, ne se tenaient pas pour battus, et espérant une diversion venant du quartier de la Croix-Rousse, voulaient prolonger la lutte. Aussitôt la mairie occupée, le débouché de toutes les rues donnant sur la place avait été gardé par les compagnies du régiment; de toutes ces rues, et principalement des rues Moncey et de Chartres, part bientôt une fusillade plus bruyante que meurtrière, à laquelle nos soldats doivent répondre. M. KAUFFEISEN, lieutenant, commandant la 1re compagnie du 2e bataillon, après une lutte corps à corps de quelques instants, abat à coups de sabre un insurgé qui s'était jeté sur lui le poignard levé.

Vers 1 heure du matin, une barricade qui commençait à s'élever dans la grande rue de la Guillotière est abandonnée après l'envoi de deux obus et de quelques balles. A 2 h. 1/2 du matin, les insurgés, fatigués et découragés, cessaient le feu.

Au jour, toutes les précautions sont prises en vue d'un renouvel-



lement des hostilités ; mais l'insurrection se sentait vaincue et avait abandonné la lutte.

Le régiment avait eu dans cette affaire 1 soldat tué et 3 sous-officiers ou soldats blessés, dont un mourut quelques jours après de ses blessures.

Le régiment bivouaque dans les rues de la Guillotière pendant les journées des 1er, 2 et 3 mai, et facilite par sa présence le désarmement de la garde nationale de ce quartier ; le 4 mai, il rentre dans ses casernes.

Le 26 juin, le 92e régiment de marche, venant de Bordeaux, commandé par le lieutenant-colonel Dauriac, arrive à Lyon, et le 1er juillet opère sa fusion avec le 92e de ligne.

NOTICE

SUR LE 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE MARCHE.

Le 92e régiment d'infanterie de marche, dont la formation a été ordonnée par décision ministérielle, en date du 12 février 1871, est constitué au camp de Saint-Médard, près Bordeaux, le 12 mars 1871, et formé de trois bataillons de six compagnies chacun, ayant un effectif total de 74 officiers et 2,474 hommes de troupe.

Les officiers et les détachements qui concourent à cette formation proviennent des dépôts des 1er, 9e, 20e, 21e, 22e, 25e, 29e, 32e, 35e, 36e, 38e, 47e, 48e, 54e, 55e, 57e, 60e, 66e, 68e, 69e, 70e, 76e, 78e, 83e, 92e, 95e et 100e de ligne.

Le régiment est commandé par M. le lieutenant-colonel Dauriac ; officiers supérieurs : MM. Dubourgua, chef du 1er bataillon ; Lamarcodie, chef du 2e bataillon, et Fréllaut, chef du 3e bataillon.

Le 92e de marche contribue, pendant le mois d'avril, avec le 8e de ligne, à maintenir à Bordeaux l'ordre plusieurs fois menacé.

Les bataillons quittent Bordeaux et Blaye les 23, 24, 25 juin, et arrivent à Lyon les 25, 26 et 28.

Le 1er juillet, le 92e de marche, ayant un effectif de 60 officiers, 1,082 hommes de troupe, opère sa fusion avec le 92e de ligne.

A l'arrivée du 92e de marche, le régiment est organisé en trois bataillons de huit compagnies.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Ouvrages consultés.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

CAMPAGNE DE TUNISIE.

1881

[illegible]

[illegible]



Infanterie de ligne, Grenadier 1860

Toulon, le 2 mai, à bord du transport *la Guerrière* et débarquent à Bizerte le 6 mai à 7 h. 45 du matin.

Le 92e de marche fait partie de la colonne du général Bréard et exécute des marches et reconnaissances au nord et à l'ouest de Tunis depuis le 11 mai jusqu'au 21 juin.

Le 4e bataillon et l'état-major, sous les ordres du colonel Prouvost, sont ramènés en France le 23 juin.

Le 3e bataillon, sous le commandement du chef de bataillon Ferré, reste en Tunisie avec le général Maurand, dont la colonne forme la garnison d'occupation de la Manouba.

Le 4 juillet, le 4e bataillon quitte la Manouba, est embarqué à bord de *la Sarthe* pour Sfax et concourt puissamment à la prise de cette ville.

La composition de ce bataillon en cadre d'officiers était alors la suivante :

MM. Ferré, chef de bataillon.
Desblancs, capitaine adjudant-major.

1re Compagnie.

MM.
Berriguier, capitaine.
Marchand, lieutenant.
d'Hailly, sous-lieutenant.

2e Compagnie.

Imbert, capitaine.
Dubarfouru, lieutenant.
Mangeot, sous-lieutenant.

3e Compagnie.

MM.
Marsan, capitaine.
Louis, lieutenant.
Tauzia de Lespin, sous-lieutenant.

4e Compagnie.

Berthelon, capitaine.
Gelas-Sauvaire, lieutenant.
Berthand, sous-lieutenant.

Prise de Sfax.

(Juillet.)

16. — Après un bombardement de plusieurs jours par la flotte, l'attaque de vive force sur Sfax est décidée pour le 16 juillet.

Dès 2 heures du matin, le 92e s'embarque sur les canots et chaloupes de *la Sarthe* et sur un certain nombre de mahonnes réquisitionnées depuis plusieurs jours en vue d'un débarquement.

4 heures du matin. — Toutes ces embarcations, remorquées par des canots à vapeur, se dirigent sur la première ligne de canonnières. Le bombardement, auquel prennent part tous les navires, recommence avec la plus grande intensité.

5 heures. — Les deux colonnes d'attaque attendent derrière la ligne des canonnières le moment de la marée montante pour reprendre le mouvement en avant.

5 h. 1/2. — Au signal donné par le commandant de l'attaque, chaque colonne se met en marche précédée d'une ligne de canots armés en guerre, qui font feu en avançant et couvrent la plage de projectiles. La colonne de droite, ainsi protégée, se dirige sur le port des Alfas où elle doit débarquer. Mais bientôt le fond manque et les canots d'avant-garde reconnaissent qu'il sera impossible de débarquer sur ce point.

La colonne oblique alors à gauche, défilant derrière les canots armés, et se dirige sur le Warf du môle, où convergent les deux attaques, pour profiter du seul chenal praticable.

Les canots à vapeur ne peuvent bientôt plus avancer et abandonnent la remorque. Les chalands sont obligés de se pousser à la gaffe, tandis que les canots les plus légers commencent un va-et-vient entre les embarcations chargées et la côte. Un radeau provisoire poussé par les marins a été échoué pour servir à la descente.

Le débarquement des marins et du 92e s'opère simultanément, sous la protection des embarcations armées qui se sont déployées à droite et à gauche du Warf, et font converger leurs feux un peu en avant du point de débarquement.

6 heures. — Le bombardement, qui a continué jusqu'à ce moment avec la plus grande violence, cesse aussitôt que le débarquement a commencé, afin de ne pas atteindre les troupes.

L'intensité du feu d'artillerie a empêché les Arabes de tenir dans les défenses avancées de la place. Aussi, les compagnies peuvent prendre pied sans éprouver aucune perte.

La 2e compagnie (capitaine Imbert) débarque la première, se forme immédiatement en colonne de compagnie et reçoit du chef de bataillon l'ordre de se porter dans la direction du Fort-Blanc.

Une compagnie de débarquement de la marine se dirige sur le même point, les deux troupes obliquent à droite pour profiter de l'abri d'un marabout et d'une construction en ruines qui les protègent contre les feux directs partant du Fort-Blanc. Les Arabes, en assez grand nombre, ont eu le temps de venir réoccuper ce fort aussitôt que le bombardement a cessé.

Il faut, pour arriver au pied du fort, traverser le passage compris entre le marabout et les murailles de la ville européenne. Tandis que les marins dirigent sur les créneaux une fusillade nourrie, la 2e compagnie franchit ce passage par section au pas gymnastique. Le capitaine Imbert fait appuyer sa compagnie dans l'angle mort et cherche à faire escalader les murailles, mais il

reconnaît bientôt l'impossibilité de cette opération, le fort n'ayant pas été battu en brèche. Toutefois, les soldats CHEVALIER, CARON et LACHENAL, s'élevant sur les épaules d'autres camarades, parviennent à se hisser à hauteur de la batterie du 1er étage, où ils s'emparent de quatre drapeaux placés aux embrasures.

A ce moment arrive la 1re compagnie (capitaine BERRIGUIER), qui, aussitôt débarquée, s'est dirigée sur le même point. Passant entre le cimetière catholique et les murailles de la ville, cette compagnie se porte vivement à l'attaque de la redoute des Alfas. Elle est suivie de la 2e compagnie qui a dû renoncer à l'escalade du Fort-Blanc, et d'une section de marins.

Une vive fusillade venant en face de la redoute et à gauche des murailles de la ville, tue le soldat CALABRÈS de la 1re compagnie, un fusilier-marin, blesse 10 hommes de la 1re compagnie et 5 de la 2e.

La redoute est enlevée et les nombreux Arabes qui la garnissaient sont obligés de s'enfuir sur la plage, laissant leurs morts et leurs blessés. Les deux compagnies, entrées dans la redoute, les poursuivent de leurs feux et leur font encore éprouver des pertes sensibles sur le terrain découvert qu'ils sont forcés de traverser pour se réfugier dans les jardins.

La 3e compagnie (capitaine MARSAN) avait été retenue par le commandant de l'attaque et envoyée le long de la plage vers l'angle sud-est des fortifications de la ville, pour protéger à gauche l'attaque des marins sur la ville européenne.

La 4e compagnie (lieutenant GELAS-SAUVAIRE), débarquée un instant après la 3e, s'est aussitôt dirigée, en passant au pied des murailles, sur la redoute des Alfas, où elle constitue la réserve du bataillon. Abritée par des balles d'alfas, cette compagnie exécute un feu lent sur les créneaux garnis d'Arabes.

Pendant ce temps, les deux premières compagnies et la section des marins, sortant de la redoute, se sont déployées face aux murailles de la ville, formant vers le nord une ligne continue qui entretient un feu ajusté sur la ville.

Les Arabes, refoulés dans les jardins, viennent alors réoccuper le cimetière musulman, les citernes, l'huilerie et les marabouts qui se trouvent au nord de la ville ; de là, ils inquiètent par leur feu la droite de notre ligne.

Laissant aux marins le soin de veiller aux attaques qui pourraient venir le long de la plage, la 1re compagnie et le 2e peloton de la 2e se portent en avant déployés en tirailleurs, délogent les

Arabes successivement de l'huilerie, des marabouts et du cimetière et les refoulent définitivement vers les jardins.

Cette opération ne s'est pas faite sans pertes sensibles de notre côté : M. Marchand, lieutenant, et M. d'Hailly, sous-lieutenant de la 1re compagnie, sont blessés grièvement, ainsi que l'adjudant Thierry et 10 hommes de la même compagnie.

Le mouvement effectué a eu pour résultat de débarrasser la droite de la ligne du feu très gênant entretenu par les Arabes qui combattaient hors de la ville ; mais la 1re compagnie et le 2e peloton de la 2e se trouvaient former un échelon trop avancé, exposé de face au feu partant des jardins, et recevant par derrière les projectiles partant des murailles nord de la ville.

De plus, la présence de nombreux cavaliers sur la plage vers le nord donnait des craintes pour la sécurité de cette aile de la ligne ; l'ordre est donné aux deux compagnies de se reporter en arrière et d'occuper le revers d'un pli de terrain qui abrite suffisamment les hommes couchés, près de la mer et parallèlement à celle-ci.

8 heures. — A ce moment, la 3e compagnie, distraite du bataillon comme on l'a vu précédemment, rejoint.

Le commandant Ferré, profitant du répit occasionné par le ralentissement du feu, fait relever sur la ligne la 1re compagnie par la 3e, la 2e par la 4e. Une compagnie du 93e de ligne, qui vient de débarquer, est envoyée comme renfort au 92e ; cette compagnie est placée en réserve derrière la redoute des Alfas.

Le feu continue sur les Arabes qui défendent encore les murailles et dont le nombre diminue peu à peu par suite des progrès que fait l'attaque des marins dans l'intérieur de la ville. La résistance se concentre encore dans les jardins, d'où part une fusillade assez nourrie, mais éloignée, qui ne nous cause aucune perte.

Un grand nombre de cavaliers arabes, tenus jusqu'alors à distance par la portée de nos armes, se forment sur la plage vers le nord et viennent parader à quelques centaines de mètres de notre droite ; des feux de salve exécutés par la 3e compagnie les font disparaître.

9 heures. — Quatre pièces d'artillerie mises par la marine à la disposition du chef de bataillon, sur sa demande, viennent prendre position sur le bord de la mer au nord de la redoute des Alfas ; quelques obus lancés dans les jardins mettent en fuite les derniers défenseurs, qui se retirent hors de portée.

Pendant ce temps, l'attaque des marins avait complètement réussi. Le quartier arabe avait été parcouru dans toute son éten-

due; à 9 h. 1/2 précises, les marins abattent le dernier drapeau musulman qui flottait sur la tour nord. La résistance est entièrement tombée.

Sur l'ordre du colonel Jamais, commandant les troupes débarquées, la 4e compagnie est laissée en grand'garde ; elle surveille tout le terrain compris entre les marabouts et la mer.

10 heures. — Le reste du bataillon est rassemblé dans l'intérieur de la redoute des Alfas.

Midi. — Par ordre du commandant de la place, les deux premières compagnies entrent dans la ville arabe et occupent la Kasbah et l'angle sud des fortifications.

Le commandant de la place prescrit le jour même des perquisitions dans toutes les maisons, pour retrouver les derniers Arabes qui s'y sont réfugiés et s'y défendent à outrance.

Une section de la 2e compagnie, en faisant ces perquisitions, pénètre dans une mosquée où se trouvent une vingtaine d'Arabes qui font feu sur nos soldats au moment où ils veulent entrer. Le soldat Caron est blessé ; le capitaine organise alors le blocus de la mosquée, jusqu'à l'arrivée d'un officier torpilleur de la marine, qui fait sauter la maison et ensevelit les Arabes sous ses ruines ; deux soldats sont légèrement blessés par l'éboulement.

Officiers blessés : MM. Marchand, lieutenant, et d'Hailly, sous-lieutenant.

Troupe. — Sous-officiers et soldats tués : 4 ; blessés : 25.

Le commandant Ferré signale comme s'étant particulièrement distingués :

MM. Berruguier et Imbert, capitaines; d'Hailly, sous-lieutenant; Thierry, adjudant; Rampon, sergent; Chevalier, Caron, Lachenal, Delage et Gervais, soldats.

Le soir même, le commandant Ferré remet au chef de la colonne expéditionnaire cinq drapeaux pris à l'ennemi.

A la suite de ce fait d'armes, les récompenses suivantes ont été accordées aux militaires du 3e bataillon :

Par décret du 10 août 1881, M. d'Hailly, sous-lieutenant, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Sont décorés de la médaille militaire (même décret) : Rampon, sergent ; Larzat, caporal ; Braillon et Caron, soldats.

Par décret du 30 septembre 1881, l'adjudant Thierry est promu sous-lieutenant au corps.

Par décret du 5 octobre 1881, M. Ferré, chef de bataillon, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Sont décorés de la

médaille militaire : POULET, VIROLE, THOMAS, BLUEM, GAVEND, SARDIN, GABAUD, BRUISSET, JOSLET, PRÉNEUF, soldats.

Ouvrages consultés.

Rapports officiels. } Archives.
Situations et correspondances. }
Journal de marche du 3e bataillon.

Garnisons du régiment.

Du 15 octobre 1881 au 4 septembre 1883. — Portion principale et dépôt à Clermont-Ferrand et 3e bataillon en Tunisie.

Par décret en date du 10 mars 1883, le colonel PROUVOST est promu général de brigade et remplacé à la tête du régiment par le colonel PAQUETTE, ex-lieutenant-colonel au 37e de ligne.

Le 1er septembre 1883, le 3e bataillon s'embarque à la Goulette, débarque à Marseille le 3 et arrive le 5 à Lyon, où il tient garnison.

Du 5 septembre 1883 au 4 octobre 1884. — Portion principale et dépôt à Clermont-Ferrand et 3e bataillon à Lyon.

Du 12 octobre 1884 au 14 avril 1885. — Portion principale à Sathonay, 4e bataillon et dépôt à Aurillac.

Du 15 avril 1886 au 6 septembre 1887. — Portion principale à Lyon, 4e bataillon et dépôt à Aurillac.

Du 25 septembre 1887 au . — Régiment réuni à Clermont-Ferrand.

Par décret du 7 juillet 1888, le colonel PAQUETTE est promu général de brigade.

Par décret du 9 juillet 1888, le lieutenant-colonel COTTON du 141e de ligne, est nommé colonel au 92e.

VIe PARTIE

CHAPITRE Ier

CITATIONS ET ACTIONS D'ÉCLAT

Actes de courage et de dévouement.

M. ROCHE (Michel), lieutenant. — Le 25 avril 1836, à la Tafna, le lieutenant ROCHE, qui commandait les carabiniers du 3e bataillon, reçut l'ordre d'aller avec sa compagnie renforcer une position qui était vivement attaquée par un grand nombre de Kabyles. A peine fut-il arrivé sur le lieu du combat, qu'il aperçut le carabinier DUBARY, blessé mortellement, près de tomber au pouvoir des Arabes; M. ROCHE cria aussitôt: « Carabiniers, en avant! Sauvez votre camarade! » La compagnie s'élança sans hésiter, mais au bout de quelques pas, se trouva enveloppée par 3 ou 400 Kabyles; le sergent AMOUROUSMEAU fut tué, ainsi que 8 carabiniers; 8 autres furent blessés; M. le lieutenant ROCHE fut aussi dangereusement atteint à bout portant; un Arabe lui avait déjà arraché son col et allait lui couper la tête, lorsque le brave Mustapha, à la tête de sa cavalerie, vint le dégager et sauver de la destruction le reste de la compagnie.

M. ROCHE fut décoré pour cette action le 30 août 1836.

GUENIOT, sergent. — Le 25 avril 1836, lors de la retraite de la Tafna, deux bataillons du régiment, formés en carré pour protéger les nombreux blessés et le convoi contre les attaques incessantes des Arabes, battaient en retraite pour rentrer au camp. Un chef

arabe, à la tête d'un très fort contingent, cherchait depuis assez longtemps à profiter d'une circonstance favorable pour pénétrer dans le carré; 3 hommes tombent frappés par le feu de l'ennemi et sont aussitôt emportés; de grands cris se font entendre, le chef se précipite à la tête des siens pour enfoncer notre carré; le sergent Gœuriot, de la 2e compagnie du 1er bataillon, se jette au-devant de lui et le renverse de cheval, d'un coup de feu. Les Arabes, démoralisés par sa mort, prennent la fuite.

Le sergent Gœuriot a été cité pour cette action à l'ordre de l'armée.

Ledoux, fourrier. — Le 25 avril 1836, lors de la retraite de la Tafna, la ligne des tirailleurs du régiment, vivement poussée par 5 ou 6,000 arabes, fut obligée, pour enlever ses blessés, d'exécuter une charge à la baïonnette; M. le sous-lieutenant Puel, qui commandait l'extrême droite de la ligne, fut tout à coup enveloppé par une dizaine de Kabyles, qui allaient le faire prisonnier; le fourrier Ledoux, suivi de 2 ou 3 soldats, vole à son secours, tue 2 Arabes, en blesse plusieurs et met les autres en fuite.

Ledoux fut nommé sergent-major pour ce fait d'armes et cité à l'ordre de l'armée.

Ernst, carabinier. — A la première expédition de Constantine, le 22 novembre 1836, les 1er et 2e bataillons du régiment, après avoir passé sur le Coudiat-Ati une nuit sans feu et sans abri, au milieu d'une neige épaisse, furent attaqués vers la pointe du jour par 500 cavaliers arabes environ et une nombreuse infanterie. Comme les armes étaient mouillées et que l'on ne pouvait s'en servir pour faire feu, les deux bataillons du 17e léger s'élancèrent à la baïonnette sur les assaillants, en tuèrent et en blessèrent un grand nombre; les autres prirent la fuite. Le caporal Bataille, des carabiniers du 3e bataillon, se précipita sur un groupe d'une quarantaine d'Arabes pour s'emparer d'un drapeau; il fut malheureusement arrêté dans son élan par une balle qui lui traversa la cuisse. Le carabinier Ernst, de la même compagnie, plus heureux que lui, s'empara du drapeau, après avoir tué au milieu des siens celui qui le portait.

Ernst fut décoré pour cette belle action.

Coraze (Alexandre-Marius), tambour-major. — Pendant l'attaque du 22 novembre 1836, sur le Coudiat-Ati, l'infanterie du

bey, qui suivait la cavalerie, franchit au pas de course, sans être vue, le ravin qui la séparait de la nôtre, et allait pénétrer dans le camp; le tambour-major Coraze, l'ayant aperçu le premier, saisit la carabine et l'instrument d'un de ses clairons, s'élance sur les Arabes en s'écriant : « A moi, soldats! ». Il sonne la charge et fait reculer l'ennemi jusqu'au ravin, suivi d'un seul homme qui tombe mort à ses côtés. Le sous-lieutenant porte-drapeau Bernard accourt à la tête de plusieurs soldats; un Arabe l'ajuste à bout portant; le tambour-major Coraze le sauve d'une mort presque certaine et empêche le drapeau d'être pris en tuant cet Arabe d'un coup de carabine.

Ce brave sous-officier fut cité à l'ordre de l'armée pour cette action et décoré le 13 janvier 1837.

Morache, soldat. — Pendant la deuxième expédition de Constantine, en 1837, le Rummel, devenu inguéable, suspendait toute communication du Coudiat-Ati avec le quartier général installé à Sidi-Mabrouck, derrière le plateau du Mansourah. Les deux corps restèrent ainsi, comme en 1836, complètement isolés pendant quelques jours; notre position commençait à devenir très critique, à cause de la diminution des vivres et des munitions. Au quartier général, on n'était pas moins inquiet de ne pouvoir nous faire parvenir aucun ordre.

Enfin, un soldat du 17e léger, nommé Morache, s'offrit pour traverser le Rummel, devenu un affreux torrent, et porter un ordre quelconque au Coudiat-Ati. La dépêche fixée sur le front, il eut le courage et le bonheur de traverser la rivière sous les coups de fusil des Arabes et d'arriver sain et sauf au quartier général de la brigade.

Rinolfy (Jean-André), sergent. — Le 13 octobre 1837, jour de la prise de Constantine, un grand nombre d'Arabes embusqués dans une maison près de la porte intérieure, faisaient un feu très nourri sur nos troupes, ce qui gênait beaucoup les opérations dont était chargé M. Niel, capitaine du génie de tranchée; cet officier, s'adressant aux voltigeurs du 1er bataillon du régiment, qui faisaient partie de la troisième colonne d'assaut commandée par le colonel Combes, leur dit : « Voltigeurs! voici une belle occasion de gagner la croix; un sergent et huit hommes de bonne volonté pour débusquer les Arabes de cette maison-là! »

Le sergent Rinolfy sort aussitôt des rangs avec huit voltigeurs,

s'élance à leur tête, au pas de course, dans la direction de la maison, malgré le feu très vif des Arabes; quatre des braves qu'il commandait sont atteints dans le trajet, mais cela ne décourage pas ceux que les balles ont épargnés : ils entrent dans la maison et en chassent l'ennemi.

Le sergent Rinolfy a été décoré pour cette action le 11 novembre 1837.

M. Davin (Frédéric), sous-lieutenant. — Dans la province de Constantine, au mois d'avril 1839, la colonne du général Galbois se trouve après une marche de trois jours, par une pluie battante, dans la nécessité de traverser un torrent très rapide en plusieurs endroits. Un soldat du train des équipages, monté sur son mulet, est entraîné par le courant et disparaît avec sa monture. Le sous-lieutenant Davin, ne consultant que son courage, se jette dans le torrent et parvient, après de grands efforts, à dégager de dessous son mulet ce soldat qu'il sauve d'une mort certaine.

Pour cette action, M. Davin a reçu une médaille d'argent de 2e classe.

Biron, voltigeur. — Le voltigeur Biron, doué d'une forte constitution et d'une grande énergie, s'est fait remarquer dans toutes les expéditions par son activité et son ardeur à rechercher les postes les plus périlleux.

Au mois de mars 1840, à la prise de Cherchell, il escalada le premier la muraille qui entoure cette ville.

Pendant l'expédition de Médéah, chaque combat lui fournit l'occasion d'être cité à l'ordre. Le 29 avril 1840, au combat de l'Oued-Djer, dans un retour offensif exécuté par sa compagnie, il aborde un des premiers les Arabes à la baïonnette, les poursuit longtemps et pénètre avec deux de ses camarades dans un douar, d'où il ramène 50 moutons environ.

Le 20 mai 1840, au retour de Médéah, la compagnie à laquelle appartenait Biron était d'extrême arrière-garde; 5 ou 6 réguliers, embusqués derrière des rochers, avaient déjà blessé plusieurs hommes : Biron, accompagné du voltigeur Pierre, prend un chemin détourné, se précipite sur eux à l'improviste, en tue un d'un coup de fusil et met les autres en fuite.

Le même jour, au bois des Oliviers, la ligne des tirailleurs de l'arrière-garde étant vivement attaquée, est obligée de faire plusieurs retours offensifs; dans l'un d'eux, le sous-lieutenant

Daillé, enveloppé par les réguliers, est dégagé par Biron qui, peu d'instants après, reçoit un coup de feu à bout portant et a le bras droit fracassé.

Deville, clairon. — Le 15 juin 1840, au col de Ténia, près du bois des Oliviers, dans un moment où les Arabes combattaient avec beaucoup d'acharnement et cherchaient à envelopper l'arrière-garde, le capitaine Magagnosc donne l'ordre au clairon Deville de sonner la charge, ce qu'il fait aussitôt ; un régulier vient s'embusquer à quelques pas : Deville l'aperçoit, se jette sur lui, le frappe de sa baïonnette, le terrasse, pose son pied sur sa tête et continue à sonner la charge.

Deville a été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée et décoré le 13 septembre 1841.

Canton, caporal. — Le 15 juin 1840, au col de Ténia, le caporal Canton, des voltigeurs du 2e bataillon, ayant eu un bras fracassé par une balle dans une mêlée, continue à combattre, malgré cette grave blessure ; il se précipite sur un régulier qu'il tue d'un coup de baïonnette.

Canton a été cité à l'ordre de l'armée et décoré pour cette action.

Nicole, chasseur. — Le 3 octobre 1840, la 1re compagnie du 1er bataillon flanquait la colonne et n'était qu'à 150 mètres de l'ennemi, dont elle était séparée par un ravin. Le chasseur Nicole et un sergent de la compagnie, n'ayant pas entendu sonner la marche, restèrent embusqués ; 4 Kabyles, qui avaient vu le mouvement de nos troupes, franchirent le ravin et vinrent sur eux. Le sergent tua le premier qui se présenta, le second tua le sergent. Nicole culbuta le troisième d'un coup de baïonnette et tua d'un coup de fusil celui qui avait tué le sergent.

Il en restait encore un ; Nicole l'aborde et lui lance un coup de baïonnette ; l'Arabe saisit son arme et cherche à la lui arracher ; ils lâchent bientôt tous deux le fusil et se prennent corps à corps. Nicole n'était pas fort, mais il était agile ; il fait tomber son adversaire, qui l'entraîne dans sa chute ; ils allaient rouler au fond du ravin, lorsqu'ils sont arrêtés par le sac de Nicole, qui s'embarrasse dans un buisson ; le Kabyle appelant à son aide, Nicole lui introduit la main dans la bouche pour l'empêcher de crier, jus-

qu'au moment où plusieurs camarades viennent délivrer Nicole et sont obligés de tuer son adversaire pour lui faire lâcher prise.

M. Sauzet-Claris (Amédée), capitaine. — Le 4 octobre 1840, au Ténia, M. le capitaine Sauzet-Claris flanquait avec sa compagnie, la 1re du 1er bataillon, un bataillon du 3e léger et deux du 17e; les trois bataillons, sous les ordres du colonel Bedeau, venaient de charger à la baïonnette les Arabes, qui prennent position sur un mamelon dominant la route par laquelle devait passer le convoi; il devenait urgent de les en débusquer. Le capitaine Sauzet-Claris s'élance à la tête de 10 à 12 hommes de sa compagnie pour s'emparer de cette position; il reçoit une blessure à la jambe, qui ne l'empêche point de se porter sur le point qu'il voulait occuper; il embusque le peu d'hommes qui ont pu le suivre; deux avaient été tués dans le trajet et un grièvement blessé; le capitaine est encore atteint par une balle qui lui traverse la jambe gauche. Le lieutenant Imbert se porte à son secours avec le reste de sa compagnie et arrive au moment où le capitaine tombe frappé d'une troisième balle qui lui traverse le genou droit.

La compagnie avait alors en face d'elle 7 à 800 Arabes, qui auraient été fort surpris s'ils avaient pu se douter qu'ils venaient d'être débusqués par une poignée d'hommes.

Le capitaine Sauzet-Claris a été cité à l'ordre de l'armée pour cette action et décoré le 26 novembre 1840.

Demant, chasseur. — Reçoit, le 7 février 1844, une médaille d'honneur, qui lui est décernée pour avoir sauvé, au péril de ses jours, une femme tombée dans la Seine.

Signorel, Lecomte, carabiniers. — Par décision royale du 19 mai 1846, il est accordé une médaille d'honneur aux carabiniers Signorel et Lecomte : au premier, pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve lors d'un incendie qui a éclaté à Bitche le 1er octobre 1845; au second, pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve en sauvant un homme qui se noyait dans la Moselle, à Metz, le 1er mai 1845.

Le 26 octobre 1846, sont cités à l'ordre de la 3e division militaire, pour leur belle conduite dans un incendie qui avait éclaté à Bitche le 23 du même mois :

MARATUECH, DARRAS, sergents; LECOMPTE, caporal, blessé à la tête, a repris immédiatement son poste; CHAMILLIÈRE, THEVENET, chasseurs blessés; MOLLIÉ, clairon; POTIER, PAGÈS, BRUN, CAVENAC, DUPUY, voltigeurs; DELPRAT, LIGER, BARON, BERTRAND, chasseurs; VIARD, chasseur, grièvement blessé.

Le chasseur LIGER, qui s'est particulièrement distingué, reçoit, le 12 janvier 1848, une médaille d'honneur de 2e classe en argent.

Le 28 avril 1847, sont cités à l'ordre de la 3e division militaire, pour s'être fait particulièrement remarquer dans un incendie à Phalsbourg :

MM. CORAZE, ALLIX, lieutenants; DUMOULIN, RAGIOT, GOUZY, LAVIGNE, DUSIRE, sous-lieutenants; LATTY, TUILLIEZ, HESSE, sergents-majors; DAVERS, FAURE, DARRAS, BLANC, ETIENNE, sergents; DAGEN, sapeur; SARRAZIN, DEMANGE, CORDELET, DUBOIS, chasseurs; BERNARD, BOIRON, voltigeurs; TALOBRE, sapeur; HOSTER, RIQUIER, chasseurs; ROUCH, LABBÉ, caporaux; BRÉHU, carabinier; BERTAYAC, tambour.

Le sergent-major LATTY et le sapeur DAGEN, qui sont désignés spécialement pour leur dévouement, reçoivent, le 12 janvier 1848, des médailles d'honneur de 2e classe en argent.

Le 17 août 1847, le général commandant la 3e division militaire signale, pour leur dévouement dans un incendie à Bitche, le 15 avril :

POUCHAIN, sergent; MASSÉ, caporal de voltigeurs; ALLARD et CHARBONNET, chasseurs, qui, au péril de leur vie, ont, à travers les flammes, sauvé deux femmes et deux enfants exposés à une mort certaine.

Le 23 novembre 1849, sont cités par le préfet du département du Haut-Rhin, pour leur conduite dans un incendie à Thann :

FONTAINE, DELSAL, carabiniers; JENIN, sergent à la 1re compagnie du 2e bataillon; DESAMBEUF, chasseur à la 2e compagnie du 2e bataillon; PIOT, MAGUIN, chasseurs à la 2e compagnie du 2e bataillon; UHRING, chasseurs à la 3e compagnie du 2e bataillon; BERTIN, sergent, et BODRI, chasseur, à la 4e compagnie du 2 bataillon.

LAURENTIAUX, caporal. — Est félicité, le 15 avril 1851, par le général commandant la 4e division militaire, pour la conduite énergique qu'il a tenue le 12 avril.

Ce caporal, étant de service au poste de l'arsenal de Strasbourg et entendant le factionnaire crier « A la garde! » réussit à s'emparer d'un délinquant que défendaient plusieurs individus. Bientôt le caporal et ses quatre hommes se trouvèrent en présence d'un attroupement nombreux qui, injuriant et menaçant la garde, voulut enlever le prisonnier.

LAURENTIAUX, entouré d'agresseurs, n'hésita pas à croiser la baïonnette en les prévenant qu'il était décidé à repousser vigoureusement toute tentative de violence; un individu, bravant ses injonctions et voulant porter la main sur le prisonnier pour l'arracher à la garde, reçut du caporal un coup de baïonnette dans le bras. En présence de cet acte de vigueur, toute agression cessa et les hommes du poste restèrent maîtres de leur prisonnier.

Le 19 juin 1851, le chasseur GAUDRY est cité par le général commandant la 4e division militaire, pour l'acte de dévouement par lequel il s'est signalé en sauvant, à Strasbourg, un enfant qui se noyait dans le canal.

Sont cités par le général commandant la 4e division militaire, pour leur conduite dans l'incendie du 23 mai 1852, à Strasbourg :

RAMBAUD, carabinier; ANGOT, COSSE, sergents; GUIRAUD, VIOLET, voltigeurs; RIFF, chasseur.

Dans l'incendie du 3 septembre 1852, à la Petite-Pierre, se sont fait remarquer :

M. ROULLIER, sous-lieutenant; BARRET, sergent; DEMACON, caporal; HAIN, BONBONNEAU, GREFFE, COURTE et HURÉ, voltigeurs.

M. ROUSSEAU, sous-lieutenant, reçoit, en juin 1854, du Ministre de l'intérieur, une médaille d'honneur, pour avoir sauvé la vie à un habitant de Maubeuge en danger de se noyer.

FRANÇOIS, fusilier ; CHARLES, voltigeur. — Sont cités le 30 décembre 1862 à l'ordre de la 5e subdivision de la 1re division militaire : le premier, pour avoir concouru au sauvetage d'une femme dans une maison incendiée ; le deuxième, pour être resté dans l'eau pendant tout le temps d'un incendie à Troyes.

DOMMANGET, caporal, lequel déjà, l'année précédente, avait sauvé deux personnes qui se noyaient dans la Sarthe, est mis le

22 août 1863 à l'ordre de la 2ᵉ division militaire pour avoir sauvé un habitant d'Alençon courant le même danger.

ANTHEUNIS, sergent-major. — Le 4 septembre 1866, le train express partant de Niort, devant arriver à Saint-Maixent à 8 h. 12 minutes du soir, dérailla à un kilomètre environ de cette ville. Quatre wagons arrachés violemment du train, à la sortie d'une courbe considérable que fait la voie en cet endroit, furent précipités dans un ravin à gauche de la route. Six personnes furent tuées, vingt-deux furent blessées. Parmi ces dernières se trouvait le sergent-major ANTHEUNIS. Bien que blessé à la tête et plus grièvement encore aux reins, il persista à rester sur le lieu du sinistre pour diriger le sauvetage. Ce ne fut qu'après de vives instances et quand toutes les victimes eurent été relevées, que ce sous-officier consentit à entrer à l'hôpital.

SANDRAS, caporal, de la 4ᵉ compagnie du 3ᵉ bataillon. — Dans la matinée du 18 février 1867, le caporal SANDRAS a fait preuve de vigueur et d'énergie en se précipitant sans hésiter, quoique sans armes, sur les pas d'un condamné à mort qui s'évadait au moment où on allait le fusiller, et en l'arrêtant, quoiqu'il se défendit avec un marteau dont il était armé.

Pour cet acte d'énergie, le caporal SANDRAS a été nommé sergent à la 1ʳᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon.

BEAUGRAND, caporal, de la 3ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon. — Dans la journée du 9 janvier 1868, à Lalla-Maghrnia, un soldat étant allé puiser de l'eau dans la rivière, alors très grossie par les pluies, glissa sur la berge et, entraîné par le courant, se trouvait exposé au plus grand danger, lorsque le caporal BEAUGRAND s'est résolument jeté à l'eau tout habillé et est parvenu à sauver son camarade, non sans péril pour lui-même.

BOS et CHARRIÈRE, soldats de 2ᵉ classe. — BOS et CHARRIÈRE, de faction, le premier à la porte des condamnés, le second sur la terrasse de la prison civile de Tlemcen, où se trouvaient cinq condamnés à mort arabes, ont montré un grand courage en s'opposant à l'évasion de ces condamnés, qui, armés d'une barre de fer, avaient terrassé et blessé grièvement deux de leurs gardiens, dans la nuit du 24 au 25 août 1868, et se seraient évadés sains et saufs sans la vigoureuse résistance des deux sentinelles BOS et CHARRIÈRE.

En effet, leurs armes brisées, les blessures nombreuses et graves qu'ils ont faites aux condamnés, le témoignage des gardiens auxquels ils ont porté le plus grand secours et peut-être sauvé la vie, prouvent qu'ils se sont conduits en soldats énergiques, pleins de courage et de sang-froid. Le colonel, en récompense de leur belle conduite, les a nommés soldats de 1re classe.

Le sergent MILLOT, chef de poste de la prison, qui a fait preuve d'intelligence, de résolution et d'initiative en cernant les maisons voisines, par lesquelles les prisonniers pouvaient s'évader, et en arrêtant lui-même un condamné, est également nommé de 1re classe, ainsi que les soldats DUMONT et NICOLAS, qui l'ont aidé dans cette circonstance avec beaucoup de vigueur.

Le 10 juillet 1874, dans un incendie qui plongea Aurillac dans le deuil, en faisant quinze victimes, dont sept militaires, plusieurs sous-officiers et soldats du régiment se distinguèrent d'une manière toute particulière.

En premier lieu, nous signalerons le clairon COMBE, que l'on retrouva mort sous les ruines, protégeant encore, de ses bras mutilés et brûlés, deux enfants qu'il avait essayé de sauver; puis le caporal JOSEPH, qui resta pendant plusieurs heures sur un toit d'où il dirigeait la lance d'une pompe, et ne se retira qu'après avoir eu la figure brûlée; on dut le transporter à l'hôpital;

Le soldat COULY, qui ne cessa de travailler pendant neuf heures consécutives sans prendre ni repos ni nourriture, et avec tant d'ardeur, qu'il tomba d'épuisement et qu'on dut le transporter à l'hôpital;

Le soldat BARRAU, qui risqua deux fois sa vie en pénétrant au milieu de l'incendie;

Les soldats LÉVY et CARRACCIOLI, qui se tinrent constamment dans les endroits les plus périlleux et déposèrent entre les mains du commissaire de police, différentes sommes d'argent qu'ils avaient trouvées; le sergent RAYMOND, les soldats BAVU, SALLARD, ROUILLARD.

Par décision du 25 septembre de la même année, le Président de la République décerna des médailles d'honneur de 2e classe en argent, pour leur belle conduite dans cet incendie :

Au sergent RAYMOND (Xavier), au caporal JOSEPH (Louis), aux soldats BARRAU (Antoine) et COULY (Casimir).

BARRIÈRE (Jean), soldat de 1re classe de la 2e compagnie du 4e bataillon. — A obtenu, le 16 février 1877, une médaille d'honneur

de 2e classe en argent, pour avoir sauvé à Aurillac, le 13 novembre 1876, au péril de sa vie, un homme en danger de se noyer.

Saunier (Georges), sergent-major de la 2e compagnie du 3e bataillon. — Dans la nuit du 29 au 30 novembre 1877, un incendie considérable éclatait sous le fort Saint-Laurent et les premiers secours y étaient portés par le 3e bataillon. Le sergent-major Saunier n'a pas hésité à pénétrer par escalade dans une maison voisine que les flammes atteignaient et, par un travail aussi rapide qu'énergique, a empêché la communication du feu.

Lantieri (Paul-Jean-Baptiste-Sauveur), enfant de troupe. — Dans la journée du 1er janvier 1878, un homme du régiment, frappé par un cavalier de remonte, gisait à terre et recevait sur la tête des coups assénés avec la poignée de son épée-baïonnette qui lui avait été arrachée.

L'enfant de troupe Lantieri, qui se trouvait à proximité, court et arrache, non sans être maltraité, l'arme des mains de l'agresseur.

En secourant un camarade, en détournant sur lui-même la fureur de cet homme qui, dans son ivresse le poursuit jusque dans une maison où il est obligé de se réfugier, l'enfant de troupe Lantieri a montré du cœur.

Gaychet (Jean-Baptiste), caporal tambour. — Le Ministre de l'intérieur, sur la proposition du Ministre de la guerre, a décerné une médaille d'honneur de 2e classe, en argent, au caporal tambour Gaychet pour acte de courage et de dévouement. Ce militaire s'est distingué, le 8 août 1877, en abattant sur le terrain de manœuvre, à Aurillac, un chien enragé qui jetait l'épouvante dans la population.

Charrière, soldat de la section hors rang. — Dans la journée du 22 avril 1879, vers 6 heures du soir, le soldat Charrière, passant sur le pont Bourbon, établi sur la Jordanne, à Aurillac, aperçut une enfant de deux ans entraînée par le courant. N'écoutant que son courage, le soldat Charrière descendit sur la berge, se mit à l'eau et la ramena saine et sauve.

CHAPITRE II

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

1° Au grade de commandeur :

C

Corbin, colonel . . . . 11 novembre 1837.

S

Soubiran-Campaigno, colonel . . . . 28 décembre 1859.

2° Au grade d'officier :

A

Assénat, capitaine . . . . 11 novembre 1837.

B

De Blois, capitaine . . . . 13 janvier 1837.
Bedeau, colonel . . . . 21 juin 1840.
Balmary, chef de bataillon . . . . 15 avril 1846.
Berlier, colonel . . . . 29 décembre 1865.

C

Cochet, major . . . . 29 septembre 1844.
De Carbonel, chef de bataillon . . . . . 26 décembre 1860.
Caruel, id. . . . . . 2 septembre 1862.
Carmier, id. . . . . . 13 mai 1871.

D

Dumontez, chef de bataillon . . . . 23 septembre 1853.
Dumont, id. . . . . 27 septembre 1884.

G

Grésy, colonel	21 juin 1849.

J

Josué Sainte-Rose, médecin-major de 1re classe	7 juillet 1884.

L

Leclaire, colonel	18 juillet 1876.

M

Magagnosc, capitaine	21 juin 1840.
De la Moussaye, lieutenant-colonel . . .	22 août 1850.
Moutier, médecin-major de 1re classe . .	19 mars 1864.

P

Pagès, chef de bataillon	19 avril 1839.
Piétri, lieutenant-colonel	12 août 1866.
Prouvost, colonel	12 juillet 1879.

R

Roche, chef de bataillon	5 mai 1871.

T

Trinité, lieutenant-colonel	22 mai 1873.

3° *Au grade de chevalier :*

A

Arnoux, capitaine	10 août 1868.
Aubron, capitaine adjudant-major	8 juin 1871.

B

Baudet, voltigeur	15 janvier 1836.
Bernard, lieutenant	24 août 1838.
Bounic, sergent	23 novembre 1839.
Bessière, sous-lieutenant	21 juin 1840.
Bourrel, sergent	13 septembre 1841.
Bailleux, sergent	Id.

Baron, carabinier	13 septembre 1841.
Blouin, capitaine adjudant-major	19 avril 1843.
Bourguignon, capitaine	29 septembre 1844.
Bresdon, lieutenant	15 avril 1846.
Bertrand, capitaine	21 juin 1849.
Barret, sergent	17 juillet 1849.
Baudot, capitaine	22 août 1850.
Brancard, chef de musique	22 août 1850.
Blin, capitaine	2 septembre 1850.
Bouchot, capitaine	1er mars 1855.
Bonnefoy, capitaine	4 juin 1856.
Blondeau-Piroulet, lieutenant	28 décembre 1859.
Bicharzon, capitaine	12 août 1861.
Bomont, capitaine	2 mai 1863.
Barret, capitaine	13 août 1863.
Briandet, lieutenant	19 mars 1864.
Barret, capitaine	25 mars 1865.
Berthonneau, capitaine	5 mai 1871.
Baty, capitaine	22 mars 1872.
Burcklé, capitaine trésorier	21 avril 1874.
Brunet, capitaine adjudant-major	5 février 1878.
Berbiguier, capitaine	29 décembre 1882.

C

Cohaze, tambour-major	13 janvier 1837.
Cloislin Eude (de), lieutenant	27 avril 1838.
Chabert, lieutenant	21 juin 1840.
Chambaret, sergent	Id.
Canton, caporal	29 juillet 1840.
Clément, lieutenant	10 janvier 1841.
Caizac, capitaine	25 avril 1841.
Compère, lieutenant	19 avril 1843.
Classun (de)	29 septembre 1844.
Coursot, capitaine	15 avril 1846,
Corriger, capitaine	19 juillet 1852.
Carre (de la), capitaine	23 septembre 1853.
Chatel, capitaine	29 mars 1865.
Caillet, capitaine d'habillement	19 janvier 1881.
Condé (de), capitaine	28 décembre 1883.
Chaty, capitaine	7 juillet 1885.

D

Danoet, lieutenant.	11 novembre 1837.
Dandine, caporal.	Id.
Denelle, adjudant	6 février 1839.
Duval, capitaine.	14 août 1839.
Davin, lieutenant.	29 juillet 1840.
Deville, clairon.	13 septembre 1841.
Doze, capitaine d'habillement.	14 avril 1844.
Dussire, capitaine.	30 avril 1849.
Delamarre, capitaine.	10 décembre 1849.
Dupont, capitaine d'habillement.	29 décembre 1860.
Depasse, capitaine.	2 septembre 1862.
Desormeaux, capitaine	12 août 1866.
Doublet, capitaine d'habillement.	22 mai 1873.
Dufau, capitaine.	11 octobre 1873.
Dantzer, chef de musique.	11 janvier 1876.

E

Espiau, lieutenant	12 août 1862.

F

Ferrat, capitaine	15 janvier 1836.
Fromont, lieutenant	Id.
Fatou, sergent-major.	29 novembre 1839.
Ferradoux, lieutenant	15 janvier 1840.
Foulquier, sergent.	19 juillet 1852.
Flaive, capitaine.	28 décembre 1866.
Flament, médecin-major de 2e classe. . .	15 octobre 1871.
Ferré, chef de bataillon	5 octobre 1881.

G

Gerbier, lieutenant.	20 avril 1839.
Guillot, fourrier.	29 juillet 1840.
Guignard, capitaine	22 avril 1847.
Grellet, chef de bataillon	21 juin 1849.
Gallois, capitaine	27 mai 1850.
Gilbert, capitaine trésorier.	13 août 1865.
Gout, capitaine	3 février 1875.

GAUCHÉ, lieutenant . . . . 3 février 1880.
GUISSET, id. . . . . 18 janvier 1881.

H

HABERT, capitaine . . . . 24 avril 1842.
HUGUES, lieutenant . . . . 21 juin 1849.
HABERT, sergent-major . . . . Id.
HESSE, capitaine . . . . 27 décembre 1861.
HAILLY (D'), sous-lieutenant . . . . 10 août 1881.
HOLGER, capitaine . . . . 29 décembre 1887.

I

IMBERT, lieutenant . . . . 21 juin 1840.

J

JOURDA, caporal . . . . 24 août 1838.
JACQUET, sergent . . . . 10 août 1853.
JOLY, capitaine . . . . 7 août 1859.
JAY, adjudant . . . . 11 août 1867.
JOCHEM, capitaine . . . . 20 novembre 1872.
JACOULET, lieutenant . . . . 6 février 1877.

K

KELLERMANN, sous-lieutenant . . . . . . 23 novembre 1839.

L

LAFONT DE VILLIERS, lieutenant . . . . . . 15 janvier 1836.
LIÉNARD, sergent-major . . . . Id.
LEYRITZ (DE), chef de bataillon . . . . . 20 avril 1839.
LARUE, sergent-major . . . . 24 avril 1842.
LAVIGNE, sous-lieutenant . . . . 21 juin 1849.
LITTRAS, capitaine . . . . 10 décembre 1851.
LE PAPE, id. . . . . 30 décembre 1863.
LABBÉ, id. . . . . 5 mai 1871.
LARCHER, capitaine adjudant-major . . . 22 mars 1872.

M

MARULAZ, capitaine . . . . 11 décembre 1837.
MAGAGNOSC, id. . . . . 27 avril 1838.

Marguenat (de), lieutenant	23 novembre 1839.
Mélusson, caporal	21 juin 1840.
Maillard caporal fourrier	21 juin 1849.
Meyer, capitaine adjudant-major	10 mai 1852.
Meissonnier, capitaine	11 août 1854.
Mitton, id.	28 septembre 1854.
Moutier, médecin-major	4 juin 1856.
Martin, lieutenant	2 mai 1863.
Marquiand, capitaine	19 mars 1864.
Magnier, médecin-major de 2e classe . .	12 août 1866.
Maratuech, capitaine	28 décembre 1867.

N

Natalelly, caporal	21 juin 1849.

O

Oudot, lieutenant	15 août 1860.

P

Pelleno, adjudant	15 janvier 1836.
Poilroux, sergent	Id.
Pinard, capitaine	21 juin 1840.
Peigné, sergent	10 janvier 1841.
Peretti, id.	28 mai 1841.
Poudret, id.	13 décembre 1841.
Piloni, lieutenant	10 mai 1852.
Perodi, sous-lieutenant	1er septembre 1855.
Pastre, capitaine	24 décembre 1869.
Plunkett, chef de bataillon	27 décembre 1884.

R

Raulin, capitaine	15 janvier 1836.
Roche, lieutenant	30 août 1836.
Rouaud (de), capitaine	Id.
Rinolfy, sergent	11 novembre 1837.
Raynaud, capitaine	Id.
Riouffe de Thorenc, capitaine	27 avril 1838.
Rey, lieutenant	13 septembre 1841.
Rouge de la Plane, lieutenant	Id.

Roton (de), capitaine.	22 avril 1847.
Renard, id.	22 août 1850.
Reboul, sergent-major	10 mai 1852.
Roumagoux, sergent	30 décembre 1857.
Ragiot, capitaine	29 décembre 1865.
Rémézy, id.	26 décembre 1869.
Reibel, id.	8 juin 1871.

S

Saal, capitaine	30 août 1836.
Saint-Paul, lieutenant	Id.
Sauvan, capitaine	6 février 1839.
Samouilhan, sergent	15 février 1840.
Sauzet-Claris, capitaine	26 novembre 1840.
Séré, id.	26 décembre 1864.
Sée, id.	11 août 1869.
Séguy, id.	5 mai 1871.
Stoumpff, id.	11 octobre 1873.

T

Traverse, sergent	21 juin 1840.
Trobaty, lieutenant	17 avril 1845.
Trahy, capitaine	

V

Vallet, capitaine	25 avril 1840.
Valdenair, sergent.	21 juin 1840.
Vittot, chirurgien aide-major.	19 avril 1843.
Vallin, capitaine.	30 décembre 1858.

W

Wonderly, sergent	30 août 1836.

CHAPITRE III

MÉDAILLE MILITAIRE

A

ANGOT, sergent.	10 août 1853.
ABADIE, id.	2 mai 1863.
ARNOUX, soldat.	5 mai 1871.
AZAÏS, id.	Id.
AMBIER, chef armurier	29 décembre 1882.

B

BERTAILLAC, caporal	10 mai 1852.
BERTRAND, clairon	Id.
BELLOTI, chasseur	Id.
BROUSSE, id.	28 septembre 1854.
BOUCHARD, sergent.	13 août 1855.
BURCKEL, musicien.	14 août 1858.
BOUET, sapeur	12 août 1861.
BOURIN, fusilier	13 mars 1864.
BARTHE, voltigeur	29 mars 1865.
BÉRAUD, sergent	10 août 1868.
BRAGUIER, id.	24 décembre 1869.
BÉRARD, id.	Id.
BAZUREAU, caporal.	5 mai 1871.
BRONSARD, soldat.	Id.
BAISEZ, id.	Id.
BRIENS, id.	22 mars 1872.
BRAILLON, id.	10 août 1881.
BLUEM, id.	5 octobre 1881.
BRUISSET, id.	Id.

C

Couchoux, sergent	10 mai 1852.
Collin, id.	Id.
Coste, id.	23 septembre 1853.
Choussèrie, id.	28 septembre 1854.
Collin, id.	4 juin 1856.
Chabrolin, voltigeur	27 décembre 1861.
Coursilly, sergent	2 mai 1863.
Collot, id.	26 décembre 1864.
Chetenet, voltigeur	29 mars 1865.
Chabrolin, id.	11 août 1867.
Cavasse, musicien	28 décembre 1867.
Collin, sergent	5 mai 1871.
Calsac, sapeur	12 juillet 1879.
Caron, soldat	10 août 1881.

D

Drillat, grenadier	28 décembre 1859.
Debove, voltigeur	19 mars 1864.
David, caporal	29 mars 1865.
Duraffourg, sergent	11 août 1867.
Dantzer, musicien	10 août 1868.
Dufreney, sergent-major	20 novembre 1872.

E

Etlinger, grenadier	13 août 1855.
Esnault, sergent	5 mai 1871.

F

Faucon, sergent	4 juin 1856.
Filio, id.	27 décembre 1861.
Falaize, caporal	28 décembre 1866.
Ferlin, soldat	5 mai 1871.
Frèze, sapeur	5 juin 1877.

G

Grossiord, sergent	2 août 1858.
Gouckholtz, musicien	29 décembre 1860.

Guiray, sergent . . . . 2 septembre 1862.
Grivel, id. . . . . 29 mars 1865.
Golvan, id. . . . . 28 décembre 1866
Gerber, id. . . . . 11 août 1869.
Gervais, soldat. . . . . Id.
Galmiche, adjudant. . . . . 8 juin 1871.
Genlot, soldat. . . . . 22 mars 1872.
Guillemot, adjudant . . . . 13 juillet 1881.
Gavend, soldat. . . . . 5 octobre 1881.
Gabaud, id. . . . . Id.
Gervais, id. . . . . 7 février 1882.
Giudicelli, sergent. . . . . 9 juillet 1883.

H

Hellegonoret, chasseur. . . . . 10 mai 1852.
Heleine, sergent. . . . . 12 août 1861.
Hairault, id. . . . . 30 décembre 1863.
Hertel, soldat. . . . . 5 mai 1871.

J

Jay, sergent-major . . . . 10 mai 1852.
Jacquet, sergent. . . . . 19 juillet 1852.
Jouineau, tambour . . . . 29 décembre 1860.
Jouaudin, sergent. . . . . 2 mai 1863.
Joslet, soldat . . . . 5 octobre 1881.

L

Ladoubé, sergent. . . . . 19 juillet 1852.
Lauret, id. . . . . Id.
Lombard, id. . . . . 1er mars 1855.
Legay, id. . . . . 4 juin 1856.
Lauer, grenadier. . . . . 7 août 1859.
Lagirarde, sergent. . . . . 2 septembre 1862.
Lambin, sergent-major . . . . 26 décembre 1864.
Lombardin, caporal . . . . 16 mars 1866.
Larouy, soldat. . . . . 13 mai 1871.
Larzat, caporal . . . . 10 août 1881.

M

Munerot, sergent . . . . 10 mai 1852.

MATHIEU, sergent-major vaguemestre . . .	19 mars 1864.
MARCHAL, sergent	Id.
MASSON, id.	29 décembre 1865
MARIE, caporal	Id.
MILLOT, sergent	26 décembre 1869.
MASSON, id.	8 juin 1871.
MOULY, soldat	20 novembre 1872.
MACÉ, sapeur	20 août 1874.
MAITREJEAN, adjudant maître d'escrime . .	30 juillet 1878.
MAESTRATI, adjudant	7 juillet 1884.

N

NOYERS, sergent	11 août 1854.

P

PEZERAT, carabinier	11 août 1854.
PREISSLER, sergent	4 juin 1856.
PAULET, id.	5 décembre 1857.
PRUVOST, id.	2 mai 1863.
PASCAL, id.	30 décembre 1863.
POCHARD, soldat	26 décembre 1869.
PARTY, sergent	5 mai 1871.
PENNAZ, id.	13 mai 1872,
PASCAL, soldat	22 mars 1872.
PERRIN, sergent	11 octobre 1873.
POULET, soldat	5 octobre 1881.
PRÉNEUF, id.	Id.
PAOLI, adjudant	5 juillet 1887.

Q

QUESNEY, sergent	30 décembre 1858.

R

ROYER, chasseur	10 mai 1852.
RIVET, sergent	19 juillet 1852.
ROUMAGOUX, sergent	Id.
ROLLAND, id.	28 décembre 1859.
RICHEL, id.	2 septembre 1862.
ROUSSELOT, caporal sapeur	20 novembre 1872.
RAOUX, sergent	3 février 1875.

Rampon, sergent.	10 août 1881.
Rogier, adjudant.	20 décembre 1886.

S

Schmitt, caporal.	10 mai 1852.
Sabardeille, musicien	5 décembre 1857
Siceron, sergent	15 août 1860.
Sanner, caporal	12 août 1866.
Schwartz, sergent.	28 décembre 1867.
Sundhausser, sapeur	11 août 1869.
Sardin, soldat	5 octobre 1881.
Sirot, adjudant	28 décembre 1883.
Sannejouan, adjudant.	5 juillet 1887.

T

Talobre, caporal sapeur	7 août 1859.
Terrisse, sapeur.	22 mai 1873.
Tinel, caporal sapeur	11 janvier 1876.
Thomas, soldat.	5 octobre 1881.

V

Vadouce, voltigeur..	12 août 1866.
Vallée, caporal	8 juin 1871.
Virole, soldat.	5 octobre 1881.

W

Wepfer, sergent.	15 août 1860.

CHAPITRE IV

MÉDAILLES D'HONNEUR DÉCERNÉES POUR ACTES DE COURAGE ET DE DÉVOUEMENT

B

Barrau, soldat . . . . 25 septembre 1874.
Barrière, id. . . . . 15 février 1877.

C

Couly, soldat . . . . 25 septembre 1874.

D

Davin, lieutenant. . . . . 20 août 1843.
Demant, chasseur . . . . 7 février 1844.
Dagen, caporal sapeur . . . . 12 janvier 1848.

F

Félix, soldat. . . . . Août 1868.

G

Galmiche, sergent . . . . Août 1868.
Gaychet, caporal tambour. . . . . Novembre 1878.

J

Joseph, caporal . . . . 25 septembre 1874.

L

Lecomte, carabinier . . . . 19 mai 1846.
Liger, id. . . . . 12 janvier 1848.
Latty, sergent-major. . . . . Id.

M

Magnier, médecin-major de 2e classe. . . Août 1868.
Meunier, sous-lieutenant . . . . Id.

R

Rousseau, sous-lieutenant. . . . . Juin 1854.
Raymond, sergent . . . . 25 septembre 1874.

S

Signorel, carabinier. . . . . 19 mai 1846.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES MILITAIRES DU RÉGIMENT

CITÉS DANS L'HISTORIQUE

NOMS.	GRADES.	DATES.	NUMÉROS DES PAGES.
GÉNIBEAUD	sous-lieutenant.	1805	236.
GEOFFROY	sous-lieutenant.	1807	239.
GEORGE	voltigeur.	1840	312.
GÉRARD	capitaine.	1871	332.
GERBER	sergent.	1869	363.
GERBIER	lieutenant.	1839	357.
GÉRIN-RICARD (DE)	capitaine.	1837	300.
GERMOND	sous-lieutenant.	1796	35.
GERVAIS	soldat.	1869	341, 363.
GERVAIS	soldat.	1881	363.
GEY	chasseur.	1836	297.
GIACOMONI	lieutenant-colonel.	1791	26.
GILARD	sous-lieutenant.	1871	332.
GILBERT	capitaine.	1796	35, 45, 48.
GILBERT	capitaine trésorier.	1865	357.
GILIARD	sergent.	1807	188.
GILLANT	sous-lieutenant.	1796	35, 37.
GIOMARD	sous-lieutenant.	1796	34.
GIOMARD	lieutenant.	1799	61, 80.
GIOMARD	capitaine.	1798	177.
GIRARD	lieutenant.	1796	34, 44, 45, 55.
GIRARDET	sergent-major.	1806	188.
GIRAULT	sous-lieutenant.	1805	235.
GIRAULT	lieutenant.	1807	239, 246, 250.
GIRAULT	capitaine.	1812	260.
GIUDICELLI	sergent.	1883	363.
GLATIGNY (DE)	colonel.	1794	192.
GODIN	capitaine.	1813	266.
GOESMANN	capitaine.	1813	142.
GOEURIOT	sergent.	1836	343.
GOLVAN	sergent.	1866	363.
GONDREVILLE (DE)	capitaine.	1669	202.
GONTAL	sous-lieutenant.	1797	53, 61.
GOSSELIN	capitaine.	1805	80, 82.
GOUCKHOLTZ	musicien.	1860	362.
GOUDAUX	capitaine.	1796	35, 48, 80, 85, 92, 176, 187.
GOUJEON	chef de bataillon.	1807	238, 241, 242, 243, 250, 251, 252, 253, 254, 255.
GOURLEZ	sous-lieutenant.	1807	239.
GOURLEZ	lieutenant.	1800	250, 283.
GOURLEZ	adjudant-major.	1812	260.
GOURVILLE	sous-lieutenant.	1796	35, 45, 48.
GOUT	capitaine.	1875	357.
GOUY	major.	1805	234, 238, 241, 242.
GOUZY	sous-lieutenant.	1847	319.
GRAS	capitaine.	1796	34, 48.
GRATIAN	lieutenant.	1796	35.
GRAY	lieutenant.	1812	134.
GREFFE	voltigeur.	1852	350.
GRÉGOIRE	sous-lieutenant.	1807	189.
GRELLET	chef de bataillon.	1849	318, 357.
GRENET	capitaine.	1796	36, 45, 56, 80, 176, 187.
GRÉSY	colonel.	1848	317, 318, 319, 355.
GRESSIER	lieutenant.	1796	36, 45.

NOMS.	GRADES.	DATES.	NUMÉROS DES PAGES.
Maillard...............	caporal fourrier.	1849	318, 359.
Maillot...............	sous-lieutenant.	1812	284.
Mailly (comte de)......	colonel.	1775	192.
Maire..................	sous-lieutenant.	1871	332.
Maitrejean............	adjud. maître d'armes	1878	364.
Malet..................	caporal.	1836	298.
Manèque...............	lieutenant.	1805	235.
Mangeot...............	sous-lieutenant.	1881	337.
Marathon..............	caporal.	1793	277.
Maraturch.............	sergent.	1846	349.
Maraturch.............	capitaine.	1867	359.
Marbaud...............	sous-lieutenant.	1799	66.
Marbaud...............	lieutenant.	1805	80.
Marchand..............	lieutenant.	1881	337, 340, 341.
Marchal...............	chef de bataillon.	1793	198.
Marchal...............	sergent.	1864	364.
Marcognet.............	sous-lieutenant.	1809	106.
Marcouire.............	sous-lieutenant.	1809	106.
Marcouire.............	lieutenant.	1811	130.
Maréchal..............	capitaine.	1799	220, 234, 239, 243, 250, 282.
Maréchal..............	sergent.	1807	240, 278, 280, 284.
Maréchal..............	chef de bataillon.	1836	299, 302.
Maréchal..............	capitaine.	1871	332.
Marguenat (de)........	lieutenant.	1839	304, 313, 314, 359.
Marguenat (de)........	capitaine.	1840	315, 316.
Marie.................	caporal.	1865	364.
Marin.................	tambour-major.	1806	188.
Marquiand.............	capitaine.	1864	359.
Marsan................	capitaine.	1881	337, 339.
Marthe................	chef de bataillon.	1813	262, 263, 265, 278, 281.
Martin................	sous-lieutenant.	1807	240, 250, 282.
Martin................	chasseur.	1840	313.
Martin................	lieutenant.	1863	359.
Martin................	sous-lieutenant.	1871	328.
Martineau.............	caporal.	1799	277.
Martinet..............	capitaine.	1705	204.
Marulaz...............	capitaine.	1837	302, 313. 358.
Mary..................	carabinier.	1807	188.
Masséna...............	maréchal de France.	1788	25.
Massé.................	caporal.	1847	349.
Masson................	sergent.	1865	364.
Masson................	sergent.	1871	364.
Mataigne..............	capitaine.	1805	235, 250, 269, 281.
Mathieu...............	lieutenant.	1810	123.
Mathieu...............	serg.-major vaguem.	1864	364.
Maulde (comte de).....	colonel.	1775	33.
Maurice...............	sergent.	1796	40, 181.
Maurin................	carabinier.	1799	181.
Maury.................	sous-lieutenant.	1805	235.
Maux..................	capitaine.	1871	332.
May...................	sergent-major.	1836	298.
Mayer.................	sous-lieutenant.	1812	134.
Médard................	sous-lieutenant.	1807	239, 282.
Médard................	lieutenant.	1809	250.

NOMS.	GRADES.	DATES.	NUMÉROS DES PAGES.
MONTI (Charles-Félix, marquis)	colonel-lieutenant.	1759	23, 24.
MONTI (Antoine-Félix marquis)	colonel-lieutenant.	1731	24.
MONTSALIER	carabinier.	1796	42.
MOPINOT	sous-lieutenant.	1805	80.
MOREAUX	sergent.	1796	37, 182, 186.
MORLIN	capitaine.	1809	111.
MOURIER	capitaine.	1810	123, 130.
MOURON	chirurgien s.-aide m.	1805	79.
MUIRGOÉS	sous-lieutenant.	1806	93.
MUIRGOÉS	lieutenant.	1809	107.
MUNCH	chasseur.	1849	319.
MUNEROT	sergent.	1852	363.
MURENT	capitaine.	1805	235.
MURIAN	grenadier.	1812	284.
N			
NAAS	lieutenant.	1809	118.
NAGLE	colonel.	1807	211, 242. 243, 247, 248, 250, 251, 253, 254, 255, 273.
NATALELLY	caporal.	1849	318, 359.
NAUDIN	lieutenant.	1812	259.
NÈGRE	soldat.	1808	189.
NICOLAS	soldat.	1868	352.
NICOLE	sous-lieutenant.	1812	283.
NICOLE	chasseur.	1840	347.
NICOLET	lieutenant.	1812	134.
NORMAND	sous-lieutenant.	1805	236.
NORMAND	lieutenant.	1807	240, 245.
NOTTELOT	cornette de voltigeurs.	1809	282.
NOSIN	chasseur.	1840	311.
NOUGARÈT	sous-lieutenant.	1805	80.
NOUGARÈT	capitaine.	1811	189.
NOURY	capitaine.	1805	234, 250.
NOVION (comte DE)	colonel.	1668	203, 210.
NOVION (marquis DE)	colonel.	1683	210.
NOYERS	sergent.	1854	364.
O			
ODER	sous-lieutenant.	1805	236.
ODER	lieutenant.	1807	240.
ODER	capitaine.	1813	265, 282.
O'CONNOR	capitaine.	1781	196.
OLAGNIER	caporal.	1796	39, 182.
O'NEILL	colonel.	1792	198.
ORMEAUX (DES)	sous-lieutenant.	1871	332.
ORY	sous-lieutenant.	1809	250.
OUDOT	lieutenant.	1850	359.
OUTHIER	lieutenant.	1805	235.
OLIVIER	chef de bataillon.	1824	289.

ÉTAT

DE MM. LES OFFICIERS DU CORPS AU 8 NOVEMBRE 1888.

MM. Cotton ✻, colonel.
Goguet ✻, lieutenant-colonel.
Dominique ✻, major.
Drugler ✻, médecin-major de 1re classe.
Granier, médecin-major de 2e classe.
Boucherreau, médecin-major de 2e classe.
Ferret ✻, capitaine trésorier.
Héraud, capitaine d'habillement.
Mestre, lieutenant adjoint au trésorier.
Delbuze, sous-lieutenant porte-drapeau.
Contot ✻, chef de musique.

1er *bataillon*.

MM. Pons ✻, chef de bataillon.
Ninous, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.

MM.
Darfis, capitaine.
Dumas, lieutenant.
Bernard, s.-lieutenant.
Gerodias, sous-lieutenant de réserve.

2e compagnie.

Kauffeisen, capitaine.
Morin-Pons, lieutenant.
Giafferi, sous-lieutenant.
Douziech, sous-lieutenant de réserve.

3e compagnie.

MM.
Dabier ✻, capitaine.
Gauthier, lieutenant.
Bouvet, sous-lieutenant.
Haffin, sous-lieutenant de réserve.

4e compagnie.

Holger ✻, capitaine.
Dumas (H.-P.), lieutenant.
Gouy, sous-lieutenant.
Aybal, sous-lieutenant de réserve.

2e *bataillon*.

MM. Plunkett ✻, chef de bataillon
Bouron, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.

MM.
Marquis ✻, capitaine.
Réthoré, lieutenant
Béjot, sous-lieutenant.
Verny, sous-lieutenant de réserve.

2e compagnie.

MM.
Chaty ✻, capitaine
Labourreau, lieutenant.
Roy, sous-lieutenant.
Peyronnet, s.-lieutenant de réserve.

3e compagnie.

MM.
De Lespinasse, capitaine.
Chauvey, lieutenant.
De Ruffieu, sous-lieutenant.
Chadefaux, s.-lieutenant de réserve.

4e compagnie.

MM.
Joulia ✱, capitaine.
De Sourdeval, lieutenant.
De Longevialle, sous-lieutenant.
Galtier, sous-lieutenant de réserve.

3e bataillon.

MM. Fauré ✱, chef de bataillon.
Payen, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.

MM.
Desblancs, capitaine.
Boussin, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.
Mazars, sous-lieutenant de réserve.

2e compagnie.

Magalon, capitaine.
Pichoud, lieutenant.
Dulionier, sous-lieutenant.
Misoule, sous-lieutenant de réserve.

3e compagnie.

MM.
Louis, capitaine.
Mestre, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.
Bondel, sous-lieutenant de réserve.

4e compagnie.

Echard, capitaine.
Baoès, lieutenant.
Taillon, sous-lieutenant.
Bérard, sous-lieutenant de réserve.

4e bataillon.

M. Treymuller, chef de bataillon.

1re compagnie.

MM.
Binethuy, capitaine.
Paviot, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.
Poyard, sous-lieutenant de réserve.

2e compagnie.

Ganteaume, capitaine.
Basset, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.
Vigier, sous-lieutenant de réserve.

3e compagnie.

MM.
Poux, capitaine.
N..., lieutenant.
N.... sous-lieutenant.
Crusille, sous-lieutenant de réserve.

4e compagnie.

Perrin, capitaine.
Pichon, lieutenant.
N..., sous-lieutenant.
Bastid, sous-lieutenant de réserve.

TABLE DES MATIÈRES

1re PARTIE

HISTORIQUE DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE (1671 à 1814)

2e PARTIE

HISTORIQUE DU 92e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE (1775 à 1815)

3e PARTIE

4e PARTIE

5e PARTIE

6e PARTIE

Paris et Limoges. — Imprimerie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE.


3 2044 024 593 071

